



Édition complète,
volume **072**

LIBERTÉ, IMMORTALITÉ, VIE SOCIALE.
Du rapport du psycho-spirituel
avec le physique de l'humain

Dix conférences publiques, tenues
à Bâle et Berne entre le 18
octobre 1917 et le 11 décembre
1918

ÉDITION FRANCAISE

Traduction et révisions
François Germani

État au 10 juillet 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/072.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

[5]





Table des matières

- I - L'ÂME HUMAINE DANS LE ROYAUME DU SUPRASENSIBLE ET SON RAPPORT AVEC LE CORPS - Bâle, 18 octobre 1917 - [15].....9**
L'effet de l'incertitude des connaissances sur la vie de l'âme humaine. La relation entre mort et conscience. Une déclaration de Karl Fortlage et la critique de Eduard von Hartmann sur cela. Les limites de la connaissance de la nature, montrées par Du Bois-Reymond. Deux textes de Th. Vischer sur les lieux frontières de la connaissance. Gideon Spicker sur la «nécessité de la pensée». La relation entre l'animique-spirituel et le corporel. La lutte de Franz Brentano pour la reconnaissance de cette relation. L'enseignement de Goethe sur la métamorphose appliquée à la vie de l'âme humaine. La nécessité de la science de l'esprit pour une connaissance réelle de la vie sociale.
- II - L'ANTHROPOLOGIE NE PERTURBE LA CONFESSION RELIGIEUSE DE PERSONNE. - Bâle, le 19 octobre 1917 - [64].....35**
Le complément de la science de la nature par une science de l'esprit exigé par les conditions d'époque. Les raisons pour l'ancienne conservation secrète de la connaissance occulte et l'actuelle aspiration à la sphère publique. Discipline spirituelle intérieure et pensée conforme à la réalité. Une façon de voir riche en esprit, mais étrangère à la réalité de James Dewar sur l'avenir de la terre. L'anthropologie n'est pas en soi une religion, mais éveille de la compréhension pour les religions. Déclarations de la psychologue Ebbinghaus sur la peur en tant que producteur de la religion. Un texte de Mgr John Ireland sur le religieux dans notre temps. Anthropologie ne dérange la confession religieuse de personne.
- III - RÉSULTATS DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOLOGIQUE) SUR L'ÉTERNEL DANS L'ÂME HUMAINE ET SUR L'ESSENCE DE LA LIBERTÉ. - Bâle, 23 Novembre 1917 - [107].....57**
La science de la nature éloigne de la question de l'immortalité et de la question de la liberté de l'humain. Les recherches de Max Rubner et W. O. Atwater sur relation entre l'énergie des aliments et consommation d'énergie par le travail. La loi de conservation de l'énergie. Pour la connaissance de science de l'esprit le réveil de nouvelles facultés est nécessaire. La volatilité de la vision spirituelle et la nécessité de conversion des résultats en concepts. Certaines propriétés de la vision spirituelle. L'omission de la vie des sensations dans la psychologie de Theodor Ziehen. Le rapport entre la vie de l'âme tri-articulée et la vie du corps tri-articulé. Le pendant entre les trois forces de l'âme et les trois sortes de connaissance supérieures. Le concept de liberté de la sciences de l'esprit. La réplique de Goethe sur Albrecht sur l'attitude agnostique de von Haller.
- IV - LA SCIENCE DU SUPRASENSIBLE ET LES IDÉES MORALES-SOCIALES. - Bâle, le 24 novembre 1917 - [150].....81**
L'impossibilité de saisir la vie avec des concepts de science de la nature présentée par Oscar Hertwig. L'irruption de la conscience de rêve et de sommeil dans la vie de jour éveillée. La signification d'une vraie connaissance de l'essence du rêve et de sommeil pour la science sociale. La tentative de Spencer Herbert de comprendre le système politique par la comparaison avec le développement embryonnaire de l'humain. Une erreur de Friedrich Schiller en ce qui concerne l'avenir. Deux libellés de Herman Grimm sur l'observation de l'histoire. La validité des théories de Marx pour les



contextes du passé, et la nécessité de l'éveil à de nouvelles idées sociales . Le besoin d'une pédagogie vivante, coulant d'une connaissances de science de l'esprit. Un livre de Roman Boos comme exemple d'une saisie conforme enregistrement au problèmes de la vie de droit. Sur un livre de Brooks Adams. Une déclaration de Goethe sur l'histoire.

V - L'ACTION DES FORCES DE L'ÂME DANS L'HUMAIN ET LEUR CONNEXION AVEC SON ESSENCE ÉTERNELLE. - Berne, le 28 novembre 1917 - [187].....100

L'éloignement nécessaire de la science de la nature des question de base de la vie humaine. Le retour à elles par la science de l'esprit. L'exploration de l'âme par médiumisme et somnambulisme et le chemin opposé de la science de l'esprit. Exercice des forces de connaissance par des exercices de rétrospective. L'impossibilité de la vérification de connaissances spirituelles par des expériences extérieures. Particularités de la recherche de l'esprit. Action destructrice des âmes de décédés à la suite de leurs foi matérialistes pendant la vie terrestre. Différentes objections à la science de l'esprit. Richard Wahle sur l'inutilité de la philosophie. Conception du monde de Goethe comme point de départ pour recherche en recherche de l'esprit actuelle. Sa réplique à un poème agnostique de Albrecht von Haller.

VI - RÉSULTATS DE LA RECHERCHE DE SCIENCE DE L'ESPRIT SUR LES IDÉES DE LIBERTÉ ET DE VIE SOCIALE ET MORALE. - Berne 30 novembre 1917 - [231]. 123

Le mouvement de science de l'esprit comme le contraire d'une formation de sectes. Une tentative d'Herbert Spencer de transférer des idées de science de la nature sur la vie sociale. La signification du sommeil pour notre conscience de soi. Vie du sentiment et de la volonté comme une continuation de la conscience de rêve et de sommeil. Connaissance de ces relations chez Frederich Theodor Vischer et Theodor Ziehen. Une théorie de Dewar comme un exemple de correct selon la science de la nature, mais pas vraiment penser conforme à la réalité. La parenté des impulsions socio-morales avec la vie de rêve. Un pressentiment de ce rapport chez Herman Grimm. La validité de la théorie de l'histoire de Karl Marx pour le passé, pas pour l'avenir. Le livre de Roman Boos "Le contrat de travail global » comme début d'une contemplation des problèmes sociaux conforme à la réalité. Exclusion théorique de la liberté humaine par fausse comparaisons de l'organisme naturel avec l'État chez Rudolf Kjellen et la justification d'une telle liberté par observation de science de l'esprit. Un texte de Goethe sur l'histoire.

VII - L'ESSENCE DE L'ÂME HUMAINE ET LA NATURE DU CORPS HUMAIN. - Bâle, 30 Octobre 1918 - [274].....145

Incapacité de la psychologie moderne, de répondre à des questions de vie plus profondes. Efforts infructueux de Franz Brentano. La psychologie moderne travaille avec de vieux concepts. Nouvelles méthodes de recherche sont nécessaires: une formation systématique de la pensée. Connaissance de l'irréalité de la représentation. Surmonter la phrase de Descartes: «Je pense, donc je suis." Le sentiment seulement à saisir de l'interaction de futur et passé dans la vie. La vie inconsciente en pensées pendant le sommeil et le réveil en rapport avec l'être-là prénatal. L'essence de l'impulsion de volonté apparentée avec l'endormissement et comme germe pour la vie après la mort.

VIII - JUSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE PAR LA SCIENCE DE LA NATURE. - Bâle, le 31 Octobre 1918 - [307].....163



L'inadéquation des concepts de science de la nature pour résoudre l'énigme de la vie. Discours de Du Bois-Reymond sur des limites de la connaissance. La capacité d'aimer comme un obstacle pour la connaissance des questions de frontière. Auto-duperie dans l'exploration de sa propre vie de l'âme. Un exemple de Louis Waldstein. La force de la mémoire comme un obstacle pour voir à travers l'essence propre. Une expérience de jeunesse de Rudolf Steiner se rapportant à cela. La relation du rêve à la veille et de la veille avec la conscience suprasensible. La formation supérieure de la capacité d'aimer. Son rapport avec le style personnel d'écriture. La force évocatrice des résultats de la science moderne de la nature. Un texte de Richard Wahl là-dessus.

IX - JUSTIFICATION DE LA SCIENCE DE L'ÂME AU SENS DE L'ANTHROPOLOGIE. - Berne, le 9 Décembre 1918 - [339].....179

L'incapacité de la façon de penser de science de la nature, à reconnaître la vie de l'âme humaine. L'inutilité de la philosophie actuelle pour la vie, présentée par le philosophe professionnel Richard Wahle. Les deux limites à la connaissance de la pensée habituelle. La capacité d'aimer et la capacité de se rappeler comme causes de ces limites. Un texte de Louis Waldstein là-dessus. L'impossibilité à se souvenir du contemplé selon la science de l'esprit. Une expérience d'enfance de Rudolf Steiner. Les sentiments comme résultat d'expériences passées et futures. La parenté de la représentation avec le se réveiller, la volonté, de la vie de volonté avec l'endormissement.

X- LA VIE MORALE, SOCIALE ET RELIGIEUSE DU POINT DE VUE DE L'ANTHROPOLOGIE. - Berne, le 11 décembre 1918 - [376].....199

Un texte d'Alfred Wallace sur la divergence entre le progrès scientifique et moral. L'incapacité des grands, des scientifiques de la nature, de comprendre les lois de la vie sociale présentée à l'exemple par Oscar Hertwig. L'inutilité de l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant pour la réalité de la vie. L'apparition d'insuffisances humaines chez des partisans de la science de l'esprit. Vaincre de telles insuffisances et percer à des réponses proches de la réalité aux questions concrètes de la vie. Un exemple du domaine du social. Sur un texte du cardinal Newman. Le retrouver de la vraie religiosité par la science de l'esprit.

INDICATIONS..... 220

REGISTRE DES NOMS..... 232



À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Ce volume contient dix conférences publiques données par Rudolf Steiner durant les deux dernières années de la Première Guerre mondiale, dont six à Bâle et quatre à Berne. Elles montrent toutes l'effort de faire comprendre que l'anthroposophie n'est pas un mouvement étranger à la réalité ou même sectaire, mais qu'elle veut donner des réponses aux questions qui préoccupaient déjà l'humanité au cours des décennies précédentes et qui, suite aux événements catastrophiques de l'époque, l'ont encore plus touchée et émue.

Avec une connaissance approfondie de la matière, une profonde admiration pour les performances de la science et de la technique modernes, et une grande empathie, Rudolf Steiner décrit les efforts de nombreux philosophes, psychologues, physiologistes et autres naturalistes pour accéder à des questions essentielles de connaissance, pour résoudre des questions vitales décisives, il décrit comment, dans ces domaines, les moyens et méthodes scientifiques habituels doivent échouer, comment, pour cette raison, certaines personnalités importantes s'engagent sur des voies erronées ou désespèrent et se résignent dans leurs efforts. Et il indique ensuite quelles nouvelles approches sont données par l'anthroposophie pour surmonter les limites de la connaissance par un travail sur soi-même et pour pouvoir aborder les problèmes brûlants de la vie avec courage et compétence. "L'anthroposophie rend la bonne volonté capable d'agir" : ces mots du chercheur en sciences sociales Roman Boos pourraient résumer la teneur de ces conférences.

Elles sont donc tout à fait appropriées pour donner une première orientation introductive et essentielle à l'anthroposophie. D'autre part, elles peuvent également servir de guide à toute personne confrontée à la tâche de représenter et de présenter l'anthroposophie à des personnes qui n'en savent encore rien ou presque.

[13]



I - L'ÂME HUMAINE DANS LE ROYAUME DU SUPRASENSIBLE ET SON RAPPORT AVEC LE CORPS -

Bâle, 18 octobre 1917 - [15]

L'effet de l'incertitude des connaissances sur la vie de l'âme humaine. La relation entre mort et conscience. Une déclaration de Karl Fortlage et la critique de Eduard von Hartmann sur cela. Les limites de la connaissance de la nature, montrées par Du Bois-Reymond. Deux textes de Th. Vischer sur les lieux frontières de la connaissance. Gideon Spicker sur la «nécessité de la pensée». La relation entre l'anémique-spirituel et le corporel. La lutte de Franz Brentano pour la reconnaissance de cette relation. L'enseignement de Goethe sur la métamorphose appliquée à la vie de l'âme humaine. La nécessité de la science de l'esprit pour une connaissance réelle de la vie sociale.

Vous entendrez toujours encore et encore, quand est parlé d'anthroposophie -⁰¹ dans le sens où elle est pensée ici aussi à nouveau dans cette conférence, comme connaissance de la vie spirituelle de l'humain -, qu'elle jaillit de ce qui vient, fantastique, en rêve, à des personnalités particulières. Ainsi jugent au moins beaucoup d'êtres humains qui se tiennent compétents pour un tel jugement. Mais maintenant, on doit toutefois dire dès le départ que cette connaissance anthroposophique de l'esprit veut s'étendre sur un champ de recherche qui contient les intérêts les plus profonds et les plus significatifs de la vie intérieure humaine. C'est pourquoi toutefois aussi en tout temps, aussi dans le temps récent, dans lesquels de tels efforts ont été masqués/assombris par les brillantes avancées de la science de la nature, des tentatives ont été faites toujours de nouveau et à nouveau, des tentatives isolées – pouvons-nous presque dire - de cultiver ce champ. Mais il devra être dit que, le plus souvent, tout de suite dans le temps récent, ce furent seulement des éclairs de lumière qui ont été lancés sur ce champ par telle ou telle personnalité éminente qui s'occupait de la réflexion sur la vie de l'esprit humaine, des éclairs de lumière dont on a toujours la sensation qu'ils proviennent de toutes autres sources de l'être humain que les connaissances qui se réfèrent à la nature extérieure, au champ de la perception sensorielle extérieure.

[15]

Il n'est pas surprenant que quelque chose comme un instinct de connaissance inconscient contraint les humains toujours de nouveau et à nouveau à éclaircir ce champ par de tels éclairs de lumière, car sur ce champ reposent les questions les plus significatives des âmes, ces énigmes de l'âme, auxquelles l'humain doit toujours de nouveau et à nouveau se voir confronter avec sa vie entière de sensation, de sentiment, aussi de représentation et de volonté. Et l'humain doit sentir que quand il ne gagne aucune position sur ces questions, alors cela a un effet sur son âme, qu'on peut comparer sur le domaine corporel avec une sorte de tendance à tomber malade (NDT : « *Erkrankung* » : décomposant les racines formant le mot allemand, on trouve aussi « souffrir de quelque chose »). La vie de l'âme se dépeuple/se sclérose ; elle se sent traversée - on aimerait utiliser l'ancien bon mot «dépendance» (NDT : « *Sucht* »)- de toutes sortes de dépendances, quand émergent les doutes, les incertitudes qui peuvent émerger vis-à-vis de ces questions.

Dans les temps récents, toutefois - on l'a donc vu à travers de nombreuses années -⁰³ les humains ont peu cherché d'assouvissement de leur faim de connaissance qui provient d'impulsions qu'on pourrait appeler nourriture spirituelle. Qui ne le connaît pas, ce cortège de ceux qui ont eu assez d'argent pour aller vers les différents sanatoriums du monde, - le triste temps du présent toutefois pris l'occasion à beaucoup a pour cela -, ce cortège vers les sanatoriums, où en fait, quand même pour beaucoup, beaucoup, beaucoup trop, rien d'autre ne devait être éteint que ce désir de connaissance, duquel on voudrait en fait se priver dans la vie ordinaire du



présent, dont on aimerait si volontiers se débarrasser en s'étourdissant, qu'on aimerait satisfaire par des moyens tout à fait autres que des moyens spirituels.

[16]

Ce que les gens ont cherchés dans des sanatoriums et des institutions similaires était donc quand même, pris fondamentalement, seulement des suggestions auxquelles ils n'avaient pour ainsi dire pas besoin d'être présent avec leur âme et qui devaient venir en vis-à-vis de ces nostalgies pleines de mystère, dont j'ai justement parlé et qu'on n'est pas enclin à satisfaire de manière spirituelle.

Toujours de nouveau et à nouveau, quand je dois réfléchir sur de telles questions, émerge devant mon âme cette image qui se plaça une fois devant moi, il y a des années, lorsque j'étais - vraiment pas pour le rétablissement ou la guérison, mais pour visiter quelqu'un - dans un sanatorium, justement à un moment où l'on pouvait, pour ainsi dire, passer en revue les différents pensionnaires et où, par la suite, par la conversation avec certains, l'apparence de certains, je suis arrivé sur ce que celui qui avait le plus besoin de rafraîchissement et de restauration de son système nerveux était le médecin dirigeant. Tous les autres auraient eu beaucoup moins besoin de rafraîchissement de leur système nerveux que le médecin dirigeant.

Sur ce champ maintenant, sur lequel sera indiqué avec cela, des humains particuliers, qui s'occupaient intensément avec des questions de la vie spirituelle, ont laissé tomber, comme je disais, des éclairs de lumière isolés qui leur sont apparus des profondeurs de leur âme. A cela s'est toujours établi une chose qui, j'aimerais dire, comme un fil rouge, continuera à se tirer par la considération de ce soir; il s'en avéra que dans l'humain, comme il va ainsi par le monde avec sa vie ordinaire, dort en fait un autre être humain, dort et repose en réalité, un humain qui ne sera pas vraiment perçu par les rapports de la vie ordinaire, parce qu'il dort doucement dans l'humain ordinaire, comme des représentations de rêves sont disponibles en lui, qui viennent et disparaissent aussi.

[17]

Mais une chose est tout de suite toujours venue à des humains pleins d'esprit quand ils sont arrivés sur comment un tel second humain, au fond dormant, repose dans l'humain ordinaire : ils ne pouvaient saisir la pensée de cet humain dormant, de ce deuxième humain inaperçu, sans le rapprocher de quelque manière avec ce que nous devons appeler la mort à l'intérieur des conditions de nos vies. Et vraiment, plus ou moins instinctivement, il est apparu à l'une ou l'autre personnalité que, tout comme les phénomènes de la vie naturelle tombant sous les sens extérieurs sont pendant aux lois de l'être-là, on peut trouver par l'observation de la croissance, de la naissance, de la provenance d'êtres à partir d'autres êtres, et ainsi de suite, que justement ainsi ce second humain dormant dans le premier, est intimement pendant avec ce que nous devons appeler la mort en rapport à notre vie, avec ce qui passe. Et on remarque que c'est un instant de grande et pleine signification pour les humains de la connaissance, quand ils ne doivent dans une certaine mesure pas penser l'être humain supérieur dans l'humain en pendant avec ce qui croît, prospère, mais tout de suite avec les forces qui se meuvent vers la mort.

L'une de ces personnalités à qui ce pendant, j'aimerais dire, est venu devant l'âme dans une lumière particulièrement éclairante, c'est le philosophe et le psy-



chologue Fortlage. Je veux partir d'une déclaration pleine de signification qu'il a faite en 1869, au cours de huit conférences psychologiques, des conférences qu'il a tenues sur la théorie de l'âme. Dans ces conférences, se trouve le passage suivant entièrement significatif :

[18]

« Quand nous nous appelons *des êtres vivants* et nous attribuons ainsi une qualité que nous partageons avec les animaux et les plantes, ainsi nous comprenons quelque chose sous l'état vivant, qui ne nous quitte jamais, et qui se poursuit constamment en nous aussi bien dans le sommeil et que dans la veille. C'est la vie végétative de l'alimentation de notre organisme, une vie inconsciente, une vie de sommeil. Le cerveau fait ici en cela une exception, parce que cette vie de la nutrition, cette vie de sommeil, sera dominé chez lui par la vie de consommation, dans les pauses de la veille. Dans ces pauses, le cerveau se tient abandonné à une consommation majeure et se retrouve dans un état, qui, s'il s'étendait aux organes restant, amènerait en chemin un affaiblissement absolu du corps ou la mort ».

Et alors, après que Fortlage soit venu à cette déclaration étrange, il poursuit cette considération dans les paroles suivantes, j'aimerais dire, en créant de profondes fondations :

« La conscience est une mort plus petite et plus partielle, la mort est une conscience grande et totale, *un éveil de l'être entier dans ses profondeurs les plus intérieures* ».

On voit, par un tel éclair de lumière, venant des profondeurs de l'âme humaine, s'éclairer pour Fortlage le pendant entre ce qu'on peut appeler la mort et ce qu'est notre conscience, ce qui nous accompagne toujours pendant notre vie éveillée et, pris au fond, nous fait réellement humain. Fortlage vient à une idée de la parenté de la mort et de la conscience, en ce qu'il se rend clair, que la chose que l'humain saisit en une fois à l'instant de la mort, ce qui en une fois œuvre consommant pour la corporéité humaine,

[19]

en petit, en petites quantités continues, pourrait-on dire, œuvre alors que nous déployons cette fleur de notre être-là d'âme, la conscience pendant notre vie éveillée. Chaque acte conscient est en petit la même chose, que ce qu'est la mort comme une grande somme. Ainsi que pour Fortlage la mort réelle, quand elle se présente, est l'émergence d'une conscience globale qui transplante l'humain dans un monde suprasensible, pendant qu'il a besoin du corps physique pour sa vie, quand comme âme, entre la naissance et la mort, il est transplanté dans le monde sensoriel.

Fortlage a beaucoup écrit sur la théorie des âmes, de nombreux volumes; de tels éclairs de lumière, ils se planquent et apparaissent seulement dans ses écrits. Le contenu restant de ses écrits s'occupe seulement de ce qu'on trouve couramment aujourd'hui dans les théories de l'âme de la psychologie : avec la socialisation des représentations, le déroulement des représentation, l'émergence des instincts, et ainsi de suite, bref, avec toutes ces questions, auxquelles aujourd'hui on s'aventure uniquement et seulement dans les théories de l'âme et qui se tiennent loin de ce qui intéresse en fait l'être humain, l'être humain plein, entier, à la théorie de l'âme, reposant loin des deux questions principales : de la question après la liberté humaine et de la question après l'immortalité humaine.



Les considérations de la présente soirée auront principalement à faire avec la dernière question, alors que, dans quelques semaines, se tiendra ici une conférence qui traitera alors de la question de la liberté du même point de vue.¹³

Quand maintenant aussi Fortlage dans la large étendue de sa recherche psychologique, sa théorie de l'âme, s'occupe seulement des questions subordonnées, et qu'ainsi¹⁴

[20]

ce type d'activité ne peut pas le mener aux questions les plus élevées, de tels éclairs de lumière se trouvent malgré tout chez lui. Mais il a aussi été blâmé pour cela. Eduard von Hartmann - ces honorables auditeurs qui ont entendu des conférences antérieures de moi savent que je ne sous-estime absolument pas ce philosophe -, Eduard von Hartmann a vivement blâmé Fortlage qu'il aurait abandonné la voie de la science dans le moment où il introduit dans la science stricte un contexte tel qu'il est entre la conscience humaine et la mort.

Maintenant, on peut dire : pas seulement Fortlage - celui-là le sait qui s'est rendu familier en une large étendue avec la littérature de science de l'esprit -, pas seulement Fortlage, beaucoup de personnalités ont produit en de tels éclairs de lumière quelque chose de la connaissance de leur âme qui s'étend sur ce deuxième être humain endormi caractérisé dans l'être humain sensoriel. Mais ce sont resté des éclairs de lumière isolés, tout de suite dans les temps récents.¹⁵

L'anthroposophie n'a maintenant aucune autre tâche que d'instruire ce qui, sinon¹⁶ comme instinctif, est remonté sonnante dans des éclairs particuliers de lumière comme une révélation de la connaissance supérieure des profondeurs de l'âme humaine, j'aimerais dire, de systématiser, de réguler, de rendre méthodique afin que ce qui apparaît par cela puisse se placer comme une science pleine de validité, à côté de la si magnifique science de la nature des temps récents. Pour cela est toutefois nécessaire que celui qui veut se former un jugement sur cette anthroposophie ou science de l'esprit, raye maints préjugés, des préjugés dont on ne peut pas une fois dire que beaucoup d'humains qui les ont sont à blâmer [21], parce qu'ils sont tout de suite facilement explicables à partir de certains avantages de la science du présent.

Je devais donc dire: l'être humain dont il s'agit en fait, quand des considérations de¹⁷ la science de l'esprit viennent en considération, est quelque chose comme dormant dans l'humain ordinaire veillant. Mais de là, est explicable que tout ce qui se rapporte à ce second humain, qui dort dans l'humain qui veille, se déroule tout d'abord absolument ainsi qu'on ne le remarque pas, se déroule comme un autre courant coulant sous les courants de la conscience ordinaires, mais qui sera couvert par le son, couvert par la lumière, par ce avec quoi on remplit la conscience d'après l'expérience sensorielle, d'après les besoins de la vie personnelle. Et quand, dans cette vie ordinaire, de tels éclairs de lumières clignotent de temps à autre, alors ils disparaissent plus vite qu'un rêve. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des humains se soient déjà dit, selon le jugement absolument justifié du temps présent : oui ce qui monte là de l'âme et veut donner des éclaircissements, veut former une révélation sur cet humain dormant résonnant doucement, éclairant doucement, cela fait, quand cela apparaît chez ceux qui se nomment chercheur de l'esprit, l'impression



de ce qui a force du rêve, du fantastique, cela fait l'impression d'être formé par la fantaisie, ce qui est produit de représentations sur cet humain. Et le présent ne veut donc pas se laisser aller à de telles structures de fantaisie. Là, il a vite fini avec le verdict : ah quoi, c'est quelque chose qui a jaillit de la fantaisie de l'individu, qu'un rêveur a façonné !

Oui, mais quelque chose d'autre pourrait être correct. Comment cela serait-il, s'il¹⁸ était correct, que ce qui vit dans l'être humain de par delà la naissance et la mort, ce qui est

[22]

l'éternité de la nature humaine par rapport à l'éphémère, si on pourrait tout d'abord recevoir seulement des représentations aussi faibles, j'aimerais dire, des représentations ainsi aussi décolorées qu'elles sont disponibles dans le rêve? Si cela était ainsi, alors on devrait renoncer soit à chaque connaissance de l'éternel dans l'humain, quant on ne voudrait pas recourir à des représentations qui se présentent sinon avec le caractère avec lequel l'imagination/la fantaisie ou le rêve se présentent, ou on doit déjà une fois porter dans ce monde, ce qu'on est habitué à avoir comme représentation de discipline logique, de sens de recherche méthodique, qui vont au monde des sens, , qui se présente sinon en premier de la force du rêve. Et on doit, par certains moyens, des moyens intérieurs des âmes, par l'excitation de certaines forces intérieures de l'âme, élever les représentations afin qu'elles ne puissent pas purement glisser furtivement tel du rêve, mais maintenir la clarté, la capacité à impressionner qu'ont les représentations de la vie ordinaire, la vie de veille ordinaire, la conscience ordinaire.

Peut-on cela ? Il est difficile aujourd'hui de rendre clair à un être humain qu'on le¹⁹ peut même dans un sens véritablement scientifique, parce qu'aujourd'hui, la science de la nature vaut pour la seule science qui a une méthodologie strictement fondée. Et quand on compare à d'autres sciences, ainsi on les laisse en fait valoir aussi loin qu'elles sont méthodologiquement fondées sur le modèle des sciences de la nature. On a absolument raison pour certains domaines, et on doit dire encore plus. On doit dire : ce que la science de la nature a soulevé de représentations dans les temps modernes, a montré qu'elles doivent être ainsi, quand elles veulent dominer

[23]

le domaine qui leur est assigné. Mais on doit aussi dire qu'on ne peut pas approcher la vie éternelle de l'humain avec elles. Ces représentations ne peuvent pas du tout être aussitôt appropriées à résoudre les énigmes de la nature et à résoudre les énigmes de l'âme humaine. Pour les dernières, quelque chose de tout autre doit intervenir. Combien de chemins de toutes sortes devront être employés pour rendre l'âme si forte, la renforcer ainsi intérieurement, pour qu'elle puisse remonter des représentations qui reposent sinon comme dormant en bas dans la conscience et leur appliquer la discipline et la méthodologie strictes de la pensée, j'ai parlé là-dessus dans les différents écrits, notamment dans mon livre, « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » Aujourd'hui je veux à nouveau, comme je l'ai fait ici dans des conférences précédentes, mettre en avant quelques points de vue de ces écrits. Le chemin détaillé que l'âme de l'humain a à amorcer



pour arriver, par renforcement intérieur, à voir dans le monde spirituel, comme on voit avec des yeux sensoriels dans le monde physique, ce chemin détaillé on doit le chercher dans les écrits cités ; aujourd'hui, je veux souligner particulièrement certains points de vue.

On ne reçoit aucune représentation de comment le chercheur de l'esprit doit procéder en fait, ce qu'il doit réellement faire pour regarder dans le monde spirituel avec son âme, si on ne se rend pas clair ce qu'on peut vivre, comme un être humain plein et entier, doté des nostalgies de connaissances et des besoins de connaissances correspondantes, à certains points-frontière de la connaissance, auxquels conduit tout de suite la science moderne de la nature.

[24]

Cette science moderne de la nature donne à celui qui s'y consacre, pas seulement des éclaircissements que personne ne peut admirer plus que le chercheur de l'esprit lui-même, sur le cours extérieur de la nature, sur maintes choses qui doivent aussi entrer dans la vie pratique, mais cette science de la nature donne à celui d'un certain point de vue, se consacre à elle plein de dévouement, une éducation intérieure de la vie de l'âme humaine. Et plus on était, dans les premières étapes de la connaissance de science de la nature, en situation de cela, plus on est aujourd'hui, tout de suite par la science de la nature, préparé à la mesure de la connaissance pour la recherche de l'esprit. On ne devrait seulement pas se laisser limiter par ce que la science de la nature a à dire sur le monde extérieur dans son propre domaine. On devrait beaucoup plus pouvoir se lancer dans une discipline intérieure, dans un élevage intérieur de la vie psychique par la façon et la manière dont on explore la nature. Les représentations que la science de la nature elle-même livre peuvent seulement donner un éclaircissement vis-à-vis de la nature extérieure ; d'après leurs contenus, ils ne diront rien sur la vie spirituelle. Mais en ce qu'on les utilise, en ce qu'on les utilise tout de suite plein de dévouement dans l'étude de la nature, dans la connaissance de la nature, elles éduquent, j'aimerais dire, conjointement cet humain là qui est en situation de donner de l'attention à ce qui se passe en lui, à certains rapports intérieurs de la vie, qui l'amène à un concept, un vécu intérieur/ une expérience intérieure de ce que signifie : vivre avec son âme en dehors du corps.

Je sais très bien que ce concept – vivre avec son âme à l'extérieur du corps - est aujourd'hui pour beaucoup le sommet de la bêtise. Cela ne fait quand même rien. Chacun peut se convaincre que l'expérience intérieure lui confère une certaine

[25]

vue dans la vie en dehors du corps, quand il passe par de tels exercices de la vie de l'âme, tels qu'ils sont indiqués dans mes écrits ou, comme je veux les exprimer ici en principe.

On peut passer par particulièrement significatif quand on arrive justement à ce lieu frontière de la vie de connaissance, auquel mène tant de fois la science de la nature. Lieu frontière ! Voyez-vous, beaucoup de gens parlent donc des grandes questions de frontières de la connaissance. On parle de ce que l'âme humaine arrive à une limite quand elle veut explorer sur si le monde, spatialement ou temporellement, est infini ou fini, quand l'âme veut explorer si elle est soumise à une contrainte irrésis-



tible dans toutes ses actions, ou si elle est libre. Certes, ce sont les questions de frontières les plus élevées. Du Bois-Reymond, dans son célèbre discours sur les limites de la connaissance de la nature, sur les sept énigmes du monde, a posé d'autres questions de frontière. Une impression la plus profonde peut être faite sur soi, quand on sent si bien, j'aimerais dire, à partir de la douleur de la connaissance d'un humain de connaissance, comment un tel humain se trouve à un tel lieu frontière.

Je pourrais citer beaucoup d'exemples pour le fait que de vrais humains de la connaissance sont placés à de tels lieux frontière. Un tel exemple est celui qui nous est présenté dans les écrits du célèbre esthéticien et philosophe Friedrich Theodor Vischer, l'ainsi nommé V-Vischer, parce qu'il s'écrit avec un V (*NDT : et se prononce donc probablement « fischer »*). Quand on parcourt ses écrits, on doit souvent faire halte à ce que son âme vit à de tels lieux frontière de la connaissance. Il a écrit un beau traité sur un livre écrit par le philosophe Volkelt, qui travaille donc aussi ici à Bâle, sur la fantaisie du rêve.

[26]

Dans ce traité auquel toutefois V-Vischer a reproché - on ne devrait pas le croire, car V-Vischer a été aussi loin que possible éloigné de ce qui concerne ce reproche; mais même cela était possible -, qu'il aurait été parmi les spiritistes, là V-Vischer mentionne un endroit, où il montre ce qu'il a vécu aux lieux frontière de la connaissance. Il a dit : que l'âme humaine ne peut être dans le corps, cela est entièrement certain, mais qu'elle ne peut être en dehors du corps, est justement aussi certain. Nous avons ici une telle question de frontière, une telle question de frontière qui est paradoxale parce qu'elle implique une contradiction complète en elle-même, une contradiction, comme le sont celles sur lesquelles on arrive alors toujours quand on s'approfondit plein de dévotion en la rigueur de la science de la nature, s'approfondit dans la vie absolument. C'est une contradiction à laquelle on sera conduit : l'âme ne peut être dans le corps, mais elle ne peut être en dehors du corps ! - Pourquoi sera-t-on amené à une telle contradiction ?

À de tels lieux frontières, où de telles contradictions apparaissent, là la connaissance de science de la nature ne vous aide pas, c'est le plus souvent dérangeant quand on peut avoir la croyance que quelque chose de semblable aide. La plupart des humains ont toutefois alors, dans le temps actuel, bientôt terminés avec leur jugement. Ils disent simplement dans un tel cas : maintenant oui, la connaissance humaine nous conduit à ce stade, nous ne pouvons arriver plus loin. - Mais ce n'est pas ainsi. Parce que Vischer était fiché dans le préjugé des temps récents, il a dans une certaine mesure seulement vécu la contradiction. Mais il n'a pas vécu ce qu'on peut faire pour continuer avec son âme à de tels lieux-frontière. Ici, la connaissance ordinaire doit arrêter et une expérience toute particulière de l'âme commencer. Ici, on doit

[27]

dans une certaine mesure pouvoir oublier ce que nous sont les représentations issues de la vie ordinaire, parce qu'elles nous portent justement seulement un à ce lieu-frontière. On doit pouvoir vivre cela ici. Ici, on doit pouvoir lutter comme âme avec ce qui nous vient en vis-à-vis, quand on s'engage dans ce qui là, j'aimerais dire, tourbillonne dans une telle contradiction comme tourbillonne l'air dans



lequel nous devons entrer avec nos poumons. De telles contradictions veulent être expérimentées/vécues, veulent être expérimentées avec toute l'âme. Alors, comme de profondeurs grises de l'esprit, quelque chose de nouveau se présente à toute cette âme qu'elle ne peut expérimenter sans cette expérience avec de telles contradictions.

On s'est formé des représentations sur l'art et la manière, comme quelque peu des ²⁶ invertébrés, des organismes inférieurs qui n'ont encore aucun sens, développent les sens dans l'échange avec le monde extérieur. Une vie intérieure existait ; cette vie intérieure bute contre le monde extérieur, s'adapte au monde extérieur expérimente les impulsions du monde extérieur. Et pendant qu'auparavant la vie pulse dans une certaine mesure dans l'organisme et alors cogne partout contre le sensoriel extérieur, au spatial, se forme à partir de ce heurt, de cet échange avec le monde extérieur, disons, un sens du tact. C'est en premier un fouiller intérieur, alors un cogner/heurter aux limites/frontières du spatial extérieur. Mais l'être apprend à s'adapter dans l'échange avec le monde extérieur ; des réactions aux heurts vers l'extérieur, les pressions, se forme, ce qui correspond à une sorte d'illustration du monde extérieur par le sens du toucher; par la collision à la frontière, se développe ce sens du toucher. Avec cette représentation - nous ne voulons pas examiner maintenant jusqu'où elle vaut - de ce qui œuvre dans les organismes inférieurs à la formation des sens extérieurs,

[28]

on peut comparer ce que l'âme vit quand elle arrive à de tels lieux-frontière de la connaissance comme ceux décrits. Là, c'est dans la vie de l'âme vraiment comme si on cognait en premier dans l'intérieur obscur à quelque chose qu'on a tout d'abord à l'extérieur. Alors se spécifie, se différencie ce qu'on vit là dans de telles représentations pleines de contradiction qu'on se forme à des lieux-frontière-connaissance. Et ainsi comme l'organe du toucher se donne à partir de l'indifférencié comme un sens physique, ainsi se donne à partir de l'animique/du psychique/de ce qui est d'âme, en se que l'âme se cogne à la frontière du monde spirituel, un être-là spirituel. On butte vraiment au monde spirituel. Mais on s'adapte aussi à lui. Et on vit le significatif qu'on a dans une certaine mesure en premier l'âme comme un organisme sous-développé de l'âme auquel le monde de l'esprit dehors, le suprasensible, se tient en vis-à-vis, mais alors, que cette âme développe dans une certaine mesure des organes spirituels du toucher et dans le processus plus large et plus profond aussi des yeux de l'esprit, des oreilles de l'esprit, pour utiliser ces expressions goethéennes, pour percevoir réellement ce à quoi elle butte en premier seulement.

Je crois volontiers qu'aujourd'hui, les humains qui, déjà une fois, peut-être à partir ²⁷ d'un quelque instinct indéterminé, ont le besoin d'expérimenter quelque chose du monde spirituel, aimeraient plus si on pouvait leur amener la faculté de percevoir le monde spirituel parce qu'on leur impose les mains mystiquement ou des choses semblables. Maints humains croient donc cela. Mais ce n'est pas ainsi. Ce qui nous ouvre le monde spirituel, c'est le travail intérieur, d'âme. Ce travail intérieur, d'âme conduit vraiment à ce que j'ai indiqué. L'humain qui transforme son âme en une âme organisée,

[29]

celui qui arrive à ce qu'il peut avoir une telle âme organisée en soi, il sait qu'au mo-



ment, où le heurt au spirituel deviendra perception de l'esprit, il vit avec ce qui est d'âme libre du corporel.

Cette vie-libre-du-corporel est absolument un résultat de perception intérieure. Car aussi ce que j'ai justement expliqué maintenant, intervient chez de véritables humains de connaissance toujours de nouveau et à nouveau. Il est étrange comment précisément le cours du chemin spirituel de recherche que je vous ai décrit, se développe chez ceux qui ont traversés la douleur, les nostalgies/aspirations de la connaissance. Permettez-moi encore une fois de vous donner un exemple de ce V-Vischer, l'exemple d'une de ses remarques, par laquelle il montre comment il s'est toujours senti lui-même placé à ce lieu-frontière de la connaissance, où on ne peut rien d'autre, comme humain complet, entier, que de percevoir des contradictions, ressentir des contradictions, mais des contradictions qui ne se résolvent pas parce qu'on les résout logiquement, mais des contradictions qui se résolvent parce qu'on se vit en elles et développe ses organes de l'esprit.

Pour V-Vischer en particulier survient toujours de nouveau et de nouveau la contradiction : le cerveau devrait être l'organe de l'âme, devrait dans une certaine mesure produire des représentations; mais si on s'approfondit dans l'essence des représentations, on ne peut pas les considérer comme des produits du cerveau. C'est un tel lieu-frontière de la connaissance ; V-Vischer dit en rapport à cela :

« Aucun esprit, où aucun centre de nerfs, où aucun cerveau, disent les adversaires. » Vischer ne le dit donc pas lui-même! « Pas de centre de nerfs, pas de cerveau, disons-nous, quand ce ne serait pas préparé d'en bas sur d'innombrables niveaux ;

[30]

il est facile de parler moqueur d'un hanter alentour (*NDT Umräumen*) de l'esprit dans le granit et le calcaire - pas plus dur que ce serait pour nous de demander moqueur, comment la protéine dans le cerveau se lancerait à des idées. A la connaissance humaine disparaît la mesure des différences de niveau. Cela restera un secret comment cela vient et part, que la nature, sous laquelle l'esprit doit quand même sommeiller, se tient là comme un parfait contrecoup de l'esprit ainsi que nous nous y faisons des bosses ; c'est une diremption de ces certificats de absoluité qu'avec l'être-autrement et l'être-hors-de-soi de Hegel, formule si plein d'esprit, quand même aussi bien dite que rien, la soudaineté du mur de séparation apparent est simplement cachée. Une reconnaissance correcte de l'arête de coupe et de l'impact des repréailles on le trouve chez Fichte, mais aucune explication pour cela ».

Très étrange, cette description ! Friedrich Theodor Vischer se voit placé à une telle frontière de la connaissance ; il décrit son vécu. Comment doit-il le décrire ? Il vient à l'expression : « nous nous faisons des bosses à cela ». Il vient à l'expression : « Césure et impact en contrecoup » - On voit l'âme qui veut se différencier, pour développer des organes intérieurs de l'esprit à travers lesquels elle peut vivre le monde extérieur suprasensible dans lequel elle se tient.

Longtemps dans l'histoire de l'évolution de l'humanité, il y avait un obstacle à se hisser/lancer de la façon et de la manière correcte, à ce que j'appelle ici les organes de l'Esprit par lesquels on perçoit un monde spirituel, exactement ainsi qu'on perçoit un monde sensoriel par les organes sensoriels- longtemps a été un obstacle,



qu'on croyait que certaines questions, tout de suite les questions sur Dieu, la liberté et l'immortalité pouvaient seulement être résolues par la pensée humaine,

[31]

par la pensée qui se dégage des impressions tombant sous les sens. Maintenant, la pensée est importante, car au fond il y a une grande partie de ces exercices que l'on doit faire pour arriver à des organes de l'esprit dans une évolution de la pensée, dans un développement plus élevé de la pensée, comme est la pensée dont on a besoin pour la science ordinaire de la nature. Mais quand on s'en remet seulement à la pensée dont on a besoin dans la vie ordinaire, c'est une pensée qui vient de l'humain ordinaire, pas de ce second humain dormant en lui. Cette pensée ne mène pas dans le monde spirituel; cette pensée peut seulement se rendre clair par elle-même qu'elle se tient dans le monde spirituel. Ceci, cependant, n'admettra aucun humain dépourvu de préjugé, que les pensées sont quelque chose qui vit dans le monde sensible; mais ces pensées ne peuvent contenir que des impressions du monde sensible, lorsqu'elles sont retirées de la nature humaine ordinaire. De plus profonds – j'aimerais dire, si l'expression est permise – viveurs/expérimentateurs de la vie intérieure humaine l'ont aussi senti toujours à nouveau comment dans des éclairs d'esprit, où conduit la pensée humaine, quand, émancipée de la perception sensorielle externe, elle se remet à elle-même.

Si l'on a de l'expérience dans la littérature spirituelle scientifique, on peut trouver de tels éclairs de lumière, qui sont toutefois parfois des éclairs de ténèbres, chez de nombreuses personnalités allant profondément dans leurs recherches sur l'esprit. Avec eux, il faut à nouveau s'arrêter et observer à quels écueils conduit la vie cognitive humaine, si cette vie est sincère, vraie et honnête avec elle-même et ne veut pas se faire des illusions sur toutes sortes de préjugés, appliquer à la vie de l'âme elle-même toutes sortes de méthodes reprises

[32]

à d'autres domaines placés en sureté. A nouveau un exemple parmi tant d'autres :

Un homme qui a vraiment lutté avec des problèmes de connaissance et des énigmes de connaissance, est Gideon Spicker, qui jusqu'à peu d'années a présenté de la philosophie à l'Université de Münster. Gideon Spicker est parti de l'éducation au spirituel. A partir de la théologie, les questions les plus profondes de la connaissance se sont avancées dans son âme. Il y a quelques années, il a écrit un beau petit livre : «Confession philosophique d'un ancien capucin», deux petits volumes ; l'un donne sa vie, l'autre donne sa nostalgie de connaissance. On doit particulièrement faire halte à un endroit, où cet ancien Capucin, qui est alors devenu professeur de philosophie, s'exprime sur l'expérience qu'il avait avec la pensée qu'il avait certes amenée à être détachée de l'expérience sensorielle, mais qu'il n'avait, parce qu'il n'avait quand même pas le courage d'entrer dans la science de l'esprit, n'a pas formé jusque là où la puissance des pensées éveille elles-mêmes des organes de l'esprit, ainsi qu'on se tient en vis-à-vis d'un monde spirituel, se sent dans le domaine du suprasensible avec son âme. Parce qu'il était à un tel endroit-frontière, où il a vécu quelque chose avec la pensée, il s'exprima donc :

« Quelque philosophie qu'on professe : qu'elle soit dogmatique ou sceptique, empirique ou transcendantale, critique ou éclectique : toutes sans exception procèdent



d'un principe non prouvé et non prouvable, à savoir de la nécessité de la penser. Aucune enquête, aussi profonde qu'elle puisse être, ne reviendra jamais sur cette nécessité. Elle doit absolument être acceptée et ne se laisse justifier par rien » - il pense la nécessité

[33]

de du penser – « chaque tentative de vouloir prouver sa justesse, la présuppose toujours déjà. Sous elle bâille un abîme sans fond, une obscurité épouvantable qui n'est éclairée par aucun rayon de lumière. Nous ne savons donc pas d'où elle vient, ni où elle mène. Qu'un Dieu miséricordieux ou un démon maléfique l'a posée dans la raison synthétique, les deux sont incertains ».

Ainsi ne parle toutefois aucun humain, qui a appris seulement un petit peu quelque chose, peut être aussi appris correctement beaucoup, et alors, à partir des concepts appris, a mis en place toutes sortes de philosophies, et a combiné toutes sortes de visions monistes ou dualistes du monde ; ainsi parle un humain qui a passé par ce que le lutteur de la connaissance et le chercheur de la connaissance peut traverser quand, avec les forces de son âme, il creuse assez profond dans les soubassements de l'expérience intérieure dans laquelle on peut plonger, dans les soubassements où l'on butte aux écueils, aux les parois de séparation, qu'on pénètrent seulement quand les organes spirituels s'éveillent réellement, quand ils deviendront conscience.

Dans la vie, j'ai appris à connaître une série d'humains qui, comme Gideon Spicker, luttent après la connaissance, et j'ai essayé de reproduire de tels caractères de la connaissance dans l'image d'une personnalité de mes drames-mystères, dans l'image de Strader. J'ai toutefois dû vivre/faire l'expérience que j'ai souvent été mal compris, tout de suite par ceux qui se disent souvent partisans de la direction de l'esprit que je représente. Tandis que les personnalités représentées dans ces drames, j'aimerais dire, drames de la connaissance, sont tirés de la vie réelle et englobante, de cette vie qui doit tout de suite montrer la nécessité et la rationalité

[34]

de la science de l'esprit aux autres domaines de l'être-là d'aujourd'hui, se sont trouvé des humains étranges qui ont cru, que je voulais à de tels rôles de ceux qu'ils devaient représenter, écrire sur le corps, tandis que j'étais évidemment éloigné de rien de plus que tout de suite cela.

On pourrait présenter par une comparaison ce que vit un tel humain, qui ne vient pas jusqu'à la connaissance de l'esprit, mais volontiers à l'idée de la nécessité du/de penser. Quiconque vient à la connaissance de l'esprit sait que, quand on ne veut pas purement réfléchir la pensée, mais expérimente/vit - tout comme l'organisme inférieur le vit quand les organes sont formés à partir d'une substance de vie indéfinie -, il ne vit toutefois pas au-delà de la pensée, ce que Gideon Spicker dépeint, l'abîme sans fond, l'obscurité sombre, éclairée par aucun rayon de lumière, mais il vit le monde spirituel au-delà de cette pensée, lequel porte la réalité sensorielle. Il se vit avec son âme dans ce domaine suprasensoriel. Il le vit aussi qu'il ne reste aucune incertitude quant à savoir si un dieu miséricordieux ou un démon maléfique est placé dans la raison synthétique, mais il vit le spirituel qui rayonne dans la raison synthétique, alors par expérience spirituelle, observation spirituelle, comment le



monde sensible rayonne dans l'observation sensorielle.

Mais on doit toutefois dire que la pensée, quand elle est seulement laissée à elle-même, quand est purement pensé, ne sera pas vécue, qu'alors un tel développement/une telle évolution de la vie de l'âme se laisse comparer – pardonnez-moi une comparaison quelque peu étrange, mais je dois la faire parce qu'elle découle effectivement de la nature de la chose elle-même – avec un organisme affamé. Et quand on croit, par pure pensée sur les plus hautes questions - Dieu,

[35]

liberté, immortalité – pouvoir définir quelque chose, alors on ressemble à un humain qui ne veut pas soulager la faim en mangeant des aliments de l'extérieur, mais que la faim se développe elle-même, se développe construite sur elle-même. Aussi peu on peut amener un organisme affamé au développement, de sorte qu'il se compense lui-même à nouveau ses besoins, justement aussi peu on peut, quand on s'en remet purement à la pensée, l'amener à l'accomplissement de l'âme avec un contenu spirituel, à une quelque solution des questions sur Dieu, la liberté, l'immortalité. Comme, quand on ne mange pas, on peut seulement toujours avoir faim, la faim jamais ne s'apaise à travers elle-même, ainsi on ne peut pas atteindre le développement spirituel quand seulement on pense toujours plus loin.

L'ancienne métaphysique philosophique a très souvent voulu cela. Et aussi dur que c'est, c'est quand même vrai : Cette métaphysique vieillie/dépassée, qui est toutefois quelque chose de nouveau pour maints humains du présent – on veut même de temps en temps la rafraîchir à nouveau et la regarde comme une grande conquête -, elle n'est rien d'autre qu'une science qui souffre de sous-nutrition, de la sous-nutrition d'âme. La métaphysique philosophique est une science affamée, selon l'âme.

Mais ce n'est pas suffisant quand on atteint seulement cette connaissance pour comprendre vraiment correctement l'expérience intérieure. Comme il faut comprendre que la pure pensée conduit à la métaphysique de la famine, quand cette pensée ne se renforce pas à l'expérience intérieure, ainsi on doit aussi comprendre que tant de découvertes de la réalité sensible externe qui se réfèrent à l'humain, encore tant de résultats de l'observation des sens et l'élaboration de cette observation des sens

[36]

par la raison analytique de l'humain, par la recherche méthodique, ne peuvent conduire à aucune connaissance de l'âme. Vous serez en mesure de vous convaincre si vous prenez en mains aujourd'hui des manuels scolaires ou d'autres livres sur la science de l'âme ; habituellement sera commencé parce que sera parlé du système nerveux. Ce qui sera dit sinon sur l'organisme humain, qui sera alors construit, est souvent déduit de ce qui est dérivé de la physiologie, de la science de la nature.

Maintenant on doit toujours de nouveau et de nouveau accentuer, pour ne pas être mal compris, que la science de l'esprit repose aussi loin que possible de mal comprendre la science de la nature ; à ce que la science a apporté dans l'âge moderne, sur les mystères de la vie nerveuse, sur les mystères de l'organisme humain, n'est absolument pas à prendre sa valeur. Mais la valeur réside dans un domaine autre que celui de la connaissance de l'âme. On peut s'en remettre à la pure pensée, alors



on meurt de faim, est semblable à un affamé ; mais s'en remettre pour la connaissance de la vie de l'âme purement à l'observation extérieure que donne la science de la nature, l'anatomie, la physiologie, la biologie, c'est similaire de l'autre côté à l'introduction dans l'organisme humain non de nourritures utilisables, mais toutes sortes de choses qui sont indigestes. Si on remplit l'estomac de pierres indigestes, ou similaires, ainsi l'organisme humain n'est justement pas en état de faire quelque chose de ce truc indigeste. Ainsi, quand on prend les résultats de science de la nature

[37]

simplement tels qu'ils sont, ne les élabore pas selon l'âme, on ne peut aussi pas accepter qu'en apparaisse n'importe quelle explication sur le monde spirituel, sur la vie de l'âme dans le domaine du suprasensible. Dans les temps modernes, on s'est remis aux différentes représentations qui devraient expliquer comment l'âme se tient en fait au corps. Pas seulement que là, les contes les plus étranges virevoltent dans ce qu'on appelle souvent la science. Les contes, les superstitions, on veut donc les éliminer de la vie extérieure, dans la science, elles fleurissent souvent si fortement qu'elles n'ont seulement jamais fleuri dans la vie, seulement on les remarque justement ainsi peu dans la science qu'on les remarquait autrefois dans la vie extérieure. Ainsi, le conte des fils de télégraphe : que les nerfs eux-mêmes seraient des fils de télégraphe vers l'âme qui transmettent les impressions sensorielles externes, alors à nouveau d'autres nerfs qui dirigent les impulsions de volonté à la périphérie du corps. De ce conte, de ces comparaisons continues et récurrentes, on aimerait déjà ne pas parler du tout, car ce qui est pensé avec cette comparaison est tout à fait éloigné du réel état de fait et résulte seulement d'une superstition scientifique non remarquée.

Mais on aimerait mettre en avant deux représentations, qui sont aussi très répandues aujourd'hui chez ceux qui réfléchissaient sur le rapport du corps à l'âme. Les uns croient qu'ils doivent traiter le corps – de préférence ils parlent donc alors du système des nerfs – comme une sorte d'instrument de l'âme, comme si l'âme serait une sorte d'acteur, un être qui se sert du corps comme d'un outil. Les autres, *qui ne peuvent pas envisager comment un être qui est d'âme-spirituel*

[38]

- comme donc l'âme leur vaut - devrait trouver un point d'attaque pour travailler sur quelque chose de matériel, comme le corps, ceux là sont entièrement venus - beaucoup d'âmes actuelles de chercheurs y sont arrivé - à former la représentation étrange, que l'on nomme le parallélisme âme-corps. Là, les processus du corps devraient se dérouler pour eux-mêmes, tous les processus corporels possibles. Sans que l'âme agisse sur le corps comme une cause d'origine, ou le corps agisse en retour sur l'âme, la vie de l'âme devrait se dérouler parallèle aux processus corporels, ainsi deux courants parallèles à côté l'un de l'autre. L'un accompagne toujours l'autre, seulement l'un n'agit pas sur l'autre. Wundt, Ebbinghaus, tout un nombre de psychologues, Paulsen – je devrais en citer beaucoup -, s'adonnent à cette étrange théorie du parallélisme.

Toutes ces théories souffrent de ce que justement elles n'arrivent absolument pas sur ce en quoi repose le pendant de l'âme avec le corps. Ce rapport se laisse notam-



ment ni exprimer en ce qu'on dise : le corps est l'instrument de l'âme, ni se laisse exprimer en ce qu'on dise : les phénomènes de l'âme, les processus de l'âme, se déroulent parallèlement aux phénomènes du corps.

Je peux toutefois exposer seulement ce qui est à dire sur ce domaine qui englobe un vaste champ, - comme j'ai donc aussi annoncé - comme un résultat et une observation de l'anthroposophie, les justifications supplémentaires chacun peut les trouver dans mes différents écrits. Mais j'aimerais quand même développer aujourd'hui ici brièvement l'essentiel de ce à quoi les questions stimulées conduisent tout de suite la recherche anthroposophique.

Si l'on veut exprimer le rapport de l'âme au corps de la façon correcte, ainsi on doit dire : aussi loin

[39]

que l'humain vient en considération, s'avère nécessaire pour une véritable observation - pour une telle observation qui conduit à voir le spirituel sur le chemin que j'ai indiqué - tout corporel, qui est à l'humain, ni comme outil ni comme processus se déroulant à côté, mais comme une création de ce qui est d'âme, dans le petit et dans le grand comme création de ce qui est d'âme. Et il n'y a rien de corporel à l'humain qui ne serait pas une création de ce qui est d'âme. On doit toutefois retirer maints préjugés, et on doit accepter/accueillir maints concepts nouveaux de la science de l'esprit, quand on veut saisir de l'œil cette idée qui porte loin, que tout corporel est une création de ce qui est d'âme.

Déjà en petit c'est ainsi quand nous nous formons une quelque représentation, quand une sensation monte en nous. Oui, seulement parce qu'on n'a pas appris à observer vraiment spirituellement-corporellement, on croit que là œuvrerait quelque chose d'extérieur à un corps fini ; l'effet extérieur se transmettrait par l'œil ou l'oreille au corps fini, alors l'effet irait plus loin à l'intérieur. Regardez-vous une fois, dépourvus de préjugés les théories correspondantes, qui parlent ainsi ; vous trouverez partout : elles ne sont pas du tout construites sur une observation réelle, mais elles sont en fait toutes construites sur des préjugés. Car ce qui se passe vraiment quand nous faisons une perception, quand nous entendons quelque chose, cela est au moment en fait déjà accompli dans sa partie la plus essentielle, lorsque la chose nous vient à la conscience, et est toujours, pris à la base, un processus de formation dans le corps. Un faisceau lumineux/rayon de lumière nous atteint ; le faisceau lumineux effectue quelque chose. Il est dans le même monde, dans lequel notre corps est également branché/inséré. Quelque chose se passe dans notre corps. Ce qui se passe là dedans, c'est entièrement du même genre, seulement en petit, j'aimerais

[40]

dire dans l'atomistique, comme c'est quand notre organisme d'ensemble sera formé de forces en grand. Comme notre organisme d'ensemble sera formé des forces de la croissance et à partir d'autres forces, ainsi sera formé quelque chose en nous quand un rayon de lumière nous atteint, quand un faisceau sonore nous atteint, et ainsi de suite. Ce qui sera formé là, ce qui est nouvelle formation en nous, ce qui est apparu en nous, ce qui est en nous qui tout de suite ainsi que quelque chose de fin, d'atomistique est en nous comme si un nouveau doigt nous était poussé - ce serait seule-



ment plus clair – cela se reflète alors dans l'âme, qui n'est pas dans le corps, mais toujours dans le domaine *du* suprasensible. Et l'image miroir, cela nous vient à la conscience. Mais le processus, qui doit se dérouler là pour la conscience éveillée, doit être un processus de consommation, un processus de démantèlement/déconstruction, vraiment une petite mort.

Aux processus ordinaires de la conscience, à ce que nous avons en tant que représentations, sentiment et volonté dans la vie ordinaire, nous ne pouvons à la base pas pleinement nous convaincre par l'observation corporelle-spirituelle, comme cela se comporte en fait avec la conscience et l'être de l'âme. Mais quand nous entrons sur quelque chose d'autre, quand nous entrons sur ce qui accompagne aussi notre vie de veille ordinaire, sur la formation des représentations de (la) mémoire, sur le souvenir, là nous arrivons alors déjà plus près de ce qui a justement été dit. Qui se comprend à observer ce qui se passe dans l'humain, il sait : ce qu'en fait une représentation nous rend conscient, ce qui fait que je vois, entend, sent un objet, cela ne conduit pas aussitôt à des souvenirs. Non, quelque chose doit toujours courir/marcher à côté, un autre processus se déroule à côté. Si vous avez un sens pour l'observation, ainsi regardez un écolier qui bûche

[41]

si correctement; tout ce qu'il doit faire d'exercices secondaires, de sorte que ce qu'il absorbe deviendra aussi à la mesure de la mémoire, afin que ça passe dans le souvenir. Il doit toujours y avoir un processus inconscient, un processus d'accompagnement inconscient. Ce que nous savons, cela ne nous reste pas, mais ce qui se passe à côté de la conscience dans le subconscient. Mais ce qui se passe dans notre organisme par ce courant latéral de la conscience, cela est encore très similaire aux processus qui se déroulent quand nous grandissons quand nous grandissons de petit, quand nous nous formons. L'émergence de représentations de conscience est vraiment un processus de croissance atomistique en petit. Quelque chose pousse en nous, même quand c'est seulement quelque chose de minutieux. Sinon, nous poussons comme avec des forces géantes, en rapport/proportion du petit processus de croissance qui se déroule en nous, non remarqué pour la vie ordinaire, lorsque de la mémoire se forme. Sous la surface du courant de représentations conscientes, coule pendant que nous vivons en nous représentant, un événement qui porte la mémoire ; et c'est très similaire aux processus de croissance. Demandez pourquoi tout de suite dans la jeunesse on peut bien former le souvenir ? Parce que là encore justement ces forces, qui sont des forces de croissance, on les a encore fraîches en soi, parce qu'elles ne sont pas encore dépéris, fanées. Mais je peux toujours seulement donner de tels preuves particulières; ce j'ai dit, on peut le prouver par des centaines et des centaines d'observations particulières.

Mais ce qui est notre représenter ordinaire, cela aussi qu'est notre sentir, qu'est notre vouloir, qui est absolument le déroulement de notre vie de l'âme, cela intervient maintenant déjà ainsi que cela ne se reflète pas seulement, et par ce qui se passe en fait, amène à la conscience ; [42] mais ainsi, que comme dans le but de la mémoire un sous courant est là pour notre vie consciente, ainsi il y a aussi un courant supérieur. Et comme on ne remarque pas le sous-courant, - on le remarque au plus, lorsque l'écolier bûche et fait des mouvements, et frappe son cerveau pour



faire une quelle chose pour promouvoir ce sous-courant -, on ne remarque en premier vraiment pas le courant supérieur. Mais à ce courant supérieur appartient avant toutes choses, ce que je viens d'appeler le second humain, qui dort dans l'humain ordinaire, pendant que nous pensons, ressentons, voulons et amenons en l'état les fleurs de notre vie ordinaire, à ce qui se déroule entre la naissance et la mort, ou disons entre la conception et la mort.

Justement comme le courant de la mémoire sous la conscience, ainsi se déroule⁵⁰ quelque chose de purement d'âme par dessus la conscience, quelque chose qui n'intervient pas n'importe comment dans le corps dans la vie terrestre ordinaire. Et parce que cette vie consciente d'âme a, j'aimerais dire, survécu, c'est pourquoi, pour cette vie consciente d'âme, oui pour la complète vie de l'âme, ne suffisent pas du tout les forces que l'humain a comme force de croissance. Les forces qui mènent l'humain à la naissance ne suffisent pas. Ces forces pourraient seulement provoquer à l'être humain ce que nous percevons à l'organisme dormant. A l'instant, où la conscience intervient dans l'organisme avec son courant supérieur décrit, ces forces doivent intervenir dans l'organisme, qui, alors, dans leur somme d'ensemble, détruisent aussi cet organisme en tant que mort. Ces forces sont des forces de déconstruction, sont de telles forces qui de plus en plus interviennent en déconstruisant, de sorte que les forces de croissance doivent avoir un effet équilibrant dans le sommeil. En premier alors on comprend

[43]

la vie suprasensible de l'âme, quand on sait jusqu'où suffit sous-sensoriellement le purement organique.

Je ne parle pas volontiers - les auditeurs vénérés, qui m'ont entendu plus souvent ici, le savent - d'expériences purement personnelles; seulement, ce que je veux dire maintenant d'expériences purement personnelles est essentiellement pendant à ce que j'ai absolument à exposer.⁵¹

J'ai volontiers la permission d'avouer que, par le travail intérieur, je poursuis les problèmes dont je parle aujourd'hui, dont je parle dans mes écrits, depuis largement plus de trente ans, de toutes les manières possibles sur tous les chemins qui se donnent. Ces chemins devraient conduire l'âme dans le domaine de la vie spirituelle et dans le pendant de cette vie d'esprit et d'âme avec la vie corporelle. J'ai trouvé que lorsque l'on est honnête et sincère en ce qui concerne les conquêtes scientifiques de notre époque, on peut vraiment gagner une quantité infinie de choses et des choses fructueuses en se disciplinant selon la science de la nature.⁵²

[44]

Sur ces chemins, on trouve alors aussi - tout de suite quand on va par la science de la nature - exactement ces questions, ces problèmes, pour la solution desquelles la science de la nature n'est pas suffisante. Oui, tout de suite à partir de la pensée de science de la nature, on obtient d'autres résultats, d'autres résultats d'observation sur ce qui est en fait présent dans la science de la nature.

Je dois dire : aux plus grandes énigmes sur domaines de science de la nature-spirituellement-scientifiquement appartenait de par des décennies, la question de la nature du système nerveux, ce système nerveux que les psychologues de science de la nature, des scientifiques psychologiques de la nature du présent, tiennent juste-



ment pour l'organe de l'âme, duquel ils se représentent que dans les nerfs se produit une activité interne similaire à d'autres activités internes d'organes. Eh bien, de telles activités se produisent aussi dans les nerfs, mais elles ne servent pas à la formation de représentations, de sentiments ou de volontés. Les processus qui se déroulent dans le système nerveux servent à la nourriture des nerfs, servent la production/fabrication de la substance nerveuse lorsqu'elle est consommée. Ils ne servent justement absolument pas à la vie de l'âme; mais ils doivent être là afin que la vie de l'âme puisse avoir lieu. J'ai la permission d'utiliser une comparaison que j'ai déjà utilisée une fois ici avant.

Quand on regarde le système nerveux et le regarde comme quelque chose qui doit être là pour la vie de l'âme, on a justement quelque chose comme quand on dit : le sol doit être là afin que je ne tombe pas dans la profondeur quand je veux aller. Mais quand je vais, le sol est mou, et je laisse des traces derrière, alors ira, faisant entièrement fausse route, celui qui maintenant explore dans le sol et chercher les forces là dedans, dans le sol, que là ont faites mes empreintes (NDT : lit : marques de pieds), à partir d'elles. Aussi peu que ces forces à partir d'elles, aussi peu font n'importe quelles forces internes du cerveau et du système nerveux font les traces qui surgissent par représenter, vouloir et (res)sentir. Là œuvre ce qui est d'âme qui règne dans le domaine suprasensible. Ainsi peu, quand je vais, j'ai quelque chose à faire avec le sol, bien qu'il me soit nécessaire -, ainsi peu l'âme a à voir avec les nerfs, malgré que certes ce système nerveux est aussi nécessaire que m'est le sol (NDT : pour facilité le tout RS emploie « Fussboden » que les lexiques donnent pour « sol », mais qui littéralement signifie « Fuss »=pieds, « Boden »=sol).

Avant que l'on puisse envisager cela, avant que l'on vive cela comme une observation réelle, on ne peut absolument

[45]

arriver à aucune compréhension de la véritable essence de l'âme. Ce qui repose vraiment à la base de la vie d'âme dans la vie nerveuse ne sont pas les processus nutritionnels, ne sont pas des processus organiques du système nerveux, qui conduisent, comme nous l'avons dit, dans une autre direction - c'est ce que j'aimerais maintenant décrire de plus près. J'ai cité le personnel précédent, afin que vous voyez que je n'exprime pas inconsidérément un si important, que je veux exprimer maintenant, que c'est difficilement conquis, ce que je dis sur la vie nerveuse : en ce que l'humain se vive dans ses ramifications nerveuses; en ce que des force organiques entrent dans les ramifications nerveuses, il passe de la vie dans la mort. Dans les ramifications nerveuses de l'humain, l'humain meurt continuellement quand il utilise ces ramifications nerveuses pour penser, sentir ou vouloir. La vie organique ne se poursuit pas comme les conditions de croissance, mais elle meurt alors qu'elle se ramifie dans les nerfs. Et en ce qu'elle meurt, en ce qu'elle devient un cadavre, s'affame, se paralyse, se prépare la possibilité d'un sol pour le développement spirituel/l'évolution spirituelle, pour le pur suprasensible d'âme. Exactement ainsi justement que lorsque, sous le récipient d'une pompe à air, je retire l'air qui y est, je crée un vide d'air, alors l'air afflue entièrement et s'affirme/se fait valoir à l'intérieur, ainsi, lorsque l'organisme envoie continuellement la mort partielle dans le système nerveux, lorsqu'il se fait continuellement mourir, la vie psychique/d'âme afflue dans la partie mourante.



C'est pourquoi, la mort, la mort partielle, est la base de la conscience. Si on apprend ⁵⁶ à reconnaître que l'humain n'a pas besoin d'un déversement de ses forces organiques dans son corps pour faire de ce corps le siège de l'âme,

[46]

mais que l'humain est placé dans la nécessité de placer tout de suite des limites à son vécu organique, de créer la mort continuellement à son tissage organique, continuellement retirer cette vie organique des endroits où les nerfs donnent l'opportunité, alors on remarque comment la vie d'âme suprasensible peut se déployer dans le corps sensoriel, après toutefois qu'elle s'est tout d'abord construit ce corps sensoriel. Car c'est la même âme qui, dans le temps de la naissance, ou nous disons de la conception jusqu'à la mort, pense, sent, et veut, c'est la même âme qui est aussi là auparavant. Le monde spirituel - je l'ai déjà souvent exprimé ici - n'est pas en quelque sorte dans un nid de coucou de nuages, il est là partout où le sensoriel est aussi ; il l'imprègne; et partout où sont des effets sensoriels, ils sortent d'effets suprasensibles, spirituels. Cette âme, qui, pendant la vie, parce qu'elle s'est fini de se former le corps, parce qu'elle s'est transformée en lui en un appareil de réflexion qui lui rayonne en retour les processus que peuvent lui venir à la conscience, cette même âme qui donc se façonne consciemment parce qu'elle a dans une certaine mesure solidifié le corps, cette même âme vit dans le monde suprasensible avant qu'elle vienne à la naissance, ou disons à la conception, elle vit dans le monde suprasensible et, dans cette vie, elle est pendante avec le monde suprasensible. Cette âme est disponible, non des décennies, mais des siècles, avant qu'elle avance par la conception à l'être-là sensoriel.

Et ainsi comme pendant la vie entre la naissance et la mort, cette âme s'est créé son image dans le corps et déploie sa vie à travers cette image du corps, ainsi la vie de l'âme déploie de l'autre côté, ⁵⁷

[47]

du monde suprasensible, à travers ses rayons et courants les forces qui conduisent ensemble, à travers des générations parents, père et mère, à nouveau père et mère une génération supplémentaire vers le haut et ainsi de suite, ainsi elles conduisent les humains ensemble, que se forment à travers les générations ces forces, qui alors apparaissent alors comme des forces héréditaires.

C'est correct - et en aucun cas la doctrine/théorie de science de la nature de l'hérédité ⁵⁸ devra être quelque peu contestée par la science de l'esprit - que ce que nous héritons apparaît dans la série de génération sensorielle. Mais notre âme œuvre déjà dans cette série de la génération sensorielle. Nous déposons dans nos ancêtres par les effets de notre âme les forces que nous obtenons alors héritées. Ainsi nous formons, comme nous formons quelque chose dans la mémoire dans la petite croissance, notre organisme d'ensemble à partir du monde spirituel ; et seulement le soubassement, l'occasion pour cela sera donnée par ce qui est dans le courant sensoriel de l'hérédité, dans la succession des générations. Le corps est absolument une créature de qui est d'âme-esprit. Tout comme l'expérience individuelle entre la naissance et la mort repose sur une création de l'activité spirituelle, ainsi repose aussi l'ensemble de la corporéité de l'humain sur la création de ce corporel à partir de ce qui est de spirituel-d'âme. Mais sera non seulement accueilli dans tout ce cou-



rant d'évolution, pas seulement ce que sont des forces de croissance, pas seulement ce que sont des forces progressant en avant, mais aussi ce que sont les forces qui apparaissent alors dans la somme totale comme mortes, qui est seulement le côté extérieur pour l'immortalité.

Car, en ce que ce qui est d'âme-spirituel place dans une certaine mesure le corps dans le monde, se reflète à lui, cela vit/expérimente

[48]

sa propre vie dans le domaine du suprasensible. Mais par ce que le courant supérieur décrit auparavant se développe, par cela il détruit en même temps le corps, par cela il porte la mort dedans. Et ainsi, comme chaque conscience repose sur une mort partielle, ainsi l'ensemble de la mort n'est rien d'autre que le retrait de ce qui est d'âme du corporel, qui est le début d'une autre sorte d'expérience de l'âme. Nous savons : ainsi, comme nous formons les représentation de souvenir pour le temps entre la naissance et la mort, ainsi nous formons dans le courant suprasensible évoqué/mentionné, dans le courant sur-conscient, l'humain intérieur, qui passe par les naissances et les morts, qui est éternel.

Ce que j'ai indiqué comme l'expérience de l'âme, le se-vivre-soi-même de l'âme dans le suprasensible, ce n'est maintenant pas quelque peu quelque chose que l'investigateur de l'esprit produit, c'est quelque chose qui comme le second humain caractérisé, mais qui sinon sera toujours endormi, est toujours dans l'humain. La recherche de l'esprit n'est rien d'autre chose que l'amener-à-la-conscience de ce qui est aussi perpétuel, qui est aussi éternel dans l'humain, ainsi qu'il puisse passer par la mort. Alors, quand de manière suggérée/indiquée on arrive dans la situation, de se mouvoir avec ce qui est d'âme dans le spirituel, tout de suite ainsi que l'on se meut avec ses sens dans le physique-sensible, alors on sait, que comme humain, comme humain spirituel-d'âme, on vit justement ainsi dans un monde spirituel, comme on vit à travers les sens dans un monde physique. Et, comme regardant sur le monde physique, on distingue des règnes - le règne minéral, le règne végétal, le règne animal -, ainsi on distingue dans le monde spirituel des règnes pleins d'êtres qui, ascendants, deviennent de plus en plus spirituels et spirituels, auxquels appartient l'humain à travers son âme

[49]

justement ainsi qu'il appartient aux règnes minéral, végétal, animal à travers son corps. Bref, l'âme entre consciemment dans le domaine du spirituel.

J'aimerais nommer cette façon de voir le monde, qui apparaît de la façon scientifique, comme je l'ai indiquée, de préférence par les sources - si on ne devait pas être mal compris, je la nommerais toujours ainsi -, selon les sources, d'où elle fait souche pour moi-même; je nommerais de préférence cette façon de voir le monde le goethéanisme, ainsi que je nommerais, si cela ne conduisait pas à des malentendus sur des malentendus, le bâtiment de Dornach dehors, qui est dédié à cette façon de voir le monde, de préférence Goetheanum. Car non sur n'importe quelle rêveries, non sur n'importe quelles idées venant arbitrairement, mais sur l'hypothèse saine sur laquelle repose la façon goethéenne de voir le monde, repose aussi c'est ce qui est pensé par moi comme anthroposophie. Dans sa conception des choses de la nature, Goethe se différenciait tout de suite par de telles hypothèses de ce qui,



après, est apparu comme science de la nature, certes avec un certain droit, car on avance avec des concepts seulement alors qu'on les utilise purement. Mais Goethe a formé de tels concepts de science de la nature que ces concepts ne reposent vraiment pas dans l'âme comme des pierres dans l'estomac, mais peuvent être transformés, ainsi que l'on monte/arrive à monter dans le domaine de ce qui est d'âme avec ces concepts de science de la nature. Goethe lui-même n'a pas encore fondé de science de l'esprit ; il n'est pas arrivé à cela. Mais il a développé sa doctrine de la métamorphose de telle sorte qu'on a seulement besoin de développer conséquent l'expérience intérieure plus loin à partir des principes

[50]

dont la théorie Goethe de la métamorphose a coulé, alors on arrive aussi à une appréhension de l'expérience de ce qui est vécu d'âme-spirituel.

A quoi arrive en fait la psychologie courant le pays ? Le philosophe très, très significatif, comme je le crois, le plus significatif du présent, Franz Brentano, qui est décédé à Zurich ce printemps, a une riche expérience de la vie derrière lui : il était un combattant dans ce domaine ; finalement, il a trouvé un asile à Zurich pendant le temps de cette guerre ; au printemps de cette année, il est mort. Tout au long de sa vie, il a essayé, à côté de ses recherches approfondies dans le domaine de la vie de l'âme, de s'en sortir avec ce qu'on appelle penser ou représenter, sentir et vouloir. Ces trois concepts jouent un rôle tout particulier dans la science de l'âme. Maintenant, Franz Brentano aussi n'a pas avancé plus loin qu'en fait seulement à une division, n'est pas arrivé où, en principe tout de suite, dans ce qui est d'âme, pourra en premier être vu ce qui vit là comme ce qui est d'âme, où ce qui est d'âme pourra même être saisi en premier comme une chose vivante. Quand on groupe si simplement mécaniquement : représenter, sentir, vouloir - on a trois classes. Pour saisir ce qui est d'âme/psychique, dans lequel vivent donc penser, sentir et vouloir, en tant qu'être vivant, on doit appréhender ce qui est d'âme, maintenant toutefois comme spirituel-d'âme, dans le sens où Goethe a cherché à saisir les éléments naturels extérieurs dans sa théorie de la métamorphose, comme Goethe a essayé - on aimerait maintenant lui donner plus ou moins droit là dedans ; il ne s'agit maintenant pas de cela, dans le détail il a peut-être manqué, il s'agit du principe, du méthodique -, comme Goethe a essayé de voir dans le pétale, ou même dans les organes du fruit des étamines vertes

[51]

transformées. Comment il a tenté de s'expliquer tous les organes au moyen d'une transformation métamorphique l'un dans l'autre, ainsi on ne doit pas purement laisser planté l'un à côté de l'autre penser, sentir et vouloir, mais gagner d'eux la transition vivante.

Là, je peux à nouveau citer les résultats de recherche maturés de l'anthroposophie de par des décennies : ce que nous voulons dans la vie ordinaire, ce que nous appelons la volonté habituelle, ce que nous appelons volonté, n'est pas placé purement ainsi extérieurement à côté du sentiment et à côté du représenter, mais le sentir est simplement apparu d'une métamorphose du vouloir, se forme à partir de la volonté, comme le pétale se forme à partir de la feuille-tige ; et le représenter se forme à nouveau à partir du sentiment. En fin de compte, l'anthroposophe arrive au résul-



tat : ce que nous reconnaissons comme un vouloir est, en substance, un être jeune, encore enfantin, qui quand il devient vieux, se transforme au sentir, se métamorphose et quand il est encore plus vieux, se métamorphose en pensées, en représentations.

Dans ce que nous expérimentons/vivons comme représenter, est toujours de manière pleine de secrets la même puissance d'essence, qui est aussi dans le sentir et le vouloir. Seulement nous ne vivons pas - parce que nous l'expérimentons dans la vie ordinaire, ce que l'âme vit avec l'aide du corps, à l'aide de l'image, de la créature qu'elle s'est faite elle-même -, nous n'expérimentons pas comment tout représenter provient du sentir. Mais quand l'âme s'est développé ses organes de l'esprit, alors elle vit dans toutes les représentations un sentir plein de secret, seulement pas un sentir qui est lié à notre corps, mais un sentir qui, sur le détour par la représentation nous conduit dehors dans les étendues du monde de l'esprit. On vit alors, lorsqu'on ne sera pas

[52]

conduit dans son corporel par le sentir, mais inversement sera conduit vers dehors dans les étendues du monde spirituel, ce suprasensible, dans lequel nous sommes entre la mort et une nouvelle naissance dans lequel l'âme vit avant qu'elle avance à la naissance et après qu'elle ai passé par la porte de la mort. Et on expérimente alors dans un savoir supérieur, comment les représentations ordinaires sont le monde suprasensible dans le savoir spirituel et d'âme.

La plupart des humains aimeraient toutefois expérimenter ce monde suprasensible d'après les méthodes, d'après le modèle du sensoriel. Ils ne sont pas contentent avec les vivre purement en images - comme je l'ai indiqué dans mes écrits -, en imaginations. Ils aimeraient les vivre aussi rudes que la sensorialité. Seulement, comme le corps doit d'abord mourir, afin de devenir pur esprit, ainsi doit ce qui est connaissance sensorielle, en premier radier d'elle ce qui se relie avec le matériel, avec la matière et la connaissance imagination doit devenir imaginative, afin que dans l'expérience imaginative, qui est aussi fine que la vie de fantaisie, mais pas aussi arbitraire, mais intérieurement régulée méthodiquement, afin que dans ce vécu suprasensible, qui maintenant n'est pas un rêve, sera radié le sensoriel-matériel qui appartient à la perception sensorielle, et sera gagné, déjà entre la naissance et la mort, une image de ce qui est réalité, lorsque l'humain entre dans le monde suprasensible par la porte de la mort. Tout ce qui vient du corps est matériel dans la connaissance; cela doit être dépouillé/radié de la connaissance, quand on veut conduire cette connaissance au suprasensible.

C'est pourquoi personne ne peut espérer vraiment reconnaître le suprasensible qui veut le mettre si rudement dans

[53]

les sens comme les spiritistes qui aimeraient avoir des voix ou d'autres effets matériels, pendant qu'en fait ils sont inhibés, vouloir dans une étrange auto-illusion, au fond démarrer au suprasensible et s'être placé dans un sensoriel. Ce vécu finement spirituel, ce vécu vraiment aussi déguisée/habillé de connaissance matérielle, qui doit entrer quand on veut vivre l'humain éternel, impérissable, avec cela se contentent beaucoup d'humains en nos jours. Mais ce vécu suprasensible est seule-



ment ce qui peut nous conduire à une connaissance réelle de l'être de l'âme dans le domaine du suprasensible, comme je l'ai montré - je pouvais seulement le montrer esquissé - lequel nous conduit à une vraie façon de voir sur le rapport du corps à l'âme et à l'âme au corps.

Comment le sentir se transforme en représenter, ainsi aussi le vouloir. Et comment on peut trouver plein de secret un sentiment dans chaque représentation, ainsi on découvre aussi un vouloir, qui ne nous conduit pas dans un vouloir qui ne mène pas dans les mouvements humains des membres, dans l'action sensorielle humaine, mais nous conduit hors de la vie de représentation dans le domaine du monde suprasensible. Si l'on découvre dans l'être d'âme devenu vieux du représenter, le jeune être de l'âme de vouloir, alors on découvre dans ce vouloir qui sera vécu purement spirituellement, ces forces qui jouent par-dessus dans cette vie terrestre de vies terrestres précédentes, que l'humain a vécues. Et alors, les vies terrestres répétées seront, alors le passage de l'âme comme être suprasensible à travers des vies terrestres répétées, avec des vies reposant là entre dans le monde purement suprasensible, devient un véritable objet d'observation; alors l'être humain entre dans la connaissance suprasensible réelle.

[54]

Cette connaissance suprasensible réelle - on pourrait penser qu'elle serait seulement là pour la satisfaction de la connaissance humaine. Laissez-moi très brièvement, pour conclusion, indiquer seulement avec peu de mots que ce n'est pas le cas.

De ce que l'on pourrait croire que seule la faim de connaissance humaine, le besoin de connaissances pourraient être satisfaits, cela a sa profonde signification pratique. Certes, on a donc, dans l'évolution de l'humanité, à faire avec un progrès. La façon de voir le monde copernicienne, la science moderne de la nature sont en premier venues après que l'humanité ait traversée d'autres étapes. Ainsi, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, comme elle est pensée ici, apparaîtra d'abord, quand, ainsi que cette fois là, à la fin du Moyen Âge, la pression est apparue de regarder l'édifice de l'univers d'une manière différente qu'au Moyen Âge, lorsque la pression de reconnaître le suprasensible deviendra assez forte dans les humains. Beaucoup d'humains qui savent qu'il y a un monde suprasensible, croient encore que les humains ne sont pas encore assez mûrs aujourd'hui à développer ces forces libres de connaissance, à déployer l'humain endormi. Le contraire est le cas ! L'humain a aujourd'hui soif, dans ses profondeurs d'âme, d'un savoir du suprasensible. Il s'étourdit seulement, comme je l'ai dit lors de l'ouverture de la conférence.

Mais son étourdissement ne durera pas longtemps, aussi pour d'autres raisons. On peut connaître la nature sans qu'on grimpe à des lois qui expliquent la vie de l'âme, oui on peut même dire que l'on connaîtra la nature de plus en plus purement, d'autant plus que, lors de la formation des lois de la nature, on se tiendra loin de toute interférence d'un qui est d'âme-spirituel. Les lois de la nature seront d'autant plus adaptées pour leur champ,

[55]

qu'elle elles seront moins perturbées par des lois qui se rapportent seulement à ce qui est d'âme-spirituel. Cela doit être dit. Mais aussitôt qu'il s'agit de comprendre la vie humaine dans son intégralité, comprendre ainsi que notre compréhension peut



intervenir dans le développement de cette vie humaine dès que nous nous intéressons à la compréhension de la cohabitation sociale, politique et sociétale, aussitôt qu'il s'agit seulement de trouver un rapport approprié d'humain à humain, alors une autre est nécessaire, alors les formes de pensée qui sont formées par le modèle de la science de la nature ne suffisent pas.

O, l'humanité ne s'est que trop habituée à penser à toute la vie selon ces formes de pensée, selon lesquelles sont pensés les processus naturels, les processus conformes à la nature. Et ainsi on s'est aussi, j'aimerais dire, instinctivement retrouvé à penser ainsi la vie sociale, la coexistence politique des humains et aussi à la façonner comme l'esprit façonne, qui justement s'habitue seulement à penser des lois naturelles. Toujours de plus en plus, cela s'est développé au cours des quatre derniers siècles jusqu'à notre époque. Comme c'est tout de suite correct pour la science de la nature d'exclure l'esprit pour purifier son champ, ainsi c'est tout à fait insuffisant pour la vie en commun humaine, pour tout ce qui est pendant avec société, avec science sociale, de façonner des formes de pensée, qui sont seulement tirées de la science de la nature. Il n'est pas possible de faire face à la manière dont les êtres humains doivent vivre ensemble de par la terre si l'on veut façonner cette coexistence selon les idéaux politiques, sociaux et sociétaux, qui sont faits selon le modèle de lois faites selon la science de la nature.

[56]

Un exemple pour beaucoup : lorsque cette guerre tragique s'est produite, on pouvait entendre de beaucoup de côtés, tout de suite de gens qui ont bénéficié d'expériences concernant les lois de la coexistence humaine – maintenant oui, on l'a entendu plusieurs fois -: cette guerre ne peut durer plus d'un maximum de quatre à cinq mois. – En tout sérieux, les humains ont déclaré cela en tout sérieux de leurs pensées qu'ils se sont développées de la discipline de la formation en science de la nature, qui est aussi disponible chez celui qui n'est pas un scientifique de la nature. C'était précisément les «plus compétents» qui avaient parlé ainsi. Comment de manière triste la réalité a réfuté ces représentations ! Personne qui voit à travers le monde par la science de l'esprit ne peut s'adonner à de telles erreurs, pour la simple raison qu'il sait quelle est la différence entre les représentations éloignées de la réalité et les représentations proches de la réalité, imprégnant la réalité.

Ce qui remplit nos âmes en tant que science de l'esprit, comme anthroposophie, cela nous rapproche de la réalité, cela nous place dans la pleine, entière réalité. Une science sociale, une science de la coexistence humaine, qui a réellement grandi à cette coexistence des humains de par le monde entier, qui ne devrait pas apporter des instincts, des impulsions dans les humains qui se déchargent ainsi que se déchargent les événements terribles, catastrophiques d'aujourd'hui - une telle science sociale, une telle science de la société peut seulement grandir à partir des présuppositions/hypothèses que donne la science de l'esprit, la science de l'esprit anthropologiquement orientée. Car elle seule n'a pas à faire avec une partie de la vie, mais

[57]

a à faire avec la vie toute pleine; qui seule peut produire des représentations et des concepts qui grandissent à la réalité.



Et si les humains ne s'accommodent pas à construire leur pensée sociale sur le terrain de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie, - c'est ma plus intime conviction -, ainsi l'humanité ne sortira pas des calamités qui se déchargent tellement aujourd'hui. Je sais apprécier ce qui provient de gens qui se disent aujourd'hui pacifistes ou semblables, qui sont enthousiastes à l'égard de toutes sortes de mouvements de paix. Mais ces choses ne peuvent être décidées par de purs commandements, ne peuvent être décidées en décrétant que cela ou ceci doit être. On peut bien être d'accord avec ce qui doit être. Mais quand on apporte seulement les commandements, seulement les lois de la pensée ordinaire, c'est comme si on disait au poêle qui se trouve là : cher poêle, il est de ton devoir de chauffer la pièce; donc réchauffe joliment la pièce. - Il ne chauffera pas la pièce sans qu'on y mette du bois, et allume le feu, bien que ce serait très agréable de nos jours. Mais cela ne peut justement pas être, on doit cependant charger le poêle avec du bois et allumer le feu. Toutes les idées régulières ordinaires sur le maintien de la paix et ainsi de suite suffisent justement aussi peu. Ce qui est en cause ici, c'est que l'on ne dise pas purement: « Humains, aimez-vous les uns les autres », mais qu'on amène, parler par comparaison, du carburant aux âmes des humains. Mais cela, ce sont des concepts qui proviennent de l'appréhension vivante de la vie de l'esprit. Car l'âme humaine n'appartient pas seulement au matériel, elle appartient à la vie spirituelle.

[58]

Dans de nombreux cas, on ne comprend pas du tout encore aujourd'hui ce que cela signifie que cette âme humaine appartient au domaine du suprasensible. On croit justement habituellement que les lois qui sont développées aujourd'hui se tiendraient déjà dans le domaine du suprasensible. On ne fait pas cela.

Tout de suite dans les domaines de la science sérieuse, il est souvent admis aujourd'hui de reconnaître qu'il est également important d'examiner non seulement ce que les préjugés scientifiques ont montrés au cours des dernières décennies, *mais* aussi que d'autres concepts, d'autres représentations sont nécessaires.

Dans les derniers temps, nous avons quand même assisté à l'étrange spectacle que l'un des disciples les plus fidèles de Haeckel, Oscar Hertwig, célèbre physiologiste, biologiste, a écrit un livre dans lequel, même s'il était l'un des disciples les plus fidèles de Haeckel, prend congé de toute l'externalité de la théorie de Darwin, de cette théorie qui, seulement par une simple somme de hasards, veut expliquer le devenir, qui ne veut pas, que des forces interfèrent dans ce devenir, qui ne peuvent être reconnues par une pure observation extérieure. Ainsi on a vécu le fait étrange qu'Oscar Hertwig a écrit, dans les derniers temps, un livre significatif: « Le devenir des organismes. Une réfutation de la théorie du hasard de Darwin ». Et dans ce livre, dans lequel la science sérieuse elle-même cherche à sortir du pendre au pur matériel, cherche à monter dans le spirituel, Oscar Hertwig conclut ses remarques de la manière suivante à partir de ces considérations - et c'est le descriptif que vous me permettez d'exposer en conclusion :

[60]

« L'interprétation de la doctrine de Darwin, qui est si ambiguë avec son indétermination, a aussi permis une utilisation très polyvalente dans d'autres domaines de la vie économique, sociale et politique. D'elle, chacun d'eux, comme d'un oracle del-



phique, selon ce qu'il souhaite, pourrait tirer ses applications utiles aux questions sociales, politiques, hygiéniques, médicales et autres, et confirmer ses affirmations à la science de la biologie darwinienne, avec ses inaltérables lois naturelles. Mais si maintenant ces lois présumées ne sont pas de telles » - ce qu'Oscar Hertwig croit avoir prouvé - « leur application utile sur d'autres domaines ne pourraient-elle pas aussi comporter des dangers sociaux ? On ne croit quand même pas que la société humaine puisse passer un demi-siècle à parler de la lutte implacable pour l'existence, de la sélection de ce qui convient, de l'utilité, de la détermination, de la perfection de la race, etc., dans leur transfert dans les domaines les plus divers, comme le pain quotidien, sans être plus profondément et durablement influencée dans l'ensemble de sa formation d'idées. La preuve de l'affirmation ne serait pas difficile à tirer de nombreux phénomènes des temps modernes. Pour cette raison, la décision sur la vérité et l'erreur du darwinisme s'étend bien au-delà du cadre de la science biologique ».

On voit là, comment voit un scientifique de la nature : ce que les humains pensent et ce qui passe de leurs pensées dans leurs impulsions, prépare et forme ce qui se décharge dans la réalité extérieure ; le créateur du matériel est spirituel aussi dans le domaine social.

[60]

Et lorsque le matériel se présente sous une forme telle qu'à présent, alors, alors d'autres raisons, devront être recherchées dans le spirituel que celles qui sont recherchées par celui qui s'éduque avec ses concepts sur le social seulement d'après le modèle des sciences de la nature. Une science de l'esprit qui est basée sur l'occultisme pourra agir différemment sur la vie sociale; elle ne parlera pas seulement d'une « lutte pour l'existence » implacable, mais elle verra ce qui se place comme spirituel dans ce qui se passe dans le naturel seulement comme une lutte pour l'existence ; elle ne regardera pas purement l'être-là d'après l'extérieur, mais d'après ce que l'esprit a déversé dedans, ne jugera pas seulement le déroulement de l'évolution d'après ce qui à mesure de but, mais aussi d'après ce qui sera éthiquement précieux dans le cours de l'opportunité ; elle ne parlera pas seulement de la perfection par la race, mais de l'esprit créateur qui s'écoule dans le flux du développement, et se crée le choix de la race seulement tout comme l'âme crée son propre corps. Elle cherchera les lois fondamentales pour les lois sociales dans l'esprit.

Là nous pouvons déjà voir que la science de l'esprit, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, n'est pas une simple satisfaction de la connaissance, mais quelque chose qui est intimement lié au besoin pratique, avec tout le déroulement de la vie. Et le futur exigera ces fondements de pensée précisément pour promouvoir la vie pratique, qui peut seulement découler de la science de l'esprit.

Pourquoi les humains refusent-ils actuellement si souvent d'absorber la science de l'esprit dans leur âme ? C'est précisément de ce qui a été dit ce soir [61] que nous pouvons répondre à cette question. Ce soir nous a occupé comment la science de l'esprit poursuit l'énigme de l'immortalité. Seule la mort nous sépare de cette immortalité. Et nous avons donc vu : tout de suite au cours de la vie, nous devons reconnaître la constante intervention de la mort. En des temps anciens, où on a parlé d'une autre façon, mais quand même de la connaissance du monde spirituel, on a



toujours dit que celui qui entre dans le monde spirituel doit vivre la mort symboliquement. - Maintenant, c'est peut-être une expression radicale, mais c'est vrai. Entre notre monde des sens et la raison analytique qui décompose l'observation des sens, et le monde dans lequel est l'immortalité, ne repose pas un monde de la croissance, pas un monde de la floraison, pas un monde de la prospérité; mais là, entre, repose la mort. Et on doit regarder la mort des yeux, les forces de déconstruction, qui agissent contre les forces que tout de suite la science de la nature regarde, les forces de la naissance, de la croissance. Cela provoque dans le domaine de la connaissance quelque chose de semblable à ce qui est la peur de la mort dans le domaine de la vie extérieure. On peut déjà parler d'une connaissance-peur de la mort, du fait que les humains n'ont pas le courage de pénétrer dans le domaine par lequel on doit passer, si l'on veut entrer dans le suprasensible. Les humains reculent d'effroi. Ils ne le savent pas. Ils s'inquiètent de toutes sortes de théories et de préjugés sur les «limites de la connaissance», sur une quelque signification matérielle de la vie. Ils prétendent plutôt qu'ils entrent hardiment par cette porte par laquelle on peut seul sortir du monde sensoriel dans le monde suprasensible.

[62]

La porte, cependant, est celle par laquelle on doit reconnaître l'essence de la mort et tout ce qui est apparenté à la mort. Car c'est vrai: l'harmonie satisfaisant l'âme intérieure, l'humain la trouvera seulement s'il peut absorber dans son âme les secrets de l'immortalité.

Mais au fruit de la connaissance, qui se laisse apprécier comme immortalité, on ⁸¹ peut seulement pénétrer en apprivoisant le sol de la mort et de l'apparenté à la mort. Mais on n'a pas la permission de s'effrayer de cela. Dans la mesure où les humains dans le domaine de la connaissance surmontent cette peur de connaissance de la mort, apparaîtra une science de l'immortel, une science du suprasensible.

Demain, je parlerai sur comment cette science du suprasensible, la science de l'es- ⁰⁸²prit anthroposophiquement orientée, ne dérange personne dans sa confession religieuse.

J'espère que je ne vous entretiendrai pas si longtemps demain ; mais l'exposé po- ⁸³sant fondement d'aujourd'hui ne pouvait pas être plus court.

[63]

II - L'ANTHROPOSOPHIE NE PERTURBE LA CONFESION RELIGIEUSE DE PERSONNE. -

Bâle, le 19 octobre 1917 - [64]

Le complément de la science de la nature par une science de l'esprit exigé par les conditions d'époque. Les raisons pour l'ancienne conservation secrète de la connaissance occulte et l'actuelle aspiration à la sphère publique. Discipline spirituelle intérieure et pensée conforme à la réalité. Une façon de voir riche en esprit, mais étrangère à la réalité de James Dewar sur l'avenir de la terre. L'anthroposophie n'est pas en soi une religion, mais éveille de la compréhension pour les religions. Déclarations de la psychologue Ebbinghaus sur la peur en tant que producteur de la religion. Un texte de Mgr John Ireland sur le religieux dans notre temps. Anthroposophie ne dérange la confession religieuse de personne.

Si le sentir et le vivre religieux veut bien comprendre sa tâche vis-à-vis des exi- ⁰¹gences du temps actuel et, du point de vue ainsi acquis, viendrait à la rencontre de ce que l'anthroposophie vise, ainsi le sentir et le confesser religieux pourrait voir dans l'anthroposophie une alliée très bienvenue, tout de suite aujourd'hui. Seulement dans le présent, on ne se fait pas toujours pour tâche d'apprendre à connaître les particularités des choses sur lesquelles on croit pouvoir porter un jugement approprié et compétent. C'est particulièrement vrai maintenant vis-à-vis de ce qui est entendu ici par anthroposophie, on peut déjà le dire dans une



mesure suffisante. On juge ce qui vous vient là en vis-à-vis en ce qu'on donne une étiquette prise de l'extérieur, souvent une véritable caricature de ce dont il s'agit dans la réalité ; et alors on juge non pas cette réalité mais l'image faite par soi-même, souvent la caricature faite par soi-même.

Si l'on devait arriver à l'anthroposophie, on considérerait vraiment sa tâche face ⁰² aux énigmes du temps et aux problèmes du temps, on serait surtout dirigé vers une chose qui brille de tout l'esprit, de tout le sens de la recherche anthroposophique.

[64]

C'est-à-dire que l'anthroposophie diffère, on peut dire, de toutes les autres opinions et points de vue qui se posent sur le monde et l'humain et ainsi de suite, en ce que cette anthroposophie est imprégnée de manière vivante - comme cela doit l'être à partir de ses découvertes - de ce qui repose dans le sens le plus complet dans la pensée de l'évolution.

Les opinions humaines, surtout lorsqu'elles veulent être des opinions de façon de ⁰³ voir le monde, se sentent seulement satisfaites lorsqu'elles peuvent, dans un certain sens et dans certaines limites au moins, se dire elles-mêmes : j'ai des pensées qui sont valides ; elles sont absolument valides en elles-mêmes ; je les ai trouvées ou la science ou la religion ou autre chose les ont trouvés ; mais elles sont valides, elles sont absolument valides en elles-mêmes. - Ce n'est maintenant pas le cas de l'anthroposophie. L'anthroposophie sait que les pensées doivent être nées à tout moment de ce que l'on peut appeler l'esprit du temps dans un sens plus profond. Et l'esprit de l'humanité est en constante évolution. Ainsi, ce qui apparaît comme une opinion sur le monde à une époque doit avoir une forme différente de ce qui apparaît de cette façon à une autre époque. En abordant le monde d'aujourd'hui, l'anthroposophie sait qu'après des siècles, ce qu'elle dit aujourd'hui devra être dit sous une forme complètement différente pour des besoins humains complètement différents et des intérêts humains complètement différents, qu'elle ne peut pas rechercher des « vérités absolues », mais qu'elle est en évolution vivante.

De telles conditions préalables donnent lieu à une certaine attitude/mentalité. Et ⁰⁴ de cette attitude, à son tour, dépend l'évaluation/le jugement que l'anthroposophie doit avoir d'autres aspirations spirituelles et courants spirituels, le rapport dans lequel elle doit se mettre

[65]

à d'autres courants spirituels, à d'autres opinions, à d'autres façon de voir. Pour notre époque, devrait avant tout être saisi de l'œil que cette anthroposophie n'est absolument pas apparue comme beaucoup d'humains le pensent, et qu'elle ne peut s'inscrire dans le tissu des opinions et des points de vue contemporains comme l'est une foi qui prévaut/règne encore très fréquemment aujourd'hui. On pense, notamment, en ce qu'on obtient ainsi une information externe et superficielle de l'anthroposophie, en ayant entendu une fois une conférence sur elle ou en ayant lu quelques pages d'un quelque livre sur elle, une brochure ou peut-être même pas une fois ceci, mais qu'on s'est laissé dire par quelqu'un ce que l'anthroposophie veut, qu'il ne sait que d'une façon très douteuse ; on pense que l'anthroposophie se place, en face d'autres confessions religieuses, comme une façon de voir de la foi, comme une nouvelle sorte de façon de voir religieuse. Au fil du temps, on a adopté



le sentiment : ce qui se fait valoir de pensées, d'idées sur le monde, c'est une façon de voir croyante parmi d'autres. - Et on pense ainsi : cette anthroposophie est donc aussi une secte ainsi que de nombreuses sectes émergent dans le monde, se place comme une telle secte à côté des autres.

Maintenant doit être insisté sur ce point vis-à-vis de cela : premièrement, c'est tout⁰⁵ de suite la caractéristique de l'anthroposophie que d'aucune façon elle n'est entrée dans le monde à côté ou en opposition à toute confession de foi. Pourquoi elle est entrée dans le monde, les raisons pour cela ne résident pas dans telle ou telle confession de foi sur laquelle elle a à prendre position, mais plutôt pourquoi elle est entrée dans le monde juste dans le présent, les raisons pour cela résident dans l'évolution de science de la nature des derniers siècles et

[66]

des temps plus récents, dans ce développement de science de la nature qui a donnée son empreinte aux opinions et aux façons de voir des humains d'aujourd'hui. L'anthroposophie se veut être un supplément, un élargissement, un perfectionnement de ce qui est venu au monde par la science de la nature. Ce point de départ devra absolument être pris en compte. Si l'on apprend à connaître les conquêtes de science de la nature- et je préfère ici me concentrer non pas sur les conquêtes de l'érudition spécialisée, mais sur ce qui passe de la science dans la conscience publique, ce qui de la science de la nature elle-même devient opinion sur la vision du monde, ce qui devient une sensation/un sentiment sur la vision du monde – si on se regarde tout ce que la science de la nature a à donner à l'humain, ainsi on doit dire : Cette science de la nature elle s'est élaborée, et au fil du temps, elle s'élaborera encore plus brillamment en interprète de ce qui est l'existence extérieurement sensorielle, et de ce qui peut être compris par l'esprit de cette existence sensorielle. Tout de suite - et je l'ai déjà mentionné hier – quand on peut s'engager profondément dans ce que la science moderne de la nature a accompli, alors on ne reçoit pas seulement le plus grand respect pour elle, cultive pas seulement encore les plus grandes attentes pour l'avenir, mais on sait aussi, que cette science de la nature tout de suite parce qu'elle atteint sa perfection, qu'elle développe des lois, développe des méthodes, qui conviennent dans le sens le plus éminent pour comprendre l'être-là extérieur naturel, tombant sous les sens, mais qui ne sont pas appropriées pour saisir le spirituel quand elles seront laissées ainsi qu'elles sont régnantes dans la science de la nature elle-même.

[67]

Si l'on veut tout de suite saisir le spirituel avec la même rigueur, avec la même validité de science de la nature que le naturel dans le sens de la science de la nature plus récente, alors on doit, à partir de la science de la nature, à partir de la façon de penser et de l'attitude/la mentalité de la science de la nature, s'élaborer dans le monde spirituel de la manière décrite hier.

Là toutefois s'empilent donc de grandes difficultés pour maints humains du présent.⁰⁶ On peut dire : tout de suite par les progrès les plus brillants de la science de la nature, à travers lesquelles on a regardé aussi dans les domaines spirituels frontalières, il est arrivé que l'on a développé une vision naturelle du monde, dans laquelle l'esprit n'a en fait aucune place. Cela doit être ainsi. Justement tout de suite afin



que les méthodes de science de la nature soient adaptées à l'être-là naturel, elles doivent être ainsi que, d'une certaine manière, elles excluent l'esprit de leur propre champ de recherche. Quand on prend du recul sur l'humain lui-même, ainsi on doit dire : l'anatomie, la physiologie, la biologie, comme elles regardent l'humain en rapport à son être-là corporel-ayant puissance de corps, peuvent seulement étudier cela, pénétrer d'après tous les côtés, quand elles montrent, qu'avec leurs propres méthodes, avec leurs propre manière de recherche l'esprit sera dans une certaine mesure exclu.

Mais si on s'implique maintenant dans la façon dont la science de la nature procède,⁰⁷ si on s'intègre dans cette façon et manière, alors on peut continuer la science de la nature comme je l'ai caractérisé hier. Et par certaines méthodes, que l'âme humaine s'applique à elle-même, tout de suite à partir de l'être-là naturel, on parvient dans le domaine du monde spirituel. Le monde spirituel devient une telle réalité devant l'œil spirituel, devant

[68]

l'oreille spirituelle - pour utiliser ces expressions de Goethe d'une manière modifiée -, comme la réalité sensorielle des mondes minéral, végétal, de l'air et des étoiles est une réalité justement pour les sens extérieurs. On se travaille soi-même dans le spirituel.

Une difficulté se donne là pour un grand nombre d'humains. Vous entendrez,⁰⁸ quand on parle ainsi du rapport entre la science de la nature à la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, que les humains disent : Oui, là dedans il a donc peut-être entièrement raison dans ce qu'il dit sur la science de la nature ; on ne peut pas capturer l'esprit avec les méthodes de science de la nature, on ne peut rien convenir sur l'esprit ; là sont justement des frontières, là reposent justement, au-delà de la science de la nature, des domaines sur lesquels nous ne pouvons rien savoir. - Mais tout de suite de la conférence d'hier, de tout son sens et de tout son esprit sera apparu que ce n'est pas l'opinion de l'anthroposophie. Le contraire est l'expérience de l'anthroposophie : qu'on peut vraiment pénétrer dans l'esprit, qu'il ne s'agit pas purement de dire qu'il y aurait des domaines inconnus auxquels on devrait renvoyer, mais qu'on peut vraiment pénétrer ces domaines inconnus par certaines méthodes-esprit.

Il est donc difficile pour maints humains de se dire : il y a encore un domaine sur lequel on peut peut-être apprendre quelque chose si l'on s'implique dans certaines idées et recherches. - Il est beaucoup plus commode pour ces humains de se dire : C'est un domaine duquel tout les humains ne savent rien - parce qu'eux-mêmes n'en savent encore rien. Seulement, que l'on ne sait rien soi-même de n'importe quoi, cela n'est pas une preuve que l'on ne peut rien savoir

[68]

de cela, bien que cette conclusion sera tirée étrangement souvent. C'est pourquoi donc il s'agit, tout de suite lorsque l'anthroposophie fera valoir que l'on peut entrer en tant qu'humain par l'application de ces méthodes qui ont été signalées hier et que vous pouvez trouver dans mes écrits, notamment dans mes écrits « Comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs » et dans ma « Science secrète », qu'on peut entrer dans un monde spirituel dans lequel, en vérité, l'humain est de-



dans, à l'intérieur, avec son âme, dans lequel l'humain expérimente en vérité ce que l'on peut appeler l'immortalité et la liberté, les impulsions réelles de son être-là suprasensible.

Et parce que dans les derniers siècles et jusqu'à nos jours, la science de la nature ¹⁰ devait tout de suite être caractérisée ainsi qu'elle s'oriente sur l'éphémère, sur ce qui sera clôt par la mort, tout de suite à cause de cela, quelque chose devait s'y confronter qui, comme elle, peut prétendre être scientifique et qui entre dans le domaine de l'esprit.

Dans des temps plus anciens, dans lesquels ne se tenaient pas encore en vis-à-vis ¹¹ des courants religieux, des confessions religieuses qui renvoyaient les humains au monde spirituel, une science de la nature qui, tout de suite par ses méthodes, développe uniquement et seulement une certaine inclinaison pour le monde sensoriel, il n'était pas nécessaire qu'une science particulière de l'esprit se présente ; car il n'y avait pas non plus une science particulière de la nature qui revendiquait pour elle-même, la croyance d'avoir la seule méthode correcte, et vient de cette croyance à la façon de voir que l'on appelle aujourd'hui « moniste » parce qu'on ne trouve plus l'expression « matérialiste » capable de faire salon.

[69]

Il n'y avait pas encore une telle science de la nature qui pourrait égarer à croire que la seule réalité serait la réalité sensorielle extérieure, serait, ce qui pourra être compris comme science avec la raison analytique de cette réalité sensorielle. Ce n'est qu'à l'époque où une telle science et donc aussi une telle foi a pu apparaître qu'une science de l'esprit a dû venir qui fait valoir l'autre, qui, à côté de la science de la nature, place la science de l'esprit. Cela repose simplement dans l'évolution du temps.

C'est pourquoi, on peut seulement comprendre l'apparition de l'anthroposophie ¹² dans le sens correct quand on comprend son émergence à partir de la science de la nature, quand on comprend cela de sa nécessité à côté de la science de la nature. La science de la nature, si elle produisait seulement à partir d'elle-même, une sorte de foi confessionnelle en l'humain, peu à peu par le séducteur, qui réside dans ses méthodes strictement scientifiques, dissuaderait complètement l'humain de la façon de voir que l'on pourrait pénétrer scientifiquement, par la connaissance dans le monde spirituel; elle l'amènerait au point que les humains croiraient dans la plus large étendue : maintenant oui, on peut savoir du monde sensoriel ; tout le reste qui est au-dessus du monde sensoriel est soumis à la foi, qui ne peut jamais conduire suprasensiblement à une certitude, mais seulement à une émotionnalité subjective/une tempérance subjective du sentiment.

C'est là que repose le point qui sera le plus difficile à comprendre d'abord par les ¹³ contemporains, parce qu'il coûte un certain dépassement pour soumettre l'âme à ces expériences par lesquelles elle grandit au-delà de l'existence ordinaire, par lesquelles elle acquiert des organes spirituels pour pénétrer dans le monde spirituel réel.

[70]

Et il faudra encore beaucoup de temps avant que les préjugés qui règnent dans cette relation disparaissent, jusqu'à ce que chez un nombre suffisamment grand de personnes apparaisse qu'on peut réellement pénétrer le monde spirituel de façon



scientifique exactement ainsi que l'on peut pénétrer maintenant dans la nature.

Maintenant, afin que cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement puisse s'installer de proche en proche dans notre vie culturelle, il est nécessaire - on devrait considérer cela comme évident - que les humains se regroupent qui ont la volonté et le besoin de faire une telle science de l'esprit. De ce besoin de regroupement pour l'élaboration d'une telle science de l'esprit, tout est donc aussi apparu qui s'est développé dans et autour du bâtiment de Dornach et sera développé davantage. Mais Le regroupement des humains particuliers, cela conduit aussitôt à nouveau à l'opinion erronée : « Maintenant oui, là on a à faire avec une secte, là des humains se regroupent qui veulent cultiver entre eux une quelque nouvelle foi d'église. Mais le regroupement dans ce domaine n'a pas le même sens que le regroupement en sectes. Le regroupement dans les domaines anthroposophiques a le sens que l'anthroposophie ne peut être obtenue/conquise par une seule conférence, par la lecture individuelle d'une brochure, mais que l'anthroposophie est quelque chose qui, pour ceux qui veulent vraiment la connaître dans un certain déploiement, doit être élaborée de proche en proche, que donc les humains doivent élaborer. Cela doit aussi se passer dans les écoles, dans les universités ; et si l'on veut décrire le regroupement d'un auditoire dans les universités comme une « secte », alors on peut aussi appeler le regroupement

[71]

de ceux qui pratiquent l'anthroposophie une « secte », sinon pas. Quand à certaines conférences, à certains événements seulement un certain nombre de personnes peuvent apparaître qui ont déjà pris en soi d'autres choses, ainsi il semble tout à fait naturel ; car aussi dans le cas de toute autre prise de n'importe quelle connaissance c'est ainsi. L'anthroposophie veut se placer dans l'institution la plus moderne, pas dans l'essence/le système sectaire. Elle veut tout de suite compter avec des institutions modernes. Et ce n'est pas un plein de mystère particulier qui soutient quand des humains se réunissent et ont des manifestations seulement pour eux-mêmes, mais uniquement et seulement qu'ils ont cherché la préparation pour cela comme on cherche la préparation pour les conférences universitaires avant que l'on puisse y assister, parce que sinon la visite est inutile. Tout le reste que l'on se forme comme avis sur un tel regroupement est du mal dans ce domaine, parce qu'il n'atteint pas la chose.

Maintenant, on doit toutefois dire qu'un tel regroupement tout de suite dans ce domaine doit nécessairement, en une certaine relation, porter une toute autre empreinte, que le regroupement d'une l'alliance d'une compagnie d'étudiants d'une université, par exemple. Les résultats qui sont transmis à l'université se réfèrent le plus souvent à la vie extérieure, à l'exception de très peu, on aimerait dire, d'encaves ; elles se réfèrent, tout de suite sous le courant actuel de science de la nature, selon la direction qu'elles ont adoptées, à ce que la raison analytique et la raison synthétique comprennent sur la base de l'observation des sens. Mais cela s'oriente plus à la simple pensée, cela s'oriente plus, aimerait-on dire, à un membre de l'entité humaine :

[72]

cela s'oriente à la pure compréhension-tête. Pas comme si l'anthroposophie ne



s'adressait pas à la compréhension de la tête ! - Les gens qui se croient compétents jugent parfois l'anthroposophie par leurs préjugés ; là maintes choses ne leur vont pas ; là ils trouvent cette anthroposophie dilettante. Mais si ces gens approfondissaient ce sujet, ils constateraient que la pensée nécessaire pour la science extérieure, la logique nécessaire pour la science extérieure, ne doit pas seulement être présente dans l'anthroposophie, mais qu'une logique beaucoup plus fine et supérieure est nécessaire pour la compréhension réelle, plus tard, dans les parties avancées de l'anthroposophie. Mais ce qui doit être dit de l'anthroposophie, ce qui doit être dévoilé par les recherches sur le monde spirituel par anthroposophie, cela ne saisit pas seulement la tête de l'humain, pas purement la compréhension de la pensée, mais cela saisit l'humain *entier*, cela saisit l'humain dans toute sa puissance d'âme : Tout le sentir, tout le penser, tout le vouloir, toutes les impulsions intérieures seront saisies par cela. Cependant, je voudrais dire qu'en abordant l'anthroposophie, l'homme entre dans un rapport plus intime avec ce qui lui est transmis en termes de connaissances que, par exemple, dans de simples études universitaires.

Maintenant, j'ai peut-être la permission, pour me rendre pleinement compréhensible sur ce point, de rattacher à ce que donc l'anthroposophie a une importance justement seulement dans le sens de l'évolution humaine pour le temps actuel comme complément de la science de la nature, qu'elle apparaît justement au sens de l'actuel esprit du temps, mais que ce à quoi sera aspiré par l'anthroposophie, ce que l'humain veut atteindre de connaissances, que de la façon dont cela a été serviable pour des époques antérieures, comme cela a correspondu aux besoins

[74]

et aux intérêts d'époques antérieure, a en fait toujours été là. Mais on a eu d'autres vues sur l'entreprise, sur l'élaboration des connaissances correspondantes. On doit parler de Mystères quand on regarde en arrière dans les temps anciens aux analogies qui correspondent aujourd'hui à l'anthroposophie, il faut même parler de sociétés secrètes dans lesquelles, au cours du développement humain, a été poussé, ce qui aujourd'hui doit être poussé dans l'anthroposophie sous une forme complètement différente qui correspond au présent. Ceux qui ont fait de telles recherches dans le passé ont cultivé de telles manifestations à travers lesquels les connaissances supérieures du monde spirituel ont approchées l'humain, ils avaient la vue sur cette entreprise que l'on doit se fermer tout de suite avec cette entreprise en un cercle d'humains, qui est très bien préparé pour une telle entreprise, duquel on s'est assuré qu'il a vraiment cette attitude et aussi cette préparation de la connaissance, préparation du caractère, qui est nécessaire pour recevoir quelque chose, qui saisit l'humain tout entier dans son âme entière. Et ainsi, les connaissances cultivées dans ces Mystères, dans ces sociétés secrètes, ont été gardées strictement secrètes. On peut encore voir aujourd'hui qu'en dehors de considérations secondaires, qui étaient également valables, au sujet desquelles je n'ai pas besoin de me répandre, il y avait de bonnes raisons de protéger cette connaissance supérieure de l'opinion publique, dirions-nous, de la profanation par le grand public. Il y avait de bonnes raisons. Et plus en vue de l'élaboration actuelle de la science de l'esprit, j'aimerais évoquer quelque chose de ces raisons.

[75]



Si on entre notamment dans le monde spirituel à partir du monde sensoriel tel qu'il a été décrit hier, ainsi on a affaire avant toutes choses avec ce qu'on a à traverser une certaine zone frontalière. On peut très bien en cela se servir d'une expression dont beaucoup de ceux qui ont compris quelque chose de ces choses se sont servis : on a à franchir le seuil, comme on le disait toujours, vers le monde spirituel. Cette expression signifie quelque chose. Ce n'est pas une pure métaphore/expression imagée. Cela signifie aussi loin quelque chose, comme la science du spirituel, la connaissance du spirituel, quand elle s'approche réellement en sérieux de l'humain et que l'humain en sérieux se lie à elle, apporte dans l'humain des concepts, des idées, des représentations, des façons de voir qui sont maintenant complètement différentes que les représentations, les façons de voir que l'on a sur le monde sensoriel extérieur. On peut déjà dire que celui qui est ainsi correctement obsédé par le fait de n'accepter que ce qui est la vérité par rapport au monde sensoriel extérieur, découvrira que lorsque les vérités du monde spirituel sont communiquées, elles sonnent d'abord paradoxalement ; elles sonnent si différentes des vérités du monde sensoriel qu'elles semblent paradoxales que, comme maint dira avec une expression courant le pays, elles peuvent paraître fantastiques, confuses, oui peut-être folles. Cela vient du fait que l'on se trompe complètement quand l'on croit que le monde spirituel qui repose à la base de notre monde sensoriel n'est qu'une sorte de continuation de ce monde sensoriel ; il se comporterait fondamentalement tout de suite ainsi, serait seulement quelque chose d'un peu plus nébuleux, quelque chose de brumeux, quelque chose de plus fin, quelque chose de plus mince que le monde sensoriel.

[76]

Non, on doit déjà se rendre familier avec ce qu'on doit expérimenter du nouveau, de l'inédit dans le monde des sens, du paradoxal comme vérité pour le monde des sens, quand on veut s'impliquer dans le monde spirituel réel. C'est pourquoi le s'impliquer dans le monde spirituel réel n'a pas seulement quelque chose de frappant, mais cela provoque souvent des sentiments/sensations chez l'humain qui, nommément quand il se tient à la frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel, sont similaires à la peur, à l'appréhension qui est toujours disponible quand l'humain entre dans un domaine inconnu. Car pour celui qui a fait ses expériences seulement dans le monde sensoriel, le monde spirituel est un domaine inconnu. Et c'est ainsi qu'au seuil du monde spirituel, deux choses peuvent s'écouler l'une dans l'autre pour les façons humaines de voir : d'un côté, se tient ce qui doit encore être reconnu comme vérité par rapport au monde sensoriel, ce qu'on doit reconnaître comme la séquence des faits, comme le déroulement selon des lois ; mais alors, vous frappe en vis-à-vis, en même temps de l'autre côté du monde, du côté spirituel, quelque chose qui est soumis à d'autres lois, qui se déroule d'une manière complètement différente, ce qui donne une impression paradoxale. Cela peut tout d'abord s'entrechoquer.

Mais par cela vient la pensée, par cela vient la compréhension de l'âme dans une situation qui pose de hautes exigences au bon sens/à la saine raison humaine, qui pose de hautes exigences à une capacité saine de jugement de l'ensemble de la situation. On doit être bien préparé en la saine raison humaine, bien préparé dans la faculté de jugement, quand, à la frontière, on veut distinguer l'illusion, la fantaisie



de la réalité spirituelle. Qui étudie vraiment les livres que j'ai mentionnés hier et aujourd'hui verra que ce qui y est communiqué comme méthode pour pénétrer le monde spirituel

[77]

est tenu absolument ainsi que l'humain n'altère pas ou ne paralyse pas la santé de ses sens, de sa raison analytique, de sa raison synthétique de quelque manière que ce soit, mais au contraire l'élève, la promet. Tout ce qui est mysticisation nébuleuse, tout ce qui est lié à une intrusion ayant force onirique, hypnotisante dans le monde spirituel, est tout de suite le contraire de ce à quoi aspire la recherche spirituelle saine.

Cela n'empêche toutefois pas que toujours de nouveau et à nouveau des gens voulant le mal - ce sont justement seulement des gens voulant le mal - viennent et expliquent : la méthode de science de l'esprit hypnotiserait les humains, leur suggérerait toutes sortes de choses - pendant que rien ne peut contribuer de manière aussi décisive à protéger l'humain de tous les impacts hypnotiques, de toutes les suggestions, avant tout de l'influence illicite d'un humain sur l'autre, que ce que les véritables méthodes de science de l'esprit, qui rendent l'humain libre, qui placent l'humain sur lui-même, peuvent lui donner. Toujours de nouveau et à nouveau sera travaillé dans la méthode de science de l'esprit que là dedans le principe suivant, est :

Dans mon livre « Vom Menschenrätsel (Des énigmes de l'humain) », j'ai indiqué sur ce que l'on peut dire : de même que l'humain se réveille du sommeil, dans lequel il n'a qu'une conscience très terne, à la conscience ordinaire de veille, ainsi il peut se réveiller de cette conscience ordinaire, dans laquelle il est dans la vie ordinaire, à la vue spirituelle. C'est comme si on se réveillait dans un monde spirituel ce que l'on s'acquiert par la méthode spirituelle-scientifique.

[78]

Mais de même que la vie ordinaire du jour ne peut jamais être saine si l'on ne prend pas des précautions pour que le sommeil soit sain, de même entrer dans le monde spirituel ne peut pas être sain si l'on ne peut pas d'abord développer une vie quotidienne saine sur le terrain de la réalité réelle, de la sagesse pratique de la vie, si l'on ne s'est pas en premier pris ainsi en élevage/en discipline de telle manière que l'on est un humain dans le domaine extérieur de la vie qui a grandi à la réalité. Le réveil à la vision peut seulement survenir d'une vie quotidienne saine, tout comme le réveil à une vie quotidienne saine peut seulement provenir d'un sommeil sain, et non d'un sommeil perturbé maladivement. Tout ce que sont n'importe quelles mesures préventives dans la vie ordinaire par lesquelles l'humain se rend étranger à cette vie, par lesquelles il devient étranger à la réalité, tout ce que les humains cherchent tant par folie, par préjugés, dans un faux ascétisme, dans un faux détournement de la vie, dans une demi obscurité mystique ou aussi volontiers obscurité mystique entière, tout cela la science de l'esprit doit le bannir de ses manifestations. Tout de suite le se tenir correctement dans la vie, se tenir en vis-à-vis les yeux dans les yeux de la réalité pratique, c'est la meilleure préparation pour entrer dans le monde spirituel.

Mais alors, quand on s'est acquis un sens sain pour la réalité extérieure, quand dans cette réalité extérieure on n'est pas un rêveur, pas un fantasque, pas un humain in-



utilisable pour la vie, quand, avec d'autres mots, on a développé une saine raison humaine et une saine force de jugement, alors on peut aussi distinguer les illusions de la réalité dans les régions frontalières entre le monde sensoriel et le monde spirituel, où le seuil est entre les deux mondes.

[79]

C'est pourquoi, dans les temps passés, sur lesquels j'ai justement indiqués, on s'est fortement convaincu de ce que si des humains qui se joignent à de telles associations aspirant à un savoir supérieur, s'ils étaient vraiment préparées à l'avance de telle sorte qu'elles pouvaient vraiment résister/subsister à la lutte plus forte que la saine raison humaine avait à mener au seuil-frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel. Car celui qui n'a pas cette saine raison humaine, celui-là sera tout de suite rejeté par le paradoxe apparent, par celui qui lui vient tout à fait différemment de tout ce qui est loin dans les sens, il sera induit en erreur par cela ; repoussé ; il laisse bientôt le tout comme on laisse un charbon incandescent quand on s'y est brûlé, et il se sent déçu et sera peut-être, pendant qu'il a cherché à entrer dans le monde spirituel, toujours de plus en plus un adversaire de tous les efforts spirituels/aspirations spirituelles. Ces associations plus anciennes voulaient être sûres de leurs humains.

De telles associations ont continué leur travail jusque dans notre temps ; il y en a encore de telles. L'anthroposophie n'en fait pas partie; l'anthroposophie compte avec ce que, dans les temps récents, dans une toute autre étendue que ce n'était le cas en une ancienne époque, ce qui s'approche de l'humain doit être soumis à la vie publique. Nous entendons quand même avec un certain droit qu'on aspire à remplacer même la diplomatie secrète par une diplomatie publique. L'esprit du temps va vers la vie publique. L'anthroposophie vit justement avec cet esprit du temps. Et seulement aussi loin que, j'aimerais dire, pour les raisons évoquées plus tôt, parce que certaines préparations sont nécessaires quand on veut comprendre quelque chose plus tard, seulement à partir de ces conditions préalables maintes choses ont encore l'apparence des anciennes institutions, mais s'efforce quand même de se placer complètement et sans reste dans le domaine public.

[80]

Car seulement cela peut faire de l'anthroposophie un membre, un élément de la vie moderne de l'esprit, ce qui doit venir lorsque l'anthroposophie se place donc dans la vie publique.

Mais non seulement ce que je viens d'évoquer est une particularité de l'anthroposophie, mais cette expérience intérieure de l'âme elle-même, celle qui vous rend capable de regarder dans le monde spirituel ainsi qu'on voit avec les sens physiques dans le monde physique. Cela exige que l'on puisse se comporter absolument quelque peu différemment par rapport aux concepts, aux opinions, aux représentations, à tout ce qui remplit l'âme, que par rapport à la réalité extérieure. Et dans ce domaine aussi, la science de la nature a créé des structures de concepts qui sont inutilisables en science de l'esprit de la même manière qu'elles sont devenues populaires par la science de la nature. Elles sont inutilisables parce que le chercheur de l'esprit arrive très vite à ce qui suit : un concept, une idée, une représentation est en fait, dès qu'on s'approche de faits spirituels et des entités spirituelles, jamais dif-



férentes d'une image-de (NDT : *Abbild*, quand « image » est « *Bild* » seul) /découpage, une photographie, qu'on fait dans le monde physique, disons, d'un arbre. Quand on prend une image d'un arbre d'un côté et une image d'un autre côté, une image du troisième côté - ces images-de sont toutes différentes. Elles viennent toutes du même arbre, mais elles ont toutes l'air différentes. Et seulement par ce qu'on prend ces images de tous les côtés, on peut, en ce qu'on les tient ensemble, tout de suite gagner une représentation, une expérience de la réalité. Mais on n'aime pas cela de nos jours. Aujourd'hui, on aime des concepts délimités.

[81]

On aime : quand on a un concept, ainsi on l'« a », justement ! Alors on veut y rester. La science de l'esprit ne le peut pas. La science de l'esprit décrit la chose à partir des plus différents côtés ; elle décrit une fois un côté et sait qu'elle donne seulement une image unilatérale, une photographie pour ainsi dire, d'un certain point de vue ; elle la décrit alors d'un autre côté, d'un troisième côté, décrit d'un troisième côté, d'un troisième point de vue.

Oui, ce qui frappe encore plus, c'est ce qui suit. On doit, quand on veut vraiment de-²⁴venir scientifique de l'esprit, être très imprégné de la phrase si joliment suggérée par Goethe : « Le problème se situe entre deux opinions opposées. - On ne doit pas seulement connaître, quand on veut savoir la vérité sur un être spirituel ou un fait spirituel, ce qui se laisse dire *pour* elle, mais aussi, ce qui se laisse dire *contre* elle ».

Ceux des chers présents qui ont plus souvent entendu des exposés par moi savent²⁵ que c'est mon habitude à partir de la mentalité spirituelle-scientifique, quand ceci ou cela vient tout de suite en question, de dire non seulement ce qui parle pour une chose, mais aussi ce qui parle contre elle. Et en particulier dans des exposés plus intimes sur des domaines supérieurs de l'anthroposophie, je cultive de le faire toujours. Ainsi que celui, qui parcourt mes écrits, ne trouve pas seulement dans ces écrits ce avec quoi on peut fonder certains faits spirituels, des entités spirituelles, mais aussi ce avec quoi on peut réfuter les choses. C'est seulement par là qu'on obtient un vécu conforme à la réalité.

Que toutefois, cela a donc tout de suite conduit à des choses étranges sur ce do-²⁶maine anthroposophique, à des choses qu'on peut en fait vivre seulement dans ces domaines sous les

[82]

conditions actuelles du temps. Tout de suite de la série des partisans, sont des humains qui n'ont pas trouvé leur compte là-dedans, qui n'ont pas cherché de travail dans une relation spirituelle-scientifique, mais d'intérêts personnels. Ils sont tombés, ils sont alors devenus opposants. Ils avaient besoin seulement de copier ce qui se trouvait dans mes écrits eux-mêmes, ce qui se trouvait dans mes exposés, alors ils pouvaient réfuter l'anthroposophie de la plus belle manière. Tout de suite dans ce domaine on a la meilleure occasion de « réfuter ». On n'a même pas une fois besoin d'inventer des réfutations propres, on a seulement besoin de recopier les réfutations offertes ! C'est effectivement ce qui s'est produit dans le sens le plus complet du terme ces derniers temps. Comment ce qui apparaît souvent comme une opposition à l'anthroposophie par ceux qui étaient aussi des partisans, montre des caractéristiques étranges, la caractéristique même montre qu'elle va rarement au fac-



tuel, mais qu'elle va toujours à ce qui mène de l'objectif, au personnel, et prend des formes - je dis cela seulement comme entre parenthèses - vis-à-vis desquelles la réputation est en fait une chose plutôt superflue pour la raison, que ceux qui mettent les choses en avant savent le mieux qu'ils disent des choses qui ne sont pas vraies.

Mais ce à quoi je viens de faire allusion est une particularité radicale de la recherche anthroposophique : éclairer les choses de toutes parts. Par ce seul fait, on acquiert cette discipline intérieure de l'âme qui est nécessaire si l'on ne veut pas simplement vivre en termes abstraits, mais veut se connecter avec des réalités spirituelles.

[83]

Dans cette relation, discipliner intérieurement l'âme est nécessaire, ce dont n'a aucune représentation du tout, celui qui se forme seulement à la nature extérieure avec la science de la nature seule. Il n'a aucune représentation parce qu'il pense qu'il peut simplement transférer au domaine spirituel certains concepts, certaines représentations qui sont acquises/gagnées de la nature extérieure ; car elles lui valent comme généralement valables. Mais on ne le peut pas.

J'aimerais me rendre clair par ce qui suit. Toutefois, les concepts paradoxaux commencent bientôt avec ça, mais "paradoxaux" seulement par rapport à ce qui règne en tant que préjugé du présent, quand aussi fortement cru. Je pense, par exemple, à une conférence donnée par le professeur Dewar à Londres au début de ce siècle. Le professeur Dewar a essayé de former des représentations sur la fin possible de la Terre, comme le font, à partir de la physique, de la chimie pour le début du devenir de la terre, les géologues, comme le font les géognostes pour le début du devenir de la terre. Ces représentations sont absolument tenues, extraordinairement pleines d'esprit, dans le sens de la vraie science de la nature. Quand on suit comment la Terre se refroidit graduellement, comment les conditions des substances individuelles sur la terre changent avec le refroidissement de la Terre, on arrive à certaines idées qui sont valables pour la frontière à l'intérieur de laquelle on observe. Alors on les déploie, alors on dit : Que sera tout cela lorsque des millions d'années se seront écoulées ? - Maintenant, on peut être un physicien bien riche d'esprit, un chimiste bien riche d'esprit, alors on reçoit la représentation : il fait si froid, oui, si froid qu'en fait aucun être humain ne peut plus vivre avec sa constitution actuelle sur Terre ; mais néanmoins, on le calcule comme un état de la Terre ; on calcule, comme alors, disons, par exemple, le lait ressemble à ça.

[84]

Le lait sera alors solide, il ne peut pas être liquide à ce moment-là, il aura une couleur complètement différente. On peut trouver certaines substances, comme le blanc d'œuf, avec lequel on peut alors peindre les murs, de sorte que les murs deviendront lumineux, de sorte qu'on pourra lire les journaux. Le professeur a tiré tout cela de la physique et de la chimie comme une belle représentation. Mais celui qui s'est formé sur la base des méthodes de la science de l'esprit doit renoncer à de telles représentations par discipline intérieure de l'âme, il ne peut arriver à elles. Car comment sont-elles en fait gagnées ?

Maintenant, maintenant j'en viens justement à ce qui est paradoxal vis-à-vis des représentations praticables : quand on observe comment changent les fonctions de la



vie chez l'enfant, par exemple, de la septième, huitième à la neuvième année, ainsi on obtient une image appropriée. On peut alors continuer à calculer à quoi les organes devront ressembler dans 150 ans sous l'influence des changements. C'est exactement la même méthode par laquelle le professeur Dewar calculait l'état final de la Terre. Seulement quand on l'applique à l'humain, ainsi on remarque : Cet organisme ne sera plus là dans 150 ans ! Et puis on ne considère alors pas que ce qui n'est pas applicable à l'humain n'est pas applicable au grand macrocosme de la Terre, et que la Terre meurt justement ainsi avant que l'état se produise, que l'on a été calculé avec beaucoup d'esprit à partir de la physique. On pouvait calculer justement ainsi à partir des changements de la septième à la neuvième année, comme l'enfant était il y a 180 ans - mais il n'était pas encore là ! C'est ce que les géologues font pour la Terre ; ils calculent à quoi ressemblait la Terre il y a des millions d'années. Mais la Terre n'était pas née à l'époque.

[85]

Cela sonne paradoxal, et en tant que chercheur de l'esprit, on doit jeter dans le temps présent des concepts qui sonnent déjà paradoxaux, qui peuvent déjà être considérés par certains comme fous. Mais ce qui est expérimenté selon la science de l'esprit est quelque chose qui peut donner de la discipline à l'âme. Et pour pouvoir se vivre dans le spirituel, une discipline de l'âme correspond, qui peut aussi se nier certains concepts, qui ne fait pas un calcul selon le même modèle, selon lequel on s'orienterait si on disait : l'humain qui se tient devant moi aujourd'hui était disponible comme le même humain il y a 200 ans. - Le calcul serait entièrement d'après le même modèle.

Je sais très bien à quel point ce que je dis est paradoxal. Mais quand on ne pointe pas de tels paradoxes, on ne peut justement pas attirer l'attention sur ce qui est si bouleversant pour maintes personnes. Quand on franchit le seuil du monde spirituel, on ne peut pas attirer suffisamment l'attention sur combien le bon sens/la saine raison humaine doit œuvrer lors du franchissement du monde physique au monde spirituel. Mais si on s'acquiert une telle discipline de l'âme, on arrive à se relier avec la réalité de cette manière, alors, parce que ces choses saisissent l'humain entier, ce que l'âme en a, deviendra une conquête de l'âme entière ; cela devient attitude, cela devient caractère de base, cela devient l'essence de l'âme.

Mais alors l'âme devient capable de juger comment sa conception, comment ce qu'elle doit former comme opinion, comme représentation, comme façon de voir le monde, se rapporte/comporte à d'autres conceptions, à d'autres façons de voir le monde. Alors l'âme est encline à comprendre quelle est le rapport de sa propre façon de voir le monde avec d'autres

[86]

manières de concevoir le monde. Alors on arrive à suivre ce qui est disponible à d'autres courants de pensée, de sentiment et d'expérience afin de pas seulement vouloir le critiquer, mais aussi de vouloir s'y vivre. Un tel comportement cela se déploie alors comme un moyen de juger tout devenir historique et contemporain en rapport avec la vie humaine de l'esprit.

Et seulement quand on saisi l'attitude/la mentalité, cet puissance d'être dans l'âme humaine, à partir des impulsions les plus profondes de la science de l'esprit à orien-



tation anthroposophique, on peut juger le rapport de cette science de l'esprit avec les confessions religieuses. Ces confessions religieuses seront avant toutes choses destinées à être comprises par l'anthroposophie. Il sera tenté de se vivre en elles non avec un esprit critique, mais ainsi qu'on les prend telles qu'elles se présentent afin de comprendre leur justification pour la vie, leur valeur pour l'être-là. C'est pourquoi l'anthroposophie est aussi capable de porter un jugement juste dans un sens complètement différent de ce que sont les tendances passées de la pensée par rapport à d'autres directions de pensée.

Prenons d'abord ce que l'on appelle la philosophie du thomisme dans un domaine plus abstrait du Moyen Âge, ou prenons la philosophie d'Aristote en Grèce. Celui qui aujourd'hui est un philosophe, un scientifique absolument, suivant le modèle des concepts qui courent le pays, il dit : Eh bien, Aristote est un vieil homme méprisant ; la Thomistique, la philosophie de Thomas d'Aquin, elle appartient au Moyen Âge. - L'anthroposophie sait que quelque chose de spécial doit émerger des conditions et des impulsions de l'actuel esprit du temps ; elle ne veut pas mettre ce qui était la chose correcte pour

[87]

une époque antérieure dans l'époque d'aujourd'hui. Mais elle comprend des conditions de ces époques ce que seules ces époques pouvaient accorder. Et elle ne le comprend pas seulement extérieurement, elle le comprend intérieurement essentiellement ; elle le comprend si essentiellement qu'elle se dit : dans la philosophie thomiste, qui était essentiellement une servante, une compagne du christianisme à cette époque, il y a quelque chose qui ne pouvait émerger que de l'esprit de l'époque. Si l'on veut devenir efficace, il faut trouver son chemin dans ce qui ne peut émerger que de l'esprit de ce temps, et non de l'esprit de notre temps. L'anthroposophie ne considère donc pas une simple étude historique de s'impliquer dans le thomisme, mais plutôt ce que l'on reçoit par le thomisme comme quelque chose qu'on ne peut recevoir qu'à travers lui. C'est très important. Car cela ne produit pas cette tolérance floue et nébuleuse dont on parle si souvent aujourd'hui, mais plutôt cette tolérance intérieure et compréhensive qui se tient d'ailleurs complètement sur le terrain de l'évolution, mais ne considère pas ce qui s'est une fois développé comme quelque chose de défait, mais le laisse valoir à sa place, le laisse aussi valoir dans sa réalité se poursuivant. Maintes choses dans la nature, maintes choses dans la vie spirituelle doivent se développer ainsi que des plantes qui ont seulement un être-là d'un an : elles développent cette existence d'un an, puis développent une autre existence d'un an. Mais d'autres plantes se développent d'une année dans l'autre ce qui est là comme bois ; ce sont des plantes permanentes/pérennes. C'est aussi ainsi dans la culture spirituelle. Maintes choses doivent continuer dans la culture spirituelle, doivent être reprises plus tard par ceux qui veulent vraiment

[88]

se sentir solidaires du développement global de l'humanité. On peut ainsi se faire une idée du rapport de l'anthroposophie aux confessions religieuses, à ces confessions religieuses qui croient, mais seulement par incompréhension, que l'anthroposophie s'oppose à elles, s'oppose absolument à la vie religieuse comme une quelque chose qui serait une autre religion.



Non, ce n'est pas comme ça. L'anthroposophie sait très bien qu'elle ne peut jamais ³⁵ devenir une religion, parce que dans le cours concret du devenir elle comprend l'évolution du temps, parce qu'elle sait que tout comme on ne peut pas redevenir un enfant à l'âge de 60 ans, l'humanité dans l'âge dans lequel elle est maintenant, et dans lequel elle sera à l'avenir, ne peut pas non plus être capable de former des religions à partir d'elle-même. D'autres époques appartenaient à la formation des religions. De nouvelles religions n'émergent plus. L'anthroposophie est donc tout de suite adaptée pour voir à travers la valeur absolue, la permanence absolue des croyances religieuses qui se sont formées à leur époque. L'anthroposophie se comprendrait mal elle-même si elle croyait pouvoir établir un nouveau credo religieux. Mais les confessions religieuses sont nées parce que les humains qui n'avaient pas encore ces impulsions, ces forces qui poussent vers l'anthroposophie - ce que les humains du présent ont beaucoup plus qu'ils ne le croient - parce que les humains qui n'en avaient pas encore, devraient recevoir des manifestations, des impressions du monde spirituel, de sorte que les religions sont nées, qui gardent leur valeur, et qui peuvent tout de suite être comprises par l'anthroposophie, qui se travaille maintenant aussi son chemin vers le haut dans le monde spirituel.

[89]

C'est ainsi que, correctement comprises, la religion et l'anthroposophie peuvent se ³⁶ rencontrer. L'anthroposophie travaille de l'être humain, à travers le développement des forces humaines, dans l'esprit, dans ce domaine dans lequel la religion place ses révélations. Peut-on vraiment être un si peu religieux qu'on peut croire qu'on a reçu la religion comme une vérité des hauteurs divines et qu'il faut craindre pour elle quand l'humain essaie maintenant de s'élaborer vers en haut à la vérité du monde spirituel avec les forces qui, au moins dans le sens religieux, doivent aussi venir à lui de la divinité ? Ne semble-t-il pas d'emblée être religieux seulement dans un sens réel, de n'avoir aucune peur quand on sait qu'on a, dans la religion, des révélations de la vérité, n'avoir aucune peur que la vérité coïncidera déjà avec cette vérité que l'humain trouve lui-même avec ses forces données par l'esprit, offertes par l'esprit ?

C'est ce qu'il faut considérer au sens le plus profond si l'on veut juger du rapport ³⁷ entre religion et anthroposophie. Dans les temps anciens, l'humain n'était pas si disposé, pas du genre qu'il avait encore besoin d'une autre voie à côté de la voie religieuse pour accéder au monde spirituel. Tout de suite ainsi que l'humain du moyen âge n'avait pas besoin du système copernicien de vision du monde, il n'avait pas besoin de l'anthroposophie. Aujourd'hui, il en a besoin parce que l'humanité est en évolution. Mais ce qui a été donné à l'humanité, ce qui est entré dans l'humanité à partir de certaines forces qui n'existaient qu'à certains âges, conserve sa valeur.

Dans cette relation règne toutefois un contraste total tout de suite entre l'anthro- ³⁸ posophie

[90]

et le courant spirituel moderne, que j'ai décrit auparavant comme de science de la nature, dont j'ai dû dire : il doit ses résultats les plus brillants, sa valeur, tout de suite aux circonstances que ses méthodes ne sont pas adaptées pour conduire au spirituel. - Mais qu'avons-nous vu tout de suite dans le domaine de la science de la



nature ? Certains qui pensent selon la science de la nature se sont retrouvées, qui, j'aimerais dire, se sont laissées submerger par la profonde impression suggestive que les méthodes brillantes de science de la nature donnent pour la nature extérieure, et ont construit une confession là-dessus. Ne voyons-nous pas comment un homme pensant brillamment selon la science de la nature, David Friedrich Strauss, a voulu fabriquer une religion de la science de la nature elle-même ? Ne voyons-nous pas comment même Eduard von Hartmann parle d'un « constat d'échec du christianisme » et veut fonder une religion de l'avenir, purement de par la raison synthétique, purement de par raison synthétique de la philosophie ?

L'anthroposophie ne pourrait pas en arriver à de telles erreurs parce que de toutes³⁹ autres forces conduisent à l'anthroposophie et parce qu'elle considérerait la tentative d'établir une religion comme synonyme du fait qu'à un certain âge, disons à 50 ans, on voudrait faire ce que fait un enfant. Ce en quoi ce que fait l'enfant, n'a pas besoin d'être plus dépourvu de valeur que ce que fait le vieil humain. L'anthroposophie sait que le temps de la formation de religions est terminé. C'est pourquoi, elle utilisera tout de suite ses forces pour comprendre les religions, pour conduire les humains à la compréhension de plus en plus profonde des religions.

Maintenant, on doit dire : tout comme l'âme s'efforce d'entrer anthroposophiquement dans le monde spirituel par ses propres forces, c'est-à-dire par les forces de la connaissance - mais pas purement par les forces de connaissance de la tête, mais par les forces de la connaissance de l'âme entière - ainsi les religions ne s'y sont pas efforcées. Elles sont efforcées ainsi qu'on puisse dire : tandis que l'anthroposophie part de l'humain et aspire à monter dans le monde spirituel, les religions partaient de recevoir ce qui leur est venu comme par une révélation pleine de grâce. Mais cela œuvre autrement dans l'âme humaine ; cela remplit l'âme humaine autrement que ce qui est créé à partir de

[91]

ses propres forces. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement est une science. Mais ce qui œuvre là comme une vérité de foi, cela saisit l'âme encore autrement qu'une vérité de la connaissance, comme doit aussi être l'anthroposophie. On ne peut pas faire immédiatement une religion de l'anthroposophie. Mais à partir d'une anthroposophie vraiment comprise, naîtra aussi un besoin religieux vraiment authentique, vrai, non feint. Car l'âme humaine n'est pas quelque chose d'uniforme, mais l'âme humaine est quelque chose de multiforme. L'âme humaine a besoin de différents chemins pour monter sur la voie de ses buts. L'âme humaine n'a pas seulement besoin du chemin à travers les forces de la connaissance, l'âme humaine a aussi besoin d'être soumise à l'incandescence et réchauffée avec chaque façon de se placer au monde spirituel, comme cela est présent dans la confession religieuse, dans le sentiment religieux réel.

Il y a toujours eu une chose étrange. Au fil des années, j'ai reçu de nombreuses⁴¹ lettres de Suisse qui ont toujours eu un ton de base très spécifique. Ces lettres contenaient quelque chose comme ce qui suit : je peux très bien comprendre ce que vous voulez avec votre science de l'esprit à orientation anthroposophique,

[92]

je peux aussi voir ce qui est justifié pour entrer dans le monde spirituel de cette fa-



çon - pas chacun écrit comme ceci, mais il y a quand-même ceux qui écrivent ceci -, mais il me manque une chose à propos de cette science de l'esprit : il me manque qu'elle mène d'une manière si intérieure - et maintenant sera introduite telle ou telle direction sectaire - dans les expériences chrétiennes.

Oui, on veut exprimer de cette façon un manque de cette science de l'esprit, de cette anthroposophie. À mes yeux, l'expression de cette lacune est toujours l'expression d'un avantage particulier. Car on exige de l'anthroposophie quelque chose qu'elle ne veut justement tout de suite pas être à travers tout son être. Mais, à travers tout son être, elle veut aussi donner le droit à l'autre. Il le prend pour un mal, quand on lui laisse tout de suite un autre chemin encore ouvert. C'est ce qui est étrange. Et ainsi pasteurs, prêtres, vous le prennent mal aujourd'hui, quand on leur laisse une voie ouverte sur laquelle l'anthroposophie elle-même ne veut pas aller du tout. De ce côté là viennent des réfutations qui disent là : tu dis donc quelque chose de complètement différent de ce que nous disons sur le Christ - on ne dit rien d'autre ; on dit seulement quelque chose de plus détaillé - je ne peux pas l'expliquer maintenant, à cause de la brièveté du temps -, donc tu n'est pas sur la bonne voie ; on doit te réfuter. - Oui, mais si la chose se tenait ainsi qu'on dit justement tout de suite ce qu'il ne dit pas et lui laisse son bon droit, de dire ce qu'il peut savoir, ce qui repose sur son chemin. Il vous attaque tout de suite à cause de cela, à cause de quoi on veut ainsi correctement le laisser valoir, à cause de quoi on fait tout afin qu'il puisse en premier se tenir à sa place. D'un côté, il vous sera mal pris qu'on ne résout pas la tâche de l'autre

[93]

parce qu'on la lui laisse. Si on disait quelque chose d'autre, cela vous serait aussi mal pris. Et ainsi le paradoxe surgit, la chose très étrange se produit que l'on est réfuté avec ce qui est tout de suite le nerf le plus profond, ce que l'autre devrait tout de suite ressentir comme une bénédiction ! Parce que l'anthroposophie ne veut pas parler dans le spécial d'origine des confessions religieuses, parce qu'elle donne à celles-ci le droit d'agir d'elles-mêmes à leurs places/lieux, c'est pourquoi elle dit justement quelque chose d'autre, qui ne sera pas dit en ces lieux. Elle fait ce qu'elle fait pour expliquer la justification des confessions religieuses. Elle ne peut manifestement pas faire plus, pour laisser valoir les confessions religieuses en leurs lieux. Et tout de suite à cause de ça elle sera attaquée.

On exige d'elle qu'elle prenne en charge la tâche de la religion. Dans ce domaine, tout un ensemble de représentations claires devraient venir à la place de représentations pas claires.

On peut dire : Un certain début a été fait, un très beau début, dans les excellentes œuvres que Ricarda Huch a écrites sur « La Foi de Luther ». A côté des maintes autres choses excellentes que l'on peut gagner de ce livre, on reçoit aussi une représentation de cette toute autre coloration du chemin de la Gemut (*NDT : un aspect de l'âme apaisée, tranquille*) que va de la confession religieuse, de celui que va la connaissance elle-même. Le genre de vérité de la foi, c'est quelque chose qui parle de chaque page de ce livre à côté d'autres choses excellentes. Maintenant toutefois, en notre présent, tout de suite lorsque des vérités plus profondes seront dites, celles-ci en règle générales bien banalisées/trivialisées, car tout un chacun croit



qu'il se croit pénétrer dans les profondeurs de telle ou telle chose, qu'il serait déjà un achevé.

[94]

Ricarda Huch a dit en fait une belle parole en rapport à la façon dont les disciples de Nietzsche se sont levés partout il y a quelques années, parce qu'on pensait avoir la chose/le truc en soi, d'être un tel qu'il est décrit par l'un ou l'autre. On ne veut pas grimper, on ne veut pas se hisser, mais on veut avant toutes choses être pareil à un surhumain quand l'un décrit un surhumain ! Et ainsi on voyait alors les « surhumains » courir partout, nombreux à courir partout : ceux qui n'avaient même pas la disposition de devenir un cochon d'Inde respectable, ils couraient comme des « bêtes blondes » au sens de Nietzsche.

L'anthroposophie est un chemin, comme l'exige le présent, vers le haut jusqu'au ⁴⁴ monde spirituel, qui vient en aide aux aspirations des confessions religieuses, de l'expérience religieuse absolument. On juge aussi trop superficiellement le cours extérieur de l'histoire. On pense dans de larges cercles que la religion n'aurait plus cette influence qu'elle avait dans le passé, que la religion, comme elle était maintenant une fois dans le passé, on doit à nouveau ramener. On croit faire aussi une faveur à la religion quand on combat ce qu'on croit être ses adversaires. On ne va pas aux profondeurs. Quand on se penche sur les raisons vraiment plus profondes et étudie pourquoi, par exemple - cela a été constaté en 1873 - seulement un tiers de la population de la France, la population rurale et urbaine mise ensemble, était croyante au sens ecclésial, seulement un tiers, deux tiers incrédules ; si on prenait la question strictement, si on étudiait ces choses, ainsi on se dirait : pas de ces raisons superficielles, mais à partir d'impulsions profondes de l'âme, qu'est intervenu un manque d'intérêt non seulement envers les religions particulières, mais

[95]

envers la réalité spirituelle en général. Un âge matérialiste s'est hissé.

Aujourd'hui, l'anthroposophie sait ce qui suit sur le cours de l'évolution humaine : ⁴⁵ tandis qu'un certain courant d'évolution se déroule, un autre se déroule dans le sous-sol, plus invisible, inaperçu. Pendant que se déroule, par exemple, la tendance au matérialisme, à l'absence d'esprit, au déni de l'esprit, se développaient dans le sous-conscient - les humains n'en savaient rien - se développaient dans les soubassements sous-conscient des âmes humaines des besoins, des intérêts profonds, de trouver un chemin vers le monde spirituel. Et ainsi l'humain avec sa tête pourrait être un David Friedrich Strauss, un négationniste de Dieu et de l'esprit ; et dans son âme endormie, dans l'âme dont il ne savait rien, les forces se sont développées, mais qui ne peuvent être développées que par un chemin direct, un chemin direct de la connaissance, justement le chemin anthroposophique, seulement quand on le trouve. Mais alors, on trouve sur ce détour, le lien à la confession religieuse, pendant que l'on délaisse la confession religieuse si l'on adhère purement au brillant progrès de la science de la nature.

Ces orientations scientifiques qui, j'aimerais dire, se sont seulement développées ⁴⁶ sous la discipline de la science de la nature, comment se sont-elles placées à l'évolution religieuse ? Tout autrement que l'anthroposophie. L'anthroposophie cherche à comprendre les confessions religieuses. Parce que les confessions religieuses



parlent de l'esprit et que l'anthroposophie connaît comme ses résultats de recherches des faits spirituels et des entités spirituelles, elle se rencontre avec les confessions religieuses.

[96]

D'autres directions parlent autrement. Je veux mentionner le psychologue Ebbinghaus : il examine comment la religion est née ; de son esprit éduqué dans la science de la nature, de sa faculté à juger, il examine comment la religion est née. Maintenant, je vais indiquer brièvement ce qu'il dit : là-bas, les humains ont trouvé, dans les temps anciens, dans lesquels ils n'avaient pas encore la pensée éclairée du présent, qu'ils sont exposés aux dangers dans le monde extérieur de la pluie, des orages et du genre ; là, ils ont trouvé que les puissances hostiles sont là. Ils se sont pour cela inventé des esprits démoniaques à partir de la peur. A nouveau, ils ont trouvés qu'ils ne peuvent pas surmonter ces pouvoirs autrement parce qu'ils sont trop faibles. Par nécessité, ils ont inventé des dieux qui devraient les aider.

Maintenant, de telles choses sonnent bien belles, et cet humain qui est habituée aux représentations actuelles courant le pays peut voir ces choses si facilement. Mais on part d'une représentation entièrement fausse, quand on dit toujours encore et encore, l'humain de nature serait enclin comme l'enfant à personnifier, à doter d'âme les coins de table, quand il s'y heurte. Il ne dote pas d'âme le coin de la table, mais ne connaît pas encore la différence entre mort et vivant, et à partir d'une pulsion intérieure il frappe sur la mort ; il ne dote rien du tout d'âme. Ainsi aussi l'humain-nature ne dote rien d'âme, mais il suit ses instincts ; et ce n'est pas vrai qu'il cherche toujours à expliquer n'importe comment par l'invention d'un démon ce qui lui est hostile ou nuisible. J'aimerais savoir une fois : quand un garçon bon à rien devient dangereux n'importe comment pour un humain sauvage - je ne pense pas du tout qu'il inventera aussitôt un démon avec lequel il se défendra alors contre le garçon, mais il l'assommera.

[97]

Ces choses semblent à nouveau paradoxales. Mais elles ne peuvent être jugées correctement que par la science de l'esprit ou l'anthroposophie. La science de l'esprit sait comment saisir les faits de la manière correcte, que l'enfant n'est donc encore pas du tout prédisposé à la religion, justement aussi peu que l'est l'humain sauvage. On voit quelque chose d'enfantin dans la religion. Mais tout de suite l'enfant n'est pas prédisposé à la religion, mais doit d'abord être éduqué ou attiré à la religion. Au cours de l'évolution de l'humanité, l'humain a aussi été attiré ainsi. Une expression de Ebbinghaus sonne ainsi qu'il dit d'abord : « La peur et la misère sont les mères de la religion ». - Alors il dit : « Les églises se remplissent et les pèlerinages augmentent en temps de guerre et d'épidémies dévastatrices ». J'aimerais savoir si les Églises se remplissent aussi de ceux qui sont matérialistement inclinés dès le début pendant les épidémies et les périodes de guerre. C'est seulement chez ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont déjà une disposition religieuse qu'elles se remplissent. Mais cela ne vient pas de la peur et du besoin, mais du fait que l'humain fait l'expérience du spirituel dans son âme. Dans les temps anciens, il en a fait l'expérience de manière plus instinctive. Aujourd'hui, il peut en faire l'expérience de manière plus consciente. Parce que l'humain se développe de proche en proche à expérimenter le spirituel, il voit dans ce qui est sensoriel une image du spirituel.



Quand on veut décrire le lien que l'âme humaine a avec l'environnement, alors, lorsqu'elle entre en vis-à-vis de l'esprit avec les organes spirituels, mais veut seulement le décrire par analogie, ainsi on peut dire : c'est une sorte de compassion. ⁴⁹

[98]

La compassion est connue du sens moral ; c'est une sorte d'amour. Être lié au monde spirituel se laisse comparer au sentiment d'amour. Et ainsi l'anthroposophie peut dire : quand aussi des religions primitives sont nées du besoin et du soucis, elles se sont remplies de contenus spirituels, avec des concepts et des représentations et des idées du monde spirituel, parce que l'humain vit dans un tel monde. Les religions parfaites, avant toutes choses la religion qui est la synthèse, l'union des autres religions, elle ne s'est pas développée par peur et par nécessité, elle s'est développée à partir de ce que l'on peut appeler l'amour spiritualisé, grandissant avec le monde spirituel. Non pas la peur et la misère, l'amour engendre en fait les confessions religieuses parfaites/complètes.

Ainsi on doit dire : ceux qui se laissent dominer seulement par des représentations matérialistes de science de la nature comprennent mal toute le rapport entre la religion et la vérité de la connaissance. Toujours de nouveau et à nouveau cela aura la permission d'être répété : si l'on se tient fermement sur la base d'une vérité religieuse, alors on peut présupposer que lorsque l'humain aborde le monde spirituel de l'autre côté que la compréhension, oui même le soutien est possible. Et ainsi on expérimentera toujours de plus en plus – quand aussi les humains ne veulent pas l'admettre aujourd'hui - que pendant que sous l'influence des impulsions humaines qui vivent dans la vision du monde de science de la nature moderne les religions se sont senties affaiblies, les confessions religieuses se sont senties paralysées, elles seront tout de suite à nouveau reconnues dans leur valeur, leur dignité, leur poids pour l'humanité, quand l'humain sera capable d'approcher l'esprit d'une manière spirituelle-scientifique. Les représentants de religions devraient être les amis de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie. ⁵⁰

[99]

Ils le deviendront aussi. Car le conflit entre la religion et la science n'apparaît pas de certains présupposés religieux. Ce conflit entre la religion et la science est né du fait qu'à une époque plus ancienne, les représentants des confessions religieuses représentaient la science en même temps. Nous devons absolument reconnaître ce fait. On n'a pas besoin de remonter trop loin dans l'histoire de l'évolution humaine et on trouvera : ceux qui étaient les représentants de la religion étaient aussi ceux qui enseignaient les sciences séculières. Ils étaient liés à ces sciences laïques. Ce n'est qu'avec le temps que les sciences extérieures, qui suivent la science de la nature, se sont émancipées des religieux. Cette émancipation contribue au devenir spirituel du monde. ⁵¹

Ce n'est que dans la nature humaine que la compréhension pour de telles choses soit à la traîne. En 1822, les décrets de l'Église catholique, quiamnaient les enseignements de Copernic, Galilée, ont donc été levés. A partir de là, a été autorisé à un catholique de croire pour la première fois en la vision du monde copernicienne. Peut-être aura-t-on besoin de siècles si cela devait venir à ce qu'interdire aux catholiques de croire en des vies sur Terre répétées, qu'un tel décret, une telle opi- ⁵²



nion serait abrogée. Mais cette annulation viendra. Car ce qui est vraiment une expérience religieuse humaine n'entrera pas en conflit avec les vies terrestres répétée, justement aussi peu qu'avec la vision du monde copernicienne.

[100]

Je dois saisir cette occasion, toujours de nouveau et de nouveau, pour vous rappeler ce prêtre qui était également professeur d'université et qui, lorsqu'il a pris la direction du rectorat de l'Université de Vienne, a déclaré dans un discours sur Galilée en tant que prêtre catholique : Une religion correctement comprise ne se révoltera pas contre le progrès de science de la nature, mais la vérité religieuse se sentira fermement soutenue par le fait qu'elle peut se dire elle-même : quand l'astronomie montre l'immensité du monde étoilé et découvre ses lois, cela se produit aussi par la gloire et la puissance de l'être divin et de l'essence divine. Un Copernic n'a pas contribué à miner la religion, mais par son activité a contribué à la gloire de la révélation de l'être divin. - Ce sont des paroles de sacerdote/de prêtre complètement différentes de celles qui surgissent encore et encore de l'incompréhension et qui s'opposent à ce qui doit se produire dans l'histoire de l'évolution de l'humanité.

J'ai déjà indiqué à quel point il est étrange que soit exigé qu'on doit seulement laisser valoir par exemple sur Christ Jésus comme christianisme, ce que l'un ou l'autre représentant de telle ou telle confession dit, mais qu'on ne devrait pas dire quelque chose d'autre. À l'anthroposophie ne peut vraiment pas être reproché - cela montre l'expérience - de perturber une confession religieuse. Mais elle doit reconnaître tout de suite à travers cette incision importante, la plus importante dans l'histoire de l'évolution de l'être-là terrestre, qui sera indiquée par le Christ Jésus, quelque chose qui a une vraie signification pour tout l'univers. Elle sait encore dire de toutes autres choses que ce qui pouvait être dit jusqu'à présent sur l'impulsion-Christ.

[101]

On le lui prend mal de vouloir contribuer encore plus à la justification et à la compréhension du christianisme que ne le font les représentants officiels. Qu'on se fasse seulement une fois clair à quel point un tel combat est en fait étrange. Qu'ont fasse seulement une fois clair pour soi combien peu on a grandi aux tâches de l'époque quand on veut comprendre si peu que l'anthroposophie ne peut jamais perturber la vraie confession religieuse, mais peut seulement l'approfondir. Alors, on a toutefois besoin d'une attitude/d'une mentalité, comme l'évêque d'Irlande l'a exprimé avec les mots : la religion a besoin de nouvelles formes et manières de comprendre afin de recevoir le contact aux temps modernes. Nous avons besoin d'apôtres de la pensée et de l'action.

Oui, il y a aussi à l'intérieur des confessions religieuses ceux qui peuvent sentir les signes des temps. Ils réclament alors même qu'un autre chemin vienne à leur rencontre. Car ils comprennent que si l'humanité perd l'intérêt pour l'esprit, alors aussi l'intérêt au religieux doit se perdre. Mais vous comprenez que quand l'humanité perd l'intérêt au spirituel, alors donc aussi l'intérêt au religieux doit se perdre. Mais quand l'humanité gagne n'importe quoi de l'intérêt pour le spirituel de la manière dont c'est conforme à son développement actuel, alors aussi les confessions religieuses doivent à nouveau venir à la compréhension correcte. C'est pourquoi on



peut faire l'expérience : pendant que dans les temps de différentes façons les humains ont souvent été dissuadés de leur expérience dans telle ou telle confession religieuse par la science de la nature formée de façon unilatérale, ils y seront à nouveau amenés par ce que l'esprit sera imprégné de science anthroposophique de l'esprit.

[102]

Voudrait-on vraiment comprendre sérieusement comment le règne de l'esprit dans les différentes confessions religieuses pourra être compris de l'anthroposophie, qu'à partir de ces conditions-ci est apparue une confession religieuse, que de ces conditions-là l'autre confession religieuse, comme elle est capable de juger avec ses moyens la valeur des confessions religieuses particulières - on ne voudrait tout de suite jamais combattre l'anthroposophie de ce côté.

Aujourd'hui, on reste arrêté aux abstractions. On dit que l'anthroposophie voudrait chercher le noyau de vérité dans toutes les religions, qu'elle rendrait alors toutes les religions égales. Avec cela elle ne serait pas une véritable histoire de l'évolution ; avec cela elle ressemblerait à ce qu'on ne pourrait jamais entreprendre dans la réalité extérieure quand on a du sel, du poivre, du sucre sur la table et que l'on dit : Ce sont tous des ingrédients alimentaires, ce sont tous essentiellement les mêmes - maintenant, là on prend du poivre dans le café au lieu du sucre. Ce n'est pas ainsi ; c'est un jugement extérieur quand on dit que l'anthroposophie voudrait reconnaître le noyau de vérité de manière à peu près égale dans toutes les religions. Elle cherche plutôt à comprendre comment une religion s'est développée à partir d'une autre. Elle cherche à comprendre l'essence de cette confession religieuse qui veut satisfaire tous les humains de par la Terre dans un seul esprit, comment elle est la synthèse, le pendant rassembleur des différentes confessions religieuses réparties entre les différents peuples. Elle sait parler avec Frobenius de religions ethniques et de la religion de l'humanité.

[103]

J'aurais encore beaucoup à dire si je voulais lutter contre tous les malentendus et les malentendus qui s'accumulent de plus en plus par superficialité, parfois par mauvaise volonté, parfois aussi par bonne volonté, pour condamner l'anthroposophie, surtout de la part des confessions religieuses ; j'aurais beaucoup à mentionner si je voulais montrer tout cela dans son incompréhension. Le rapport de la vie religieuse à l'anthroposophie peut donc seulement devenir clair quand on saisit comment l'anthroposophie éveille l'humain pour le monde spirituel et comment il devient tout de suite capable de ressentir à nouveau ce dont il peut faire l'expérience en communauté, dans la communauté religieuse. Si l'anthroposophie est combattue par les religions, alors elle doit se défendre. Suivez où l'anthroposophie devient polémique, vous verrez toujours : en défense. L'anthroposophie devient agressive et offensive dans les cas les plus rares ; seulement là où quelque chose est là par mécompréhension, quelque chose est là qui doit être enlevé, quand un malentendu doit être enlevé. Mais sinon, l'anthroposophie ne devient jamais agressive ; elle le devient seulement si elle a à se défendre. Elle a toutefois très souvent à se défendre : alors quelque peu, quand, comme je l'ai déjà dit à l'ouverture de mon discours d'aujourd'hui, on revient toujours de nouveau à ne pas entrer dans ce qu'est l'anthroposophie elle-même, en ce qu'on ne se familiarise pas avec elle, sérieuse-



ment, honnêtement et sincèrement, mais quand on esquisse une caricature et qu'on lutte ensuite contre sa propre image caricaturée, avec laquelle on ne rencontre vraiment pas celui qui fait valoir sa recherche anthroposophique à partir de sa conviction la plus intime !

[104]

Ce n'est pas par des détails que j'ai voulu explorer le rapport entre l'anthroposophie et les confessions religieuses, mais à partir de l'esprit global et total de la façon anthroposophique de voir le monde. Je voulais montrer que pour celui qui comprend l'anthroposophie, il ne peut être question qu'une quelque expérience religieuse soit perturbée par cette anthroposophie. Ce que j'ai déjà dit hier s'applique aussi à cet égard : je préférerais appeler cette vision du monde qui s'est donnée à moi comme l'anthroposophique à partir des saines représentations goethéennes du monde, je préférerais l'appeler Goethéanisme, et si cela dépendait seulement de moi, je préférerais appeler l'édifice de Dornach : Goethéanum.

Tout ce qu'on peut trouver sur le sol de l'anthroposophie conduit toujours à devoir se dire à soi-même : tu poursuis seulement ce que cet esprit d'un genre unique a jeté dans l'évolution de l'humanité. À bien des égards, il est resté debout aux représentations élémentaires. Mais alors on n'est pas dans le sens correct d'un confesseur du goethéanisme, un confesseur cette façon de voir le monde qui est devenue à travers Goethe, que Goethe a remplie de force, quand on regarde historiquement ou extérieurement biographiquement ce que Goethe lui-même a inscrit ; mais alors on est dans le sens correct un confesseur de la façon de voir le monde goethéenne, quand l'on est capable de se transposer de manière vivante dans cette façon de voir le monde et de la poursuivre de plus en plus loin.

Goethe était un goethéaniste jusqu'en 1832, ici, dans le monde physique. Lui-même se prononcerait tout autrement aujourd'hui qu'à son époque. Mais quand quelque chose est sain, il reste certaines impulsions de base, certaines forces de base qui transfèrent aussi une façon de voir le monde d'une époque dans l'autre.

[105]

Quand, j'aimerais dire, dans une nouvelle fleur et un nouveau fruit, ce qui était là en germe, à nouveau s'ouvre, alors cela a la permission d'indiquer sur cette solidarité de toute l'évolution de l'humanité, oui, que cela saisit certaines impulsions de base. Et ainsi j'ai aussi la permission de conclure les réflexions d'aujourd'hui avec, j'aimerais dire, ce que je place à la fin la confession de Goethe à ce sujet, qui est donc suffisamment connue et que j'ai aussi exprimée plus d'une fois.

Goethe, en regardant ce que l'art, ce que la religion peut être humain, mais aussi ce qui sera fait de l'humain par la science, regarde l'être humain qui ne laisse pas œuvrer sur soi une science factice/d'apparence, pas une fausse religion, pas un faux art, mais un art vrai, une vraie science, une vraie religion, il regarde l'humain et se dit alors la parole profondément significative :

*Qui possède la science et l'art,
A aussi la religion.
Qui ne possède pas ces deux-là,
Qu'il ait la religion.*

63



Appliqué au cas de l'anthroposophie, j'ai la permission de peut-être continuer cette parole goethéenne dans le sens de l'époque actuelle : ⁶⁴

Qui possède l'anthroposophie, la science de l'esprit telle qu'elle s'épanouit d'elle, il a aussi la religion. Je crains seulement que ceux qui ne veulent pas posséder l'anthroposophie ou au moins son esprit et son sens, n'aurons plus de religion à l'avenir. ⁵

[106]

III - RÉSULTATS DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSO- PHIQUE) SUR L'ÉTERNEL DANS L'ÂME HUMAINE ET SUR L'ESSENCE DE LA LI- BERTÉ. -

Bâle, 23 Novembre 1917 - [107]

La science de la nature éloigne de la question de l'immortalité et de la question de la liberté de l'humain. Les recherches de Max Rubner et W. O. Atwater sur relation entre l'énergie des aliments et consommation d'énergie par le travail. La loi de conservation de l'énergie. Pour la connaissance de science de l'esprit le réveil de nouvelles facultés est nécessaire. La volatilité de la vision spirituelle et la nécessité de conversion des résultats en concepts. Certaines propriétés de la vision spirituelle. L'omission de la vie des sensations dans la psychologie de Theodor Ziehen. Le rapport entre la vie de l'âme tri-articulée et la vie du corps tri-articulé. Le pendant entre les trois forces de l'âme et les trois sortes de connaissance supérieures. Le concept de liberté de la sciences de l'esprit. La réplique de Goethe sur Albrecht sur l'attitude agnostique de von Haller.

La science de l'esprit à orientation anthroposophique, dont devrait de nouveau être parlé ici, comme a été parlée d'elle dans les conférences il y a quelques semaines, cette science de l'esprit sera encore saisie par beaucoup d'humains de notre temps, comme quelque peu - on pourrait déjà faire la comparaison - on saisi un invité non invité à l'intérieur d'une société. On se comporte tout d'abord, évidemment, assez négativement envers un invité non invité quand on doit le regarder comme ça. D'autres courants scientifiques, d'autres branches scientifiques sont justement, j'aimerais dire, absolument des invités dans les aspirations spirituelles de l'humanité dans le présent. Seulement, quand vis-à-vis d'un invité non invité, on fait la perception qu'il a quelque chose à vous apporter que l'on avait perdu et qu'il peut être quand même très, très précieux dans une certaine relation, alors on commence à traiter l'invité non invité un peu autrement qu'avant. Et la science de l'esprit orientée anthroposophiquement est au fond dans cette situation. Elle a à parler des biens spirituels et d'âme de l'humanité qui, dans une certaine relation, ont été perdus d'une manière tout à fait compréhensible par la nouvelle humanité culturelle et qui doivent à nouveau ⁰¹

[107]

être apportés. Ils ont été perdus parce que, pendant des siècles, des millénaires d'évolution historique, l'humanité a eu une certaine connaissance instinctive pour ce qui vient en considération ; l'humanité ne peut plus préserver cette connaissance instinctive de la même manière, elle l'a même déjà perdue *jusqu'à* un certain degré.

Tout de suite aussi peu que l'humanité pouvait rester avec la façon médiévale de voir le monde de la terre se tenant immobile/silencieuse, aux positions rotatives du ciel et du soleil, aussi peu l'humain pouvaient rester avec les vieilles connaissances instinctives sur l'essence de l'âme et avec cela sur le véritable noyau essentiel de l'humain. Et dans les conférences que j'ai données ici il y a quelques semaines, c'était en particulier ma tâche d'expliquer comment, d'une manière compréhensible et justifiée, la façon en science de la nature de la pensée a pris possession de l'âme des humains, comment ce représenter de science de la nature s'étend de plus ⁰²



en plus, doit gagner toujours plus et plus d'influence sur l'ensemble de l'évolution culturelle de l'humanité. Mais cette connaissance de science de la nature, aussi éclairante, aussi parlante qu'elle est, n'est pas appropriée pour révéler à l'humain les secrets de son propre être d'âme, tout de suite lorsqu'elle veut rester forte et vigoureuse dans le domaine qui lui est assigné. Et cette représentation scientifique a la particularité qu'elle ne peut plus laisser valoir les vieilles connaissances instinctives sur ce qui est d'âme, qu'elle les détruit dans une certaine mesure.

[108]

La science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, veut, de la même façon que la science de la nature dans son domaine, briller de manière consciente par une connaissance régulée dans le domaine spirituel et avec cela ramener à l'humain, de façon consciente, ce qu'il a perdu en tant que connaissance instinctive.⁰³

Très certainement, les humains qui ressentent aujourd'hui encore cette anthroposophie comme un invité non priée, non invitée, ils la considéreront comme un invité très bienvenu précisément pour cette raison – ainsi est l'espoir de celui qui est à l'intérieur de cet effort de science de l'esprit – lorsqu'ils auront réalisés qu'il apporte la nouvelle, la connaissance d'un bien de vie perdu.⁰⁴

Quand nous regardons autour dans les diverses présentations sur l'âme humaine et son essence, telles qu'elles sont apparues à l'époque où la pensée de science de la nature a déjà exercé son influence profonde, et jusque dans le présent, nous voyons que deux des questions les plus importantes, qui étaient propres à l'ancienne science de l'âme, ont disparu de cette nouvelle science de l'âme inspirée selon la science de la nature. Toutefois, avec ces deux questions principales, s'articulent toute une série d'autres; mais ces autres sont, dans une certaine mesure, données avec lorsque l'on dirige l'attention vers ces deux questions principales : la question de l'éternel dans l'âme humaine, la question dite de l'immortalité, et la question de la liberté humaine. Jusqu'où la question après l'éternel devait disparaître toujours de plus en plus du champ des considérations nouvelles, aussi loin qu'est parlé de science, j'en ai parlé dans les dernières conférences, et j'ai déjà fait la remarque cette fois-là que ce devrait être ma tâche aujourd'hui, aussi bien que je le peux dans une conférence, de traiter la question de l'âme du point de vue d'une considération, au moins esquissée, de la liberté humaine.⁰⁵

[109]

Quand la science de la nature étend sa manière de penser à ce qui est d'âme, elle doit d'abord concentrer son attention principale sur jusqu'où ce qui est d'âme a son fondement dans le corporel de l'humain. Mais maintenant, cette sorte d'observation de science de la nature dépend entièrement de l'observation du cours des processus externes, aussi le cours des processus d'âme/psychiques, comme ils se donnent dans le temps, est à regarder causalement (*NDT : ou originellement*). Le mode de pensée de science de la nature, lorsqu'il devient doctrine de l'âme, peut seulement considérer l'âme dans le pendant le plus étroit au corps. Mais le corps appartient entièrement au matériel, au contexte matériel du monde extérieur. Pour ce pendant, la manière de penser de science de la nature trouve des pendants ayant mesure de lois sous une forme grandiose. Mais ces pendants ayant mesure de loi éloignent tout de suite, ne mènent pas vers une contemplation des deux questions⁰⁶



principales sur la vie de l'âme humaine.

Pour citer seulement un exemple : en ce que la science de la nature prend possession, j'aimerais dire, toujours de plus en plus, de la contemplation de la vie de l'âme, elle essayait aussi d'appliquer ses lois si fertiles dans son propre domaine à la contemplation de ce qui est d'âme. Là, elle ne peut rien d'autre que de regarder comment une action humaine, comment une impulsion humaine de volonté, comment tout ce que l'humain entreprend de son âme s'écoule de l'expérience corporelle. Elle doit mettre en route des essais du genre de ceux auxquelles elle est habituée dans son domaine de science de la nature, et elle se sent, dans une certaine mesure avec raison, profondément satisfaite quand elle trouve dans ses essais qu'aussi

[110]

la vie d'âme ne rompt en aucune façon ce qui est établi selon la science de la nature pour la vie naturelle extérieure. On a seulement besoin de se rappeler une telle chose que des physiologistes, des biologistes ont mis en route des essais sur quelle est la quantité d'énergie que l'humain, que l'animal absorbe à travers sa nourriture ; alors à nouveau, quelle est la quantité d'énergie que l'humain, l'animal développent lorsqu'ils entreprennent des manifestations d'âme dans le monde. Rubner, le biologiste, l'excellent chercheur, a fait des essais avec des animaux dans lesquelles il a montré comment tout ce qui se manifeste dans le mouvement, dans les actions des animaux en tant que force, n'est rien d'autre que de l'énergie alimentaire qui est absorbée, convertie de façon calculable. Et Atwater a mené des essais qui montrent comment cette loi vaut aussi pour l'être humain, comment tout ce que nous dépensons de travail de mouvement et autres se laisse calculer conformément à des chiffres comme un produit de vente de ce que nous absorbons matériellement comme force avec la nourriture et alors transformons en nous en chaleur et du genre.

Ainsi, à partir de sa manière de penser, la science de la nature conduit aussi la vie de l'âme à l'ainsi nommée loi de la conservation de l'énergie. Elle ne peut rien dire d'autre que de son point de vue : où une âme devrait-elle intervenir d'elle-même dans la transmission/la propulsion de l'être humain, dans une certaine mesure créer quelque chose de nouveau comme par miracle, quand on peut prouver que tout ce qui est, pour ainsi dire, activé vers l'extérieur par l'être humain est seulement un produit de transformation de ce que l'humain absorbe à son tour du monde ? Si l'expression humaine est ce que le corps a absorbé en lui, alors la loi de conservation de l'énergie est remplie qui, depuis Julius Robert Mayer, Helmholtz

[111]

et ainsi de suite, a pénétrée avec autant de signification dans la science de la nature. Nulle part une force nouvelle n'apparaît ; tout ce qui se produit en des manifestations/expressions de force est seulement du déjà disponible transformé. On ne peut donc pas dire que lorsque l'humain accomplit un acte soi-disant libre et arbitraire, ainsi cela sortirait de son âme, car alors se joindrait pour ainsi dire une nouvelle force, sortie du néant, à celles qui sont déjà là.

Qui s'est installé dans des représentations de science de la nature éprouve évidemment une telle chose comme un cours de pensée complètement fermé. Et parce que



c'est ainsi, parce que la science de la nature fourni du si grand, si impressionnant sur son domaine, l'anthroposophie, qui veut étendre la rigueur scientifique au domaine de l'esprit, a évidemment une place difficile d'une manière tout à fait compréhensible. Mais non en quelques phrases/principes abstraits, mais à travers tout l'esprit de ce que j'ai à présenter dans ces conférences, qui j'aimerais dire, devrait se donner que cette science de l'esprit à orientation anthroposophique n'entre absolument pas en contradiction avec la science de la nature, mais qu'au contraire, elle prolonge, forme pleinement cette science de la nature, même si elle prend le sentier, le chemin hors du domaine de la contemplation par les sens vers la contemplation de la vie spirituelle.

Là toutefois, elle rencontre d'innombrables préjugés. Qui vit à l'intérieur de l'anthroposophie sait le mieux comment les préjugés enchanteurs œuvrent et doivent éveiller une opposition à l'anthroposophie. On peut dire : déjà contre la façon et la manière dont sur le domaine de l'anthroposophie devrait être recherché, reposent suffisamment de raisons – quand on veut seulement être assez plein de préjugés

[112]

pour les reconnaître -, de faire des objections, de soulever des oppositions. Car des « preuves », comme on les connaît dans la science ordinaire et la vie ordinaire, elles sont certes disponibles à l'intérieur de l'anthroposophie ; mais elles devront être tenues autrement et saisies autrement que ce que l'on appelle « preuves » dans la science ordinaire et la vie ordinaire.

Avant toute chose, il s'agit dans la science ordinaire et dans la vie ordinaire, que ce que l'on veut examiner, on l'ai, donné devant soi. Personne ne peut nier que le monde des sens est étalé devant les sens, qu'il nous pose des questions.

Ce n'est d'une certaine manière pas le cas lors de la contemplation anthroposophique. Là, le monde lui-même, dont on a en fait à parler, devra d'abord être amené à la révélation/manifestation, être amené à la révélation ainsi quelque peu que pour un être du rang inférieur des organismes, s'il devait se développer davantage, le monde des sens serait amené à la révélation quand cet être recevrait des sens pour la première fois. Dans la même mesure où l'être obtiendrait des sens, le monde des sens s'ouvrirait à lui. Alors, lorsque le monde des sens s'ouvre à lui, alors son existence/être-là est prouvé. C'est pourquoi, beaucoup - pas tout - dépendra de la force probante inhérente à la science de l'esprit à orientation anthroposophique, pour que l'on comprenne : les travaux préparatoires dans l'âme propre, que le chercheur de l'esprit a effectué pour venir d'abord au monde qu'il regarde, ils sont justifiés.

Dans l'autre science, on travaille sur une certaine base, et alors en premier commence l'activité

[113]

spirituelle, alors commence ce que l'âme a à élaborer. Dans la science de l'esprit à orientation anthroposophique, l'âme doit d'abord travailler, et son travail n'est pas quelque chose qui rédige à nouveau des lois sur d'autres choses, mais son travail est tout d'abord ce par quoi elle se prépare à observer ce dont il s'agit en fait dans le monde spirituel. Là on arrive sur devoir promouvoir pour la science de l'esprit à orientation anthroposophique, ce qui sera si peu volontiers reconnu aujourd'hui :



que, dès qu'il s'agit de gagner une vue dans le supra-sensoriel, doivent d'abord être éveillées les facultés dans l'âme, qui peuvent voir ce supra-sensoriel, elles devront être tirées de l'âme. Mais tout de suite ainsi qu'au cours de l'évolution, des organismes inférieurs, qui n'ont pas encore certains sens, par leur interaction avec le monde extérieur, développent ces sens à partir de leur organisme encore indifférencié, de même il est possible de développer des facultés à partir de l'âme humaine indifférenciée qui mènent à la contemplation du monde spirituel ainsi que justement les sens physiques mènent à la contemplation du monde sensoriel.

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans le développement de ces facultés de l'âme. Dans de nombreuses conférences que j'ai données ici au fil des ans, y compris dans les dernières, j'ai fait des déclarations fondamentales sur le développement de telles facultés, sur le faire remonter de telles facultés. Aujourd'hui, j'aimerais seulement, dans cette direction, indiquer sur mes livres, en particulier sur mon écrit : « Comment obtenir des connaissances des mondes supérieurs » et ma « Science secrète », dans laquelle se trouve montré ce que l'âme a à faire avec elle-même,

[114]

de sorte qu'elle acquiert la faculté - ce qui est absolument réalisable - de faire des perceptions dans le monde spirituel. Elle peut seulement atteindre cette faculté si elle rend son être intérieur indépendant du corporel. Pour ne pas tomber dans des répétitions, je n'aurai pas, comme je l'ai dit, à parler aujourd'hui de la manière dont ces facultés peuvent être atteintes. Je voudrais juste mentionner quelques-unes des particularités de ce chemin spirituel qui mène dans le domaine suprasensible auquel appartient l'être humain.

J'aimerais exprimer une vérité étrange à propos de ce chemin dans le supra-sensoriel. Le chercheur de l'esprit doit développer des facultés dans l'âme à une sorte de connaissance, qui se réfère à des choses, qu'au fond tout humain se comprenant lui-même aimerait faire l'objet de sa contemplation, si ne l'en retenait n'importe quels préjugés de science de la nature ou autres. L'éternel de l'âme, l'essence de la liberté humaine et tout ce qui s'y rapporte, ces éternelles questions de philosophes de l'humanité, sont des questions pour chaque être humain. La vieille connaissance instinctive s'est occupée avec elles. La nouvelle connaissance de science de l'esprit doit aller un tel chemin de connaissance, qui se réfère à quelque chose qui est désiré, pour ainsi dire, par tout humain qui se comprend lui-même. Mais les chemins qui sont à entamer pour pénétrer dans ce domaine suprasensible par une connaissance réelle seront moins aimées, seront carrément rejetées. Et d'ailleurs pas purement rejeté par préjugés, mais, j'aimerais dire, rejeté par certaines particularités de la nature humaine elle-même. Et là vient notamment en considération ce qui suit.

[115]

Nous sommes habitués quand nous nous formons des représentations, des concepts, à nous appuyer sur un étant, sur un réel/un essentiel qui vient à nous indépendamment de ces représentations, de ces concepts. Nous nous tenons dans le monde en tant qu'êtres sensoriels en lien avec l'étant sur lequel nous nous faisons des représentations. En tant qu'humains entre la naissance et la mort, en tant qu'humains qui vivent dans le corps, nous ne nous tenons maintenant pas en relation immédiate avec ce à quoi se réfèrent les connaissances supra-sensorielles. C'est



pourquoi, ces connaissances supra-sensorielles doivent utiliser une plus grande force de l'âme, une largement plus haute énergie intérieure que les connaissances du monde extérieur sensoriel ordinaire, qui nous vient toujours à l'aide parce qu'il est là dès le départ. Ce renforcement intérieur de la vie de l'âme, ce en quoi consiste notamment l'éveil de facultés supérieures de connaissance, ce faire remonter des forces de connaissance actives, non purement passives, c'est quelque chose devant quoi beaucoup d'humains reculent d'effroi, c'est quelque chose, parce que beaucoup de gens trouvent que cela ne se réfère pas immédiatement à un être, qui apparaît comme un fantastique, comme une simple figuration de la fantaisie. La chose la plus compréhensible est que celui qui ne pénètre pas dans une compréhension plus profonde de la chose, prend les représentations, les concepts de la science de l'esprit pour des images fantastiques, parce qu'il est habitué à ne laisser valoir comme réelle que ces représentations pour lesquelles l'existant, le réel, comme on l'appelle, est déjà étendu dehors devant les sens. Mais ce qui, du monde suprasensible, intéresse l'humain avant tout, ce qui vit de son propre être au-delà de la naissance, ou disons la conception, et de la mort, qui n'est pas épuisé dans ce monde sensoriel et dans la vie de ce monde sensoriel, ce doit être saisi dans de telles représentations d'une connaissance suprasensible.

[116]

Ces représentations devront être sorties des grandes profondeurs de l'âme. L'âme, telle qu'elle est habituée à suivre le monde sensoriel, pour le pénétrer selon la science de la nature avec certaines lois, est faible par rapport à cette âme, qui doit rassembler les forces de la connaissance afin de regarder par elles dans le supra-sensoriel. Non pas comment on les explore, mais comment elles sont dans une certaine relation, ces forces de connaissance, c'est ce dont je veux tout de suite parler dans la conférence d'aujourd'hui.

L'humain est habitué : quand il se fait une représentation d'une quelque chose qui se déroule pour ainsi dire dans la réalité, alors il a justement une image d'une quelque chose de réel ; à cela il peut alors se souvenir ; cela lui reste comme souvenir. C'est donc une particularité de notre vie ordinaire de représentation, une particularité qui nous donne en fait toute la sécurité de la vie, que nous nous sentons dans la situation de garder ce que le monde extérieur nous visualise. Quand le chercheur de l'esprit fait remonter des profondeurs de son âme ces forces qui lui permettent/le rendent capable de regarder dans le supra-sensoriel, alors c'est ainsi, dans « la conscience contemplative » – ainsi j'ai appelé cette faculté dans mon livre « Des énigmes de l'humain (Vom Menschenrätsel) » – qu'il vient en situation de mettre un coup d'œil dans le supra-sensoriel. Mais s'il voulait maintenant essayer de préserver ce qu'il a vu, ce qui est venu spirituellement devant son âme, de la même manière que tout ce qu'il a expérimenté depuis le monde sensoriel extérieur, à travers la mémoire, il ferait d'abord une tentative futile. Les expériences du monde spirituel, les expériences qui se réfèrent à l'éternel, à l'immortel de notre âme, peuvent être reconnues par des forces de connaissance suprasensibles ; mais elles

[117]

ne peuvent pas être incorporées dans la mémoire de la manière habituelle ; elles seront aussitôt oubliées, pour ainsi dire, comme un rêve qui se précipite fugitivement



à travers l'âme.

Maintenant, vous pouvez dire : qu'en est-il de ces connaissances ? Pourront-elles¹⁸ absolument seulement être considérées comme les résultats d'un rêve fugitif ? – On doit dire : dans un certain sens tout à fait ! Mais ce qui suit vaut maintenant : pour avoir une telle perspicacité dans le suprasensible, on doit préparer toute la constitution de l'âme humaine d'une certaine manière; on doit faire apparaître une constitution intérieure de l'âme, devant laquelle la vision spirituelle peut apparaître, à chaque fois de neuf. Ce que l'on démarre là comme tâche dans l'âme, ce que l'on effectue dans l'âme pour regarder dans le monde spirituel, on peut le garder dans les souvenirs, on peut s'en souvenir. A-t-on une fois atteint un aperçu de tel ou tel événement du monde spirituel, de tel ou tel être du monde spirituel, ainsi on a su ce qu'on doit effectuer avec l'âme pour exercices afin que cette vision de l'esprit puisse se présenter. Si, après un certain temps, cette vision de l'esprit devait se présenter de nouveau, ainsi on doit établir les mêmes conditions dans l'âme. On peut se souvenir de ces conditions. Ce qu'on voit doit se présenter toujours de neuf. C'est une grande différence par rapport aux connaissances habituelles.

Le chercheur de l'esprit n'est pas dans la situation - aussi paradoxal que cela puisse paraître - d'expérimenter quelque chose une fois, puis de l'avoir appris pour ainsi dire par cœur, pour pouvoir le faire revivre toujours de nouveau et à nouveau dans son âme comme un souvenir. Non, s'il veut affronter à nouveau le même être spirituel ou les mêmes événements spirituels,

[118]

alors il doit amener en lui-même l'opportunité d'en faire l'expérience telle une chose nouvelle. Aussi étrange que cela sonne quand le chercheur de l'esprit parle des vérités les plus élémentaires – j'aimerais dire : cinq jours consécutifs à une quelque commune/paroisse, à un quelque public - et qu'il veut parler ainsi que ce qui est dit soit directement exprimé de l'expérience spirituelle, alors il doit refaire cette expérience spirituelle à chaque fois de neuf.

Je veux amener à l'expression avec cela qu'une des lois les plus importantes, une particularité particulière de notre expérience spirituelle, est que tandis que nos représentations sensorielles semblent - c'est donc aussi seulement apparemment le cas - comme si elles pouvaient réapparaître plus tard de la mémoire, comme si elles étaient une possession spirituelle, ceci ne vaut pas du tout pour la pratique de la connaissance spirituelle. Les connaissances spirituelles doivent toujours être acquises de neuf et de neuf.

Pourquoi est-ce que j'explique cela ? J'aimerais ici - comme je l'ai déjà indiqué à²¹ plusieurs reprises – rendre particulièrement attentif sur ce que l'appropriation du chemin de science de l'esprit, du chemin de la recherche spirituelle n'est en aucun cas une nécessité pour chacun qui veut s'occuper de la science de l'esprit au sens moderne. Certes, c'est un effort général aujourd'hui ce que l'on devrait tenir pour vrai, pour expérimenter aussi soi-même jusqu'à un certain degré ; et aussi loin que c'est justifié, quand ceux qui entendent de la science de l'esprit et de ses résultats se demandent aussi : Comment puis-je venir moi-même à de telles choses? - L'essence même du rapport de l'humain à la science de l'esprit n'est pas du tout dans ce qu'on devienne soi-même un chercheur de l'esprit.



Car le chemin du chercheur de l'esprit est un tel qui donne seulement quelque chose à la vie, et aussi à la vie immortelle, quand ce qui apparaît dans la vision de l'esprit sera maintenant transformé en retour en des concepts humains ordinaires, comme nous les avons largement aussi pour les sens. Le chercheur de l'esprit pourrait encore être un être hautement développé en rapport aux connaissances suprasensibles, comme humain il n'aurait rien de particulier devant les autres humains à travers cette vision de l'esprit ; car tout ce qui entre dans cette vision de l'esprit, est seulement un chemin, n'est pas le but. Le but est de transformer en retour ce qui sera gagné par la vision de l'esprit en concepts humains praticables, en ces représentations que nous avons tout de suite gagnées au monde sensoriel extérieur, quand alors aussi beaucoup doit sonner imagé par ce que nous avons gagné dans le monde des sens.

Quand à cause de cela quelqu'un – ce serait dit plus ou moins hypothétiquement – ne voulait pas du tout devenir un chercheur de l'esprit, ne voulait pas du tout faire un chemin intérieur, alors il pourrait reprendre du chercheur de l'esprit ce qu'il trouve à travers sa recherche. Les résultats auxquels il arrive sont compréhensibles en soi quand on est suffisamment dépourvu de préjugés. Et la possession de ces connaissances dans la représentation humaine ordinaire – pas dans la vision suprasensible – elle fait le véritable bien de la vie. Le chercheur de l'esprit, s'il voulait seulement se délecter et être béni dans la vision supra-sensorielle, n'aurait rien du tout de sa recherche de l'esprit; ce serait quelque chose qui serait beaucoup plus éphémère, beaucoup plus transitoire que les résultats externes ordinaires des sens. Ce dont il s'agit, c'est que ce qui est transitoire dans l'âme, la vision du spirituel,

[120]

soit transformé en retour en représentations humaines praticables. Elles se communiquent alors à l'âme, elles sont alors ce que l'âme peut emporter avec elle lorsqu'elle entre de cette vie sensorielle dans une autre vie spirituelle par la porte de la mort. Le spectacle de l'esprit en tant que tel, on ne peut pas l'emmener, seulement ce que le spectacle de l'esprit apporte. Et tout comme chercheur de l'esprit on se communique à soi-même à partir du monde spirituel ce qui peut justement être transposé de telles représentations, comme cela peut devenir un bien pour soi-même, ainsi, et tout de suite aussi bien, cela peut devenir un bien pour l'autre qui n'est pas un chercheur de l'esprit lui-même, mais qui envisage les choses seulement par la saine raison analytique humaine générale, qui absolument en est en état.

Cela doit être dit une fois en toute rigueur, parce que même par beaucoup d'humains, qui se tiennent à l'intérieur du mouvement anthroposophique, le préjugé est éveillé, comme si ce dont il s'agit, serait un se retirer de la vie, un se vivre dans, que sais-je, une toute autre obscurité mystique de l'âme. Ce n'est pas ce dont il s'agit. Ce dont il s'agit, c'est qu'à travers certaines manifestations de l'âme – comme dit, vous pouvez lire la chose dans mes écrits mentionnés – sera trouvé ce qui vaut pour le monde suprasensible, que ce qui est trouvé peut alors être transformé en concepts humains ordinaires, qui, toutefois, seront encore rejetés par les humains aujourd'hui parce qu'ils croient que ces concepts ne peuvent pas être imprégnés de bon sens/de saine raison analytique humaine. Mais ils sont compréhensibles, et on verra au fil du temps qu'ils sont compréhensibles.



Quand aujourd'hui il y a malgré tout le besoin que chacun veuille, jusqu'à un certain degré, regarder lui-même dans

[121]

le monde spirituel, alors c'est une fois justifiée dans la vie. La littérature répond à cela. Et cela exprime une exigence de notre temps, non purement de croire, mais de voir par soi-même. Seulement, comme je l'ai dit, la chose principale, dont il s'agit, n'est pas cela. Et quand sera tout de suite décrit en détail le chemin de la connaissance par lequel on entre dans le monde spirituel, ainsi c'est en premier pour venir à la rencontre des besoins qui viennent d'être entamés, mais deuxièmement, de préférence, parce que le chercheur de l'esprit lui-même doit voir le but devant lui comme pour rendre compte de la façon et la manière dont il est arrivé à ses vérités. Mais alors aussi celui qui lit un tel écrit comme, par exemple, « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs » ou la deuxième partie de ma « science secrète » peut voir dans la façon et la manière dont le chercheur de l'esprit décrit le chemin selon la recherche spirituelle qu'il ne s'agit pas de fantastique, mais d'une entrée réelle, véritable, dans le monde suprasensible. Dans une certaine mesure, il peut voir comment sera rendu compte d'une réalité.

C'est à nouveau quelque chose qui doit être dit sur le fait qu'à bien des égards, la preuve que le chercheur de l'esprit a à apporter doit être amenée d'une manière différente de la preuve ordinaire. Le chercheur de l'esprit doit justement prétendre/revendiquer que l'on reconnaisse la compréhensibilité, la justification du chemin qui mène au monde spirituel qu'il indique morceau par morceau. Mais quand maintenant il met malgré cela en avant une telle particularité caractéristique de la vision de l'esprit comme elle est justement évoquée - que le regarder dans le monde spirituel ne correspond pas entièrement et pas du tout à notre vie de l'âme ordinaire - alors

[122]

cela se produit tout de suite pour caractériser particulièrement le monde suprasensible dans lequel on entre.

Pour la vie ordinaire de l'âme, ainsi ai-je dit, c'est une particularité caractéristique que nous conservons dans le souvenir de ce que nous avons une fois absorbé du monde sensoriel ; ceci ne s'applique pas à la vision de l'esprit. En ce qu'on exprime quelque chose de tel, on indique sur ce que le-se-tenir-debout dans le monde spirituel est encore quelque chose de tout autre que le-se-tenir-debout dans le monde sensoriel. Dans une certaine mesure, on indique les particularités du monde spirituel ; on montre que, sur le chemin de la recherche spirituelle, on entre dans un monde qui ne se relie pas du tout avec notre corps comme le monde sensoriel se relie avec lui. Le monde sensoriel se relie ainsi lorsque nous le percevons avec notre corps, que nous pouvons garder ce que nous percevons dans le souvenir. Le monde spirituel se tient corporellement si loin qu'il ne provoque pas du tout les changements dans notre corps qui mènent à la mémoire. C'est tout de suite une particularité du monde spirituel que l'on doit saisir des yeux. Et la connaissance correcte de cette particularité est justement une preuve pour ce qu'on se tient avec la vision de l'esprit dans un monde, qui n'a rien à voir avec notre corps, que c'est tout à fait justifié de dire : pendant que tout ce qui sera perçu dans le corps suscite plus ou moins



des souvenirs, ce qui est perçu, lorsque l'âme se trouve en dehors du corps, comme dans la vision de l'esprit, suscite justement à cause de cela aucun souvenir parce que cela entre seulement en relation avec notre âme suprasensible, non en relation avec notre corps.

Donc, quelque chose comme ceci est mentionné pour illustrer une particularité de l'être du monde spirituel. ²⁷

[123]

Et aussi d'autres particularités qui apparaissent devant le chercheur de l'esprit lorsqu'il entre dans le monde suprasensible sont mentionnées pour la même raison et dans le même sens. Dans le monde physique ordinaire de la perception, c'est comme ça : quand on répète une représentation toujours de nouveau et à nouveau - combien de pédagogie est basée là-dessus ! alors elle nous devient plus familière, nous pouvons mieux la conserver, elle se lie mieux avec notre âme. Le contraire est le cas pour ce que nous expérimentons dans le domaine spirituel. Aussi étrange que cela puisse paraître à nouveau, on peut presque dire : si j'ai une expérience spirituelle et que j'essaie de l'avoir plus souvent, ainsi cela ne me devient pas plus facile, mais plus difficile. On ne peut pas s'exercer d'avoir des expériences spirituelles toujours meilleures.

Quelque chose de très particulier est pendant avec cela. Il y a des gens qui s'efforcent de recevoir des aperçus dans le monde spirituel par le biais de certains exercices de l'âme. Les forces ramassées dans chaque âme, qui sont situées dans les profondeurs de l'âme et orientées d'après le monde suprasensible, seront appelées par cela. Par cela entre une fois, j'aimerais dire, comme avec force de rêve, temporairement, un doté d'âme, peut-être souvent une grandiose expérience. Cela n'a pas besoin, quand le concerné a également fait des efforts pour établir de nouveau les mêmes conditions d'âme, qui peuvent même agir encore plus fort, de d'apparaître de nouveau la deuxième ou troisième fois. On pourrait presque dire : une expérience spirituelle correcte nous fuit une fois qu'elle a été là une fois, et nous devons faire des efforts plus forts et plus substantiels si nous voulons la ramener.

Souvent, ceux qui ont fait les premiers efforts sont surpris qu'une expérience spirituelle très ²⁹

[124]

significative n'émerge pas toujours de nouveau et à nouveau de l'âme. Cela aussi, je le cite pour montrer comment les expériences que le visionnaire de l'esprit fait en s'approchant du monde suprasensible sont complètement différentes des expériences que l'on fait vis-à-vis du monde sensoriel de la perception.

Une particularité supplémentaire est celle-ci : On sent, en ce que l'on progresse dans la connaissance spirituelle, qu'on doit maîtriser les événements qui se présentent spirituellement avec l'état mature de sa vie de représentation, si l'on ne veut pas venir à des fantasmes, à toutes sortes de représentation fantastiques. On doit donc considérer que la préparation à la vision de l'esprit est d'une signification toute particulière. On doit déjà avoir développé des forces de représentation les plus mûres, les plus polyvalentes, les plus pénétrantes pour qu'avec ce qu'on apporte en vis-à-vis des expériences spirituelles, on puisse les maîtriser. A nouveau, c'est entièrement différent que quand on a des expériences dans le domaine senso- ³⁰



riel habituel de la perception. Là le domaine de perception s'étend devant nous ; nous tirons de plus en plus de représentations de ce domaine de perception ; nous en enrichissons nos représentations. *Après que* nous ayons eu les perceptions, nous enrichissons nos représentations. C'est l'inverse, lors des expériences spirituelles : Nous devons *d'abord* rendre nos représentations riches et polyvalentes afin qu'elles soient préparées quand nous voulons avoir des expériences suprasensibles. Vous voyez à nouveau quelque chose de tout autre que ce qui est là dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire.

Je voulais évoquer avec cela que le chemin dans le domaine suprasensible en est un qui nous mène à des expériences ³¹

[125]

complètement différentes, à des expériences et des perceptions complètement différentes que ce que nous avons dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire. Beaucoup de gens se détournent encore de cette façon différente de percevoir, de cette façon complètement différente d'avoir des concepts et des représentations. Et ce que la science de l'esprit aura à traverser, c'est ceci : elle sera avant toutes choses avisée sur ce que les humains trouvent à nouveau du courage et de la force de se former aussi des représentations telles qu'elles seront, j'aimerais dire, portées par ce pour quoi nous ne faisons rien, pour quoi nous ne contribuons en rien : par le monde extérieur déjà existant de la perception.

Mais ces représentations, le mode de pensée scientifique les forment de préférence. ³² Et puisqu'il a obtenu ses grands succès à sa façon, il a éloigné les humains de la connaissance spirituelle un temps durant. C'est tout de suite par sa particularité qu'il les ramènera à cette connaissance spirituelle. C'est tout de suite en ce qu'il indique sur le matériel et que le matériel sera toujours plus pénétré par les humains, que l'humain sera poussé à reconnaître que le spirituel doit être recherché sur un autre chemin.

J'aimerais montrer ici à certains résultats de recherche en sciences de l'esprit comment la connaissance de l'humanité va absolument devenir quelque chose d'autre quand de proche en proche la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie intervient dans le travail humain vers les objectifs de la connaissance. Ceux des vénéérés présents qui m'entendent le plus souvent, savent que je n'aime pas parler du personnel. Mais j'ai la permission de faire une évocation, parce qu'elle est en quelque sorte liée à ce que j'ai à présenter : ³³

[126]

Ce que je me suis maintenant prévu de dire sur la relation entre ce qui est d'esprit et d'âme humain et le corporel ayant puissance de corps, c'est pour moi le résultat de plus de trente ans de recherche - car dans le domaine spirituel, les choses ne sont pas acquises de manière telle que, comme dans le laboratoire, on a un objet ou un processus devant soi et on peut déduire ce qu'on peut dire de lui quand on a développé la méthode. La recherche spirituelle est de préférence une recherche qui s'effectue dans le temps. Et il s'agit du fait que l'on n'arrive à certaines choses que lorsque l'on est capable de relier entre elles des expériences différentes dans le temps.

Le passage de la connaissance scientifique ordinaire et de la conscience ordinaire à ³⁴



la connaissance selon la science de l'esprit se laisse d'abord comparer à l'écoute non musicale de sons individuels et à la perception musicale de mélodies ou d'harmonies. Entend-t-on un seul son, alors c'est justement une perception de ce seul son ; c'est une expérience unique. Si l'on veut entrer dans le monde du musical, alors le son unique est à placer en relation avec d'autres sons, alors il devient ce qu'il est seulement parce qu'il entre en relation avec d'autres sons. Dans la perception sensorielle ordinaire, l'âme entre en relation avec un monde extérieur sensoriel, avec un monde matériel extérieur. Cela se laisse comparer à la perception de la tonalité individuelle. Dans la connaissance spirituelle, l'âme doit entrer en relation à ce qui se déroule dans le temps. Je veux seulement évoquer, comme c'est d'une grande signification, par exemple, que le chercheur de l'esprit soit en situation de vivre, disons,

[127]

ce qu'il expérimente aujourd'hui intérieurement selon l'âme, non seulement comme un événement unique de l'être-là présent immédiat, mais qu'il parvienne à le placer en relation avec une expérience qui repose peut-être en arrière d'un an, tout comme un son d'une mélodie sera placé en relation d'un autre son de mélodie, si une conception musicale devait être là. Comme on entre en lien avec l'âme par la perception ordinaire avec une quelque chose de déposée en dehors de nous spatialement, ainsi on entre dans l'expérience spirituelle, tout d'abord avec l'expérience présente en liaison, mais la place alors en relation à ce qui a été remonté vivant du passé dans l'âme. On regarde à partir d'un cas du passé vers une expérience actuelle ; à nouveau ainsi à partir d'une expérience restée en arrière. De cette manière, en ce qu'on regarde à l'intérieur du temps, les expériences de l'âme s'articulent ainsi qu'on peut dire : de la connaissance habituelle vient quelque chose comme une vue d'ensemble musicale de ce qui est d'âme.

Par cela l'âme est amenée en situation de ne pas seulement absorber ce qu'elle vit³⁵ dans le corps. Mais ce à travers quoi elle vit et ce qui est capable de souvenir entre la naissance et la mort – elle l'amène, comme l'oreille amène en relation un son musical avec un autre dans une mélodie –, elle l'amène, quand elle a la conception « musicale » intérieure de l'être-là de l'âme, cette vie présente de l'âme se déroulant entre la naissance et la mort en relation avec ce qui repose avant la naissance, ou disons avant la conception, et ce qui repose après la mort. Mais l'âme doit se préparer à cela en plaçant en relation, dans la vie entre la naissance et la mort, les expériences individuelles telles que les sons des mélodies

[128]

les unes aux autres, ne saisi pas purement les vécus individuels, ne les expérimente pas purement, mais prolonge/déploie le vécu sur le temps et dans le temps des différentes gradations, vit réellement les différentes différenciations comme une musique intérieure.

Ce qui continue alors à se présenter n'est pas seulement de la musique intérieure,³⁶ mais c'est quelque chose qui est comme lire ou écouter des mots/paroles à l'intérieur, où on n'entend pas seulement des sons qui entrent dans des relations mélodiques ou harmonieuses avec les autres, mais qui expriment un sens qui repose là-dedans. Alors, apparaîtra pour le chercheur de l'esprit, ce que je peux caractériser



de telle manière que je dis : l'observation de science de la nature ordinaire voit les choses comme si on regardait une page imprimée dont on décrirait seulement la forme des lettres, les lignes et les angles les uns par rapport aux autres chez les lettres, la séquence des lettres. Cela appliqué à la nature, comme le fait la recherche sur la nature, c'est la science de la nature. C'est une description des lettres. Le chercheur de l'esprit apprend à lire. Il se détache complètement de ce qui n'est qu'une pure lecture de caractères. Et ce qu'il trouve dans la nature en tant que supra-sensoriel, se comporte à ce qui est étalé dans la nature devant les sens, comme le sens de ce qui est lu et entendu, que l'on enregistre aux purs sons individuels qui forment les mots, ou aux caractères individuels avec lesquelles le papier est imprimé.

Mais cela est essentiellement dépendant d'un progrès intérieur, auquel on arrive ³⁷ cependant aussi quand on n'est pas un étudiant de l'esprit, mais quand on accueille seulement les concepts, les représentations qui seront obtenues par la recherche de l'esprit. Dans une certaine mesure, on apprend à connaître le monde dans sa sonorité d'ensemble

[129]

et son résonner ensemble réels; on apprend à reconnaître le sens qui repose derrière ce monde, comparativement parlant, « sonnante/résonnante ».

De cette manière, au cours de plus de trois décennies, s'est donné selon la recherche de l'esprit quelque chose que j'aimerais exprimer comme le pendant entre ce qui est d'âme-esprit et le corporel-à puissance de corps, ce qui se donnera aussi tout certainement dans le prochain temps de la science de la nature, qui est aujourd'hui encore loin de l'audition d'une telle chose. Car la recherche de l'esprit et la science de la nature se rencontreront, la recherche de l'esprit par le côté spirituel, la science de la nature par le côté matériel. Elles se rencontreront comme des travailleurs qui creusent un tunnel, quand ils sont correctement orientés, se rencontrent au milieu par les deux côtés.

Ce que j'ai donc à présenter est trouvé selon la recherche spirituelle. Mais déjà la science de la nature actuelle, la physiologie et la biologie, offrent suffisamment d'opportunités pour confirmer pleinement ce que j'ai maintenant à présenter en tant que résultat selon la recherche de l'esprit. Dans les discussions et les considérations sur le pendant avec ce qui est d'âme et le corporel, on s'adonne aujourd'hui à, j'aimerais presque dire, une désastreuse partialité. Qui prend une psychologie, une science de l'âme entre ses mains aujourd'hui, verra que partout se trouve comme une introduction une observation du système nerveux. D'un point de vue de science de la nature, cela se justifie aussi pleinement aujourd'hui. On peut absolument dire : le scientifique de la nature n'arrive à rien d'autre qu'à ce qu'il place unilatéralement ce qui est d'âme en relation du pur système nerveux. A une observation totale de la vie

[130]

se donne quelque chose de tout autre. A une observation totale de la vie se donne que seulement une partie de l'expérience d'âme à la permission d'être directement placée en relation au système nerveux, et d'ailleurs purement la vie de représentation. Ainsi que nous pouvons dire : Tout ce qui est vie de représentation dans notre



vécu d'âme trouve sa - maintenant, nous avons besoin de l'expression - contre-image physique dans le système nerveux. Le système nerveux est la base, le porteur, le porteur physique de la vie de représentation.

Mais pas pour la vie des sensations. La vie des sensations sera donc sans cela traité⁴⁰ au plus négligemment, par les psychologues selon la recherche de la nature qui veulent conquérir la psychologie pour la science de la nature. Theodor Ziehen laisse - avec droit de son point de vue - valoir la vie de sensation dans l'âme comme quelque chose d'indépendant ; il parle seulement de « l'accentuation émotionnelle des représentations ». Chaque représentation aurait un « ton émotionnel ». Cela contredit évidemment les expériences psychologiques/d'âme les plus habituelles. Pour l'expérience d'âme ordinaire, la vie de sensation est une aussi réelle que la vie de représentation. Il n'y a pas purement là un quelque « ton émotionnel » de nos représentations, mais la vie émotionnelle/de sensation se forme à côté de la vie de représentation. Si on amène cette vie de sensation aussi immédiatement en relation à la vie des nerfs comme la vie de représentation, on commet une erreur qui est encore absolument compréhensible aujourd'hui, mais pour cela pas moins à nommer ainsi. Car, aussi immédiate que la vie de représentation est pendante à la vie nerveuse, aussi la vie émotionnelle - aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui - est immédiatement pendante à tous les processus rythmiques dans notre organisme, qui sont dépendants, qui sont limités par le rythme respiratoire et sa continuation, par le rythme sanguin, par les mouvements rythmiques

[131]

intérieurs ; ce à quoi nous avons la permission de penser non purement au rythme brut de la respiration et de la circulation sanguine, mais aussi aux ramifications plus fines du système rythmique. Nous devons penser à ce qu'est le rythme, le mouvement rythmique quand nous cherchons la base ayant puissance de corps, la base physique de la vie de sensation/émotionnelle.

Je sais très bien que des centaines d'objections peuvent se donner quand une telle chose sera exprimée. Je pourrais vraiment raconter toutes ces objections. Mais j'aimerais mentionner seulement une chose, juste pour présenter un exemple de comment, toutefois, plus exactement, beaucoup plus exactement que la science « exacte », on veut aller au corps de ces choses si l'on veut les reconnaître dans leur vraie forme. Quelqu'un pourrait dire, par exemple là : « Eh bien oui, quelqu'un comme ça vient et explique en dilettante que la vie émotionnelle, pour être là en sa puissance de corps, saisit immédiatement le mouvement rythmique de la vie dans le corps ainsi que la vie de représentation saisit la vie nerveuse. Ne sait-il alors pas, que par exemple, quand une quelque impression musicale a lieu chez nous, nous l'enregistrons par l'oreille, qu'elle sera donc d'abord transmise comme une représentation, qui dans cette vie repose dans la représentation musicale de l'expérience/le vécu esthétique, que c'est donc absurde de dire que la sensation, qui est évidemment lié à une impression musicale, ne serait pas une suite, une conséquence de la vie de représentation ? »

Je sais que cette objection doit en fait être généralement valable pour les représentations d'aujourd'hui ; elle ne l'est pas pour la réalité. Nous devons seulement nous être clairs là-dessus que ce que nous enregistrons comme image sonore à travers



notre oreille n'est pas encore l'expérience musicale.

[132]

Cela devient une expérience musicale en premier lorsque la représentation sonore vient à la rencontre de ce qui parvient du processus respiratoire dans le cerveau comme les ramifications du rythme respiratoire. Dans la rencontre du rythme qui jaillit de la respiration vers le haut dans le cerveau dans cela pénètre la représentation sonore, nous avons la contre-image à puissance de corps pour l'impression musicale. Tout ce qui est vie de sensation/émotionnelle est à l'origine physiquement pendant à la vie rythmique de notre corps.

Troisièmement, il est quelque chose que nous avons dans notre âme : la volonté. De même que la représentation est pendante à la vie nerveuse, de même que la vie émotionnelle est pendante à l'interaction rythmique des forces qui émanent du rythme respiratoire et du rythme sanguin, de même toute la volonté dans l'organisme humain est pendante au métabolisme. Aussi étrange que cela sonne, tous les processus de volonté sont immédiatement ainsi qu'ils trouvent leur expression dans des processus métaboliques, comme tous les processus émotionnels trouvent leur expression dans les mouvements rythmiques, tous les processus de pensée, tous les processus de représentation dans certains processus nerveux. J'ai rendu attentif sur cela dans mon dernier livre « Des énigmes de l'âme » ("Von Seelenrät-seln"), où j'ai laissé imprimer ces résultats scientifiques pour la première fois, toutefois sous une forme plus courte, comme il convient maintenant avec le manque de papier.

On doit toutefois, quand on veut voir à travers ces choses, saisir de l'œil que la vie des nerfs, la vie de mouvement rythmique, la vie de métabolisme dans l'organisme ne reposent pas l'un à côté de l'autre. Le nerf doit aussi être nourri, évidemment. Ainsi que constamment des processus de nutrition se poursuivent. Tous les organes des mouvements rythmiques doivent être nourris.

[133]

Tous ces membres individuels, ces trois membres de l'organisme, se pénètrent réciproquement. Mais une recherche exacte, une recherche vraiment exacte nous montre que ce qui est, par exemple métabolisme, dans le nerf, n'a rien à voir avec la représentation, mais a à faire avec le processus de la volonté, qui s'étend aussi dans le représenter. Naturellement, quand je veux représenter quelque chose, ainsi je veux le représenter ; quand j'oriente mon attention sur le représenter, ainsi c'est déjà un déploiement de volonté. Ce germe, qui est pendant avec la volonté, est aussi pendant avec le métabolisme dans la vie des nerfs. Mais l'essentiel dans le représenter est pendant avec des processus qui n'ont rien à faire avec le métabolisme, mais, au contraire, qui ont à faire avec une déconstruction du métabolisme, qui ont à faire avec quelque chose dans les nerfs, oui, ce qui se laisse comparer - les comparaisons seront encore paradoxales, la recherche de l'esprit est justement quelque chose de jeune, nouveau et doit d'abord s'installer/se vivre progressivement dans les Gemüter (*NDT : les âmes dans leur calme, tranquilles dirions-nous*) des humains - ce qui se laisse comparer non avec le métabolisme, mais plutôt avec le retrait du métabolisme, avec l'apparition de la faim. Seulement il s'agit justement qu'on a à faire avec une déconstruction dans le système nerveux qui ne doit pas être confondue



avec la déconstruction dans l'ensemble de l'organisme.

De telles confusions se sont produites. Et tout de suite en ce que j'indique sur de telles confusions ; je pourrai mettre en avant la particularité spécifique de la nouvelle science de l'esprit à orientation anthroposophique vis-à-vis de courants spirituels plus anciens et encore reconnus aujourd'hui comme valides/valables. Qui ne savait pas que ce que la nouvelle science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, cherche à atteindre par des méthodes purement intérieures de l'âme, qui n'ont pas du tout à faire avec quoi que ce soit de corporel, ce qui a été tenté plus tôt sur de tels chemins, qui ont très volontiers eu beaucoup à faire avec toutes sortes d'activités corporelles, avec toutes sortes de choses ascétiques. Qu'on se rappelle seulement comment certains mystiques ont établis leur union à l'esprit par certains processus de faim, par l'ascétisme de faim, c'est-à-dire par déconstruction dans l'organisme. Ce n'est aucun chemin qui a quelque chose à faire avec la vraie recherche de l'esprit au sens d'aujourd'hui. Mais cette recherche de l'esprit doit indiquer sur ce que toutefois une dégradation/déconstruction, qui maintenant n'est pas anormale mais normale, se produit dans le système nerveux, quand la vie de représentation doit trouver son expression à travers le système nerveux. Et dans la conférence que j'ai donnée ici il y a quelques semaines, j'ai indiqué comment la conscience qui sera expérimentée dans la vie de représentation est pendante avec la mort. J'ai même prononcé la phrase ici il y a des semaines : en ce que nous représentons, nous mourons continuellement dans le système nerveux.

C'est seulement quand de telles représentations seront développées que la science de la nature pourra se rencontrer avec la recherche de l'esprit. Et ainsi - je peux seulement évoquer, le temps ne suffirait pas pour donner une vue d'ensemble dans tous les détails - ainsi nous devons dire : Du côté physique/corporel, la vie de l'âme tri-articulée, la vie de représentation, la vie de sensation, la vie de volonté, pend ensemble au corps entier, pas purement avec une partie du corps, pas purement avec la vie des nerfs, mais ensemble avec le corps entier ; car le corps entier est impliqué à cela avec ses trois membres organiques : la vie des nerfs, la vie rythmique, la vie du métabolisme. Notre vie de l'âme ne se tient pas purement en lien à notre vie nerveuse de manière unilatérale,

[135]

mais l'âme entière trouve son expression entière dans le corps entier. C'est un résultat auquel conduit la science de l'esprit dans ses recherches : que les vies de représentation, de sensation et de volonté ont leurs contreparties au corps.

Mais justement ainsi que ces trois membres de la vie de l'âme humaine ont leurs contreparties corporelles, ainsi ils ont leurs contreparties spirituelles. Comme la vie de représentation, aussi pour l'effort de recherche de la nature, sera toujours de plus en plus articulée ensemble avec la vie des nerfs d'après le côté du corps, ainsi s'articule ensemble pour une connaissance suprasensible, comme je l'ai caractérisé aujourd'hui et comme vous pouvez la trouver caractérisée dans mes livres, avec un spirituel qui peut seulement être saisi dans certaines expériences intérieures, que j'ai appelé dans mes écrits : la connaissance imaginative. C'est la première étape de la connaissance spirituelle, la première étape du regarder dans le monde spirituel. Tout comme nous trouvons, d'un côté, la vie nerveuse en tant que contrepartie



physique à la vie de représentation, nous trouvons de l'autre côté, la vie de représentation provenant d'un spirituel qui est seulement à saisir en vision supra-sensorielle, et d'ailleurs par la première étape de la façon de voir supra-sensorielle, par la connaissance dite imaginative. Dans une réalité qui se vit en images, qui se vit en images du drame de la connaissance, se montre ce qui correspond spirituellement à la vie de représentation. Et en cela, ce qui correspond spirituellement à la vie de représentation, lorsqu'elle sera saisie par la connaissance suprasensible, nous avons maintenant devant nous en même temps ce qui traverse comme corps de forces d'image/formatrices tout notre être-là de la naissance, ou disons de la conception, à la mort.

[136]

Tandis que notre matière se modifie constamment, pendant qu'elle est continuellement remplacée, nous reste de la naissance à la mort, le corps unifié/unitaire des forces de l'image/des forces formatrices, qui est en même temps la base spirituelle de notre vie de représentation.

C'est le premier membre suprasensible de l'humain qui est aussi pendant avec la vie de représentation comme la vie nerveuse corporelle l'est de l'autre côté.⁴⁸

Mais saisissons de l'œil la vie de sensation. Du côté physique/corporel, elle est pendante avec le rythme de la respiration et du sang ; de l'autre côté, elle est spirituellement pendante à un spirituel à puissance d'être qui peut être saisi à un niveau plus élevé de la vision spirituelle de la connaissance suprasensible que l'est la connaissance imaginative, à travers ce que j'ai appelé dans mes écrits la connaissance inspirée, la connaissance qui n'a plus besoin d'aucunes images, mais qui s'élève dépourvue d'images dans le monde suprasensible. Mais si ce qui est ainsi à l'origine spirituelle de notre vie de sensation sera vraiment pénétré avec la connaissance suprasensible, alors c'est que dans notre être spirituel qui s'étend pas purement de la naissance à la mort ou de la conception à la mort, mais qui nous est propre dans le monde spirituel, avant que nous allions par la naissance à la vie corporelle et avec quoi nous avançons par la porte de la mort ; car s'unir vraiment spirituellement avec ce qui repose spirituellement à la base de la vie de sensation, cela signifie : étendre sa vision de l'esprit sur ce qui va au-delà de la naissance et de la mort.

Et - c'est de nouveau paradoxal, mais tout de suite dans le domaine de l'anthroposophie, parce que les choses sont nouvelles, seulement pour cette raison se présentent quelques paradoxes - tout comme notre vie de volonté du côté du corps est pendante avec le métabolisme, ainsi elle pend selon le côté

[137]

spirituel, avec le plus haut, qui maintenant tout d'abord, nous humains, nous est donné d'atteindre en vision spirituelle, avec ce que j'ai appelé dans mes livres la connaissance intuitive. Ce n'est pas la connaissance intuitive délavée habituelle, dont on parle habituellement, mais ce qui est caractérisé dans mes livres comme connaissance intuitive : j'ai appelé connaissance intuitive le vivre réellement dans ce qui a puissance d'être du monde spirituel. Ceci inclut/englobe ce qui spirituellement repose comme le plus haut à la base de notre essence humaine.

Et ce qui est bizarre/étrange apparaît : pendant que le métabolisme - si nous vou-⁵¹



lons absolument utiliser les expressions - est le plus bas d'après le côté du corps, est inversement ce qui d'après la volonté correspond au côté de l'esprit, le plus haut qui repose à la base de notre être. Et ce que nous devons considérer comme le plus élevé entre la naissance et la mort, la vie nerveuse, qui correspond à la vie de représentation, à cela repose à la base le plus bas du monde spirituel, à savoir ce qui est à atteindre par la connaissance imaginative.

Pour l'humain lui-même - j'aimerais l'expliquer encore une fois ici, bien que j'aie⁵² déjà attiré l'attention là-dessus il y a des années - une chose en particulier devient claire quand il apprend à connaître la relation de son spirituel-d'âme à ce spirituel à saisir dans l'intuition. Mais je peux seulement caractériser cela de la manière suivante. Ce que je caractérise là, n'est pas seulement quelque chose que l'on expérimente dans la vision de l'esprit, mais quelque chose que chaque humain qui comprend les résultats de la recherche de l'esprit par le bon sens/la saine raison humaine peut traverser/vivre. Si on absorbe vraiment ces résultats de recherche de l'esprit, on apprend à reconnaître

[138]

ce qu'est l'esprit, on expérimente/vit dans l'âme ce qu'est l'esprit, alors cela signifie quelque chose de particulier. Cet événement a déjà la permission d'être décrit parce qu'il intervient dans l'âme comme quelque chose de très particulier, cet événement qui nous éveille pour la première fois la conscience intérieure : maintenant tu sais ce qu'est réellement l'esprit, ce qu'est l'éternel dans ton âme ; maintenant tu le sais.

Cette expérience on peut seulement la décrire en disant : C'est une expérience intérieure de la destinée.⁵³ Toute la vie humaine se transforme sous circonstances, reçoit une autre direction sous l'influence de cette expérience, qui se donne comme nouvelle en ce que l'on sait que l'esprit est en soi. On n'a pas besoin de devenir plus émoussé pour d'autres expériences du destin. Certes, dans la vie extérieure dans laquelle nous sommes placés, nous vivons des événements qui nous rendent joyeux jusqu'aux hauteurs du ciel, des événements qui nous rendent tristes jusqu'à la mort, nous vivons du bonheur, de l'élévation, de la bénédiction, nous vivons de la tristesse, de l'ébranlement. Il n'est pas nécessaire que le scientifique de l'esprit devienne obtus pour cela. Au contraire, il y devient plus sensible parce qu'il voit aussi à travers le côté spirituel de tout cela. Mais aussi - bien qu'il se trouve dans une expérience comme c'est le cas pour le non chercheur spirituel - ce qui approche de lui aussi dans la vie extérieure : la saisie de ce qui est l'expérience de l'esprit, de l'éternel en soi est une plus grande incision dans la vie, une situation de destin plus forte. A cela on apprend à reconnaître comment on s'inflige le/s'amène au destin, car il faut s'amener la connaissance spirituelle par des forces propres, comme on amène des changements dans la vie en ce que dans la connaissance de l'esprit une question de destin devient du tout premier rang. Cela vous apporte aussi la compréhension pour le reste de la destinée humaine.

[139]

Mais cela vous amène aussi une compréhension complète de ce qu'est l'intuition.⁵⁴ Alors, on remarque ce à quoi la volonté humaine est pendante du côté spirituel. Et alors, par un tel destin déferlant dans la vie de l'âme, on suscite une force qui conduit la connaissance suprasensible pas seulement à ce qui se passe dans la vie



entre la naissance et la mort, et pas seulement à ce qui se passe dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, mais à ce qui est noyau spirituel éternel de l'âme et qui se présente aussi dans des vies terrestres répétées. Ce que l'humain amène à la présentation (NDT : ici « Darstellung » qui pourrait aussi se traduire par « représentation », mais ici, justement n'utilise pas « Vorstellung » utilisé habituellement) dans le noyau le plus intime de l'être, il apprend alors à reconnaître comme étant pendant avec les impulsions qui ont été là dans des vies terrestres antérieures. Et ce qu'il expérimente maintenant comme destin, ce qu'il expérimente maintenant en accomplissant ses propres actions, cela devient pour lui, quand la connaissance est devenue destin, ainsi, qu'il le sait aussi comme base pour les vies terrestres ultérieures.

Par le pendant de la vie de l'âme tri-articulée - la vie de représentation, la vie de sensation, la vie de volonté avec la vie nerveuse, la vie rythmique et la vie métabolique - on apprend à connaître l'éphémère dans l'humain. A travers la relation de ces trois membres de l'âme au spirituel, on apprend à connaître l'immortel, l'éternel, qui passe par la naissance et la mort, de sorte que l'on survole cette vie humaine complète, qui se déroule dans des vies terrestres successives et dans des vies spirituelles entre la mort et une nouvelle naissance.⁵⁵

On voit ainsi dans ce qu'est l'éternel dans la vie humaine, autrement que par des spéculations philosophiques. Autrement que par la pure désarticulation ou synthèse de concepts, la recherche de l'esprit cherche à conduire dans cette éternité⁵⁶

[140]

en évoquant la vision de cet éternel. Ce que nous sommes en tant qu'être temporel-corporel est formé à partir de l'éternel, qui consiste justement ainsi en la partie imaginative, inspirée et intuitive, tout comme notre vie corporelle consiste en la vie nerveuse, la vie rythmique et la vie métabolique.

Ce sont quelques résultats de recherche évoqués sur ce qui se donne comme l'éternel dans l'âme humaine. Seul cet éternel, seul ce qui est indépendant de la vie corporelle, peut être attribué à ce qu'on appelle la liberté humaine. Le chercheur de la nature doit rester arrêté à l'intérieur de cette expérience qui se déroule dans l'éphémère : dans la vie nerveuse, dans la vie rythmique, qu'il n'investigue pas encore du tout aujourd'hui d'après ce côté, et dans la vie métabolique, qu'il confond encore aujourd'hui avec la vie nerveuse, en ce qu'il cherche aussi dans le métabolisme ce qui repose à la base de la vie nerveuse. Le naturaliste/chercheur de la nature doit rester arrêté à l'intérieur de cette vie matérielle. C'est pourquoi il trouve aussi quelque chose pour chaque acte de volonté qui produit cet acte de volonté. Mais si l'on apprend à reconnaître que cet éternel a en soi un contenu qui est indépendant de la vie du corps, alors ce qui est vécu comme liberté humaine intérieurement et selon l'âme devient une réalité. Pourquoi ?⁵⁷

Maintenant, j'ai tout de suite exposé dans les dernières conférences et dans celle d'aujourd'hui que doit avoir lieu en nous un processus de déconstruction, que la conscience dans une certaine relation est semblable à la mort, que c'est une mort dans le système nerveux lorsque nous arrivons à des représentations conscientes. Mais par cela se montre pour la recherche de l'esprit⁵⁸

[141]



que tout ce qui appartient à l'être d'âme n'est pas un flux sortant de l'être corporel, mais que l'être corporel est seulement la base de l'expérience de l'âme et que cette expérience de l'âme trouve tout de suite alors sa base dans la vie du corps quand cette vie du corps ne développe pas sa croissance, ses forces progressantes, mais quand ces forces croissantes, progressantes, seront déconstruites. Ce sont les processus de régression en nous qui reposent à la base de la vie consciente de l'âme.

La recherche sur la nature trouvera déjà que ces vérités, qui viennent d'être exprimées, concordent absolument aussi avec les résultats de science de la nature. J'accrocentue seulement, comme entre parenthèses, que les cellules nerveuses, par exemple, ne sont pas divisibles alors que les cellules reproductrices sont divisibles. Les facultés qui sont propres aux cellules croissantes, aux progressives sont tout de suite dégradées/déconstruites dans les cellules nerveuses, sont dégradées pour la même raison dans les cellules des globules rouges, car à ce qui se développe dans la vie consciente ne correspond pas dans le corps un progressant, poussant, engendrant, ayant puissance de plante, à cela correspond un retrait, une déconstruction de la vie. Ainsi que là où de la vie consciente doit se développer en nous, la vie du corps/le corps de vie doit d'abord être déconstruit, que les processus qui servent particulièrement la vie du corps et ses fonctions doivent reculer.

La vie d'âme sera reconnue dans son indépendance par la science de l'esprit. Mais par cela le concept de liberté reçoit en premier un sens, et il devient pleinement compatible avec le concept que la science développe à juste titre dans son domaine, avec le concept que tout ce qui se produit dans nos actions,

[142]

dans nos impulsions de volonté, doit être causé par notre organisme. Ces représentations de science de la nature sont tout à fait justes/existent de plein droit. Mais l'organisme conduit justement, en servant toujours de plus en plus de base à la conscience, il conduit à cela, tout de suite par cela de servir de base à cette conscience, qu'il suspend ses processus, qu'il se retire vis-à-vis des processus conscients.

Par cela le concept de liberté reçoit le sens que nous pouvons exprimer quelque peu comparativement de la manière suivante : l'enfant est très certainement physiquement le résultat du couple de parents ; mais il se détache du couple de parents. Si nous cherchons les causes, nous devons les chercher chez les parents. Mais lorsque l'enfant est devenu plus grand et agi de façon autonome, nous n'aurons pas toujours à retourner chez les parents pour ses actions et pour ce qu'il est. Quand l'enfant exécute ceci ou cela après ses trente ans, nous ne retournons pas chez le couple de parents pour les causes. L'enfant se détache des parents, devient libre. Ainsi, la vie spirituelle se détache un jour de la vie du corps, de sorte que la loi de la conservation de l'énergie sera accomplie selon toutes les causalités. Mais tout comme chez l'enfant, la cause est dans le couple de parents, mais l'enfant grandit quand même à l'indépendance, ainsi la vie d'âme se développe en indépendance vis-à-vis du corps, en ce que les causes se trouvent à la vie de l'âme.

Avec cela j'ai indiqué comparativement comment le concept de liberté obtient un sens parce que nous venons à partir de l'autre côté à expliquer vraiment cette vie de l'âme : pas purement ordonnée à des rapports de corps, mais ordonnée à la vie in-



dépendante de l'esprit, qui va par les naissances et les morts.

[143]

C'est cet être spirituel-émotionnel/animique/psychique/d'âme de l'humain à qui nous pouvons attribuer la liberté. La liberté a toujours été traitée ainsi dans les philosophies que l'on parlait d'un ou bien l'un-ou bien l'autre : soit l'humain est libre, soit il n'est pas libre. En abordant la question de la liberté seulement du côté philosophique, j'ai déjà montré dans ma « Philosophie de la liberté » - elle est apparue en 1894, elle est épuisée aujourd'hui, mais on peut la voir dans les bibliothèques - que l'on vient à bout du concept de liberté quand on saisit de l'œil la vie indépendante de l'âme. Mais cette vie indépendante de l'âme sera seulement atteinte progressivement/en premier de proche en proche au cours du développement physique de l'humanité. On ne peut pas parler de cela : l'homme est soit libre ou pas libre. Mais on peut seulement parler de cela : la liberté est quelque chose que l'humain acquiert au cours de son évolution, de quoi il s'approche toujours de plus en plus - s'approche par cela qu'il fournit/conduit aussi à l'être spirituel-émotionnel intérieur les forces qui renforcent cet être en lui-même ainsi qu'il puisse développer de la causalité pour l'action humaine, pour la « volonté »/le « vouloir » humain, malgré que de l'autre côté, à partir d'une autre direction, cette causalité réside dans le corps humain.

Drôle de contradiction, n'est-ce pas ?! D'une part, sera prétendu que tout ce que l'homme met dans son action, entre la naissance et la mort, doit sortir du corps humain ; d'autre part, la vie libre indépendante de l'âme est revendiquée. J'aimerais encore une fois rendre clair de quoi il s'agit par une comparaison. Supposons que nous ayons une pièce que nous pouvons rendre vide d'air, c'est-à-dire la pièce sous le récipient d'une pompe à air.

[144]

Dans celle-ci nous pouvons laisser entrer l'air lorsque nous faisons une ouverture dans la pompe à air ; l'air y entre après avoir fait l'ouverture.

Dans ces conditions, que l'on doit en premier trouver, se tient la libre décision humaine à ce qui est une action humaine, délibérée/voulue. Cela s'avérera déjà par la recherche de l'esprit : quand l'humain ne suit pas les simples pulsions de la vie des pulsions, mais suit ce que j'ai appelé dans ma « Philosophie de la liberté » les pulsions purement spirituelles auxquelles on s'est d'abord résolu, alors il ne laisse pas cette volonté s'accomplir directement, ce qui s'exteriorise vers dehors par des causes corporelles. Certes, l'action libre se déroule aussi de telle sorte que des causes corporelles sont là. Mais ces causes corporelles sont d'abord préparées de telle sorte que le concept libre, la représentation libre, dans une certaine mesure, produit spirituellement une cavité, comme je produis une cavité sous le récipient d'une pompe à air ; et comme alors s'en suit avec nécessité que l'air extérieur afflue à travers une ouverture, ainsi cette action, qui est entièrement conçue en forces de l'âme par notre âme, suit l'effet sur notre corps. Et comme l'air entrant de l'extérieur afflue dans l'espace d'air vide pour des causes purement naturelles, ainsi le corps accomplit en conséquence à travers ses lois, qui sont maintenant des lois purement de science de la nature, ce qui a en premier été préparé en lui en ce que la base a été créée par la libre décision de l'âme.



Nous aurons à bâtir sur ce concept de liberté demain dans la conférence, et j'y reviendrai plus loin. Je voulais laisser culminer les explications

[145]

d'aujourd'hui dans la démonstration du concept de liberté, laisser culminer dans le fait que la science de l'esprit montre comment le concept de liberté est en premier pensable/concevable lorsqu'on s'élève à la vie de l'âme, vraiment indépendante de la vie corporelle, par la recherche spirituelle. C'est en premier à partir de ce que la science de l'esprit reconnaît comme la partie intuitive, inspirée et imaginative de l'être humain, que l'action libre naît.

Ce qui, sous l'influence de la science de l'esprit, devient alors clair pour les concepts sociaux-moraux, qui sont d'une telle importance incisive pour notre présent, vers lesquels tant indique en rapport à du renouvellement, en rapport à l'exploration de ce qui s'approche nous dans ce présent tragique, ce qui se donne pour concepts de droit, absolument, pour la vie communautaire humaine extérieure, cela doit être exposé demain. Aujourd'hui, je voulais seulement montrer que la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie en rapport au sérieux et à l'exactitude de ses recherches peut absolument se placer à côté de la science de la nature des temps modernes, mais je voulais aussi montrer comment des voies complètement différentes doivent être prises pour l'esprit, s'il doit être reconnu dans le même sens que la nature est reconnue par la recherche sur la nature, mais tout comme la recherche spirituelle elle-même jette sa lumière sur la nature, comme la recherche spirituelle montre que l'humain spirituel-âme entier est ordonné à l'humain physique entier, d'après le système nerveux, la vie rythmique et la vie métabolique. C'est tout de suite parce que la science de l'esprit travaillera en harmonie avec la science de la nature qu'une grande chose pourra se donner pour le progrès de l'humanité.

On se déshabituera graduellement de parler du fait qu'il serait tout à fait honteux pour l'humain nouveau/récent

[146]

de reconnaître une véritable connaissance spirituelle - pas seulement que l'on rencontre des préjugés aujourd'hui quand sera parlé de science de l'esprit ; on peut déjà dire : Beaucoup d'humains sont d'un caractère tel aujourd'hui qu'ils ont tout de suite honte, qu'ils croient tomber dans une vieille superstition quand ils reconnaissent ce qui a été présenté comme le nerf des exposés d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, on se réfère volontiers à Goethe. Dans la dernière conférence, j'ai dit ici que lorsqu'il s'agit de moi, je préférerais appeler la science spirituelle que je représente « Goetheanisme » et le bâtiment de Dornach, qui lui est dédié, « Goetheanum ». Je le répète une fois de plus en ce qui concerne le fait qu'aujourd'hui il semble y avoir beaucoup d'humains qui semblent être éclairés, des humains qui veulent se tenir pleinement sur les points de vue de la connaissance actuelle, qui disent : Oui, Goethe était aussi l'un de ceux qui voulaient penser avec la nature, quelque chose embrassant tout.

Mais déjà le jeune Goethe ne considérait pas la nature comme quelque chose qui peut être épuisé par de telles représentations qu'on les visions du monde monistes parcourables ou similaires d'aujourd'hui. Mais Goethe, déjà jeune homme, s'adressait à la nature dans son hymne en prose, qui s'intitule aussi « Nature », de telle



sorte qu'il disait : « Elle a pensé et médite constamment ». Autour de mots, la science de l'esprit se dispute le moins. Si quelqu'un veut appeler ce qui consiste matière et esprit dans le monde « nature » et cherche seulement l'esprit dans la nature, alors il peut appeler l'univers entier « nature » ; s'il va aussi loin que Goethe, à dire : « La nature pense et médite constamment - même si ce n'est pas en tant qu'homme, mais en tant que nature - ,

[147]

alors pour un tel penseur comme pour Goethe, le concept d'esprit est déjà dans le concept de nature.

Et pour ceux qui voudraient tirer de cette reconnaissance du concept de la nature⁷⁰ une coïncidence de la vision de Goethe avec une quelconque vision des limites de la connaissance, que l'on ne pourrait pas pénétrer le monde spirituel, il devra être répondu toujours de nouveau et à nouveau, ce qui a aussi été mentionné ici dans des conférences précédentes, que Goethe a parlé vis-à-vis d'un physiologiste très méritant, le physiologiste Albrecht Haller, qui a aussi - de son point de vue avec pleine justification - prononcé la parole :

*« A l'intérieur de la nature
Aucun esprit créé ne peut pénétrer
Bienheureux ! quand il ne s'agit que
De la coquille extérieure »*

71

que Goethe a protesté vis-à-vis de ce naturaliste, a protesté ainsi qu'il l'indique clairement à travers cette protestation : l'humain peut trouver en lui-même ces forces de connaissance que lui présente l'esprit non seulement comme quelque chose d'insondable, mais comme quelque chose dans quoi il peut, de proche en proche, entrer lors d'une recherche laborieuse, vraiment exacte sur le plan spirituel. Car Goethe a, dans un âge avancé, fait une objection contre les paroles de Haller, qui viennent d'être évoquée, j'aimerais dire, sur la base d'une connaissance mûre :

*« En l'intérieur de la nature
Aucun esprit créé ne peut entrer.
Bienheureux ! quand seulement elle
montre la coquille extérieure ! »*

72

[148]

*Je l'entends répéter soixante ans,
Et maudit là-dessus, mais en cachette ;
La nature n'a ni noyau
Ni coquille,
Elle est tout en une fois ;
Rien n'est dedans, rien n'est dehors,
Ce qui est dedans est aussi dehors, -
Éprouve-toi seulement le plus souvent,
Si toi-même serait noyau ou coquille !*

Ce sont quand même les paroles qui nous mènent au vrai Goethéanisme, qui⁷³ consiste là dans la reconnaissance de la possibilité de pénétrer l'esprit de l'univers avec l'esprit humain et de reconnaître là l'immortel et le libre de la nature hu-



maine.

Combien cela est infiniment nécessaire et combien il est infiniment nécessaire dans les temps tragiques d'aujourd'hui de tourner notre regard vers de telles représentations, qui viennent de la recherche de l'esprit, pour notre vie pratique, qui s'est amenée elle-même en de tels désastres, j'aimerais vous parler alors demain de cela, pour montrer, que la recherche spirituelle est un invité non invité seulement pour ceux qui n'accordent pas d'autres besoins à l'humain que ceux qui se laissent satisfaire par les connaissances mécanistes. Si l'on apprend à reconnaître d'autres besoins humains - ces besoins humains dont les signes des temps parlent clairement aujourd'hui en ces temps tragiques - alors on reconnaîtra aussi la nécessité de la recherche spirituelle dans les domaines socio-moraux.

[149]

IV - LA SCIENCE DU SUPRASENSIBLE ET LES IDÉES MORALES-SOCIALES. - Bâle, le 24 novembre 1917 - [150]

L'impossibilité de saisir la vie avec des concepts de science de la nature présentée par Oscar Hertwig. L'irruption de la conscience de rêve et de sommeil dans la vie de jour éveillée. La signification d'une vraie connaissance de l'essence du rêve et de sommeil pour la science sociale. La tentative de Spencer Herbert de comprendre le système politique par la comparaison avec le développement embryonnaire de l'humain. Une erreur de Friedrich Schiller en ce qui concerne l'avenir. Deux libellés de Herman Grimm sur l'observation de l'histoire. La validité des théories de Marx pour les contextes du passé, et la nécessité de l'éveil à de nouvelles idées sociales. Le besoin d'une pédagogie vivante, coulant d'une connaissance de science de l'esprit. Un livre de Roman Boos comme exemple d'une saisie conforme enregistrement au problèmes de la vie de droit. Sur un livre de Brooks Adams. Une déclaration de Goethe sur l'histoire.

Si je dois décrire une particularité fondamentale de l'aspiration de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie, ainsi j'aimerais dire : une telle particularité fondamentale est d'aspirer à des idées, des représentations, des concepts sur le monde qui s'immergent dans la réalité dans un sens beaucoup plus profond ou aussi, je pourrais dire, sont imprégnés de réalité, comme les concepts, les représentations et les idées qui sont, avec droit, propres à la façon de voir le monde selon la science de la nature des temps modernes. Cela pourrait certes sembler très étrange au premier abord, puisque beaucoup de gens croient que ces représentations - selon la science de la nature sont tout de suite celles qui se tiennent le plus intensément dans la réalité. Seul, même si l'on ne tient pas compte de ce qui a été présenté au cours des trois conférences selon la science de l'esprit qui ont été tenues cette année et que l'on se penche uniquement sur ce que des chercheurs de la nature perspicaces ont eux-mêmes exposés sur ce que la science de la nature sait dire sur ce qui repose à la base des événements naturels, ainsi on arrivera à l'avis qu'aussi de tels chercheurs scientifiques de la nature sont clairs sur ce qu'avec les idées ordinaires selon la science de la nature qui sont si fructueuses dans leur champ, on ne peut pas pénétrer dans l'être, dans les raisons plus profondes du réel. Combien de scientifiques de la nature ont tout de suite parlés sur les

[150]

limites de la connaissance selon la science de la nature ! Et j'ai présenté un fait caractéristique dans la première de ces conférences, le fait que l'un des élèves significatif de Haeckel, Oscar Hertwig, a lui-même livré un livre fondamental significatif en ces années où il montre l'impossibilité - lui, le chercheur de la nature, le biologiste ! - de s'approcher en quelque sorte de l'essence des phénomènes de la vie avec les concepts selon la science de la nature qui ont célébré les plus grands triomphes dans la seconde moitié du 19ème siècle.

Aussi longtemps qu'il s'agit de pénétrer purement dans l'essence même de la nature, aussi longtemps cet état de limitation de la vie de représentation selon la



science de la nature ne peut pas du tout venir au jour. Mais il vient alors au jour quand l'humain utilise les forces de l'âme, qu'il utilise pour la connaissance selon la science de la nature, aussi sur la vie morale-sociale dans une fréquentation la plus large. Ce qui reste peut-être dans la science de la nature une pure erreur ou une pure partialité/unilatéralité sur laquelle se laisse discuter et qui, au fil du temps, peut vraiment être préparé conceptuellement ou par l'expérience, devient nuisible quand ce sera placé à la base du travail dans la vie morale-sociale qui, donc, veut pénétrer dans la formation du système humain de la communauté et de société, conduit à des catastrophes plus ou moins grosses.

L'une des plus grandes catastrophes pour l'expérience humaine est celle dans laquelle nous nous tenons ces dernières années. Aussi étrange que cela puisse paraître à maints dans le présent : pour ceux qui sont capables de saisir les choses dans leur contexte plus profond, il est clair que ce qui traverse actuellement l'humanité

[151]

en tant que devenir tragique est pendant aux idées morales-sociales insuffisantes qui se préparaient depuis des siècles et qui sont venues à leur validité particulière en particulier au XIXe siècle si glorieux en autre relation. La pure science, la pure connaissance, la pure théorie corrige de façon dépourvue de douleur lorsque des concepts insuffisants lui seront insérés. La réalité corrige par des douleurs et les catastrophes lorsque des actions y seront insérées qui proviennent d'une connaissance et d'une pénétration insuffisantes de cette réalité.

Maintenant, quand nous voulons appliquer la science de l'esprit orientée anthropologiquement sur la vie morale-sociale, nous devons en venir à des façons de représenter apparemment lointaines, lointaines seulement parce qu'elles semblent encore très, très étranges aux habitudes de pensée présentes à cause des préjugés avec lesquels nous allons à leur rencontre. Je dois prendre le point de départ de cet que je dois attirer l'attention sur comment l'observation/la considération de l'humain, tout de suite sous l'influence de la conception du monde moderne, de l'homme en est devenue une relativement unilatérale, unilatérale au degré qu'en fait aussi des naturalistes/chercheur de la nature qui regardent plus loin dans l'avenir essaient déjà d'autres voies dans le présent que celles dans lesquelles tant d'espoir a été placé au XIXe siècle, non seulement pour pénétrer le côté naturel pur de l'humain, mais pour pénétrer l'humain complet et englobant, dans son être tout entier. Car seulement quand son être entier sera saisi de l'œil, il peut devenir réalité dans la vie socio-morale, une prise d'influence sur la vie socio-morale peut être d'un quelque salut.

Maintenant, cela pourrait paraître étrange quand on dit :

05

[152]

Pour la contemplation pleine et complète de la vie humaine, il est nécessaire que l'on ne saisisse pas seulement cet humain de l'œil comme il s'active dans la vie de jour éveillée, dans la vie qui se déroule à travers la contemplation des sens, à travers la raison analytique qui est construite sur la perception des sens ; que, beaucoup plus on saisisse de l'œil l'humain entier, qu'on prenne aussi en considération l'autre côté de la vie qui, en alternance avec l'état éveillé de jour, apparaît conti-



nuellement dans la vie humaine, dans l'être-là humain, le sommeil et ce qui émerge de la vie de sommeil, de la vie de rêve. Oui, à notre époque, des naturalistes/chercheurs de la nature raisonnables essaient de s'approcher un peu plus près de cette vie de rêve en voulant prendre en compte le sous-conscient en plus de ce qui est présent à l'homme dans la conscience éveillée de jour. Seul déjà lors de la considération de la vie des rêves, se montre que de telles tentatives, aujourd'hui encore, parce qu'elles veulent se tenir loin de la science de l'esprit à orientation anthropologique, travaillent avec des moyens de connaissance insuffisants.

Ce que la science de l'esprit est capable de montrer sur de tels chemins, tels qu'ils ont été caractérisés hier, nous amène à la connaissance que cette vie de sommeil-rêve s'écoule encore dans la vie d'ensemble de l'humain d'une manière beaucoup plus intensive qu'on ne le croit à la contemplation unilatérale de la nature. Et je dois placer à l'avant-plan une phrase qui semble encore paradoxale dans les cercles les plus larges aujourd'hui, mais qui sera toujours de plus en plus étayée au fur et à mesure qu'on passera de concepts abstraits à des concepts pleins de vie, saturés de réalité. Je pourrais donner une psychologie comparative du sommeil à travers le monde végétal, à travers le monde animal jusqu'au monde humain. Il s'avérerait à cela

[153]

que la science de l'esprit - comme cela a été souligné ici plus souvent - a plus de difficultés que la vision unilatérale de la nature, parce qu'elles ne peut pas partir de « concepts simples », comme on aime tant le dire dans la pensée confortable, et ainsi enserrer le monde entier. Tout de suite comme la mort - nous avons du accentuer cela dans une conférence précédente - est quelque chose d'autre pour le scientifique de l'esprit dans les domaines végétal, animal et humain, ainsi la vie de sommeil est aussi quelque chose d'autre, pour la science de l'esprit, dans la vie animale, quelque chose d'autre dans la vie humaine. Et la science de l'esprit arrive à ce que, en ce qu'elle peut observer la vie réelle de l'âme par les moyens dont a été parlé, nous, ce que nous expérimentons/vivons comme conscience-Je humaine, pouvons avoir ce centre réel, cet être- centre réel de l'être humain, seulement parce que nous expérimentons le sommeil en alternance avec la conscience éveillée de jour comme nous l'expérimentons en tant qu'humains. Le point de vue trivial est naturellement celui-là - j'ai aussi mentionné cela ici - que l'humain doit dormir parce qu'il est fatigué. C'est une vue triviale, et l'observation du retraité /rentier qui s'assied dans une conférence ou un concert et qui n'est certainement pas fatigué, mais qui s'est déjà endormi après les cinq premières minutes, prouve suffisamment par expérience que cela ne va certainement pas avec la théorie de la fatigue pour le sommeil. Seul celui comprendra le sommeil qui le comprendra comme un rythme intérieur, comme seulement un rythme de plus longue durée, comme il doit s'imposer à la vie et comme nous avons appris hier à connaître un tel rythme de vie comme l'un des membres, qui correspondent comme outils corporels, on peut dire, à l'essence d'âme de l'humain.

[154]

Dans une certaine mesure, tout comme - je répète ce que j'ai dit hier - la note unique ne peut jamais être de la musique, mais l'impression de mélodie ou d'harmonie peut surgir seulement en interaction avec d'autres notes, l'homme doit



contribuer à sa vie de telle sorte que l'état/le contexte de vie se rattache au contexte de vie, que l'état de vie interagisse avec l'état de vie au fil du temps. Les événements rythmiques doivent sous-tendre la vie de l'âme de l'homme. Et c'est aussi l'événement rythmique qui devient un fait dans les contextes changeants du sommeil et de la veille et dans l'intervention des rêves.

On croit habituellement comprendre cet état de sommeil, cet état de rêve, quand on le regarde tel que l'observation ordinaire se le présente, le regarde/contemple.⁰⁸ Seul tout de suite quand on le regarde ainsi, on n'arrivera/ne viendra jamais une façon de voir réelle de l'essence de l'état de rêve ou de l'état de sommeil en tant que tel. C'est seulement quand on est capable de contempler ce qui se donne à la science de l'esprit comme le noyau éternel de l'essence de l'humain, qu'alors on pourra aussi reconnaître que lorsque l'humain se retire de la vie éveillée de jour, lorsqu'il libère chaque lien avec la vie du corps qui mène à la vie des sens et à la vie de la raison analytique, lorsqu'il s'enfonce en retour donc dans le sommeil ou dans le rêve, qu'alors est actif en lui beaucoup plus de ce qui appartient à son être éternel que pendant l'état d'éveil. Seulement que l'humain, tel qu'il est dans la période actuelle des mondes, est encore peu formé par rapport à cela/cet aspect de son éternel. Quand cet éternel n'a pas la base de la vie corporelle comme dans la vie éveillée de jour, quand cet éternel est dépendant de lui-même comme dans le sommeil, alors se montre dans cet éternel

[155]

ce qui pointe certainement /d'ailleurs vers d'autres états que ceux qui se déroulent entre la naissance et la mort, mais indique ainsi que la perception immédiate, l'observation immédiate ne peut pas du tout donner l'être/l'essence.

C'est pourquoi, la science de l'esprit montre que l'être, par exemple, du rêve est mal compris de la manière la plus variée. On le comprend mal quand on se tourne au rêve de l'ancienne façon superstitieuse, quand on saisit de l'œil les images du rêve, saisit le contenu du rêve de l'œil et est ensuite de l'opinion que le rêve peut faire une quelque déclaration prophétique dans la vie. Mais on comprend mal aussi l'essence du rêve quand on est un si bien éclairé moderne et ricane seulement sur ceux qui ont vu quelque chose de prophétique dans le rêve.⁰⁹

La science de l'esprit montre : c'est vrai qu'il y a quelque chose de prophétique dans le rêve.¹⁰ Ce qui œuvre dans le rêve, ce qui est actif en lui, c'est absolument l'être en nous, qui est pendant à notre avenir ainsi qu'il embrasse en nous ce que nous portons par la porte de la mort. Les forces de notre âme éternelle travaillent vraiment prophétiquement dans le rêve. La seule chose qui ressort sous forme d'images, ce dont le rêve s'habille, c'est la réminiscence du passé. On peut dire : Le rêve sera triqué d'après sa propre nature par ce que l'humain n'est pas vraiment en état de travailler avec ce qui œuvre dans le rêve comme son entité. Il habille ce qui ne peut pas encore venir à la conscience dans les images que lui donnent son corps, certains sons sensoriels, certains souvenirs-réminiscences de sa vie passée. Tout cela est une déformation du rêve, un masque du rêve.

[156]

Et tout comme la superstition est de donner quelque chose aux images qui apparaissent dans les rêves, ainsi un noyau sain est fiché dans la superstition que le rêve



a quelque chose de prophétique. Seulement cette prophétie ne peut venir au jour dans la perception, dans l'observation ordinaire du rêve. Le rêve est tout de suite quelque chose d'extraordinairement significatif vu selon la science de l'esprit.

Mais l'important, c'est encore autre chose. L'important est que dans l'opinion tri-¹¹ viale, on est de l'avis que l'humain vivrait et rêverait à un certain moment et qu'à un autre moment, il serait éveillé, pleinement éveillé. La science de l'esprit montre de son observation réelle de l'âme que c'est l'une des pires opinions à laquelle on peut seulement s'adonner. Ce qui vit en nous en tant qu'état/contexte pendant le rêve, pendant le sommeil, cet état ne s'arrête pas quand nous veillons ; ces états se poursuivent absolument dans notre vie éveillée de jour ; ils sont seulement couverts par ce qu'est la vie éveillée de jour. Cette vie éveillée de jour qui se déroule dans le représenter est en quelque sorte une lumière brillante qui étouffe ce qui reste plus subconscient, ce qui court sous le courant de cette conscience éveillée de jour. Mais tandis que nous sentons notre conscience éveillée du jour couler vers ici dans notre âme, tandis que nous faisons l'expérience de ce qui passe par ce couler-vers-ici, une vie de rêve continue à couler sous-consciemment, sombrement en nous, une vie de rêve pénétrant toute la vie éveillée, et une vie endormie continue à couler. Nous rêvons en ce que nous développons des sensations, des affects, des passions en plus des représentations claires et lumineuses. Dans la première des conférences données ici il y a quelques semaines, j'ai rendu attentif sur comment ce que la science de l'esprit cherche dans le contexte/pendant

[157]

d'humains individuels avec une perspicacité exceptionnelle à toujours été trouvé, comme en des éclairs de lumière, et à ce moment-là j'ai déjà fait référence à une personne avec de tels éclairs de lumière : le grand esthète et philosophe Friedrich Theodor Vischer. Quand il a écrit son essai sur le livre de Volkelt « La fantaisie du rêve », là il a rendu attentif que personne ne comprendrait la passion, personne les affects, personne cette vie étrange - nous l'avons caractérisé hier ici d'après son côté corporel, spirituel - qui ne comprend pas l'entité du rêve. Pour cette affirmation Vischer a toutefois été déclaré - on ne devrait pas le croire, mais c'est arrivé - comme un spiritiste par les très "intelligents", par les humains très éclairé du présent, évidemment. Donc nous continuons à rêver dans nos vies ordinaires. Seulement que, lorsque nous sommes éveillés, nous n'avons pas les images du rêve, mais ce qui se passe maintenant avec la même luminosité ou obscurité de la conscience en nous, qui a le même degré de réalité que le rêve : sensations, affects, passions.

Ce qui vit dans la vie de représentation vit aussi dans les sentiments, les affects et les passions. Mais cela vit ainsi en lui que les représentations vivent dans les rêves. Seulement lorsque nous développons une sensation, une passion, un affect, que ce soit un bon ou un mauvais, les images, qui reposent cependant à la base comme elles reposent à la base du rêve, nous viennent non pas à la conscience, mais la sensation, l'affect, la passion nous viennent à la conscience de rêve.

Justement ainsi repose la volonté, cette mystérieuse, pour une contemplation réelle¹³ du monde, mystérieuse volonté de l'humain, le sommeil s'infiltrant par la conscience de veille sous-jacente.

[158]



Pourquoi y a-t-il eu toujours de nouveau et à nouveau des discussions sur la nature de la volonté, sur la libre volonté, au cours de l'évolution spirituelle de l'humanité ? Pourquoi a-t-on pu développer autant de pour et de contre tout de suite dans ce domaine ? Et pourquoi les philosophes ne se sont-ils jamais mis d'accord sur comment la volonté vit en fait dans l'humain, ou bien comme libre ou bien comme non libre ? Pour la raison que pour l'ordinaire conscience éveillée de jour, ce qui se passe dans la volonté sera endormi/carrément oublié. Malgré que nous sommes entièrement clairs dans nos représentations pendant la conscience éveillée de jour, malgré que nous sommes, ainsi nous avons la permission de dire comparativement, pénétrés par la luminosité: le processus réel de la volonté, l'expérience réelle de la volonté, cela nous le dormons. Dans cette volonté vit l'essence humaine la plus profonde, mais elle n'est pas immédiatement présente dans la conscience éveillée de jour.

Maintenant la science de l'esprit montre qu'avec ce qu'elle appelle conscience visionnaire, elle regarde dans le monde suprasensible. Avec ce qu'elle appelle la connaissance imaginative et inspirée sur les deux premiers niveaux, elle pénètre dans ce monde qui, pour la conscience ordinaire, n'existe que dans le monde falsifié des rêves, refluant, chaotique, on aimerait dire, dans le sens où je l'ai justement expliqué. Pour l'humain avec la conscience physique ordinaire comme il se tient dans le monde extérieur des sens, flue et bouillonne le monde, qui est justement celui de l'éternel, essentiel, qui sous le sensoriel extérieur bouillonne et tisse, seulement vers en haut, ce que sont les chemins falsifiés du rêve. Dans la connaissance suprasensible imaginative, dans la connaissance suprasensible inspirée, la science de l'esprit

[159]

élève réellement la vraie figure de ce qui vit, tisse et bouillonne vraiment vers en haut. Et dans la connaissance intuitive, sera soulevé ce qui sinon sera endormi, ce qui est constamment recouvert de l'obscurité de la conscience.

Mais de cela vous viendra que dans la vie humaine, ne règne pas seul ce qui est négligé par la conscience éveillée ordinaire, mais que dans la vie humaine, parce le rêve, parce que le sommeil traverse aussi la vie éveillée de jour, ce qui est réel, véritable, ce qui n'est pas atteignable pour la conscience habituelle éveillée, n'est pas à saisir en concepts, pas en représentations, mais qui est à saisir en concepts, en représentations pour la conscience visionnaire seule. Regardons donc la vie humaine sociale, regardons la vie humaine telle qu'elle doit être englobée par des concepts sociaux, moraux, politiques - nous trouvons : Dans cette vie humaine vit, selon la réalité, ce qui sera seulement rêvé, ce qui sera même endormi/dormi.

C'est le secret de la vie sociale, c'est même le secret de la vie historique, c'est le secret de tout ce que l'on peut appeler l'existence/l'être-là moral-social de l'humain. Avec les concepts qui sont développés en science de la nature, qui émergent des habitudes de pensée de science de la nature et qui appartiennent entièrement à la conscience éveillée ordinaire, l'histoire ne pourra pas être saisie avec ces représentations, la vie morale-sociale ne peut pas être saisie avec ces représentations.

Hier, j'ai fait remarquer que la science de l'esprit à orientation anthroposophique devrait ramener à l'humain ce qu'il a perdu. Instinctivement,

[160]



j'ai dit, dans les siècles et millénaires précédents, les impulsions que la science de l'esprit a amenées à la conscience étaient disponibles. Il est intéressant de considérer l'intervention de la science moderne de la nature de ce point de vue de l'évolution humaine. Si l'on demande après cette science moderne de la nature et sa signification seulement ainsi qu'on le fait souvent aujourd'hui, ainsi on arrive à un concept complètement faux. On part toujours de croire que cette science de la nature est devenue ce qu'elle est devenue, parce que justement les concepts qu'elle donne correspondent à la pure vérité, à la réalité absolue. Celui qui a une vision dans les choses sait que la vue est tout à fait vraie : celui qui est tout de suite fixé sur un terrain de science de la nature doit en même temps être sceptique, un sceptique, parce qu'il sait que ces concepts de science de la nature correspondent entièrement et seulement à une forme très superficielle de vérité. Ces concepts de science de la nature ne sont pas apparus dans l'évolution de l'humanité parce que l'humain a été stupide et insensé et enfantin pendant des millénaires, comme beaucoup le croient, qui partent toujours du principe que nous l'avons « amené si merveilleusement loin », ils ne sont pas apparus parce que les humains ont été enfantins pendant si longtemps et sont devenus intelligents et restent justement intelligents - ou du moins le pensent - tant que la terre est là. Mais ils sont venus pour une raison entièrement autre.

Si on jette un coup d'œil en arrière dans les temps où une connaissance plus instinctive de la nature et de l'esprit allait de pair, ainsi l'humain avait d'un côté les concepts qu'il appliquait à la nature de telle manière qu'il parlait des événements naturels, de l'essence de la nature, comme si cela était aussi

[161]

d'âme ; et lorsqu'il parlait de son âme, ainsi y jouaient des représentations matérialistes. Même dans nos mots « esprit » et « âme », reposent encore des représentations matérialistes, quand nous connaissons très exactement ces concepts dans l'histoire. L'humain était encore tellement ensemble avec la nature qu'il ne distinguait pas plus exactement son âme de la nature. L'évolution plus récente de l'histoire humaine signifie que l'humain s'est détaché de l'être-là naturel. Et tout de suite par ce détachement il en est venu à fonder de concepts de la nature tels qu'ils représentent le contenu de la façon de représenter moderne de science de la nature, qui ne contient plus rien de l'âme. Pour atteindre un tel stade d'évolution, l'humain a développé ces concepts de science de la nature : pour son bien. Non pas parce que c'est la seule vérité salvifique/salvatrice à laquelle on est finalement arrivé, mais parce que l'humain pouvait seulement arriver à un certain niveau de liberté, d'autodétermination en se libérant de la nature et a établi des concepts qui devraient embrasser la nature et qui ne peuvent rien donner à l'âme.

Quand l'humain a de tels concepts de la nature qu'il ne peut plus voir son ce-qui-est-d'âme/animique dans ces concepts de la nature, qu'il se sent complètement placé hors de la nature, comme ce n'était pas le cas dans les temps anciens, mais selon la vision de science de la nature du monde d'aujourd'hui, alors l'humain doit être rendu encore plus conscient des forces propres de son intérieur, auxquelles nous avons fait référence hier. Alors sa conscience de soi pourra s'éveiller de la bonne manière pour la première fois. Nous sommes dans une phase de transition. La



de la conception de la vie de l'âme. Le matérialisme de science de la nature a le grand mérite parce qu'il prive la nature de toute chose d'âme/dévêt la nature de tout ce qui est d'âme et amène l'humain à un haut niveau de connaissance de soi.

Si on regarde ainsi l'évolution de la sciences moderne de la nature, ainsi elle vous apparaît toutefois autre ; ainsi elle apparaît- si j'ai la permission d'utiliser l'expression de Lessing, constituée sur une « éducation du genre humain », alors les concepts de science de la nature ont été développés de sorte que l'humain ne dote plus d'âme lui-même la nature, comme il le faisait, d'une manière mystique, mais avec cela se rend libre dans la façon de voir la nature de tout ce qui est d'âme, mais d'autant plus des profondeurs de son propre être doit sortir ce que ce ce-qui-est-d'âme transspiritualise, ce qu'on peu apercevoir de spiritualisé dans ce ce-qui-est-d'âme. Alors, tout de suite quand on est chercheur de l'esprit, on peut voir une grande chose dans le matérialisme justifié de la science de la nature. Et c'est seulement une calomnie de la science de l'esprit à orientation anthroposophique quand on l'oppose n'importe comment à la science de la nature. Au contraire, elle souligne le rôle important et significatif joué par l'évolution de science de la nature dans le grand processus éducatif du genre humain de par l'histoire de la Terre.

Mais ce qui apparaît comme représentation de science de la nature, ce que l'on reçoit, entré dans l'âme, comme représentation de science de la nature, c'est justement, toute de suite parce que ce que j'ai justement expliqué est vrai, n'est pas approprié pour embrasser cette vie, que nous pouvons décrire comme vie morale-sociale, n'est pas approprié pour former des concepts, des représentations, des idées, qui peuvent devenir des actions dans

la vie morale-sociale. Ce que l'humain, embrasse du regard en tant que nature, il l'embrasse dans la conscience éveillée. Ce qu'est la vie morale-sociale, ce qu'est l'expérience historique, n'a pas de telles impulsions à la base comme la conscience éveillée de jour a tout à fait approprié pour la saisie de la nature, mais cela a à la base, des impulsions idéelles telles qu'elles elles viennent sinon au jour à travers la vie de rêve.

Et ainsi la science de l'esprit arrive à l'étrange résultat que la vie historique de l'humanité, la vie sociale de l'humanité, ne pourra pas être embrassée par un être d'âme qui s'est formé à la science de la nature et qui veut maintenant écrire l'histoire selon le modèle de la science de la nature, veut regarder la science sociale selon le modèle de la science de la nature.

Que n'a-t-on pas tenté de concepts insuffisants, tout de suite aujourd'hui sous les trains de conquête de la science de la nature, pour comprendre la vie sociale avec les moyens de la connaissance, qui ont leurs succès dans la science de la nature !

On a seulement besoin de se rappeler le philosophe anglais Herbert Spencer, qui, dans une vision globale du monde, a voulu embrasser tout le factuel dans quoi l'humain est placé, aussi la formation sociologique de l'humanité. Il voulait appliquer les concepts de l'embryologie, les concepts de la vie germinale, à la formation de la



vie sociale, à la formation de la vie morale-sociale de l'humain : Le germe se développe embryologiquement de telle sorte que doit être distingué dans son état antérieur l'ectoderme, à partir duquel le système nerveux se développe, l'endoderme, à partir duquel d'autres organes subordonnés

[164]

se développent, et le mésoderme. A partir de ces trois membres, l'embryon humain se développe progressivement, grandit : ce sont les trois membres du germe. Dans le devenir moral-social, dans le développement moral-social, Spencer distingue aussi trois impulsions telles. Il dit : « De même que les ectodermes, mésodermes, endodermes, sont disponibles dans le développement naturel, de même dans le développement social de l'humain. Et il veut montrer que comme le germe organique a l'ectoderme, ce qui est militaire, politiquement fort, mais surtout militairement fort, se développe à partir de l'ectoderme, de l'ectoderme social ; ce qui est travaillant, faisant l'agriculture, aimant la paix, de l'endoderme ; et la compagnie des marchands, l'état commercial, du mésoderme. On a là un parallélisme entre les stratifications de la vie socio-morale et les stratifications du germe organique. Il va s'en dire que cette vision du grand philosophe anglais Herbert Spencer est basée sur le fait que, parce que le système nerveux se développe à partir de l'ectoderme, la chose la plus précieuse dans l'état, dans une communauté humaine, doit aussi se développer à partir de ce qui correspond à l'ectoderme dans la vie sociale-morale. Par conséquent, la vision du monde de Spencer dépend naturellement de voir l'état plein de valeur dans le militarisme. En lui devrait se manifester le politique, la vie supérieure. Ainsi que la vie nerveuse se manifeste à partir de l'ectoderme, le système politique, le système dirigeant réel, devrait provenir du système de l'armée.

Je m'abstiendrai de caractériser davantage, pour des raisons facilement compréhensibles, cette étrange vision du philosophe Herbert Spencer.

[165]

Mais il est déjà nécessaire que l'on devienne attentif à de telles choses aussi dans le présent. Et je pourrais maintenant donner beaucoup, beaucoup d'exemples tirés de tous les domaines de la vie spirituelle terrestre comment on a essayé d'appliquer les représentations de science de la nature à la vie sociale, toujours de nouveau et à nouveau pour comprendre le devenir moral-social de la même manière que l'on comprend les faits de la nature.

Mais la particularité est que, dans l'évolution de l'humanité, l'ancienne connaissance instinctive, qui incluait l'esprit et le corps, la matière et l'esprit en même temps, n'était tout simplement pas pleinement consciente, que, au cours du développement de l'humanité, cela se transforme progressivement en étapes supérieures de la connaissance par la reconnaissance extérieure de la mort purement selon la science de la nature, sur laquelle la science de l'esprit indique aujourd'hui : dans la connaissance imaginative de la conscience visionnaire, dans la connaissance inspirée, dans la connaissance intuitive. La connaissance de science de la nature est seulement une étape intermédiaire entre la connaissance instinctive qui était propre aux temps anciens et la connaissance supérieure que l'humanité doit faire grandir des profondeurs de l'âme elle-même. Je l'ai caractérisé dans mon livre "Vom Menschenrätsel", « De l'énigme de l'humain » et récemment à nouveau dans



mon livre "Von Seelenrätseln", « De l'énigme de l'âme ». La conscience visionnaire se décompose en conscience imaginative, qui est en un sens le niveau le plus bas, la conscience inspirée, un niveau supérieur, et la conscience intuitive, un niveau suivant. La particularité est seulement que pour la contemplation du monde naturel extérieur cette vieille connaissance instinctive a dû passer dans les représentations de science de la nature. Après cette transition, les autres, les sortes de connaissances spirituelles viendront.

[166]

La vie sociale et morale ne peut pas avoir cette transition. Ce sera essayé ; mais elle ne peut pas l'avoir. La connaissance instinctive, la vie instinctive dans l'étatique, dans les idées socio-politiques, doit passer directement, avec un saut par-dessus la manière de représenter selon la science de la nature, dans la connaissance consciente de ce même monde dont l'humanité rêve dans l'histoire et dans la vie sociale. Ce que l'humanité rêve dans l'histoire et dans la vie sociale - cela peut seulement être reconnu consciemment dans une conscience imaginative, inspirée et intuitive. Et il n'y a pas de transition de la conscience instinctive à la conscience imaginative à travers le scientifique de la nature dans ce domaine. Ce sera désastreux si l'on veut faire cette transition, si l'on veut insérer dans l'ordre social de tels concepts, de telles représentations, qui sont développés selon le modèle des concepts de science de la nature. Cela s'est passé partout au cours des derniers siècles, en particulier au XIXe siècle et jusqu'à nos jours. Les représentations de science de la nature sont d'un effet catastrophique lorsque fluant hors des âmes tranquilles (NDT :Gemüter) humaines, elles passent dans l'action humaine. La transition doit être immédiate de l'ancienne expérience instinctive qui a atteint le mythe, la fantaisie, à la connaissance imaginative.

Ainsi quelqu'un peut dire avec un sourire, en se moquant : donc ne doit absolument pas régner la façon de voir qu'on peut maîtriser la vie sociale, morale avec les concepts attirés en sciences de la nature, mais que cette vie socio-morale ne peut être pénétrée salutairement que lorsqu'on se rend compte qu'il faut approfondir les concepts selon la science de l'esprit! —

[167]

Quelqu'un peut se moquer, être aveugle à certains des grands signes du temps, au langage clair qui parle des catastrophes d'aujourd'hui. Mais c'est ainsi. Et comme on commence déjà à remarquer quelque chose dans des cercles particuliers sur la science de l'esprit, qui a quelque chose à dire quand il s'agit de façonner la réalité, qui n'est pas le fantasme de quelques rêveurs, mais qui a justement quelque chose à dire quand il s'agit de façonnement de la réalité, ainsi que les voix deviendront toujours de plus en plus nombreuses, qui comprendront que lorsque l'on a besoin de concepts vivants pour l'être-là moral-social, on a à se tourner vers la science de l'esprit, qui seule peut offrir un substitut pour des concepts abstraits, qui ont leur pleine validité en science de la nature, ne peuvent jamais donner pour l'être-là moral-social de l'humain. C'est pourquoi, à notre époque, la science de l'esprit n'est pas née d'une agitation arbitraire au profit de personnes particulières, mais comme résultat des signes de notre temps, comme résultat de nécessités historiques profondes.



Jetons une fois un coup d'œil sur maintes choses qui peuvent nous venir en vis-à-vis parmi les façons de voir d'un âge plus ancien. J'ai déjà rendu attentif ici, comme à partir du représenter, du système de représentation, aimerais-je mieux dire, qui s'est entièrement formé sous le matérialisme de science de la nature, de telles vues sont venues comme elles ont prévalu au début de cette guerre : que cette guerre ne pouvait durer plus de quatre à six mois ! Des gens perspicaces et très intelligents ont représenté cela comme théorie.

Mais nous n'avons pas purement besoin d'indiquer des personnalités subordonnées quand nous devons saisir de l'œil

[168]

ce qui vient en considération ici. L'histoire n'est donc pas encore très ancienne, l'histoire en tant que science de la vie morale et sociale. On tient qu'elle est une science ancienne. En réalité, tel qu'elle est pratiquée aujourd'hui, elle a à peine cent ans ! Chacun peut le constater par lui-même à travers l'histoire de l'histoire. Quand l'histoire est apparue, le grand Schiller a voulu être l'un des premiers professeurs de l'/d'histoire. Et c'est peut-être bien de nommer tout de suite une grande personnalité, là où l'on veut donner des exemples de ce qui est si souvent dit pour ce que l'on peut apprendre de l'histoire pour la vie morale-sociale des humains. Combien souvent on entend des gens aujourd'hui, où chaque jour exige des jugements des humains sur ce qui doit être ressenti sous l'influence des événements tragiques : l'histoire enseigne cela, l'histoire enseigne cela, l'histoire enseigne cela. - Eh bien, si vous vous regardez ces leçons d'histoire, regardons les chez l'un des plus grandes : quand Schiller entra en possession de sa chaire à Iéna - c'était en 1789 - il a caractérisé une doctrine de l'histoire qui s'était donnée à lui de la manière suivante. Il est volontiers bon d'écouter de telles choses. Dans son célèbre discours inaugural, dans lequel il a fait le début de ses cours d'histoire à l'Université de Iéna, Schiller a dit au sujet de la tête philosophique et des érudits du pain (NDT : ceux qui enseignaient plus pour le salaire que pour la science au 18e siècle) dans l'histoire : « La société des états européens semble transformée en une grande famille. Les camarades de la maison peuvent être ennemis les uns des autres, mais j'espère ne plus se déchirer ».

C'est la leçon qu'a tiré de l'histoire même un si grand comme Schiller! On doit réfléchir : en 1789 cette parole devant être prophétique est prononcée ! Quelle atrocité parmi les peuples d'Europe peu de temps après, et ce qui est passé aujourd'hui à nouveau sur cette Europe ! Quel prophète était l'historien, même l'historien d'un tel génie que Schiller ? Pourquoi tout cela ? Des centaines et des centaines d'exemples pourraient être donnés pour ce qu'une vision de l'histoire comme elle est encore courante aujourd'hui ne donne rien pour la vie. Pourquoi ? Pour la simple raison que dans une telle vision historique, on travaille avec des représentations tirées de la réalité extérieure, qui est l'objet de la science de la nature. Ces concepts ne sont pas adaptés pour englober la vie de l'histoire et de l'efficacité morale-sociale, qui sera seulement rêvée par les humains tels qu'ils sont dans la vie.

L'histoire de la vie sera seulement rêvée. Et si nous devons avoir des concepts qui interviennent dans cette vie historique, dans cette vie morale-sociale, qui l'englobe vraiment, qui peuvent aussi la maîtriser, ainsi ces concepts doivent certes être scientifiquement clairs, comme d'autres concepts scientifiques, mais essentiel de-



vrait être en cela qu'ils saisissent clairement ce qui, de la conscience ordinaire, entre seulement dans les rêves de l'histoire et de la vie morale-sociale dans l'être-là.

Je sais que c'est encore aujourd'hui une vérité paradoxale quand est exprimé que ce qui est développement historique n'est pas vécu par les humains ainsi que cette expérience travaille en concepts de la vie éveillée de jour. Mais c'est une vérité ; une vérité qui doit être reconnue. Alors sera aussi reconnu en premier de quelle sorte les concepts et les représentations et idées et idéaux doivent être qui peuvent maîtriser cette vie.

[169]

Herman Grimm - pardonnez-moi de faire cette déclaration personnelle aujourd'hui - me l'a souvent dit dans des conversations - lui, le chercheur de l'art plein d'esprit, de Raphaël, de Michel-Ange, qui a dépeint d'autres périodes de l'art d'une manière si brillante et spirituelle - : Si on voulait avoir une vision historique qui englobe vraiment l'historique, alors on ne pourrait pas donner l'histoire en de tels concepts que les utilisent le chercheur de la nature, alors on devrait donner l'histoire - maintenant, il disait, parce qu'il n'avait aucun concepts, aucune représentation de la connaissances imaginative - de la fantaisie créative des peuples. - De ce qui donc reste dans une certaine mesure dans le subconscient, on doit partir, on doit d'abord l'élever dans la conscience, mais dans une autre conscience, que l'ordinaire. Un pressentiment de ce qui est vrai dans ce domaine reposait à la base de l'intuition de Herman Grimm.

Par conséquent, quiconque croit qu'il peut englober la vie historique ou sociopolitique avec les concepts qui sont éduqués à la pensée de science de la nature - et ce sont aujourd'hui tous nos concepts populaires, avec lesquels nous voulons tout élaborer -, il se trompe beaucoup. Car qui voit à travers les choses, il sait par exemple, ce qu'est le moyen le plus sûr de détruire une communauté dans un temps relativement court, de la livrer au dépérissement. Dans cette communauté, faites un parlement dans lequel vous mettez de purs théoriciens du type professeur qui pensent selon la science de la nature ; laissez-les faire les lois, laissez-les faire les dispositions légales pour la communauté : alors vous provoquerez très bientôt la chute de la communauté à travers un tel parlement de théoriciens qui pensent selon la science de la nature.

[170]

Car ils voudront traduire en réalité tellement de concepts, tellement d'idées, qui ne peuvent avoir aucune réalité dans la vie historique, dans la vie sociale-morale, mais doivent transformer cette vie sociale-morale en cadavre.

C'est pourquoi la remarque de Herman Grimm est si fine, qu'il dit : Il est étrange que l'historien anglais Gibbon, cet historien anglais exemplaire, lorsqu'il décrit les premiers siècles chrétiens, ne décrit pas la vie chrétienne ascendante, la croissante, le devenant, prospérant, mais qu'assez étrangement, il parvient seulement à décrire la chute, la décadence de l'ancienne vie, parce qu'avec ses concepts, justement en tant que chercheur honnête, il peut seulement saisir la décadence, la vie disparaissant. - La vie croissante, prospère et ascendante ne peut pas être saisie dans des représentations qui sont englobées par la vie éveillée de jour, mais seulement par



des représentations qui s'immergent dans le même système de courant de vie dans lequel l'humanité plonge lorsqu'elle rêve purement avec la conscience ordinaire.

Dans les temps récents, toutes ces choses sont devenues particulièrement importantes pour cette raison, parce que, tout de suite au XIXe siècle, j'aimerais dire, la manière de voir de science de la nature a tenté de faire sa conquête aussi dans la vie historique, socio-éthique. Et seulement peu ont résisté à l'introduction de la façon de penser selon la science de la nature dans la vie historique. Mais cela a été fait. Cela a été fait de façon éblouissante là où cela a été fait le plus consciemment, cette introduction. Et cela a été fait de la manière la plus consciente par le nouveau socialisme voulant être complètement de science de la nature.

[171]

Le socialisme cherchait à placer les idées socio-morales entièrement dans le sillage d'une vision de science de la nature. Tout de suite dans les temps récents, où la science de la nature a commencé son avancée triomphante, cette façon extrême de voir la vie humaine monta, de considérer la vie humaine, la vie humaine sociale et morale uniquement du point de vue des intérêts matériels, des luttes de classe, des impulsions à valeur ajoutée et ainsi de suite, comme cela s'est passé dans le marxisme et dans la vision matérialiste de l'histoire.

La science de l'esprit ne se tient pas sur le sol qu'on doit faire valoir en tout un ou bien l'un, ou bien l'autre - je dois le remarquer dès le début, sinon je peux être très mal compris tout de suite avec une telle chose -, la science de l'esprit se tient sur le sol que les concepts humains présentent habituellement des unilatéralités. J'ai déjà souvent utilisé cette comparaison : quand le chercheur de l'esprit s'élève à des concepts ainsi qu'il les regarde comme des illuminations ou aussi des images-reflet du réel de différents côtés, comme quatre photographies d'un arbre de quatre côtés le rendent dans quatre formes différentes, ainsi on peut dépeindre le monde panthéistiquement, théistement, monothéistement, polythéistement. Toutes ces choses on peut seulement les voir dans leur vraie, réelle signification quand on les prend dans une certaine mesure comme des images unilatérales de la vraie réalité, qui ne peuvent jamais entrer dans le concept abstrait, mais seulement dans l'être-un avec lui-même vivant. C'est pourquoi vous ne devez donc pas prendre ce que je vais dire comme si je voulais forer dans fond et sol tout ce qui est apparu récemment sous l'influence de la pensée socialiste. Cela ne me viendrait pas en rêve. Car cette façon de voir

[172]

a fait ressortir de nombreuses choses précieuses, et elle s'est donc battue assez difficilement pour s'en sortir. Ceux qui sont les plus éclairés, les plus importants porteurs officiels de la vie de l'esprit, qui doivent veiller sur le fait que les concepts et les représentations correctes émergent, ont depuis des décennies, rejeté tout simplement assez, négativement ce qui est venu de ce côté jusqu'à ce qu'ils se soient laissé apprivoisés et sont devenus socialement acceptables pas seulement les concepts clairsemés du socialisme de chaire plus ancien, mais les concepts beaucoup plus obèses du socialisme même devenus déjà capable de salon - non de chaire.

De telles choses se situent en dehors de l'observation selon la science de l'esprit, qui



ne prend pas parti, qui veut seulement avoir objectivement à l'œil l'état de fait. Cela seul devra être dit : cette manière de voir du socialisme moderne, en particulier l'interprétation matérialiste de l'histoire, sont pour l'essentiel orientés selon la science de la nature. Que sont-elles en réalité ?

Pour le chercheur de l'esprit, ce que Karl Marx, par exemple, a dépeint avec une ⁴⁰ telle finesse dialectique, une telle forte logique, est l'expression des impulsions sociales et morales dont l'humanité rêvait dans les quatre siècles jusqu'au milieu du XIXe siècle. Karl Marx a décrit les impulsions qui étaient clairement là pendant trois à quatre siècles, en commençant au 16ème siècle. Mais c'était là ainsi que cela ne vivait pas dans les représentations éveillées de/du jour, mais que l'humanité rêvait de ces choses dans ses impulsions, dans ses idées sociales, morales. Et lorsque le rêve était déjà rêvé à sa fin, lorsqu'en fait un ordre social-moral était déjà venu, comme il était dans le sens des rêves des quatre derniers siècles, là Karl Marx écrit ses livres sur ce qui était déjà devenu cadavre, dont

[173]

déjà un réveil devrait avoir lieu. En réalité, ce que Karl Marx voulait présenter comme un programme vivait à l'époque d'avant, en fait avant même qu'il n'ait été là avec ses pensées.

Mais la réalité exige que maintenant, comme je l'ai caractérisé, en sautant le mode ⁴¹ de pensée de science de la nature, les idées socio-morales seront imprégnées par ce qui est conscience supérieure, conscience suprasensible, qui est saisie des impulsions suprasensibles existantes dans la vie socio-morale. Dans le passé, on pouvait saisir cela instinctivement. Et même ce sur quoi Karl Marx a écrit a été encore instinctivement traversé rêvant (NDT : « durchträumt »). Le nouvel âge n'a plus la permission de se permettre de purement rêver, d'expérimenter/de vivre purement instinctivement des idées sociales-morales ; il doit savoir s'immerger/plonger dans la connaissance imaginative, dans la reconnaissance de ce qui est suprasensible dans l'historique humain, en quoi règne le courant socio-politique dans lequel l'humain est enserré.

On peut quand on veut être trivial, dire de chaque temps que c'est un « temps de ⁴² transition ». Il s'agit toujours seulement de ce qui passe. Mais en notre temps, la vieille connaissance instinctive passe dans la connaissance consciente. Dans le domaine de la façon de voir de science de la nature, notre temps est entré dans la phase intermédiaire des sciences de la nature. Dans le social, il doit trouver la transition immédiate du sentir socio-politique instinctif, tel qu'il se vivait mystiquement dans les temps anciens, dans les représentations instinctives anciennes, comme cela est encore porté de ce côté-ci par exemple dans le droit romain, il doit aussi trouver la transition/le passage vers le créatif. Il doit trouver cette transition vers la création aussi là, où, j'aimerais dire, les

[174]

idées morales-sociales interviennent elles-mêmes dans la formation de l'humanité : dans le domaine de la pédagogie. Avec de purs concepts de connaissance, tels qu'ils sont disponibles à la conscience éveillée de jour, on ne peut être ni enseignant, ni politicien, ni personne qui participe à la formation de la vie sociale à un endroit ou un autre. Il viendra un temps où on pensera avec le sourire à ce que nous pensons



aujourd'hui comme économie nationale, à ce que nous pensons aujourd'hui comme théories sociopolitiques, tout comme nous penserions avec le sourire aujourd'hui si un théoricien qui se dit esthète devait écrire les exemples modèles de ce que doit être un véritable opéra ou une symphonie, un théoricien qui ne peut composer, qui peut seulement voir une symphonie ou un opéra esthétiquement-scientifiquement, qui ne peut créer lui-même à partir de la vie imaginative. S'il donnait le modèle exemple, on rirait.

Aussi étrange que cela sonne encore aujourd'hui : ce qui ressort de purs concepts de la conscience éveillée de jour comme économie nationale qui s'est avérée si insuffisante, on le considérera ainsi. On le comprendra en souriant comme une erreur qui était compréhensible à l'époque de science de la nature. Mais on le surmontera quand la contemplation de la vie sociale-morale devra entrer dans un monde conceptuel tel, qu'il se tient en relation vivante avec la réalité suprasensorielle, qui amène ce suprasensoriel dans la vie d'organisation des communautés, dans la vie de droit, vie des obligations, dans la vie spirituelle, qui est imprégnée d'amour social.

Et on peut même dire en détail que celui qui veut prendre part à la formation socio-étatique d'une

[175]

communauté peut seulement gagner une image, j'aimerais dire, d'une vision scientifique qui a quelque chose d'artistique, qui est elle-même artistique-créative, si je peux utiliser l'expression. Les compositeurs, et non les esthètes, doivent créer des opéras et des symphonies. Non les théoriciens pensant selon la science de la nature trouvent des concepts sociaux, mais ceux qui sont imprégnés de concepts qui sont issus de cette chose vivante qui, sinon s'élève seulement dans les impulsions-rêve, dans la vie des sensations, de la Gemüt, des affects, des passions et dans la vie de volonté/vouloir elle-même.

Et la formation sociale de la communauté peut seulement se donner des connaissances imaginatives. Cette vie qui imprègne les communautés sociales, cette vie du rêve qui coule de l'homme en amour, en amour d'un humain à l'autre, dans la compréhension mutuelle, cette vie qui devient alors une vie de devoir, peut seulement expérimenter sa formation extérieure dans la communauté sous l'influence de concepts inspirés de la conscience visionnaire/contemplative.

Et la vie de droit, cette vie de droit, qui se trouve encore aujourd'hui complètement sous l'écho de vieux concepts de droit, qui proviennent encore de la conscience instinctive des humains, soit de la conscience des peuples germaniques, soit la conscience des peuples romains – dans le droit romain, en tant que formation instinctive, vivent seuls aujourd'hui des concepts qui, en réalité, ne saisissent rien de ce qui a été vécu à l'origine sous le concept romain de droit -, cette vie de droit, qui reste si obscure pour l'observation de science de la nature, cette vie de droit, autour de laquelle sera bâclé, en ce qu'on transporte dans la salle d'audience tous les concepts psychologiques possibles et impossibles

[176]

des temps plus récents, observé/vu selon la science de la nature, cette vie de droit pourra en premier devenir à nouveau prospère créative quand elle sera traversée par la connaissance intuitive.



En vérité, il ne s'agit pas de quelques rêveurs dans la contemplation anthroposop-⁴⁷ phique de la vie, mais d'humains qui devraient devenir aptes à se mettre puissamment dans la vie, à saisir cette vie et à coopérer/collaborer dans la vie ; il ne s'agit pas de l'établissement de colonies particulières de quelques gens qui, à leur façon, veulent se livrer à la nourriture végétarienne et autres allotria similaires quelque part dans une région montagneuse, mais de comprendre les signes des temps, pour savoir ce qui est vraiment nécessaire historiquement au cours de l'évolution des humains. L'anthroposophie n'est pas le hobby des groupes particuliers ; l'anthroposophie est quelque chose qui sera exigé par l'esprit de notre temps lui-même.

Tout ce qui existe aujourd'hui si souvent comme règles pédagogiques s'aiguillera⁴⁸ vers la connaissance que l'on peut trouver sur chemin de science de l'esprit sur la nature, par l'être de l'humain. Des règles préconçues, des lois préconçues ne seront rien pour les futurs éducateurs. Mais un terrain d'entente se transformant dans l'amour immédiat, connaissant avec l'être humain venant, devenant, pénétrera le pédagogue. Il apprendra tout autre chose que la pédagogie théorique ; il apprendra à se tenir debout dans la pleine vie. Il aura grandi à cause de cela aussi à chaque être individuel. On apprendra à comprendre comment la liberté et la nécessité se compénètrent dans la vie.

[177]

On apprendra à comprendre que la vie morale-sociale, vue d'après le modèle de⁴⁹ science de la nature, serait quelque chose comme si j'aurais ici un objet, un deuxième objet, un troisième objet. J'éclaire le premier objet, laisse tomber des rayons de lumière sur lui, là il est éclairé ; maintenant j'éclaire le deuxième objet, le premier devient sombre ; maintenant je laisse le deuxième devenir sombre, éclaire le troisième. Je suis ce qui se passe. En suivant ceci, je dis : Le premier objet a été éclairé en premier, c'est la cause du deuxième éclairage ; le deuxième est la cause du troisième éclairage. Une telle illusion, comme si le premier corps, celui qui est éclairer de l'extérieur, agissait comme la cause de l'éclairage du second et le second comme la cause de l'éclairage du troisième, une telle illusion est à la base sur cette manière de contempler historique qui considère toujours le fait suivant comme l'effet du fait précédent, le précédent à nouveau comme l'effet du fait précédent. Tout comme il n'y a aucun lien entre l'éclairage du premier objet, l'éclairage du second, l'éclairage du troisième objet, lorsqu'ils sont éclairés par une source de lumière commune, et tout comme devra être regardé, lorsqu'on veut re/connaître pourquoi un corps brille après l'autre, ainsi n'existe aucun lien causal dans l'histoire successive tel que dans la nature. Mais il existe le fait qu'une lumière commune éclaire les faits successifs. Et il doit être pénétré dans cette lumière d'une connaissance supérieure, suprasensible.

Ce qui est bon en science de la nature : partager les choses en détail, saisir les⁵⁰ choses en détail -

[178]

cela ne va pas en sciences de l'esprit. Mais cela ne va pas non plus dans la vie socio-politique. Pour la science de l'esprit, une description détaillée de la vie socio-politique serait tout de suite ainsi - pardonnez la comparaison, mais elle pourrait peut-être, si je l'utilise, refléter exactement ce qui est à dire - comme si un joueur



d'échecs voulait exactement se délimiter ce qu'il veut faire de coups, et croirait que quant il s'assoierait maintenant avec un partenaire à la table d'échecs, il pourrait faire les coups qu'il s'est d'abord imaginés. Il ne peut pas les exécuter, car cela dépend des coups de son adversaire ! Mais c'est pourquoi, si on domine les règles des échecs, on peut être un bon joueur d'échecs. Dans une certaine mesure, en tant que joueur d'échecs, on peut faire face à son mari ou à sa femme. Et c'est aussi ainsi lorsqu'on veut maîtriser la vie. Seulement, dans le domaine de la nature il y a une délimitation/circonvolution de lois. Quand on se tient vis-à-vis de la vie, alors on doit pouvoir avoir la capacité d'y faire face. Alors on doit toujours être préparé à ce que quelque chose de la plénitude de la vie vienne à vous, comme votre partenaire aux échecs.

Chaque enfant particulier est quelque chose comme un partenaire pour le joueur d'échecs, chaque enfant particulier. La science pédagogique prendra des formes par lesquelles elle rendra les humains aptes à la vie, capables de pénétrer chaque être humain particulier. Mais une telle vie dans le social-politique peut seulement provenir d'une réelle reconnaissance de ce qui est réellement dans la vie humaine et l'être humain, ce dont on rêve là comme histoire, ce dont on rêve comme impulsions socio-politiques. Combien de choses sont encore manquées d'après cette direction aujourd'hui !

[179]

Dans la science de l'esprit - je veux seulement souligner/indiquer - le début a été fait pendant de nombreuses années pour étudier l'essence des peuples occidentaux d'Europe, des peuples médians d'Europe, des peuples orientaux d'Europe, quelles impulsions y vivent réellement, comment les diverses expressions de l'âme sont distribuées, géographiquement, historiquement, quelles impulsions existent réellement. Ce n'est que par la connaissance des impulsions réellement existantes que cette imagination, cette inspiration peut émerger, qui peut se vivre dans les idées morales-sociales, comme elles émergent dans la vie sociale, dans la vie de devoir, dans la vie de droit, de la manière comme cela a déjà été indiqué. Des débuts ont aussi été faits dans ce domaine. Je voudrais souligner un début très prometteur, surtout ici en Suisse, parce qu'un seul détail a vraiment été retiré de la connaissance des impulsions de travail dans la vie immédiate dans une relation juridique. Roman Boos a publié un livre sur la « Convention collective de travail de droit suisse », un livre qui, pour la première fois, englobe certains concepts et institutions qui existent dans la vie de droit à partir de l'essence même de la substance essentielle réelle, la « Convention collective de travail de droit suisse » de Roman Boos.

On a toutefois dans les derniers temps, fait toutes sortes d'approches pour reconnaître, à partir de l'être d'âme-social, comment les lois, comment les impulsions se jouent/déroulent de proche en proche. Un Américain a donc écrit un livre très intéressant - je ne sais pas s'il s'y reconnaît encore aujourd'hui ; Roosevelt en a écrit une préface, mais qui est moins importante que

[180]

le livre - et cet Américain a donc écrit un livre dans lequel il veut montrer comment les peuples se divisent en deux groupes : un des groupe est celui des peuples émer-



gents, des peuples en croissance, des peuples en progrès, les autres sont les peuples descendants, les peuples décadents. Brooks Adams, l'Américain, décrit la spiritualité des peuples ascendants d'une telle manière qu'il dit : Il ressort d'une particularité d'âme fondamentale de ces peuples, de l'imaginatif-guerrier ; de sorte que les peuples qui ont un avenir seraient dotés d'une vie imaginative de fantaisie et d'impulsions guerrières. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le verdict de l'Américain Brooks Adam ! Et ces peuples qui entrent dans la décadence, ceux qui n'ont pas d'avenir, qui ont seulement un passé derrière eux, un passé similaire dans la vie guerrière et imaginative, ce sont les peuples industriels et scientifiques.

C'est, évidemment, unilatéral. Mais même ces observations les plus unilatérales⁵⁴ montrent que l'on a déjà tenté de trouver une maîtrise de la vie à travers des idées vraiment morales-sociales à partir de ce qui est vraiment. Seulement on ne peut pas embrasser la vie du regard avec les concepts qui sont seulement formés au modèle de la science de la nature. On peut l'embrasser du regard seulement lorsqu'on pénètre dans les profondeurs, dans les profondeurs suprasensibles de cette vie. Et cela on peut justement seulement le faire à travers la conscience visionnaire/contemplative dont la science de l'esprit se sert.

J'ai pu seulement faire de maigres ébauches. Dans des conférences isolées, je peux⁵⁵ donc donner seulement des suggestions. Aujourd'hui on peut facilement être hostile, facilement réfuter la science de l'esprit, parce qu'elle peut seulement donner des suggestions. Alors, c'est vraiment un jeu d'enfant pour quelqu'un qui écoute un ou deux exposés

[181]

d'amener toutes les réfutations possibles, la critique la plus stricte, évidemment. Mais la science de l'esprit n'est pas aussi heureuse aujourd'hui qu'elles a d'innombrables chaires d'enseignement à disposition, comme l'autre science. Cela viendra aussi. Et alors les critiques de ce calibre, telles qu'elles sont encore là aujourd'hui contre la science de l'esprit, se tairont. De telles choses se sont donc montrées de différentes manières au cours de l'évolution de l'humanité. Elles vont tout de suite ainsi que ces choses ont été. Mais cette science de l'esprit, elle peut justement purement stimuler aujourd'hui. Elle peut aussi seulement donner des suggestions en rapport aux idées sociales-morales.

Et quand finalement on embrasse du regard tout ce qui a été exposé de façon es-⁵⁶quissée aujourd'hui, on pourrait le laisser culminer en ce qu'on montre que la communauté doit aussi se développer sous l'influence d'idées morales-sociales vivantes, de telle sorte que l'humain en tant que tout, en tant qu'être total, puisse venir au développement au sein de cette communauté. Mais à cet être total appartient ce que j'ai exposé hier: l'être indépendant, éternel de l'humain, cet être indépendant, éternel, dont il m'a été permis de dire hier que l'idée de liberté est en lui.

La plus haute des idées socio-morales est cette idée de liberté. Aucune communauté⁵⁷ ne pourra réaliser l'idée de liberté en elle-même qui n'est pas basée sur des idées suprasensibles. Car le suprasensible, qui peut être libre, peut seul prospérer là où la formation de la communauté part d'impulsions, des sensations, des concepts, de représentations suprasensibles. Les représentations conscience éveillée, ordinaire de jour, qui sont devenues si glorieusement significatives pour la science de la nature,



n'œuvrent pas dans la vie dans laquelle les idées socio-morales œuvrent. Si l'humain veut œuvrer dans cette vie, il doit travailler en dedans avec un autre membre de son être dans cette vie morale-sociale, avec un autre membre de son être qu'avec ce qui devient efficace par la manière de représenter selon la science de la nature.

On peut dire : les grands humains du passé ont déjà vu dans les éclairs individuels⁵⁸ de lumière de quoi il s'agissait. Et si j'ai pu indiquer hier en conclusion d'une autre manière sur l'esprit, qui est l'un des plus grands dans le cours de la vie de l'esprit humaine, d'après lequel je nommerais le plus volontiers la direction de l'esprit que je représente moi-même, le Goetheanisme, alors j'ai aussi la permission aujourd'hui, à la conclusion, de résumer conformément au sentiment ce que j'ai mentionné, de nouveau indiquer sur Goethe. Il n'a pas encore eu de science de l'esprit. Mais quand il jetait un coup d'œil sur la vie historique, qui est donc l'organisation de la vie socio-morale, et voulait se rendre clair ce qui sous-tend cette vie socio-morale, telle qu'elle s'incarne dans l'histoire, là vinrent, si j'ai la permission de dire ainsi, des paroles étranges, de belles paroles, en ce qu'il disait : le meilleur que nous avons de l'histoire, c'est l'enthousiasme qu'elle suscite.

Qu'est-ce qui repose de merveilleux dans une telle expression ! J'ai dit, Friedrich⁵⁹ Theodor Vischer, le V-Vischer, aurait dit : on ne peut pas comprendre les passions, les affects, la vie de sensation quand on ne comprend pas le rêve. - Goethe regarde sur ce qui sera vécu par l'humanité dans l'histoire, l'histoire-rêve. Il sait instinctivement, intuitivement que l'humanité rêve en ce qu'elle vit l'histoire, que donc les impulsions historiques se vivent non dans les représentations qui sont similaires aux représentations

de science de la nature, mais dans ce qui se vit dans la sphère-rêve de l'expérience historique. C'est pourquoi le meilleur que nous avons de l'histoire n'est pas cette fable convenue (NDT : en français dans le texte) qui est écrite dans les livres d'histoire et que nous adorons aujourd'hui comme l'histoire, mais qui ne donne rien d'autre que le cadavre, le cadavre déjà tué, pas ce qui se déroule comme le courant de l'humanité dans le devenir socio-politique.

Et Goethe sait : ce n'est pas ce qui est écrit dans les livres d'histoire que l'humain a⁶⁰ comme le meilleur de l'histoire, mais ce qui peut être pendant à ce rêve de l'histoire, une bonne caractéristique/particularité, une caractéristique créative : l'enthousiasme que l'histoire suscite.

Ce faisant, d'une part, il a pressenti une grande vérité, une vérité qui doit devenir⁶¹ réformatrice si l'humanité veut sortir des événements catastrophiques, tels que ceux du présent.

Mais cette vérité se laisse compléter de l'autre côté en ce qu'on rend attentif⁶² qu'avec des concepts sophistiqués selon le modèle des représentations de science de la nature, comme elles vivent aussi déjà dans la récente vie sociale, comme elle vivent dans les récentes, aussi dans la science sociale académiques, qu'avec de tels



concepts formés d'après le modèle de la science de la nature chose, ne peut n'importe comment être intervenu de façon fructueuse dans la vie sociale-morale, mais avec des concepts qui sont beaucoup plus familiers à la vie elle-même, beaucoup plus intimement pendants à elle, avec des idées qui se tiennent pleinement dans cette vie, comme ils seront ambitionnées par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

[184]

Plus puissante que les idées non créatives de l'histoire, dont les historiens rêvent⁶³ aussi, des forces plus fortes sont nécessaires : l'enthousiasme est nécessaire. Tout ce qui devrait œuvrer pour que les communautés humaines, que la vie sociale et morale puisse se développer, doit venir d'un enthousiasme. Mais d'un enthousiasme correct. Et le véritable enthousiasme peut seulement être celui qui naît lorsque ce qui maintenant n'est pas saisi selon la science de la nature, mais pourra être connu par l'union de l'humain particulier avec l'universellement humain suprasensible par l'imagination, par l'inspiration, par l'intuition, quand cela remplit l'âme d'une telle manière qu'en devient l'enthousiasme moral-social.

Comme Goethe pouvait dire d'un côté : le meilleure que nous avons de l'histoire,⁶⁴ c'est l'enthousiasme qu'elle suscite-, ainsi le chercheur de l'esprit aimerait ajouter : la science de l'esprit à orientation anthroposophique cherche à pénétrer dans le suprasensible ; elle cherche à reconnaître l'éternel, l'immortel, la conformité à la liberté dans la vie humaine. Le meilleur qu'elle peut quand même donner à l'humanité, ce sera qu'elle peut, et a la permission, d'inspirer l'enthousiasme qui peut là être formateur pour le plus haut que l'humanité peut façonner sur Terre : la vie morale et sociale, les idées morales et sociales.

D'après cette direction, j'ai voulu donner quelques conseils et suggestions avec cette dernière conférence pour montrer que la science de l'esprit ne veut pas être⁶⁵ purement une théorie, mais une force qui à partir des impulsions les plus intimes de la vie collabore avec la vie humaine réelle, vraie et énergique comme nous en avons besoin. Cela se montre en ces temps catastrophiques.

[185]

V - L'ACTION DES FORCES DE L'ÂME DANS L'HUMAIN ET LEUR CONNEXION AVEC SON ESSENCE ÉTERNELLE. - Berne, le 28 novembre 1917 - [187]

L'éloignement nécessaire de la science de la nature des question de base de la vie humaine. Le retour à elles par la science de l'esprit. L'exploration de l'âme par médiumisme et somnambulisme et le chemin opposé de la science de l'esprit. Exercice des forces de connaissance par des exercices de rétrospective. L'impossibilité de la vérification de connaissances spirituelles par des expériences extérieures. Particularités de la recherche de l'esprit. Action destructrice des âmes de décédés à la suite de leurs foi matérialistes pendant la vie terrestre. Différentes objections à la science de l'esprit. Richard Wahle sur l'inutilité de la philosophie. Conception du monde de Goethe comme point de départ pour recherche en recherche de l'esprit actuelle. Sa réplique à un poème agnostique de Albrecht von Haller.

Avant toutes choses, je demande que les deux conférences que je vais donner ici aujourd'hui et après-demain soient considérées comme un tout cohérent. Bien que je vais essayer de rendre chaque conférence compréhensible en soi, certaines choses ne peuvent être atteintes qu'en se référant au sujet en vue, en éclairant une conférence dans une certaine relation à l'autre et en faisant un tout des deux ensemble.

Quand on considère maintenant la science de l'esprit à orientation anthroposophique sur laquelle se fondent les réflexions des deux soirées et les réflexions que j'ai déjà pu faire ici dans des conférences précédentes dans cette ville, on peut peut-



être s'exprimer à travers une comparaison qui peut venir à l'esprit en ce qui concerne les sentiments que beaucoup de nos contemporains cultivent encore envers cette science de l'esprit. C'est : j'aimerais comparer cette science de l'esprit à orientation anthroposophique dans une certaine relation avec un hôte non invité dans une société. Je compare les hôtes invités avec les autres directions et courants scientifiques actuellement pleinement reconnus, qui sont en un sens déjà invités à la vie globale de l'esprit de l'humanité dans le présent, parce que les

[187]

humains veulent donc tirer ces différentes sciences dans leur domaine par leurs besoins, parce ce que le monde extérieur sensoriel donne, ce que sinon la vie exige. La science de l'esprit se trouve encore aujourd'hui dans la vie de l'esprit du présent comme si elle n'avait pas été exigée. Seul, à l'égard d'un hôte non invité, si peu amical, aussi peu aimable qu'on puisse l'être peut-être au début, envers un hôte non invité, on commence graduellement à devenir plus poli, encore plus poli qu'envers les invités, quand on se rend compte qu'il a quelque chose à apporter que l'on a perdu et qu'il a trouvé. On ne le savait pas avant, et c'est seulement à ce moment-là qu'on le remarque.

Il en va volontiers ainsi avec l'anthroposophie, du moins selon la foi/la croyance de ceux qui, aujourd'hui déjà, peuvent s'immerger pleinement dans ce que l'anthroposophie veut réellement par rapport aux grandes tâches de l'humanité. Ce que l'anthroposophie veut apporter à la culture nouvelle, à la culture du présent et à la culture de l'avenir, c'est quelque chose que les gens possèdent fondamentalement depuis des siècles, des millénaires, d'une manière différente, qu'ils doivent regagner par la science de l'esprit. Instinctivement, les gens ont possédé ce que l'on peut appeler à partir d'une certaine capacité instinctive de l'âme : une reconnaissance ressentie de l'éternel dans la nature humaine, une reconnaissance ressentie de l'âme humaine réelle et de ses secrets. Et seul celui qui a des préjugés contre l'histoire de l'esprit de l'humanité peut nier que cette connaissance instinctive a justement ainsi dû disparaître pour l'humanité - l'humanité est en évolution - comme a dû disparaître, à un certain point de l'évolution historique,

[188]

la vision du monde médiévale par rapport à la spatialité de l'univers, selon laquelle la Terre est au centre, en repos, le Soleil et les étoiles se déplaçant autour d'elle. De même que cette vision spatiale du monde devait être remplacée par une autre, la vieille connaissance instinctive de l'éternel dans l'âme humaine et de ces forces qui sont avant tout les plus précieuses pour l'humain, du pouvoir cognitif/de la force de connaissance de la libre volonté, dont nous parlerons ensuite après-demain a dû céder la place à la grande, significative, et pleinement reconnues par la science de l'esprit - je l'ai souvent souligné ici -, avancée de la science de la nature.

Je crois que tout de suite celui qui peut le mieux apprécier le nerf particulier, la signification la plus profonde de cette science de l'esprit à orientation anthroposophique est celui qui comprend le grand et significatif progrès de la connaissance de science de la nature pour le progrès global de l'humanité et qui ne se comporte pas seulement de façon dilettante, mais aussi, dans une certaine mesure, reconnaît aussi le scientifique de la nature jusqu'au plus haut degré. Mais quand même, tout de



suite parce que l'humanité a été amenée à cette saisie du monde avec des méthodes de science de la nature et à étendre justement cette saisie à une vision du monde, par cela, elle dépend maintenant de rechercher ce qui est d'âme autrement qu'elle ne l'a cherché instinctivement au cours des siècles, voire des millénaires.

Selon la science de la nature, on connaît seulement correctement quand, de plus en plus, des domaines naturels que l'on a à observer, à investiguer, on exclue ce qui est d'âme, lorsque l'on mêle de moins en moins d'âme dans ce que l'on esquisse comme image de la nature. ⁰⁵

[189]

Ce n'était pas comme ça dans les anciens temps. Dans les temps anciens – on a seulement besoin d'être un connaisseur des aspirations de l'esprit des temps anciens pour admettre cela - l'humain observait les phénomènes de la nature, et il sentait instinctivement comment du spirituel-d'âme lui parlait à travers les phénomènes de la nature. Il ne séparait pas les phénomènes de la nature du spirituel-d'âme. Et ainsi, en observant la nature, il introduisait en même temps de la vie spirituelle-d'âme dans sa vie de l'âme à travers les faits de la nature et des êtres de la nature.

L'humain ne serait jamais parvenu à la libération complète de son être s'il n'avait pas fait l'ascension vers la connaissance scientifique. Donc par le fait que l'âme se détache complètement et laisse seule valoir la nature dans l'observation de la nature, en ce qu'elle se détache pour la science de la nature de toute l'âme dans la nature, par cela l'âme sera forcée de puiser des forces d'autant plus fortes et significatives de sa propre source intérieure d'âme et d'esprit afin, en dehors de toute observation de la nature, en dehors de toute vie sensorielle, d'entrer dans le monde spirituel d'une nouvelle manière. Si *quelque chose* doit notamment donner l'impulsion la plus efficace pour propulser la science de l'esprit à orientation anthroposopique, ainsi c'est de voir à travers ce qu'a apporté la science de la nature à l'humanité. ⁰⁶

Mais maintenant commence aussitôt, quand l'humain du présent, notamment celui qui s'est déjà habitué à regarder le monde selon la sorte de représentation de science de la nature, essaie d'approcher ce que la science de l'esprit, comme elle veut se mettre dans le mouvement spirituel du présent, fait valoir, commence aussitôt un très significatif, ⁰⁷

[190]

j'aimerais dire, s'affirmer/se faire valoir de manière toute compréhensible contre cette science de l'esprit. Et personne ne comprend mieux que celui qui se tient actuellement dans cette science de l'esprit que cette science de l'esprit doit encore avoir adversaires après adversaires, que doit être venu contre elle avec tous les préjugés possibles. Ce que cette science de l'esprit veut explorer : l'éternel dans l'âme humaine, le règne des forces de l'âme humaine qui pointent au-delà de la naissance et de la mort, donc ce que l'on résume sous le problème de l'immortalité, et aussi celui que l'on résume sous le problème de la liberté, c'est quelque chose sur quoi chaque humain a un désir évident de savoir. L'humain veut savoir quelque chose sur les objets qui forment le contenu de la science de l'esprit telle qu'elle est pensée ici. Mais en même temps, quand on parle maintenant des méthodes, de la façon de



faire de la recherche, des choses qu'il faut faire pour pénétrer dans le domaine en question, alors doit encore se manifester aujourd'hui, j'aimerais dire, non seulement de l'opposition, mais peut-être même de l'aversion, parce que la compréhension générale ne peut pas venir à la rencontre de la chose.

Et notamment se tient encore aujourd'hui contre la compréhension correcte de cette science de l'esprit, telle qu'elle est entendue ici, que ceux qui voudraient bien aborder l'exploration de ce qui se cache derrière la vie ordinaire de la conscience dans l'âme humaine, préféreraient de loin trouver ce qui est recherché dans toutes sortes de phénomènes d'âme anormaux et édulcorés que dans ceux que la vraie science de l'esprit doit effectivement pointer. Et c'est ainsi que cette science

[191]

de l'esprit réelle est souvent confondue avec celle qui en soi peut certes livrer des résultats extrêmement intéressants, à savoir des résultats de science de la nature, que la science de l'esprit est confondue avec celle qui remonte toutes sortes d'états d'âme oniriques, somnambuliques, médiumniques, de la vie inconsciente ou subconsciente de l'humain qui se soustrait à la conscience ordinaire.

Cette confusion est désastreuse. Mais elle sera pratiquée pendant longtemps encore, parce que c'est donc ainsi que l'humain - je ne veux y toucher qu'un instant à la manière d'une introduction- puisse entrer dans la conscience à travers certaines circonstances dans lesquelles le monde sensoriel ordinaire ne participe pas, dans lesquelles même la volonté ordinaire ne participe pas, contextes oniriques, somnambuliques, à puissance de médium, etc. dont il tire toutes sortes de choses d'une certaine profondeur de sa vie d'âme, qui doivent paraître étranges à l'humain et sont donc intéressantes. L'étrange est toujours intéressant, surtout quand on peut croire que quelque chose en l'humain s'annonce - comme c'est donc exact dans une certaine relation - qui va au-delà de l'expérience ordinaire entre la naissance et la mort. Seule la vraie science de l'esprit montre tout de suite- et le sens de ce que j'aurai à suggérer dans cette conférence le donnera - tout de suite la vraie science de l'esprit montre que ce qui vient à la lumière par des états d'esprit anormaux et oniriques, par le somnambulisme, par des états médiumniques, a beaucoup moins de validité humaine réelle que celle que l'humain saisit par ses sens ordinaires, et ce sur quoi il a une influence par sa volonté ordinaire. Ce sur quoi il a une influence dans la vie de tous les jours

[192]

par sa volonté est pendant à l'entité humaine entre la naissance et la mort. Mais ce qui vient au jour par les conditions évoquées est contenu dans une partie plus profonde, plus basse de la nature humaine que même le monde des sens. Cela vient en l'état parce que les perceptions sensorielles seront exclues, la volonté sera aussi exclue et des processus organiques inférieurs, organiques inférieurs ont lieu, à travers lesquels ce qui se cache de la vie sensorielle et la volonté vient au jour. Mais cela ne peut pas désigner/dessiner l'humain entier, mais seulement quelque chose qui repose sous la surface de ce qui est humain, alors que la vraie science de l'esprit veut conduire l'humain au-dessus de la surface de la vie ordinaire, au-dessus de ce à quoi l'humain s'efforce ainsi dans la vie de tous les jours et aussi dans la science ordinaire. Toutefois, ces états anormaux, qui servent à l'observation d'un inconnu dans



l'humain, ont quelque chose de bien enchanteur/très inquiétant ; parce que l'humain entre dans des états qui sont beaucoup plus liés à sa vie corporelle que même à la vie sensorielle, beaucoup plus abaissés dans son corps, et notamment par ce que la curiosité, l'intérêt se fixe à de telles choses, ce qui lui permet d'expérimenter quelque chose dans de tels états qui peut l'inspirer/le doter d'âme, ce qui le remplit pour ainsi dire d'une certaine satisfaction intérieure. Et la sensation envers la vie, qui se fixe alors aux organes intérieurs, œuvre aussi sur le spectateur, sur l'observateur ; qui se croit sûr vis-à-vis de ces choses, croit qu'il aurait devant lui quelque chose de réel qu'il a expérimenté/vécu à un humain qu'il a lui-même changé : tandis que le chercheur de l'esprit conduit à l'éternel, à ce qui tend au-delà de la naissance et de la mort. Il doit certes aussi renvoyer aux changements

[193]

de la nature humaine ordinaire ; il doit renvoyer sur ce qu'on ne peut explorer l'éternité avec les sens, aussi pas à l'intérieur de la sphère ordinaire de la volonté, qui se réfère seulement au monde extérieur ; mais en venant et en décrivant ce que l'âme humaine doit traverser pour se libérer du corps, pour qu'elle puisse observer ce qui est d'âme non seulement avec le corps, mais avec l'âme, là il décrit alors des états vis-à-vis desquels l'humain du présent ressent à partir de la conscience ordinaire, quelque chose comme un ne-pas-se tenir-sur-un-sol-sûr, comme un se tenir au bord d'un précipice. Il semble donc encore plus rêveur, fantastique. Mais quand le chercheur de l'esprit parle de ses résultats de recherche, il dépend de ne pas conduire à l'expérience, pas à l'observation des sens externes, comme le scientifique de la nature peut le faire, mais il dépend de conduire à l'âme elle-même. C'est pourquoi, ce qu'il expose doit faire, dans une certaine relation, un autre chemin que quand on discute de quelque chose selon la science de la nature. Quand on discute de quelque chose de science de la nature, alors on décrit d'abord : Cela se fait et cela se fait, ou ceci est là, ceci est là-bas, et puis on lie ses accomplissements spirituels, ses représentations, ses combinaisons, essaie de trouver des lois sur ce qui est là, et ainsi de suite. On lie ce que l'âme a à faire d'elle-même à quelque chose de déjà disponible.

Le chercheur de l'esprit doit pour ainsi dire inverser ce chemin. Et c'est ce qui ¹⁰ frappe d'abord, ce qui semble tout d'abord paradoxal, semble si paradoxal que celui qui ne peut pas s'occuper de la question dit : Oui, le chercheur de l'esprit prétend seulement que les choses seraient ainsi ;

[194]

mais il n'apporte aucunes preuves. - Eh bien, ses preuves consistent en ce qu'il montre comment l'âme doit d'abord passer par les accomplissements qui sont purement d'âme et peut alors s'approcher du processus spirituel, de l'objectif. Tandis que donc la science ordinaire a le processus d'abord et ajoute ensuite ce que l'âme fait, le chercheur de l'esprit doit le faire de lui-même, laisser l'âme seule avec elle-même. Alors l'âme fait ressortir de telles forces, de telles facultés, par lesquelles ceci et cela apparaît devant l'humain comme un fait spirituel qui ne peut pas être vu avec les yeux, ne peut pas être saisi avec les mains. La preuve la plus importante consiste à montrer le chemin que la recherche de l'esprit a à prendre.

Dans des années passées, quand j'ai présenté ici, j'ai exposé des choses particulières ¹¹



des voies de l'âme qui sont à prendre pour qu'elle s'éveille vraiment à ce que l'on peut nommer la conscience visionnaire/contemplative, ce que l'on peut nommer, pour varier l'expression de Goethe, l'œil spirituel, l'oreille spirituelle, pour que l'on voit vraiment le spirituel ; j'ai expliqué ce que l'âme doit effectuer en elle-même, comment, par de purs exercices d'âme, elle suscite émotionnellement/selon l'âme en elle-même ce que le corps suscite en organisant les yeux, les oreilles à partir de lui-même, et comment alors, par la possession de tels organes spirituels, le spirituel pourra vraiment être embrassé du regard. Afin de ne pas tomber dans la répétition pour ces auditeurs vénérés qui ont été ici plus souvent, je réfère pour les détails sur la façon dont l'âme doit aller ses chemins avec elle-même pour faire ressortir ces fortes forces qui reposent autrement dans son subconscient, afin qu'elle puisse retenir et voir ceci, à mes livres: « Comment obtenir des connaissances des mondes supérieurs ? » et à ma « Science secrète »,

[195]

à tous les livres dans lesquels il est décrit ce que l'âme doit accomplir pour s'équiper réellement d'organes spirituellement nouveaux pour voir le spirituel. J'aimerais toujours exposer seulement quelques remarques de principe, tout de suite en rapport au chemin de la recherche de l'esprit, et j'aimerais donc dire quelque chose aujourd'hui sur la manière dont le chercheur de l'esprit en vient à ses faits, desquels nous aurons encore alors à parler.

Pour celui qui ne peut pas vraiment s'occuper intimement de ces exercices intérieurs de l'âme que l'âme humaine a à effectuer pour trouver l'éternel en elle-même et dans d'autres êtres, pour celui-ci, bien sûr, le confort que l'on a quand on met simplement l'humain dans des états anormaux, de la puissance de médium ou de somnambulisme pour percevoir quelque chose d'étrange ; ce confort s'arrête. Et alors, quand l'humain s'approche sans préparation de ce qui est exigé dans les exercices d'âme pour vraiment voir l'esprit et sa vie, alors, oui, alors l'intérêt dont j'ai parlé en entrée cesse. Ainsi que l'on peut dire : chacun a un intérêt particulier aux objets que la recherche de l'esprit veut connaître. Au mode de représentation, à la méthode moins. Ce que le chercheur de l'esprit a à faire pour pénétrer le monde réel de l'esprit, ce n'est pas aussi divertissant, intéressant, stimulant l'attention, que les expériences du somnambule, ou comme les expériences du médium sont d'abord pour l'observateur externe. Non, on a déjà la permission de dire, aussi paradoxal que cela sonne : ce que l'âme a à effectuer pour explorer ses valeurs spirituelles les plus dignes d'intérêt, les plus valorisées, les plus élevées, ses valeurs spirituelles éternelles, appelle/provoque d'abord même l'aversion, appelle/provoque un manque d'intérêt.

[196]

On découvrira d'abord que les exercices de l'âme dont parle le chercheur de l'esprit peuvent d'abord être réalisés par curiosité par l'un ou l'autre, mais ensuite facilement et rapidement trouvés ennuyeux. Et ce qui doit être fait dans l'âme pour venir à l'éternel, au contenu de l'être immortel dans l'âme sera souvent trouvé aussi ennuyeux, sans valeur d'intérêt. Tout d'abord - notamment quand l'humain prend conscience par l'intensification des pensées, par un changement de sensations, dont je parlerai encore après, quand l'humain prend conscience, il arrive au bord de ce monde, que l'on peut décrire comme un monde spirituel -, c'est d'abord la



peur de l'inconnu. L'humain abandonne son intrusion dans ce monde parce qu'il a peur de l'inconnu. Il ne prend pas conscience de cette peur ; mais la peur inconsciente n'est donc pas moins une peur. Alors - et j'en citerai des exemples aujourd'hui - une aversion, presque de la haine, s'affirmera/se fera valoir.

Ce sont des phénomènes tout à fait explicables. Il est donc nécessaire de les surmonter. Celui qui pénètre réellement le monde spirituel à travers son âme doit passer par son propre drame de l'âme. Et on peut dire : si se trouvent quand-même des humains qui, au début, entrent facilement, qui s'intéressent pour l'ennui des exercices spirituels dont parle le chercheur de l'esprit, alors c'est parce qu'à travers une certaine enveloppe dans l'attention humaine et dans l'intérêt humain, ce qui est tout à fait ennuyeux devient finalement intéressant à travers son ennui. Par de tels exercices d'âme, par ce que les pensées seront renforcées, les sensations et aussi la volonté reçoivent une autre direction de celle qu'elles ont pour la vie

[197]

ordinaire et pour la science ordinaire, cela permet à l'âme de réellement connaître comment elle se sert du corps pour susciter les souvenirs de la conscience ordinaire afin de vivre dans l'être-là ordinaire.

En principe, je veux mettre en avant aujourd'hui, quelque chose qui peut apparaître d'abord dans la recherche de l'esprit, comme le chemin vers l'expérience intérieure d'âme, qui peut alors ouvrir l'entrée dans le monde de l'esprit. Le déroulement supplémentaire de mes explications présentera les aspects plus ou moins justifiés de ce que je raconte.

Quand on se tient debout avec son expérience dans le moment présent ou dans le jour présent, alors on ne peut pas du tout approcher ce qui appartient à l'éternel de l'âme. Ce que le chercheur de l'esprit remarque d'abord lorsqu'il fortifie réellement son âme pour qu'elle puisse percevoir indépendamment du corps, c'est que dans sa vie ordinaire de tous les jours, l'humain est immensément dépendant d'un certain présent plus largement répandu. On a toujours besoin du corps pour vivre ce que l'on vit. Et on peut dire : quand on vit seulement du présent, seulement ce qui se trouve et se joue autour de nous dans le présent, alors on est exclu de son expérience d'âme, tout comme on est exclu de l'expérience de jour, quand on est couché dans un sommeil profond et sans rêve. Aussi étrange et paradoxal que cela sonne, ce qui est d'âme, le véritable éternel dans la nature humaine, l'humain l'endort par chaque expérience que le présent lui offre à travers ses sens et à travers sa volonté ordinaire. L'humain endort ce qu'il a d'âme. Le sommeil s'étend fondamentalement dans la vie de jour.

[198]

Comment est-ce en fait ? C'est ainsi : celui qui développe le don de l'auto-observation - elle doit d'abord être développée, elle n'est pas disponible sans plus dans la conscience ordinaire - se rend compte qu'il ne peut même pas apporter dans l'âme ce qu'il a vécu aujourd'hui, ce qu'il a vécu hier encore aussi, de telle manière qu'il est en situation de le saisir à la lumière de l'éternel. Notre corporéité œuvre toujours avec ce que nous vivons. Ce n'est que, comme le montre l'expérience intérieure de l'auto-observation, lorsque nous sommes deux à trois jours au-delà d'une quelque expérience, lorsqu'une expérience, une observation, quelque chose par



quoi nous sommes passés dans la vie ordinaire de jour, est passé de deux à trois jours, que cela a atteint un tel état dans l'âme qu'on le reconnaît dans sa nature spirituelle réelle. Avant, avant deux ou trois jours, ce que cette âme saisit en nous est encore tellement imprégné par les impulsions sensorielles, par les impulsions venant du corps intérieur, que nous sommes incapables de séparer beaucoup de choses, incapables de saisir une quelque expérience telle qu'elle vit dans l'âme, et seulement dans l'âme en tant qu'âme. En règle générale, nous devons donc nous abstenir d'examiner le contenu d'âme de ce que nous vivons dans le présent. Mais le particulier s'avère, quand maintenant tout le corporel, tout ce qui résonne des sens, tout ce qui œuvre encore de l'intérieur du corps des sensations corporelles, si cela est parti et que la chose est seulement encore mémoire - nous pouvons bien sûr nous souvenir d'une expérience d'une manière indéterminée -, quand la chose est seulement encore mémoire, alors nous ne pouvons plus rappeler si immédiatement la part active réelle

[199]

que l'âme a prise de l'expérience. Nous pouvons nous souvenir de l'expérience, seulement nous ne pouvons pas avoir cette expérience devant nous ainsi que nous traitons/élaborons une expérience présente. Mais sans que nous puissions le faire, sans pouvoir nous vivre dans quelque chose qui s'est séparé/détaché de nous par deux ou trois jours, de sorte que nous en faisons l'expérience aussi vivante qu'un événement présent, sans cela nous ne pouvons pas du tout approcher ce qui est d'âme, éternel. Cependant, on se trompe beaucoup lorsqu'on croit que quelque chose qui s'est passé il y a deux ou trois jours ou plus ou des années et dont on se souviendra pourrait être vécu ainsi qu'un événement actuel. Ce n'est pas seulement pâli, mais avant toutes choses cette activité intérieure immédiate que l'âme déploie dans un événement présent, elle ne peut pas la déployer si elle fait face à un événement passé. Sa propre activité fait dormir/endort l'âme vis-à-vis de l'expérience passée. L'expérience passée se monte sous la forme d'une image. Mais ce qu'on vit dans le présent, cela ne monte pas avec. Mais cela devra être éveillé vers en haut. Quand on est assez chanceux, on peut développer ce qui est à vivre face à chaque événement ou expérience reposant longtemps dans le passé. À moins d'être, par hasard, un chercheur de l'esprit, la meilleure chose à faire est de ne pas se permettre de contempler des souvenirs très lointains, mais plutôt de prendre la courte durée de deux à trois jours, parce que c'est la meilleure façon d'atteindre ce qui peut être atteint. Si l'on prend un événement qui repose il y a deux ou trois jours, ainsi c'est le mieux quand on choisit un tel événement, qui a déjà été vécu afin de conduire de cette manière à l'éternel dans l'âme. Les expériences habituelles ne le font pas du tout.

[200]

C'est pourquoi, le chercheur de l'esprit sera contraint d'exécuter ce qu'on appelle des exercices de pensée, des exercices de sensation. A travers ces exercices de pensées, de sensation, par exemple en ce qu'on se concentre sur les pensées beaucoup plus longtemps que sinon dans l'expérience ordinaire, on est dans la situation d'expérimenter/de vivre l'intérieur d'âme dans le début, plus tôt, que sinon les humains l'expérimentent/le vivent. Et alors on arrive dans la situation où, comme je l'ai dit, nous saisissons de l'œil la période la plus courte - après deux ou trois jours, ce peut-



être le cas – qu'on regarde vraiment en arrière maintenant par la mémoire ordinaire par dessus ces deux ou trois jours.

Donc nous nous comprenons volontiers : après un certain temps, le chercheur de l'esprit vient à voir ce que les deux ou trois derniers jours lui ont apporté d'expériences comme en un tableau. C'est nécessaire. C'est nécessaire que l'on fasse réellement présent ce que l'on a vécu les deux à trois derniers jours. Ce que l'on a expérimenté là dans les deux à trois derniers jours, en cela on ressentira/éprouvera partout, quand on s'est donc exercé par l'auto-observation nécessaire, comment là des organes corporels participent encore. Certes quand on s'est habitué à vivre dans ce qui est d'âme, les souvenirs sur ces deux ou trois jours peuvent se dérouler dans l'instant, de sorte que l'on a devant soi une image de ces deux ou trois jours. Mais dans ces deux ou trois jours, ce n'est pas ainsi que l'on a devant soi l'âme détachée du corporel, mais on a, pour ce dont on se souvient de ces deux à trois jours, l'âme certes devant soi, mais partout infectée, partout influencée du vécu de corps. C'est seulement comme un souvenir élargi et œuvrant rapidement par-dessus ces deux à trois jours.

[201]

Cela devient autre en rapport à l'événement qui repose alors il y a deux à trois jours. Si on s'est rendu capable, après que l'on a vu ainsi par-dessus les deux à trois jours, comme je l'ai décrit, de vivre maintenant à travers cet événement comme un présent, alors on vit dans un qui-est-d'âme.

Vous voyez, je ne vous décris rien d'abstrait, rien de concept inventé, mais je vous décris ce que l'âme effectue avec elle-même afin, tout d'abord par un certain cours du temps, de se détacher de ce que l'on ne peut purement pas expérimenter selon l'âme et revenir à quelque chose qui peut désormais être expérimenté selon l'âme. Toutefois, la vie de l'âme doit être fortifiée ; de sorte que quelque chose qui est maintenant deux à trois jours en arrière dans le cours de sa vie, peut vraiment se tenir à l'intérieur selon l'âme. Alors on sait ce que ces deux ou trois jours signifient absolument dans l'expérience intérieure d'âme de l'humain.

De cette façon, on apprend à connaître ce qu'on peut seulement apprendre à connaître de cette façon. On apprend à connaître que de ce à travers quoi nous passons selon l'âme dans le présent, tout se détache du corps, tout se spiritualise et en premier après deux à trois jours est vraiment spiritualisé. Mais alors cela repose ainsi dans l'obscurité de la conscience pour la conscience ordinaire, que l'humain l'endort quand il ne s'est pas préparé à vivre maintenant à l'intérieur. Mais s'il s'est préparé, il sait qu'il est maintenant avec son âme créatrice, avec ce que son âme n'a sinon pas vécu autrement : il se trouve à l'intérieur dans une expérience purement spirituelle d'âme.

Naturellement, cela pourra être cherché pour des expériences reposant plus loin en arrière, mais alors on se tient devant la nécessité significative de voir à travers tout ce qui s'est passé jusqu'à cette expérience, qui repose peut être des longueurs d'années

[202]

en arrière, vraiment conformément à la mémoire comme dans un tableau. C'est naturellement beaucoup plus difficile que ce qui s'est passé les deux à trois derniers



jours et que ce que l'on essaie de reconstruire à nouveau soigneusement dans la mémoire. Ce n'est que lorsqu'on a accompli cela, qu'on l'a retracé morceau par morceau et qu'on peut encore conserver tant de force dans l'âme pour expérimenter ce qui se présente alors, que l'on sait par expérience immédiate : Maintenant tu as saisi dans ton âme ce qui est seulement d'âme, ce qui certes œuvre en toi, mais ne se présente pas du tout dans la conscience ordinaire. Dans la conscience ordinaire, même la mémoire n'œuvre pas ainsi que s'approcherait n'importe quoi qui soit de nécessaire pour en faire l'expérience en tant qu'âme. Ce qui promet les souvenirs au jour, à cela œuvre toujours avec le corporel. La force de la mémoire est d'abord lié au corporel, quand aussi elle ne doit rien au corporel.

Avec cela, je vous ai donc fait remarquer qu'à travers une expérience intérieure ²² très spécifique, à travers quelque chose qu'on doit bien soigneusement préparer, ce à quoi on doit s'éduquer soigneusement intérieurement, qu'en fait se découvre ce qui est réellement d'âme en l'humain. Quand on a découvert ce réellement d'âme, ainsi on sait : ce ce-qui-est-d'âme est en toi. On sait : quand on a à nouveau la possibilité de s'approcher de ce ce-qui-est-d'âme, alors c'est là. Parce qu'on sait en le découvrant : ce ce-qui-est-d'âme est maintenant indépendant de tout le sensoriel. Le sensoriel œuvre avec seulement jusque dans le temps auquel on arrive quand on découvre cela. Ce ce-qui-est-d'âme est maintenant là, indépendant du sensoriel, ce ce-qui-est-d'âme est aussi devenu indépendant de la volonté, n'est pas lié aux organes externes de mouvement de l'humain.

[203]

On sait, en saisissant cette âme : Ce qui est saisi par la particularité de la durée, c'est ce qui saisit en soi cette durée de telle sorte que l'humain la porte à travers la mort. C'est ce qui est éternel dans la nature de l'humain. Et on sait maintenant pourquoi cette éternité échappe à la conscience ordinaire de tous les jours, parce que cette conscience de tous les jours se développe seulement avec l'aide du corps, parce que ce qui ne se développe pas avec l'aide du corps sera seulement expérimenté par cette conscience ordinaire de tous les jours comme est expérimenté le sommeil profond. Comme si l'on faisait remonter des expériences de sommeil profond qui sont si vagues - elles sont donc là - que la conscience ordinaire ne les perçoit justement pas, ainsi on élève de la source intérieure de ce-qui-est-d'âme ce qui sera justement trouvé de la façon dont je l'ai décrit.

On peut dire : une telle chose est la première étape de ce-qui-est-d'âme, qui donne ²³ déjà quelque chose, immédiatement, non quelque peu purement compréhensible, mais cela donne une contemplation immédiate de ce-qui-est-d'âme. On a devant la conscience visionnaire/contemplative ce qui passe par la porte de la mort. Et en ce qu'on a ceci, on sait que l'humain, en vivant directement dans un ce-qui-est-d'âme, n'est pas dépendant du présent avec ce ce-qui-est-d'âme ; on sait que ce ce-qui-est-d'âme a par soi une durée et qu'il suscite ce que l'humain expérimente maintenant avec.

Quand maintenant le chercheur de l'esprit vous décrit ce qui se présente avec la ²⁴ mort, il ne le fait pas par fantaisie, mais en poursuivant ce que j'ai maintenant justement exposé. Il sait que le ce-qui-est-d'âme, en se libérant du corporel, a besoin de deux à trois jours de regard rétrospectif avant que ça n'entre



en soi-même, dans son propre être. Ainsi, il apprend à connaître dans sa propre âme ce que l'âme expérimente en passant par la porte de la mort. Il apprend à connaître comment cette âme, en passant par la porte de la mort, a encore un regard rétrospectif de deux à trois jours, un tableau de vie ; comment ce regard rétrospectif tire alors vers en bas; comment l'âme alors, deux à trois jours après la mort, après qu'elle est devenue pleinement libre de l'expérience corporelle, quand elle entre dans le domaine réel de l'âme, vit dans le même élément dans lequel le chercheur de l'esprit vit dans les deux à trois jours quand il fait cette expérience intérieure dont je vous ai parlé.

Ces exercices de l'âme, qui mènent à vivre le ce-qui-est-d'âme-spirituel et l'environnement de ce-qui-est-d'âme-spirituel, vous pouvez absolument le trouver dans les écrits mentionnés « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? » et dans ma « Science secrète ». Ils peuvent être exécutés par chacun, mais ne le doivent pas. Je dois insister toujours de nouveau : Le chercheur de l'esprit introduit ce qui doit être fait par l'âme pour atteindre le monde spirituel-d'âme ; mais il n'est pas nécessaire de passer par ces exercices soi-même si l'on veut être convaincu de la vérité de ce que la recherche de l'esprit met au jour. Le chercheur de l'esprit lui-même, aussi étrange que cela résonne, a de ce qu'il atteint à travers ses exercices, de ce que la recherche de l'esprit réelle lui donne, de ce regarder dans le monde spirituel, il n'a rien pour son éternel, mais a en premier quelque chose à travers cela pour son éternel qu'il est en état de transformer ce qu'il voit ainsi comme d'âme-d'esprit dans les concepts habituels praticables

de la saine raison analytique humaine. La saine raison analytique humaine peut comprendre ce que le chercheur de l'esprit a à dire lorsqu'il transforme ce qu'il voit dans le monde spirituel en concepts, en représentations.

Cette saine raison analytique humaine doit seulement se libérer de tous les préjugés qui s'entassent/s'empilent haut comme des montagnes encore aujourd'hui contre une véritable compréhension. Mais de l'autre côté, c'est une exigence de l'humain d'aujourd'hui de pas seulement tenir quelque chose pour vrai en toute bonne foi, mais jusqu'à un certain degré se convaincre de tout. C'est pourquoi il doit y avoir aujourd'hui des écrits qui permettent à tous, comme le font les écrits dont a été parlé, de vérifier ce que dit le chercheur de l'esprit. Toutefois, les objections, qui seront très souvent faites par des humains qui se croient appelés à juger, frappent à côté aussi loin que c'est possible. Là sera dit à peu près : quand un chercheur de l'esprit parle de la façon dont lui-même, ou ceux qui sont amenés par lui à la recherche de l'esprit, regardent vraiment dans l'esprit, comment ils observent le spirituel-ce-qui-est-d'âme de l'autre humain, alors ils aimeraient nous le montrer une fois. Nous leur apportons quelques humains, ils ne devraient rien savoir de ce qui se passe dans le ce-qui-est-d'âme-spirituel de ces humains, mais ils devraient observer ces humains avec la vision de l'esprit. Ils pourront alors faire leurs déclarations. Si celles-ci sont exactes, alors nous croirons.

Il est très étrange que cette objection ait été faite - j'en ai discuté à la fin dans mon livre « Des énigmes de l'âme » - qu'elle soit apparue toujours de nouveau, tandis



que la recherche de l'esprit donne à chacun l'occasion d'enquêter et dit : Ceci et cela

[206]

peut être fait ; on peut se convaincre soi-même de tout ce que le chercheur de l'esprit prétend. Au lieu d'être convaincu de cette façon, on exige d'elle ce qui doit détruire toute recherche de l'esprit. Car ce qui devrait être observé par l'âme, cela se retire continuellement quand une quelconque non liberté s'approche de l'âme, quand une quelconque contrainte s'approche d'elle, quand non ce qu'elle déploie en force, provient de son propre intérieur. Par la possibilité de l'observation d'expériences extérieures, on ne le peut pas ; chacun le peut seulement vis-à-vis de soi-même. Mais s'il s'efforce lui-même, il arrivera à la même chose que le chercheur de l'esprit. La manifestation extérieure pour cela, l'expérience, c'est quelque chose qui doit aussi chasser les facultés du chercheur de l'esprit, tout comme la vie est chassée quand on découpe l'organisme. Aussi étrange que cela sonne, c'est ainsi.

Je vous ai guidé sur la façon dont l'âme peut être expérimentée. Naturellement, ce n'est qu'un début. De tels exercices doivent être répétés encore et encore. On arrive de plus en plus loin jusqu'à ce qu'il y ait enfin un domaine de l'esprit avec des êtres autour de soi, tout comme le monde des sens est étendu devant les sens. Mais cette saisie spirituelle, elle a justement des caractéristiques particulières. Et je veux mentionner certaines de ces caractéristiques. D'abord, quand le chercheur de l'esprit a une expérience, regarde cette expérience, devient conscient de cette expérience, on pourrait maintenant croire qu'une telle expérience devrait se comporter envers l'humain justement ainsi que n'importe quelle autre expérience du monde extérieur des sens. Ce n'est pas le cas. Il s'avère que quand le chercheur de l'esprit a une telle expérience, il ne peut pas l'amener dans la mémoire, dans la mémoire ordinaire.

[207]

Tout comme il faut aller au-delà de la mémoire ordinaire, comme je l'ai montré, pendant deux à trois jours, ainsi on sort aussi de la mémoire quand on entre dans le monde spirituel. Une fois qu'on a vu un spirituel, on ne peut pas sans plus l'incorporer à la mémoire, de sorte qu'on se souvienne de cette expérience spirituelle. On doit toujours la susciter à nouveau. Vous devez bien comprendre cela : Si cela réussit au chercheur d'apporter ses expériences dans des représentations, dans les concepts, il a les concepts comme le sont les concepts ordinaires ; de ceux-là, il peut évidemment se souvenir. Mais ce n'est pas l'expérience spirituelle, c'est l'image conceptuelle. De cela on peut se souvenir. Mais on ne peut pas se souvenir de l'expérience spirituelle. Les vécus/expériences spirituelles sont des faits qui se tiennent à l'intérieur du monde spirituel. On peut les regarder, mais ils ne restent pas dans la mémoire. Quand le chercheur de l'esprit veut avoir une telle expérience encore une fois ou répétée, alors ce n'est pas suffisant qu'il utilise de nouveau simplement la force qu'il dépense sinon pour un souvenir ; cela ne le mène à rien du tout. Mais il doit à nouveau provoquer les mêmes manifestations intérieures de l'âme en lui-même, il doit faire exactement la même chose qu'il a fait pour venir à la même expérience. Alors il peut approcher la même expérience. C'est une preuve que ce qui vit réellement dans l'esprit, qui a une durée, ne peut pas être détruit par la mort. Cela a du temps.



Donc, à travers la façon et la manière dont le chercheur de l'esprit expérimente, se ²⁹ prouve l'indépendance du spirituel par rapport au corporel.

[208]

Le chercheur de l'esprit devrait être immédiatement convaincu que, tout comme ses perceptions sensorielles sont là avec la mort, ce qu'il a de son expérience d'âme devrait être là avec la mort s'il pouvait s'en souvenir. Car aussi ces forces qui sont liés au souvenir dépendent du corps mortel. On rencontre en premier l'immortel lorsque l'on est au-delà de ce qu'est la mémoire.

Une autre expérience étrange que j'aimerais mentionner, une expérience qui ³⁰ frappe beaucoup ceux qui font des exercices d'âme. Quand on se prépare d'une manière ou d'une autre dans la vie ordinaire et fait quelque chose encore et encore et encore, cela donne un certain exercice. On le peut toujours mieux. Étrangement, le contraire est vrai pour les expériences spirituelles : une fois qu'on a une fois une vision spirituelle bien vivante, vraiment bien vivante, qu'on a une fois regardé dans une quelque chose qui a une durée spirituelle, et que l'on aimerait l'amener une deuxième fois, une troisième fois, ainsi cela se montre difficile et de plus en plus difficile, et on doit alors faire des efforts plus forts. Là il n'y a rien de l'exercice, rien des habitudes ; on doit s'efforcer de plus en plus fort pour l'obtenir à nouveau. Dans une certaine mesure, l'expérience spirituelle nous fuit une fois que nous l'avons eue.

Cela en frappe beaucoup pour une certaine raison : quand notamment quelqu'un ³¹ vient à une expérience spirituelle pour la première fois, il a beaucoup de forces de réserve en lui, beaucoup est stocké/sauvegardé, qui a dormi jusqu'ici et est maintenant réveillé pour la vision spirituelle. Dans certaines circonstances, il peut avoir une expérience spirituelle très vivante. S'il n'est pas suffisamment préparé,

[209]

n'est pas encore suffisamment mûr et prend immédiatement l'initiative de le refaire - avant il le faisait plus par sa force de réserve, à partir du subconscient que pleinement conscient - alors il ne le peut plus, et il est peut-être très malheureux à ce sujet, parce qu'il veut avant tout avoir l'expérience. Et il épargne souvent la peine de pratiquer davantage et de venir selon l'âme dans une plus grande activité afin de pouvoir redonner l'impulsion qui peut apporter cette expérience. Donc vous voyez, tout de suite le contraire est vrai de ce qui est si important pour nous dans la vie ordinaire. Que l'on s'acquière des connaissances pour répéter des choses, de cela ne peut être question quand il s'agit d'expériences de l'âme. Les expériences de l'âme se détachent de plus en plus du corporel au fur et à mesure que l'on s'en rapproche et montrent tout de suite par là leur caractéristique d'âme-esprit.

Plus tard, c'est une exigence absolue que, si l'on veut avoir des expériences spiri- ³² tuelles, on veille à être préparé à ces expériences spirituelles avec sa vie conceptuelle et de représentation. On entre dans une ambiguïté spirituelle qui n'est pas pathologique, mais est seulement une ambiguïté de l'âme, mais qui vous conduit à toutes sortes d'illusions, quand on a une expérience spirituelle, qu'on ne peut pas saisir avec des concepts, qu'on ne peut pas comprendre. On doit donc essayer de faire mûrir et de plus en plus mûrir son patrimoine de représentations avant d'aborder l'expérience spirituelle. Tout comme on a besoin d'un œil mature pour



percevoir des couleurs, on a besoin d'un patrimoine de représentations mûr pour pouvoir vraiment saisir ce qui vous vient spirituellement.

Ce que le chercheur de l'esprit décrit donc peut être compris dans tous les détails ³³ par le bon sens/la saine raison analytique humaine

[210]

quand on regarde la vie, quand on compare ce que le chercheur de l'esprit a à dire avec ce que la vie offre au quotidien. On n'a pas besoin d'être un chercheur soi-même ; et le chercheur lui-même n'a les fruits de sa recherche que s'il peut transformer ses visions spirituelles en idées ordinaires compréhensibles, qu'il se communique à lui-même de la manière dont il peut les communiquer aux autres. Le chercheur de l'esprit doit aussi comprendre ces représentations par sa saine raison analytique. De cette façon, quelqu'un d'autre peut aussi les comprendre. Ce que l'occultiste a des résultats, des fruits de la recherche de l'esprit, l'humain peut l'avoir sans être lui-même un chercheur de l'esprit. Ce n'est que pour se convaincre que les choses sont vraies, qu'on a besoin de la recherche spirituelle.

Maintenant peut toutefois, j'aimerais dire, être objecté maintes choses contre la si- ³⁴ gnification pratique des résultats de science de l'esprit. Et tandis que je discute de certains résultats de science de l'esprit tout de suite en rapport à cela, je dois naturellement prétendre que cet autre chemin de recherche de l'esprit sera envisagé. En premier la manifestation doit être faite dans l'âme, alors on en vient au fait des résultats. Le chercheur ne dit pas : c'est ainsi ou ainsi, mais : quand on fait la manifestation appropriée dans l'âme, on arrive à des faits spirituels qui se présentent de telle ou telle manière. - Les preuves reposent dans la façon de la recherche. Je ne peux naturellement pas exposer toutes ces choses en une courte heure, on ne devrait pas seulement donner dix conférences, mais un cours d'une durée de plusieurs mois pour donner ce qui serait à donner. C'est pourquoi cela peut être

[211]

très compréhensible quand on trouve que le chercheur de l'esprit, bien qu'élémentairement, fait allusion à la façon dont est le chemin, puis énonce des énigmes qui sont comme si elles étaient sorties de l'air. Mais elles ne le sont pas, mais si le chemin est poursuivi correctement, avec une exactitude scientifique, comme seule une science toujours plus nouvelle lutte avec ses énigmes, peut être recherchée avec la même exactitude de façon spirituelle- d'âme.

Tout d'abord, j'aimerais évoquer un tel fait de la vie, un tel pendant de vie, en me ³⁵ référant aux déclarations de ceux qui disent, toujours de nouveau et à nouveau, à partir de préjugés et de pré-sensations du présent, ce qui résonne à peu près comme ceci : pourquoi explorer ce qui repose au-delà de la mort ? Pourquoi explorer cette éternité dans l'âme humaine ? Quand la mort approchera, je verrai déjà comment la chose se comporte, je peux tranquillement attendre. - Rien n'est plus incorrect que cela. La recherche de l'esprit montre, lorsqu'elle rencontre les âmes qui ont atteint l'indépendance du corps après la mort, que ces âmes vivent dans un environnement tel qu'elles se sont préparées elles-mêmes cet environnement entre la naissance et la mort. Ici, dans le monde sensoriel, nous vivons dans un environnement sensoriel. Cet environnement sensoriel s'approche de nous. Après la mort, nous vivons comme âmes dans ce que, entre la naissance et la mort, nous nous



sommes amenés à la conscience sur le spirituel. Et ce qui n'était pas là pour nous entre la naissance et la mort n'est pas pour nous un monde extérieur après la mort. Notre monde intérieur - ceci deviendra une grande loi de la connaissance spirituelle - aussi loin que nous l'avons deviné consciemment comme un spirituel, l'avons reconnu non par perspicacité/vision spirituelle, mais en ce que

[212]

nous avons reconnu par le bon sens/la saine raison analytique humaine, ce que la perspicacité spirituelle apporte, cela deviendra notre monde extérieur. Et nous avons seulement comme monde extérieur après la mort, que nous avons eu comme monde intérieur entre la naissance et la mort.

Si, entre la naissance et la mort, nous n'acquérons que des représentations qui sont³⁶ pendantes au monde sensoriel extérieur ou des représentations qui sont seulement pendantes au matériel, alors notre environnement doit être charpenté de telles représentations après la mort. Puisque je veux montrer que la science de l'esprit atteint des résultats concrets et réels, je ne veux pas hésiter à exprimer ce qui sera encore trouvé ridicule par beaucoup aujourd'hui, comme la vision du monde copernicienne était trouvée ridicule au moment où elle monta ; mais les choses doivent être exprimées. Quand nous nous approprions rien d'autre entre la naissance et la mort que des représentations qui sont seulement prises du monde sensoriel, prises de la vie dans le monde sensoriel extérieur, alors c'est notre monde intérieur pendant la vie physique et ce sera alors notre monde extérieur après notre mort. Et la conséquence de ceci est que ces âmes qui ne se sont pas efforcées de devenir conscientes à soi que derrière le monde sensoriel est le monde spirituel, sont bannies après la mort dans la sphère terrestre-sensorielle jusqu'à ce qu'après la mort, où c'est beaucoup plus difficile, elles se soient libérées de la croyance qu'il n'y a pas d'esprit, de l'habitude de ne pas regarder vers le spirituel. Avoir un environnement spirituel d'une autre sorte que le matériel terrestre peut seulement être acquis en passant par la mort avec des représentations qui sont conscientes qu'il y a un monde spirituel. C'est pourquoi, les âmes qui ne s'acquièrent pas cette conscience

[213]

seront maintenues dans la sphère terrestre après la mort. Elles peuvent y être trouvées par ceux qui se sont ouvert le chemin par la recherche de l'esprit.

Et ce qui s'imprègne encore beaucoup plus profondément dans l'âme à ce fait, c'est³⁷ l'autre : on apprend à connaître, quand on trouve les âmes sur le chemin évoqué, que ces âmes œuvrent seulement favorablement dans la sphère terrestre lorsqu'elles œuvrent sur cette sphère terrestre par le corps. Ici, dans la sphère terrestre, nous sommes placés dans le rapport correct avec notre environnement par le corps. Si nous restons dans le même environnement après la mort, comme le montre le fait évoqué, alors nous avons un effet destructeur. Alors nous sommes branchés/connectés (*NDT : et oui ! Si vous préférez la mécanique ce pourrait-être « embrayés ».*) de manière fausse. Celui qui est un vrai chercheur sait que si ici sera cru par les humains que les forces destructrices viennent d'elles-mêmes et se dissolvent d'elles-mêmes, quand des choses destructrices affluent dans la vie humaine sans raisons réelles concrètes, alors ce sont les âmes de ceux qui n'ont pas trouvé la conscience spirituelle ici et qui, après la mort, ont un effet destructeur dans cette



vie sur terre.

Si une fois sera vu à travers cette vérité encore ridicule aujourd'hui pour beaucoup,³⁸ que l'humain se fixe à la terre pour être, après la mort, un destructeur pour les conditions terrestres, qu'il intervient sur terre d'une manière triste et furieuse parmi les humains après la mort, alors une relation concrète de l'humain avec le monde spirituel sera à nouveau gagnée, alors cela deviendra un devoir cosmique, un devoir envers l'ordre des mondes, de ne pas se limiter à ce qui peut être expérimenté/vécu seulement extérieurement dans la vie physique, mais ce qui sera expérimenté ainsi que

[214]

l'humain est imprégné/parcouru dans son expérience intérieure de ce qu'il se tient selon l'âme avec le noyau éternel de l'être dans un rapport au monde spirituel, qui est autour de nous justement ainsi que le monde sensoriel, seulement que la conscience ordinaire ne le perçoit pas. Tout comme l'agriculteur, qui n'a pas encore entendu parler de l'air, ne croit pas que l'air l'entoure, mais pense qu'il n'y a rien, ainsi on croit par la conscience ordinaire qu'il n'y aurait rien là où quelque chose ne peut pas être perçu par les sens. Le monde spirituel est là et il pourra être perçu lorsque la conscience pour ce monde spirituel s'éveille réellement.

Une autre chose que je veux mentionner comme un fait, c'est ceci : on apprend à³⁹ comprendre comment ce qui n'est accessible à aucune science de la nature, est seulement accessible de manière négative - le raisonnable me donnera raison que je fasse cette affirmation - comment la mort est ainsi entrée dans le domaine de la recherche. Alors que, fondamentalement, la science de la nature a seulement à faire avec ce qu'est l'évolution ascendante, est la croissance, le chercheur de l'esprit apprend à connaître l'intervention de l'évolution descendante, l'intervention de la mort dans l'évolution elle-même. Il apprend à connaître le rôle que joue la mort ; il apprend à la connaître à des faits concrets.

Partons d'un exemple : nous supposons que la mort s'approche violemment d'une⁴⁰ quelque vie humaine qui sera provoquée par une quelque chose dans le monde extérieur, quelque peu qu'un rocher tombe sur quelqu'un, une maison s'effondre sur quelqu'un ou qu'on est abattu sur le champ de bataille - tout cela est une mort violente. Cela a quelque chose d'inexplicable dans un contexte plus large vis-à-vis de l'humain.

[215]

Lorsque le chercheur de l'esprit s'approche et avance de plus en plus loin dans la connaissance, il apprend à connaître que ce que j'ai mentionné précédemment, ce n'est pas seulement le cas : dans ma vie humaine actuelle, toute ma vie est en elle, depuis la naissance jusqu'à aujourd'hui, seulement ce qui recourt/remonte à deux à trois jours en arrière s'est déjà spiritualisé. Quand le chercheur continue à monter, renforce non seulement ses pensées par des exercices intérieurs, mais aussi sa vie de sensation/émotion que les sensations qui surviennent au cours de la vie seront perçues, qu'il peut comparer l'expérience spirituelle avec une expérience musicale, avec un ton, un son, un bruit. Quand on vit musicalement, on doit pouvoir reconnaître le son. En continuant de tels rapports, on apprend à relier une expérience avec une autre, une expérience de l'âme, qui de la façon que j'ai décrite, repose en



arrière de deux ou trois jours, à mettre ensemble avec une autre, qui repose peut-être il y a sept ou neuf ans en arrière. On peut ressentir ensemble, non pas désarticuler philosophiquement, mais résonnant ensemble ce qui sera vécu dans le temps, ce qui s'avère être d'âme, à côté de la durée comme je l'ai décrit. Cela est vécu musicalement, parler comme une comparaison, quand l'humain a son expérience devant lui de cette manière. Alors il peut aussi déployer cela, indépendamment du temps entre la naissance et la mort, pas seulement sur ce qui repose il y a deux ou trois jours ou trois ans, mais aussi ce qui s'est passé avant la naissance ou la conception (*NDT : notons d'ailleurs en passant que la racine « Empfangen » dans « conception » sert plutôt à évoquer la réception, la réceptivité*). Là, il se vit comme un être spirituel-d'âme, avant qu'il soit descendu et s'est lié avec un corps physique, ce qui lui donne la sensation extérieure des sens et la possibilité

[216]

d'agir/d'œuvrer sur le monde extérieur. Et quand il avance encore plus loin, quand il avance vers une connaissance, que je veux caractériser dans la présentation suivante, il se vit/s'expérimente aussi dans les vies terrestres écoulées, il expérimente les choses qui œuvrent de par des vies terrestres écoulées. Et quand l'humain est vraiment arrivé à s'être développé la connaissance en lui, à travers laquelle il expérimente immédiatement ce-qui-est-d'âme, à travers quoi il est en état de savoir comment ce-qui-est-d'âme est là dans la durée, alors vient un moment dans la vie, qui interfère profondément dans cette vie, où l'humain peut se dire : tu t'es lié avec le spirituel-d'âme. C'est un événement du destin ! - Beaucoup plus est dit avec cela qu'on ne peut exprimer. On n'a pas besoin de devenir émoussé vis-à-vis du reste de la vie ; au contraire, on peut devenir beaucoup plus subtil dans le ressenti de tout ce qui peut nous élever au-dessus de la vie ordinaire de jour jusqu'au bonheur le plus élevé ; on peut faire l'expérience de ce qui nous plonge profondément dans le malheur, on peut participer à tout les destins. Néanmoins, le moment peut venir où on se dit : plus fort que chaque autre coup du destin, œuvre dans l'âme humaine, celui dans lequel la connaissance est si figurative pour nous, devient si vivante que nous saisissons le spirituel. Alors cette expérience conforme au destin de la connaissance s'étend sur toute notre vie, et nous comprenons aussi le reste du destin. Nous comprenons comment notre destin actuel a été créé à partir de courses/marches terrestres antérieures (*NDT : Erdenläufen*). Nous venons ensemble avec des passages terrestres antérieurs, sans nous souvenir, parce que les expériences spirituelles en tant que telles ne peuvent absolument pas être mémorisées immédiatement ; mais quelque chose monte qui est beaucoup plus haut que la mémoire : la vision du passé.

[217]

C'est ce qui doit entrer/se présenter quand l'humain veut explorer quelque chose⁴¹ comme la mort violente qui se place dans la vie. On ne peut pas l'explorer quand on tire seulement en considération un cours de vie d'un humain. Dans ce cours de vie unique, elle se place comme un hasard. La mort violente fait peur. Mais si l'on jette un coup d'œil sur comment la vie d'ensemble de l'humain se compose des parcours de vie qui se situent entre la naissance et la mort, dans lesquels il est relié au corps, et des temps intermédiaires qui sont beaucoup plus longs, dans lesquels l'humain est selon l'âme dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance,



alors on trouve que ce qui entre dans la vie humaine violemment comme mort est une expérience significative. L'âme est en un sens arrachée à la vie du corps par lequel elle se tient en liaison avec le monde des sens en *un* instant ; elle sera, parce qu'elle n'est pas spontanément chassée de l'intérieur vers le monde spirituel, mais qu'elle est saisie par le monde extérieur lui-même, équipée intérieurement d'une force très spéciale, précisément par l'expérience/le vécu d'un extérieur.

C'est justement une loi du monde spirituel : l'intérieur devient extérieur par l'entrée de l'âme dans le monde spirituel. Et l'expérience extérieure devient ici intérieure, une expérience telle qu'une mort violente devient intérieure. Ce qui est une mort violente dans une vie apparaît dans la vie suivante sur terre comme une force qui s'avère provenir du monde ordinaire de la vie.

Par conséquent, quand nous nous trouvons dans un parcours sur Terre : cet humain a été capable d'accomplir quelque chose de particulier à un moment particulier, il a donné une nouvelle direction à toute sa vie, car de profondeurs inconnues, quelque chose a surgi de forces dans

[218]

son âme : cela vient d'une mort violente dans une vie antérieure. Ces forces, qui donnent une nouvelle direction à la vie, seront maintenant beaucoup explorées, de telles choses seront beaucoup décrites, comme des humains donnent soudainement une nouvelle direction à leur vie. De telles choses reconduisent à des morts violentes, mais qui évidemment, n'ont pas la permission d'être recherchées d'une manière ou d'une autre. Car une mort recherchée comme une mort violente ne serait plus une mort provoquée de l'extérieur. Évidemment, cela ne peut pas être souhaité. Le souhait d'une telle mort, par exemple, rendrait la mort violente semblable à la mort qui vient habituellement de l'intérieur de l'organisme, qui est causée de l'intérieur du corps lui-même. Oui, rendrait non seulement semblables, mais cela mettrait même l'humain dans un rapport différent de la mort ordinaire. La mort ordinaire, qui est causée de l'intérieur à n'importe quel âge, apporte avec elle pour le prochain cours de vie ce qui est plus une vie qui se déroule plus régulièrement, comme c'est disposé à l'origine dès l'enfance et la naissance. Une mort violente, cependant, qui serait recherchée par suicide ou par le souhait, elle affaiblirait l'humain de telle manière qu'il ne pourrait pas faire face à sa vie dans le cours suivant de la vie, qu'il deviendrait, pour ainsi dire, instable. Déjà le désir de trouver une mort violente ne doit pas entrer dans nos vies. La science spirituelle correctement comprise n'a rien à faire avec une quelconque hostilité à la vie.

Vous voyez, à travers le fait que l'effet des forces de l'âme sera recherché d'une façon concrète de recherche spirituelle, pas

[219]

purement d'une manière philosophique abstraite, par cela on arrive à des résultats particuliers réels, qui rendent la vie humaine compréhensible. Je voulais faire quelques suggestions aujourd'hui. Je sais, tout de suite quand on ne parle pas autour dans l'abstrait, mais présente de tels résultats concrets de la recherche de l'esprit, on butte souvent aujourd'hui non seulement sur des résistances, mais aussi des moqueries des contemporains. Je l'ai déjà dit : cette réticence commence aujourd'hui déjà, quand le chercheur de l'esprit présente seulement sa méthode, la fa-



çon de sa recherche. Quand on veut juger ce que le chercheur de l'esprit doit mettre en avant, après ce que l'on sait déjà avant sans recherche de l'esprit, alors ce n'est pas étonnant que ce qui est proposé par le chercheur de l'esprit apparaisse comme phrase, déjà avant qu'il ait développé sa méthode, qui fournit ses preuves pour l'indépendance de la vie spirituelle. Très souvent, on juge ces méthodes comme quelque chose qui ne mènerait à aucun fait. Maintenant, j'aimerais savoir si ce ne sont pas des faits lourds et engageants, ce qui sera présenté seulement dans les deux conférences aujourd'hui et après-demain ; ce qui pourraient être plus lourd que ce message de mort violente et d'être condamné à jouer un rôle destructeur après la mort, quand on ne s'est pas imprégné de certaines représentation spirituelles entre la naissance et la mort.

Il s'agit de cela : lorsque de telles choses sont mentionnées, il n'est pas nécessaire⁴⁵ que celui qui les raconte ne les présente pas comme des faits pleinement valides, mais celui qui écoute peut ne pas être capable de les comprendre dans leur réalité, de sorte qu'elles restent une phrase pour lui. Dans de nombreux cas, la phrase restera pour les contemporains de ce que le chercheur de l'esprit a à exposer.

[220]

La haine, disais-je, s'affirmera peut-être déjà à plusieurs reprises contre la méthode de recherche. J'aimerais en donner quelques exemples, car ces exemples ne sont pas purement significatifs par ce qu'ils caractérisent immédiatement, mais ces exemples montrent en même temps quelque chose sur la particularité de la recherche de l'esprit elle-même.

J'ai récemment donné une conférence dans une ville suisse sur les mêmes objets⁴⁶ que ceux dont j'ai parlé aujourd'hui. Après quelques jours, j'ai reçu une lettre d'une personne très polie exprimant comment une personne du présent, qui a écouté cela, exprime ce que le chercheur de l'esprit a à dire, comment il se comporte encore envers ce qu'il vient de dire. Puisque la lettre est très polie, j'aimerais faire quelques commentaires à partir de cette lettre afin de caractériser quelque chose de la science de l'esprit de la façon dont la conscience ordinaire s'y rapporte.

Tout d'abord, la personnalité concernée dit que ce que j'ai dit n'a eu absolument⁴⁷ aucun effet sur elle en tant que fait, mais elle écrit : à mon humble avis subjectif, il n'y avait aucune trace de faits dans cette doctrine stupide. Au centre de votre recherche de l'esprit semble reposer la théorie de la réincarnation. N'avez-vous pas encore découvert, avec, comme vous dites, toutes vos trente années d'études et de recherches, à quel point il serait ridicule qu'un esprit humain, qui, après s'être formé et élaboré vers en haut au cours de sa vie sur Terre, doive retomber dans l'enfance et que les concepts devraient lui être expliqués à nouveau ?

[221]

Une objection qui, évidemment, peut être faite très facilement, ce qui tombe complètement pour ceux qui savent ce qu'est ce ce-qui-est-d'âme quand c'est trouvé de la manière que j'ai décrite aujourd'hui. Là, on sait en même temps, que ce ce-qui-est-d'âme, même après avoir traversé de nombreuses vies terrestres, peut toujours de nouveau et à nouveau traverser ces vies terrestres pour son enrichissement et peut les traverser ainsi que certaines choses, que l'on trouve vraiment comme un grand manque en soi quand on découvre ce-qui-est-d'âme, ne pourraient vraiment



plus être traversées/accomplies dans l'âge/la vieillesse, mais à nouveau justement dès l'enfance. Qui voit par dessus la vie humaine, comme elle s'étend au-delà de la mort et de la naissance, sait qu'il est tout aussi ridicule de dire que l'on ne veut pas retourner à l'enfance, comme il serait ridicule de dire : j'ai donc appris le français, j'ai appris l'allemand, pourquoi devrais-je maintenant, si les gens l'exigeaient de moi, apprendre aussi encore le chinois ? Pourquoi devrais-je apprendre cela mot pour mot, syllabe pour syllabe avec toute la grammaire ?

Ces objections, qui sont faites, montrent justement que la volonté d'aller de pair ⁴⁹ avec ces choses n'est pas disponible. Mais elles ne seraient pas faites si ce dont je parlais ne se produisait pas : qu'il y ait une certaine réticence à l'égard de la recherche de l'esprit. Et cette réticence provient essentiellement de ce qui suit : l'âme doit prendre conscience, quand on la conduit à sa propre nature, qu'elle a bien besoin de passer par de nombreuses vies terrestres, qu'elle n'a très souvent pas ce qu'elle s'attribue à elle-même de perfections dans la vie terrestre ultérieure parce que cela vient de son propre être originel, mais qu'elle a cela de son environnement de culture, que ce n'est pas sa propriété réelle.

[222]

Et c'est ainsi que lorsque le chercheur de l'esprit doit décrire cette âme, il doit la ⁵⁰ décrire dans une certaine mesure dans sa nudité, comme elle doit probablement passer par des vies terrestres répétées, que l'humain devient fâché, notamment quand les choses de la recherche de l'esprit sont décrites, parce qu'il soupçonne/pressent que l'âme n'est pas ce qu'il aimerait bien qu'elle soit. On touche beaucoup de choses inconscientes et subconscientes dans ces âmes ; mais cet inconscient et subconscient doit justement être signalé.

Beaucoup plus intéressante que cette lettre, qui vient d'une personnalité polie qui ⁵¹ s'exprime inquiète dans son honnêteté de la doctrine anthroposophique, beaucoup plus intéressante que cette lettre polie est quelque chose d'autre. Seulement j'aimerais encore mentionner que cette lettre, après que tout a été traité comme je l'ai dit auparavant, conclut alors avec ce que l'homme dit : Je serais heureux d'être honoré de votre réponse. - On ne peut pas être plus poli !

Maintenant, que l'humain peut se mettre en colère en ce que s'approchant de lui ce ⁵² qui est vraiment spirituel, j'aimerais le justifier à partir d'une seule apparition/manifestation, qui est donc connue évidemment de quelques-uns, mais qui est quand-même suffisamment significative pour être mentionnée. Il y a un philosophe du présent - je l'apprécie beaucoup -, Richard Wähle. J'apprécie Richard Wähle depuis sa première apparition philosophique, parce qu'il a réussi à présenter tout ce que l'humain perçoit sensoriellement d'une manière unique par une grande ingéniosité, de telle sorte que cela apparaît pleinement comme une image qui est entièrement libre de tout ce qui est spirituel.

[223]

Nous mêlons toujours encore du spirituel au sensoriel quand nous décrivons du sensoriel. Richard Wähle a réussi à décrire tout ce que l'humain expérimente dans ses sens de telle sorte qu'il exorcise/chasse pleinement l'esprit, de sorte que seul ce qui peut être perçu sensoriellement demeure et que tout ce qui est spirituel doit faire banqueroute. Cela devait être fait une fois, et c'est intéressant que cela a été



fait une fois. Cela se rapporte à ce que nous vivons en tant que monde, comme si quelqu'un avait une merveilleuse peinture devant lui et ne voulait rien dépeindre de tout de ce qu'elle représente, d'autre que les taches de peinture alignées ensemble. Mais il serait intéressant de voir une fois ce que c'est que d'obtenir quelque chose comme ça d'un tableau merveilleux, comme les taches de peinture côte à côte. Quand on le fait avec une grande astuce à l'égard des manifestations du monde, c'est aussi un mérite. C'est ainsi que le philosophe Richard Wähle, qui est probablement pour cette raison même un philosophe contemporain - il est l'un des plus caractéristiques - l'a amené à quelque chose de très spécial dans le cours ultérieur de sa vie. Je n'ai notamment encore, et je suis passablement - je le dis sans vanité - familier de la littérature philosophique du monde, mais je n'ai encore jamais entendu se plaindre autant, pas même Nietzsche, de la philosophie et de l'inutilité de la philosophie comme Richard Wähle l'a fait dans ses livres "Das Ganz der Philosophie" (« Le tout de la philosophie ») et "Über den Mechanismus des geistigen Lebens" (« Sur le mécanisme de la vie spirituelle »). Quand on s'efforce encore ainsi en tant que philosophe, l'humain n'a pas plus de philosophie qu'un animal et diffère seulement de l'animal par une certaine relation qu'il croit devoir se lancer n'importe comment contre le monde spirituel et ne le peut pas. - Ainsi écrivait Wähle encore récemment.

[224]

Il n'a donc jamais été aussi vivement réprimandé au sujet de la philosophie comme ⁵³ par ce représentant public de la philosophie. Mais la seule raison pour laquelle le professeur d'université Richard Wähle se plaint ainsi de la philosophie est que c'est précisément par cette voie négative qu'il s'est parfois rapproché de l'esprit dans son travail d'épluchage de ce qui n'est perceptible que sensoriellement, d'où il a chassé tout l'esprit. Et certaines choses qui caractérisent la vie spirituelle, personne en fait parmi les philosophes actuels, ne le caractérise mieux que le détracteur de l'esprit Richard Wähle. J'aimerais quand-même présenter un passage de « Mécanisme de la vie de l'âme » de Richard Wähle, parce que qu'il est intéressant, parce que l'on voit comment un humain qui est poussé par son acuité, par l'expulsion de l'esprit, j'aimerais dire, quand il se précipite ainsi tout de suite à la fenêtre, est poussé à percevoir *quand-même* cet esprit. On pourrait dire, comme le dit la parole du poète : le diable ne ressent jamais le petit peuple, même s'il l'avait déjà au collier. - Mais un humain tel que Richard Wähle, il remarque maintenant tout de suite encore l'esprit ; c'est pourquoi il dit : « Quel petit espace dans l'univers que l'esprit occupe ! C'est juste une flaque dans laquelle se reflètent des étoiles. Si les combinaisons de l'esprit formaient une partie substantielle du monde, ainsi elles devraient en avoir honte des leurs; cela compromettrait l'univers. N'est-il pas étrange que l'univers soit pensé comme si notre esprit misérable était le sommet, là où ce serait mieux qu'on oublierait le sien dans l'ensemble ».

C'est l'attitude/la mentalité qui monte de manière compréhensible quand on arrive ⁵⁴ à l'esprit qui est le plus de valeur pour l'humain. Il y a maintes

[225]

raisons; pourquoi c'est ainsi, elles viendront encore à notre rencontre après-demain. Mais je voulais aussi vous montrer le fait à une manifestation étrange du présent, le fait qu'à la frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel doit être



surmonté, ce qui retient l'humain d'abord comme peur, puis comme haine et aversion de pénétrer réellement dans ce monde spirituel, dans lequel on peut pénétrer sur les chemins que j'ai caractérisés dans cette conférence.

De plus - permettez-moi d'exprimer cela pour conclusion aujourd'hui - beaucoup⁵⁵ d'humains qui veulent reconnaître l'Esprit sont particulièrement satisfaits lorsqu'ils peuvent dire : Oui, nous admettons que l'esprit est en quelque sorte esprit, nous admettons parce que l'humain est toujours confronté à quelque chose de caché, quelque chose qu'il ne peut pas explorer. - Et ainsi les gens vous pardonnent certes que l'on parle de l'esprit ; mais que l'on peut pénétrer l'esprit de telle manière que l'on décrit des faits et des êtres concrets à partir de cette vie spirituelle, comme je l'ai décrit aujourd'hui certaines choses, cela les humains vous le pardonnent pas. Car ils ne veulent pas entendre qu'on peut vraiment explorer l'immortel, qu'on ne pourrait pas seulement présenter l'esprit comme quelque chose d'inexplicable, mais qu'on peut aussi pénétrer dans ce domaine appelé par eux « inconnu » en formant certaines forces de l'âme et même, comme nous le verrons après-demain, devons pénétrer si devait être du salut dans la vie humaine. Devons pénétrer si nous voulons estimer de telles catastrophes terribles de la manière correcte comme un signe des temps, comme en a maintenant éclatée une sur l'humanité.

[226]

Mais tous les gens possibles se réfèrent à ceux qui se sont efforcés autour de l'esprit.⁵⁶ Et ainsi nous voyons donc que ceux qui contribuent le plus aujourd'hui, par des investigations souvent très astucieuses, à déterrer la possibilité qui conduit à la compréhension de la science de l'esprit telle qu'elle est pensée ici, conduit à ce qu'ils se réfèrent tout de suite à un esprit, que je préfère toujours citer lorsque je veux citer une personnalité sur laquelle est construit ce que j'ai amené en l'état au cours de décennies de ma propre recherche spirituelle. J'aimerais toujours citer que cette recherche de l'esprit n'est pas basée sur quelque chose de fantastique-rêveur, mais sur les bases saines posées par la façon de Goethe de voir le monde.

Goethe n'était pas encore lui-même un chercheur de l'esprit ; le temps de la recherche de l'esprit n'était pas encore venu à cette époque. Mais quiconque, comme je l'ai fait dans mes premiers écrits, approfondit la vision du monde de Goethe trouvera dans cette vision du monde de Goethe les points de départ élémentaires sur lesquels pourra être construit. Et quand on s'appuie sur cela, on sera conduit directement au développement ultérieur, à ce que j'appelle la recherche de l'esprit et à ce qui mène à des résultats tels que je les ai caractérisés aujourd'hui. Par conséquent, si cela ne dépendait que de moi, j'aimerais appeler cette recherche de l'esprit comme Goetheanisme et l'édifice de Dornach, qui lui est dédiée, Goetheanum.⁵⁷

Il n'est pas nécessaire que cela se produise ; mais tout comme je suis clair avec moi-même⁵⁸ que sur ces fondements de la culture humaine posés par le Goetheanisme, devra à l'avenir être construit ce que l'humanité a à ambitionner

[227]

pour son salut, ainsi je sais qu'aussi ce courant que je décris comme science de l'esprit à orientation anthroposophique est aussi la poursuite directe des enseignements de Goethe sur la métamorphose, du Goetheanisme en général. Et quand



maintes gens se réfèrent à Goethe, qui ont rejetés l'esprit et auraient décrit tout comme la nature, ainsi on a déjà la permission de signaler que Goethe, relativement jeune dans son célèbre hymne en prose « A la nature » a certes nommé l'univers nature, mais a là-dedans les paroles : « elle pense et contemple constamment ». Quand on dit de l'être du monde qu'il créerait du sens, qu'il penserait, alors on lui donne non seulement inconsciemment, mais consciemment l'esprit, lui donne une spiritualité consciente. Alors on n'a pas besoin de se disputer à propos des mots. Les mots ne sont certainement pas la raison d'être de la science de l'esprit. Que l'on appelle cela nature ou esprit, ce qui est saisi là comme l'univers (NDT : lit. la totalité du monde), peu importe, mais qu'on le comprenne dans sa concrétude, dans sa particularité, dans son intériorité. Et aussi là-dedans on peut donner raison (NDT lit. donner droit) à Goethe, on peut être d'accord avec Goethe, quand il ne veut pas placer le non recherché purement comme non recherché, quand il ne veut pas conduire à l'humain la faculté de pénétrer le non recherché. Là on a seulement besoin de rappeler ce que j'ai indiqué ici il y a des années : Goethe s'est exprimé vis-à-vis d'un chercheur qui a sinon de grands mérites, vis-à-vis d'un grand chercheur sur ce principe kantien mal compris du non recherché dans la nature. Un grand chercheur significatif a dit :

*« En l'intérieur de la nature
ne pénètre aucun esprit créé.*

59

[228]

*Béni soit celui à qui elle
Montre seulement la coquille extérieure ».*

Goethe répond à ce chercheur et dit :

*« En l'intérieur de la nature-»
Ô toi Philistin !-
« Ne pénètre aucun esprit créé. »
Moi et mes frères et sœurs.
Puissiez-vous d'une telle parole
Pas seulement vous souvenir :
Nous pensons : lieu pour lieu
Nous sommes à l'intérieur.
« Béni ! Si seulement ils
Indiquent la coquille extérieure ! »
J'entends cela répété soixante ans,
Je jure dessus, mais furtivement ;
Me dis mille fois :
Elle donne tout en abondance et volontiers ;
La nature n'a ni noyau
Ni coquille,
Elle est tout en une fois ;
Pièce pour pièce, nous sommes en son dedans.
Rien n'est dedans, rien n'est dehors !
Examine-toi le plus souvent*



Si tu serais noyau ou coquille !

Goethe a indiqué dans une réalité d'âme, spirituelle réelle sur ce que l'humain peut être le noyau de la nature, c'est-à-dire qu'il peut se saisir lui-même comme d'âme-d'esprit afin de se savoir lui-même ainsi en harmonie avec ce qui est d'âme-d'esprit du monde entier.

C'est la tâche de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement de le signaler dans une réalité d'âme et d'esprit,

[229]

afin de donner à l'humain la conviction qu'il n'est pas purement esprit, mais qu'il peut se reconnaître lui-même comme esprit, qu'il peut vivre consciemment dans le monde spirituel.

De cela alors, après-demain plus loin.

61

[230]

VI - RÉSULTATS DE LA RECHERCHE DE SCIENCE DE L'ESPRIT SUR LES IDÉES DE LIBERTÉ ET DE VIE SOCIALE ET MORALE. - Berne 30 novembre 1917 - [231]

Le mouvement de science de l'esprit comme le contraire d'une formation de sectes. Une tentative d'Herbert Spencer de transférer des idées de science de la nature sur la vie sociale. La signification du sommeil pour notre conscience de soi. Vie du sentiment et de la volonté comme une continuation de la conscience de rêve et de sommeil. Connaissance de ces relations chez Frederich Theodor Vischer et Theodor Ziehen. Une théorie de Dewar comme un exemple de correct selon la science de la nature, mais pas vraiment penser conforme à la réalité. La parenté des impulsions socio-morales avec la vie de rêve. Un pressentiment de ce rapport chez Herman Grimm. La validité de la théorie de l'histoire de Karl Marx pour le passé, pas pour l'avenir. Le livre de Roman Boos "Le contrat de travail global" comme début d'une contemplation des problèmes sociaux conforme à la réalité. Exclusion théorique de la liberté humaine par fausses comparaisons de l'organisme naturel avec l'État chez Rudolf Kjellen et la justification d'une telle liberté par observation de science de l'esprit. Un texte de Goethe sur l'histoire.

Celui qui entend aujourd'hui de la science de l'esprit anthroposophique, telle qu'elle est pensée ici dans ces réflexions, se forme très souvent à partir de ceci ou de cela qu'il apprend sur la chose, le jugement qu'il aurait à faire avec quelque chose qui veut se placer dans la vie de l'esprit du présent d'une manière sectaire ou similaire. En particulier depuis que pour le soin de cette orientation de science de l'esprit l'édifice de Dornach, près de Bâle, a été pris en grippe, on a associé aussi volontiers à ce bâtiment qu'à l'ensemble de la science de l'esprit, le cliché – on a tellement besoin de clichés aujourd'hui - d'un mouvement spirituel sectaire. Et il est difficile de commencer quoi que ce soit contre de tels préjugés. Ils se nichent toujours de plus en plus, et j'aimerais presque dire : plus sera fait contre cela, plus ils apparaissent intenses et plus fortement ils trouvent foi.

J'aimerais seulement remarquer aujourd'hui à la manière d'une introduction que ce qui repose à la base de la science de l'esprit à orientation anthroposophique n'a rien à voir avec une tendance sectaire ou un but sectaire. Oui, comme on entend ici cette science de l'esprit à orientation anthroposophique, elle ne s'est absolument pas développée à partir d'une impulsion religieuse au départ,

[231]

mais elle se tient au point de vue que ce qu'elle veut, est un effort nécessaire pour l'époque, surtout au vu des grandes et significatives réalisations de la pensée de science de la nature au cours des siècles passés et surtout ces derniers temps.

La pensée de science de la nature, qui a fourni tant de grandes choses d'un certain côté, s'avère chez une véritable compagnie de connaisseurs comme incapable d'entrer dans les véritables questions énigmatiques de l'humanité concernant le domaine de l'esprit. C'est tout de suite alors que cette pensée de science de la nature s'avère incapable, quand dans son domaine elle fournit la chose la plus excellente, la



plus significative, la plus appropriée. Et il y a une nécessité historique : à côté de cette science de la nature, mais avec le même sérieux que la science de la nature elle-même procède, de placer de la recherche en science de l'esprit dans le temps moderne.

Et c'est donc alors aussi ainsi que la foi et l'aspiration tout de suite de cette science⁰⁴ de l'esprit à orientation anthroposophique, ne s'immisce absolument pas dans un quelconque mouvement religieux, n'interfère absolument pas dans un quelconque mouvement religieux, dans telle ou telle conviction religieuse de telle ou telle personne ; au contraire, elle conduira à nouveau les personnes qui ont abandonné de se tenir à l'intérieur d'une vie religieuse à cette vie religieuse. – Cela quand-même au passage.

Mais, comme je l'ai dit, j'aimerais seulement indiquer à la manière d'une introduction,⁰⁵ sur maintes choses en cette relation, car, au moins intérieurement, elle n'est pas entièrement sans relation avec le thème de ce soir.

J'ai souvent souligné ici et là que les convictions religieuses de personne ne sont affectées par ce qui apparaît comme une science de l'esprit.⁰⁶

[232]

Combien souvent a été souligné en particulier que la science de l'esprit ne se mélange pas avec les mouvements religieux et avant toutes choses ne veut pas être cela et aussi ne peut pas être à partir de l'ensemble des conditions d'époque du présent, ce que l'on appelle quelque peu la fondation d'une nouvelle religion ou d'une nouvelle secte ou du genre - combien de fois cela a été souligné ! Seulement tout de suite lorsqu'on souligne cela, sera souvent soulevé un reproche d'un certain côté, qui sonne quelque peu comme : qu'on regarde seulement une fois cette science de l'esprit, elle n'a rien à dire sur telle ou telle impulsion religieuse. - Et puis on lui reproche alors de ne pas avoir ceci ou cela à dire. Tandis que le discours vide émerge précisément de la tendance que les représentants des confessions religieuses elles-mêmes ne seront pas gênés dans ce qu'ils ont à fournir dans leur travail. On ne veut tout de suite pas convaincre l'autre. Et on peut alors facilement forger une arme à partir de ce qui n'est pas fait afin de ne pas violer un quelconque droit. Naturellement, si on entreprend le contraire, une opposition est aussi construite à partir de cela.

Maintenant, je voulais seulement souligner que quiconque poursuit l'origine des aspirations⁰⁷ de science de l'esprit trouvera qu'elles se donnent en droite évolution d'exigences que la science de la nature correctement comprise pose elle-même.

Seulement en examinant de plus exactement de telles conditions préalables, telles⁰⁸ qu'elles ont été discutées ici avant-hier, il se montre clairement que cette orientation de science de la nature doit à nouveau être insuffisante pour les questions de la vie morale-sociale, tout de suite pour des questions telles qu'elle devraient former l'objet des disputes d'aujourd'hui, pour les questions de vie morale-sociale.

[233]

On entend souvent aujourd'hui d'un côté ou de l'autre que ce que la science de la nature⁰⁹ a apporté de grand, ce qu'elle a fourni, devrait aussi être rendu fécond pour la manière de voir sociale ou sociologique, rendu fécond pour la manière de voir de l'intégration des idées éthiques, morales dans la société humaine, et ainsi de suite.

Maintenant, j'aimerais prendre mon départ de quelque chose que l'on entend très¹⁰



souvent aujourd'hui. Aujourd'hui, le jugement des humains est provoqué/défié par l'événement tragique et catastrophique dans lequel est entrée l'humanité entière de la Terre - on peut déjà le dire ainsi aujourd'hui - le jugement des humains est remis en question/défié de différentes manières pour se former un jugement sur ceci ou cela qu'apportent les grands événements profondément incisifs et tristes. L'un a besoin de se former un jugement sur ceci ou cela qu'apportent les tristes événements par position et profession ; l'autre se le formera purement de bon cœur, de compassion avec le sort de toute l'humanité. Et c'est précisément de ces événements significatifs et profonds qu'a éclot la nécessité pour certains de se forger un jugement sur ce que nous pouvons appeler, dans un sens étendu, la vie sociale de l'humanité, la vie de l'humanité dans la société humaine elle-même.

Là on entend de nouveau très souvent quand les questions émergent ainsi : Que peut-on penser sur ceci ou cela ? Comment telles choses ou telles choses peuvent-elles être décidées sous l'influence des tristes événements d'aujourd'hui ? - là on entend très souvent le jugement/verdict : l'histoire enseigne ceci ou cela. Après tout, l'histoire n'est finalement rien d'autre que l'énumération de ce que les gens pensent savoir sur le cours de la vie sociale jusqu'à aujourd'hui.

[234]

Pour beaucoup de gens, de manière compréhensible, l'histoire est ce dont ils veulent se former un jugement de comment les événements qui se sont développés dans la vie humaine jusqu'à ce stade pourraient continuer à se développer dans tel ou tel domaine.

Qui se tient pleinement impliqués dans les événements de notre temps avec part d'esprit et d'âme devra en fait se dire que ces événements ne font pas l'impression sur beaucoup que des choses complètement nouvelles doivent être apprises d'eux, qu'en bien des relations on aurait besoin de ne pas rester debout aux jugements que l'on avait il y a quatre ou cinq ans sur les impulsions de la vie humaine.

Celui qui se tient profondément dans ces événements avec sa part d'âme devra se former ce jugement à partir du réapprentissage/de la reconversion. C'est peut-être tout de suite l'un des symptômes les plus tristes que ce verdict/jugement de la reconversion n'a pas encore saisi une place dans de larges couches aujourd'hui, malgré que ces tristes événements existent depuis si longtemps qu'il y a encore tant d'humains aujourd'hui qui croient qu'ils peuvent appliquer le même verdict sur certaines choses qu'ils pouvaient donner comme verdict il y a quatre ou cinq ans. Les signes des temps pourraient nous apprendre beaucoup de choses à cet égard.

J'aimerais seulement donner d'abord un exemple d'histoire contemporaine, puis un exemple tiré d'une étendue/un contexte plus large de l'histoire.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine savent que les gens dits compréhensifs, ceux qui se sont établis leur jugement à partir de la poursuite/du déroulement apparent des faits, ont cru pouvoir dire en toute compétence

[235]

lorsque cette guerre a éclaté : cette guerre ne peut durer plus de quatre, au plus six mois, selon les conditions économiques et sociales générales qui se sont développées dans l'humanité en tant que structure sociale. - Ce ne sont pas des gens vrai-



ment insignifiants qui ont choisi ce jugement en tant que tel, dont ils ont cru qu'il serait profondément pris d'une façon de voir appropriée sur ce qu'un connaisseur des circonstances pouvait observer.

De quelle manière les événements eux-mêmes ont réfuté un tel jugement apparemment correct ! Combien peu sommes-nous encore enclins à nous dire : de tels jugements appropriés ont été réfutés, et nous devons nous reconvertir. En ce genre de choses, on a à se reconvertir. – On n'a pas simplement la permission de s'en tenir aux préjugés compréhensibles qui restent disponibles, que l'histoire enseigne ceci ou cela. L'histoire nous a enseigné que la guerre ne peut durer plus de quatre à six mois ; mais comment l'histoire rencontre la réalité a été enseignée par cette réalité elle-même !

Un autre exemple tiré d'un contexte historique plus large : En 1789, on peut dire, au cours de cette époque où la science de l'histoire telle que nous la connaissons aujourd'hui vient tout juste d'émerger - car elle n'est pas aussi ancienne qu'on le croit habituellement ; la science de l'histoire telle que nous la comprenons aujourd'hui n'a guère plus de cent ans, comme très peu de gens le savent - un grand homme a vraiment pris son poste d'enseignant historique à l'aube de la contemplation historique moderne : Schiller à Jena. Et le discours avec lequel il a pris son poste d'enseignant historique est devenu célèbre :

[236]

« Sur la tête philosophique et l'érudit de pain ». Dans ce discours, en 1789, Schiller a prononcé une phrase très, très, très étrange comme sa conviction, comme celle qui devrait traverser sa vision historique. Cette phrase sonne comme suit : la société européenne des États semble transformée en une grande famille ; les camarades de la maison peuvent être hostiles les uns envers les autres, mais, espérons-le, ne plus se déchirer les uns les autres. - Cette phrase est prononcée par quelqu'un qui a essayé de pénétrer ce que l'histoire enseigne avec génialité, et qui avait aussi un peu de génialité, ce que l'on ne niera pas. Elle est prononcée à l'époque qui a immédiatement suivi la Révolution française avec tout ce qui l'a suivie.

Maintenant, si l'on considère même les périodes plus longues qui ont suivi – comment se comporte ce que Schiller a appris de l'histoire - que les peuples européens, que les États européens se seraient transformé en une grande famille, ressembleraient à une grande famille, qu'ils peuvent être hostiles mais ne peuvent plus se déchirer eux-mêmes ? Quelque chose doit découler de ce que les signes des temps enseignent aujourd'hui. C'est qu'on apprenne vraiment quelque chose d'eux.

Maintenant, comment cela se fait-il réellement avec ce qui repose à la base, avec la phrase : L'histoire enseigne ceci ou cela ? – Avant toutes choses, il faut être clair que l'on ne peut pas juger la vie d'après ses simples symptômes externes. C'est tout de suite ce que veut la science de l'esprit : s'éloigner de la surface, pénétrer les sous-bassements de la vie. On ne peut pas juger la vie d'après ses symptômes externes. Ce qui est apparu comme un mode de pensée de science de la nature - comme je l'ai dit, je le tiens en

[237]

haute estime - a émergé des habitudes de pensée, des impulsions de pensée qui se sont hissées dans l'humanité au cours des derniers siècles. C'est l'expression de ces



impulsions de pensée. Et pas seulement la pensée de science de la nature, mais toute la pensée de l'humanité a été attirée dans ces habitudes de pensée, de sorte que ces habitudes de pensée n'ont pas seulement un effet bénéfique dans la science de la nature, mais qu'elles doivent aussi travailler dans d'autres domaines de la vie. On peut déjà dire : on s'est donné du mal pour porter dans d'autres domaines de la vie humaine ce qui a rendu grande la science de la nature, comme direction de la pensée, comme impulsion de la pensée. La sociologie, la morale devrait de préférence nous occuper aujourd'hui. Mais les impulsions ont eu un effet différent.

Celui qui est capable de suivre l'histoire contemporaine dans un sens plus profond sait combien intimement ce que ces impulsions ont exprimé en tant qu'effets dans le cours du temps, est pendant à l'événement catastrophique dans lequel nous vivons aujourd'hui.²¹

Je veux seulement mentionner comme point de départ que tout de suite des penseurs exceptionnels se sont efforcés de transférer aussi dans le domaine sociologique, à la contemplation qui débouche finalement dans l'histoire, la vie historique de l'humanité, ce qui s'est donné plein de signification comme mode de représentation de science de la nature.²²

Ce serait un exemple dans cette direction, mais des centaines et des centaines d'exemples pourraient être mentionnés. Le grand philosophe anglais Herbert Spencer a essayé d'appliquer des concepts, représentations biologiques, issues de la vision scientifique de la vie,²³

[238]

à la coexistence/vie commune sociale des humains. Le concept d'évolution a donc été appliqué à tout. Elle a aussi été appliquée à bon droit à la vie de l'humain.

Maintenant Herbert Spencer a dit : On voit l'évolution même dans la vie organique, dans la vie des animaux, dans la vie des humains ; l'être vivant individuel/particulier se développe ainsi qu'il provient des germes, d'une triple couche cellulaire, l'ectoderme, le mésoderme et l'endoderme ainsi nommés. Il y a trois couches cellulaires à partir desquelles se développent les divers organes des animaux et des humains. Herbert Spencer, le Herbert Spencer habitué aux représentations de science de la nature, essaie maintenant d'appliquer cette façon de saisir un processus de science de la nature à la vie historico-sociale. Il essaie de saisir ce qui se développe dans la vie humaine, dans la vie morale, historique, sociale, de telle sorte qu'elle se développe aussi à partir d'une triple stratification. Très intéressant, il transfère tous ces systèmes organiques qui se développent chez les humains et les animaux de l'ectoderme au fait que, dans la vie sociale, le faire, l'ouvrage de ceux qui appartiennent à l'état militaire se développerait à partir de l'ectoderme quasi social, ceux qui appartiennent à l'état industriel, de l'endoderme social, et ceux qui appartiennent à l'état marchand, l'état médiateur dans le social, du mésoderme. Alors c'est seulement une conséquence nécessaire que le grand philosophe anglais Herbert Spencer continue : « Parce que le système nerveux et le cerveau se développent à partir de l'ectoderme dans l'organisation, le meilleurs se développe aussi à partir

[239]

de l'ectoderme social. - Bien sûr, je n'aurai pas cette vision militariste du philo-



sophe Herbert Spencer à représenter, je ne veux pas m'exprimer sur ce point de vue en détail ici pour des raisons facilement compréhensibles ; mais c'est seulement une conséquence nécessaire pour lui qu'il dit alors que les cercles dirigeants de tout État doivent nécessairement émerger de la position militaire, car sinon l'État n'aurait pas de système nerveux, pas de système de tête, pas de têtes, mais seulement les organes subordonnés.

Ce n'est qu'à titre d'exemple, des centaines et des centaines pourraient être cités,²⁵ pour la tentative, si souvent faite, de transférer directement la pensée de science de la nature à la compréhension de la vie sociale-historique.

Quiconque a un sentiment pour de telles choses - je parle tout d'abord seulement de sentiments pour les choses - verra comment toutes ces tentatives ne montrent qu'une seule chose : qu'avec de telles représentations, qui réalisent de si grandes choses dans la science de la nature, on ne peut pas du tout approcher ce qui est efficace dans la vie sociale, ce qui est efficace dans la vie sociétale. On n'arrive pas à approcher ces choses. La grande question se pose : Pourquoi n'approche-t-on pas ces choses ?²⁶

Je vais maintenant sembler devoir partir de quelque chose de très, très lointain²⁷ pour permettre à nos réflexions de déboucher dans le domaine moral-social. Mais dans la science de l'esprit, parce qu'elle ambitionne une sorte de connaissance essentiellement autre que l'est celle de science de la nature, maintes choses doivent justement être apportées beaucoup plus loin aujourd'hui.

La première chose sur quoi j'ai à rendre attentif en pendant de ce que j'ai exposé²⁸

[240]

avant-hier, c'est que les humains d'aujourd'hui sont peu enclins à inclure toute la vie de l'humain dans leur connaissance. Ce qui est inclus dans la connaissance est ce qui est enfermé dans la vie éveillée de jour.

Maintenant, ceux qui ont suivi mes explications avant-hier ne soupçonneront pas²⁹ de vouloir introduire des choses fantastiques et oniriques dans les considérations de science de l'esprit ; mais cela doit être souligné : Toute la vie humaine est constituée de ce que l'humain - par souci de brièveté, je ne peux pas aller sur d'autres êtres aujourd'hui - ce que l'humain expérimente dans la vie éveillée de jour, et ce qui se place dans cette vie pendant le sommeil et pendant le rêve, qui tout d'abord ondoie de la vie de sommeil en des images chaotiques. Ce sont donc les vues les plus étranges, les plus particulières façons de voir tout de suite dans le domaine de la façon de représenter selon la science de la nature, qui ont été formées aussi en rapport avec la vie de sommeil et de rêve. Il serait très intéressant d'en parler à un moment donné. Seulement, je dois être bref sur ces choses, dont il faut seulement tenir compte. Avant toutes choses, en ce qui concerne ce qui devrait être le cas quand on dort, on a vraiment des représentations bien étranges. Je dois quand-même attirer l'attention sur celles-ci.

Qui ne sera pas souvent convaincu aujourd'hui, même en tant que scientifique, que³⁰ le sommeil vient de la fatigue, que l'humain est simplement fatigué et que le sommeil doit se produire. Tout le monde peut facilement se permettre de réfuter cette théorie de la fatigue en se rappelant que le retraité bien nourri



qui, d'une manière ou d'une autre, se débarrasse de lui-même lors d'un concert ou d'une conférence et s'endort après les cinq premières minutes n'a pas besoin de s'endormir de fatigue, mais qu'il doit y avoir des raisons complètement différentes.

Celui qui explore ces choses verra que la fatigue se produit par le sommeil plutôt³¹ que le sommeil par la fatigue. Dormir et veiller sont maintenant vraiment un rythme de vie qui doit alterner, car l'un est aussi nécessaire à la vie humaine que l'autre.

Maintenant, comme je l'ai dit, je ne peux pas entrer dans les caractéristiques réelles³² de ce rythme de vie ; ce qui est important, cependant, c'est que la science de l'esprit, d'une part, est forcée de poursuivre réellement cet autre côté de la vie humaine, le sommeil, avec sa révélation dans les rêves, et, d'autre part, est forcée de réaliser que ce que nous appelons le sommeil et le rêve est beaucoup plus répandu dans la vie humaine qu'on ne le suppose habituellement dans un jugement trivial.

La science de l'esprit n'a rien à voir avec l'acceptation de vieux préjugés superstitieux.³³ Et il appartient certainement aux vieux préjugés superstitieux, par exemple, si l'on attache une signification prophétique au rêve pour quelque chose dans le futur. Mais dans une telle vieille superstition, il y a parfois un noyau synthétiquement raisonnable. Seulement on ne doit pas le prendre comme on le prend d'habitude.

Lorsque j'ai récemment donné un cycle de conférences et que j'ai pu parler plus³⁴ exactement de certaines choses qu'ici, où j'avais moins de temps disponible, j'ai également attiré l'attention sur la façon dont le problème du sommeil, des rêves, devait être pris en compte

par la science de l'esprit. A ceci a été répondu par le côté qui pratique la psychanalyse que cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement parlerait d'une certaine connaissance plus élevée, qui se laisserait volontiers comparer en rapport à la force avec laquelle elle travaille dans la conscience, avec les représentations de rêves présentes dans la conscience, mais que la psychanalyse, qui veut être si éclairé, si de science de la nature, atteindrait la chose correcte dans cette relation, parce qu'elle utilise seulement ce que l'humain rêverait pour l'exploration de la nature humaine d'une telle manière qu'elle voit purement du symbolique dans les expressions du rêve, dans tout ce qui apparaît en dehors de la conscience ordinaire, dans le subconscient ainsi nommé, seulement du symbolique ; alors que, par exemple, en tant que représentant de la science de l'esprit, je prends comme réalité ce qui se passe sinon dans le subconscient.

Maintenant, on ne pourrait exposer quelque chose de moins exact, quelque chose de plus équivoque³⁵. Car dans la vraie science de l'esprit à orientation anthroposophique, ne viendrait à personne de considérer ce que le rêve offre, ce qui est le contenu immédiat du rêve aussi comme seulement symbolique. On peut dire en toute tranquillité : si la psychanalyse pense être au-delà de la science de l'esprit en ce sens qu'elle considère le rêve comme quelque chose de symbolique, ainsi la science de l'esprit n'en est pas quelque peu à regarder le contenu du rêve comme une réalité, mais elle montre même que ce qui est le contenu du rêve n'a aucune valeur réelle, aucune signification réelle. Elle dit par contre : Ce qui vit dans le rêve, ce



qui opère dans le rêve, est pendant à

[243]

ce dont j'ai parlé avant-hier, ce que l'humain apprend à connaître comme son noyau originel éternel. Quand l'humain travaille en rêve - si on a la permission d'appeler cela travailler - ainsi travaille un excès de sa conscience ordinaire dans le rêve, cet excès de sa conscience ordinaire, cet excès de sa conscience ordinaire qui, s'il est regardé exactement par une connaissance à discuter aussi à nouveau justement en principe immédiatement après, s'avère être pendante au noyau originel éternel essentiel de l'humain, qui entre dans la vie spirituelle après la mort par la porte de la mort. Ce qui vit dans le rêve est aussi ce qui travaille maintenant dans notre avenir. Mais ce que l'humain vit dans le rêve, les images qu'il vit, elles n'ont rien du tout à voir avec la réalité qui repose à la base du rêve.

C'est pourquoi, le chercheur de l'esprit ne regardera jamais le rêve ainsi qu'il ne tiendra pas compte de ce qui suit : Quand quelqu'un rêve quelque chose, le rêve est basé sur un fait spirituel, mais les images du rêve qui sont vécues, racontées comme vécues dans les rêves pourraient être complètement différentes. Un humain peut vivre la même chose qu'un autre dans un rêve ; mais il peut raconter le rêve d'une manière complètement différente, radicalement différente, parce que ses images de rêve ont des significations complètement différentes. De quoi s'agit-il pour le chercheur de l'esprit lors du rêve ? Il ne s'agit pas pour lui de suivre les images du rêve en tant que telles - qu'on les saisisse dans leur réalité ou dans leur symbolisme - mais du drame intérieur du rêve : comment une image suit l'autre, si une image remplace/détache l'autre, c'est-à-dire est une détente ou un apeurement et ainsi de suite. Cette dramatique intérieure, que l'âme expérimente complètement inconsciemment,

[244]

n'est révélé à la conscience ordinaire que par le fait que ce qui a été expérimenté inconsciemment est revêtu des réminiscences de la vie quotidienne. Ce qui travaille là dans son subconscient comme la dramatique d'âme en ces images, se déguise en images.

La même expérience peut se déguiser autrement pour des centaines, en des centaines d'autres images. Celui qui apprend à connaître un rêve en tant que chercheur de l'esprit sait donc qu'il n'a pas à écouter le rêve d'une manière telle qu'il regarde son contenu, mais le comment en lui, sur la façon et la manière dont les images ondoient. C'est là l'essentiel.

Je mentionne ceci parce que j'ai à dire en pendant avec cela que lorsque, par des exercices de l'âme, par le renforcement des pouvoirs particuliers de l'âme comme cela a été mentionné ici avant-hier, l'humain arrive sur contempler son noyau d'être originel éternel, l'humain reconnaît alors ce qui est réellement dans le sommeil et le rêve. Ces choses sont des processus de conscience, et elles doivent aussi être reconnues dans le champ de la conscience. Le chercheur de l'esprit qui explore la conscience d'une manière telle que je l'ai déclaré avant-hier arrive à la conclusion que ce qui est si souvent mal compris ces derniers temps, auquel aucune pensée de science de la nature ne peut arriver, est témoigné précisément par d'excellents physiologistes psychiques comme Ziehen et d'autres : que l'humain peut avoir



l'expérience-Je, le vécu-Je, comme il l'a, seulement parce qu'il est enserré dans le rythme de vie de la veille et du sommeil.

Si l'on apprend à reconnaître ce qu'est l'âme, ainsi on apprend aussi à reconnaître³⁹ que l'humain sait seulement d'un Je qu'il n'est pas toujours fiché, entre la naissance et la mort, à l'intérieur de la vie éveillée. Qu'on se pense hypothétiquement

[245]

la vie éveillée étendue sur toute la vie humaine entre la naissance et la mort ; qu'on se pense qu'on ne pourrait jamais dormir : alors on n'aurait jamais cette rébellion/butée à laquelle le Je prend conscience de lui-même dans le temps. Par ce qu'on peut dormir, qu'on vit avec cette conscience, qui s'active dans le monde sensoriel extérieur et avec les raisons analytiques, qu'on peut cet échanger ceci avec une conscience entre s'endormir et se réveiller, différencie le rien parce que c'est vague, par cela on a sa conscience-Je. L'humain n'apprendrait pas à se dire "je" s'il n'était pas pris dans le rythme de la vie entre dormir et veiller.

C'est étrange à quel point on est peu enclin à se lancer dans ce genre de choses. Le grand esthète Friedrich Theodor Vischer, dit V-Vischer, s'est lancé dans un examen de la vie de rêve. Il a critiqué le livre intéressant de Johannes Volkelt sur la fantaisie du rêve et a écrit un traité à ce sujet. On avait une tendance à faire de lui un spiri- tualiste, bien qu'il ne se laisse certainement pas aller à de telles choses en un faux sens mystique. Maintenant que ne fait-on pas de l'humain quand on veut lui nuire en quelque chose ? Mais Vischer savait que les humains pouvaient bien dire pen- dant longtemps : Ce qui s'extériorise dans les rêves est chose fantastique. - Certes, c'est chose fantastique, mais dans cette chose fantastique vit ce qui est le noyau es- sentiel originel éternel même de l'âme. Et quand l'humain n'est pas prêt à dévelop- per lors de la vie de jour pleinement éveillé, par la vie de jour pleinement éveillée, par ce que l'on peut appeler conscience visionnaire, des représentations d'une force telle, que sinon le rêve

[246]

a, alors il n'est absolument pas en état de regarder dans l'éternité de l'âme hu- maine. Si l'on veut regarder dans l'éternité de l'âme humaine, ainsi on doit être en état d'élever ce qui travaille involontaire dans le rêve à la conscience volontaire, pleinement libre.

Mais à cette époque, Friedrich Theodor Vischer a attiré l'attention d'une manière très intéressante sur quelque chose qui, correctement poursuivi, jette une énorme lumière sur la vie humaine. Il a fait remarquer que celui qui ne peut pas com- prendre correctement le rêve ne comprend aussi absolument pas la vie humaine des affects, la vie passionnelle, la vie de sensation/sentiment. Pourquoi cela ? Frie- drich Theodor Vischer a en effet complètement atteint ce qui est correct ! Exacte- ment justement ainsi que l'âme est active dans les rêves, seulement qu'elle se vit là dans des images qui sont des réminiscences de la vie, justement ainsi l'âme hu- maine est active dans la vie des sensations, des affects, et des passions pendant de la vie éveillée de jour.

Nous rêvons dans nos sentiments, dans nos affects, dans nos passions. Et celui qui⁴² est capable de suivre réellement la vie de l'âme sait que le même degré d'intensité et la même qualité de la vie de l'âme qui s'exprime dans le rêve, ma foi de manière



anormale, s'exprime pendant la vie quotidienne éveillée dans tout ce qui vit sinon dans les sentiments/sensations humaines. L'étude de l'esprit montre précisément, par le fait qu'elle observe réellement l'âme avec ses méthodes, que l'humain n'a sa pleine vie diurne éveillée que pour l'observation extérieure des sens et pour la vie des représentations. Nous ne sommes vraiment éveillés qu'en ce qui concerne les perceptions sensorielles et la vie des représentations, tandis que le rêve s'insinue dans la vie quotidienne éveillée.

[247]

Il s'insinue dans la vie quotidienne éveillée, de sorte que ce que nous vivons émotionnellement, ce qui est en nous en termes d'impulsions émotionnelles, est rêvé. Tandis que la vie diurne éveillée se déroule dans les perceptions sensorielles et les représentations, le courant secondaire de la vie subconsciente, qui peut cependant être élevé à la conscience par la science de l'esprit, se poursuit comme un courant de rêve dans le sentiment, dans la vie passionnelle ; nous continuons à rêver en nous éveillant. Et par-dessus tout : Nous continuons à dormir en veillant. Nous ne faisons pas que rêver, nous continuons à dormir en veillant.

Tout ce qui vit dans nos sentiments/sensations, nous le rêvons pendant la veille. Ce ⁴³ qui vit dans notre volonté, cela ne nous est pas plus conscients dans notre vie éveillée de jour, que la conscience sourde, justement pas perceptible pendant le sommeil. C'est tout de suite pourquoi les humains dans les domaines philosophiques ont toujours discutés si la volonté pouvait être libre ou non, parce qu'avec la conscience ordinaire, peu importe à quel point ils sont des philosophes éclairés, ils ne peuvent pas regarder dans la pulsion de l'âme quand elle s'exprime dans la volonté, tout comme ils ne peuvent pas regarder dans ce que l'âme expérimente pendant le sommeil sans rêve le plus profond. Car la vie de la volonté dans ses secrets réels ne sera pas seulement rêvée, elle sera endormie dans la conscience ordinaire. Nous ne savons rien de plus de quelque action que nous commettons, de n'importe quoi ce que nous mettons dans la vie que ce qui va de la perception sensorielle à la représentation. Vous pouvez vous convaincre par vous-même que des psycho-physiologistes réfléchissant selon la science de la nature sont déjà arrivés sur cette chose,

[248]

si vous étudiez le très important livre de Theodor Ziehen sur la psychologie : qu'il faut s'arrêter à la disposition de la volonté, à l'impulsion de la volonté, à l'idée que l'on ne peut pas descendre plus bas. Alors en premier monte l'action terminée qui entre à nouveau dans la représentation. Ce qui se repose entre l'action achevée et la représentation, c'est justement immergé ainsi dans la torpeur de la conscience lors de la vie éveillée de jour comme est immergé dans l'obscurité, ce que l'humain vit entre endormissement et réveil, quand aucun rêve ne passe par son sommeil.

Ainsi nous continuons à rêver pendant notre vie éveillée de jour, ainsi nous conti- ⁴⁴ nuons à dormir. De notre vie de rêve, qui traverse notre veille, proviennent les impulsions de sentiment, de la vie de sommeil pénétrant/traversant la vie éveillée de jour, les impulsions de volonté. Ainsi, ce qui s'exprime dans la vie sociale, ce qui s'exprime dans l'histoire, provient de nos vies de rêve et de sommeil.

Si l'on examine ces choses, on a toutefois besoin – j'en ai parlé avant-hier – d'un pa- ⁴⁵



trimoine de connaissance qui active l'âme d'une manière complètement différente que n'en est en l'état la conscience ordinaire, et qui rend vraiment capable de regarder/contempler la vie d'âme en tant que telle par ce qui est d'âme.

Aujourd'hui aussi, j'aimerais ajouter quelque chose que la conscience doit faire avec elle-même pour arriver à la vue de ces choses. Parce qu'émergera toujours de nouveau et à nouveau le malentendu que le chercheur de l'esprit ne prouve pas ses choses. Il les prouve en montrant ce que l'âme accomplit pour venir à la vue de ces choses.

Mais on ne peut pas venir toutefois à la vue des choses quand on s'attire seulement le conseil de la conscience

[249]

ordinaire. Comme je l'ai dit, j'en ai parlé avant-hier. Vous trouverez plus de détails dans mes livres, comme dans « Science secrète » et « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? », ou résumés dans mon livre "Vom Menschenrätsel (Des énigmes de l'humain)", de nouveau maintenant dans mon livre le plus récent, qui paraîtra ces jours-ci : "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)". Mais J'aimerais souligner une chose qui peut revêtir une importance particulière pour notre considération d'aujourd'hui : La façon de représenter, qui est pleinement justifiée pour les pensées de science de la nature, doit devenir tout à fait différente si l'humain veut saisir pleinement de l'œil ce que j'ai dit maintenant et ce que je vais encore dire. Elle n'est pas à saisir avec une pensée aussi façonnée qu'on l'utilise à juste titre lorsqu'il s'agit de la vie ordinaire de jour. On ne descend pas, par exemple, dans les domaines où se trouvent les impulsions de la vie sociale, morale, juridique, éthique. On a besoin là de concepts qui sont beaucoup plus étroitement familiers à la réalité que les concepts de science de la nature. Les concepts de science de la nature se caractérisent tout de suite par ce que le fait, l'être est en dehors d'eux, que d'une certaine manière ils ne sont pas du tout assignés à immerger dans l'objet, à immerger dans l'objectivité elle-même. Avec ces concepts on ne peut pas pénétrer la science de l'esprit. Pour pénétrer la science de l'esprit, il est nécessaire que les concepts grandissent avec la vie, qu'ils s'immergent dans la vie, afin qu'ils aient de telles expériences en eux-mêmes, qu'ils ressentent vibrer de telles expériences en eux-mêmes, comme cela va de soi à l'intérieur des choses elles-mêmes.

On peut atteindre cela seulement en se libérant de la façon dont on se tient dans la conscience ordinaire

[250]

avec ses représentations sur les choses. Mais cette conscience ordinaire s'est étendue avec droit sur l'ensemble de la vision de la nature, car ce n'est que par cela que les brillants progrès de la science de la nature peuvent être atteints.

Quand l'humain entre dans l'observation de science de l'esprit, ses représentations deviennent quelque chose d'entièrement différent. Vous voyez, si on regarde un arbre de quatre côtés - j'ai déjà exposé l'exemple ici - photographié de quatre côtés, alors ces quatre côtés sont très différents les uns des autres, et vous aurez quand-même toujours le même arbre. On ne peut pas voir ce qu'est l'arbre à partir d'une photographie.



Dans la vie ordinaire, l'humain est satisfait quand il a un concept comme une image⁵⁰ d'un quelque processus ou d'une entité, quand il peut exprimer purement une loi de la nature. Aussitôt que l'on entre dans la science de l'esprit, des concepts tels que ces photographies doivent être appliqués de quatre côtés. On ne peut jamais recevoir une représentation d'un être ou d'un fait du monde spirituel réel si l'on forme seulement un concept. On doit former ses concepts de telle sorte qu'ils tournent autour de la chose, pour ainsi dire, qu'ils considèrent la chose aussi loin que possible de différents côtés, je peux maintenant dire, bien que le concept soit seulement pensé symboliquement. Dans la vie extérieure, les humains sont panthéistes, monadistes, monadistes ou monistes ou n'importe quel autre « iste ». On croit pouvoir explorer correctement quelque chose de la réalité avec une telle représentation. Le scientifique de l'esprit sait que ce n'est pas possible. Quand il s'agit d'un domaine spirituel, ce n'est pas possible de faire de la recherche panthéiste, de regarder l'arbre

[251]

d'un seul côté. En même temps, on doit être monadiste, photographier l'arbre d'un autre côté et ainsi de suite, on doit rendre ses concepts mobiles intérieurement.

Mais cela vous donne la possibilité de vraiment plonger dans la pleine vie. Par cela,⁵¹ comme je l'ai montré dans mon livre "Vom Menschenrätsel", vous devenez conforme à la réalité dans vos concepts. Et il est nécessaire de devenir de plus en plus réaliste et réaliste dans ses concepts. C'est ce qu'ambitionne le chercheur de l'esprit. J'aimerais me rendre clair par un d'exemple.

Vous voyez, le chercheur de la nature a tout à fait raison quand il reste dans la⁵² sphère de la conscience ordinaire avec ses concepts. Des choses significatives sont atteintes dans son domaine légitime quand il prend ces concepts tels que la conscience ordinaire les rend visibles par la vie, car là ils s'avèrent être appropriés pour saisir les faits qui tombent sous les sens. Quand toutefois le chercheur de la nature veut alors déployer ces concepts au-delà des faits tombant sous les sens, alors il doit être conscient qu'il entre peut-être dans un vide, qu'il ne reste plus conforme à la réalité. L'exemple suivant est très intéressant à ce sujet.

Le professeur Dewar, un grand penseur de science de la nature de notre temps, a⁵³ très bien et significativement dépeint, de ce que le chercheur peut observer aujourd'hui comme processus, comment sera l'état final de la terre après des millions d'années. En procédant correctement physiquement, tout comme un bon physicien tire tout en conseil, de se former des façons de voir sur comment au cours de courtes périodes de temps se transforment certains rapports/certaines conditions. Alors on calcule, dans une certaine mesure,

[252]

en prolongeant le changement dans un temps plus court sur une grande période de temps, à quoi ressemble la chose après des millions d'années. Le professeur décrit de façon très intéressante comment un temps peut alors se produire où, par exemple, le lait sera solide. - Je ne sais pas comment il viendra alors au jour; c'est une autre chose ! - Il décrit comment on enduira les murs de la pièce de ce blanc de lait ; le lait sera si ferme. Toutefois, il fera alors plusieurs centaines de degrés de moins qu'aujourd'hui. Mais il n'y aura pas de lait liquide, le lait sera solide. Les



choses sont toutes conçues avec une grande perspicacité de science de la nature, et il n'y a pas d'objection à ce que de telles hypothèses soient avancées sur un sol de science de la nature.

Pour le chercheur de l'esprit, une autre pensée s'ajoute immédiatement, parce qu'il⁵⁴ pense de façon vivante, réelle et non abstraite. On peut donc même bien prendre l'exemple d'un jeune humain de quatorze ans, comment il a changé jusqu'à la dix-huitième année, puis mettre ces petits changements ensemble, selon la méthode du professeur Dewar, et maintenant calculer comment cet organisme humain doit être après trois cents ans. C'est entièrement la même méthode. Mais après trois cents ans en tant que qu'humain physique, l'humain ne vit plus ! Au chercheur de l'esprit, cela se présente immédiatement. L'approche est tout à fait correcte et reprend toutes les chicanes scientifiques-physiques. Il n'y a rien à objecter à cela, elle est tout à fait correcte. On n'a pas la permission de la présenter comme fausse, mais elle n'est pas réaliste, elle ne pénètre pas le réel. On pourrait aussi revenir sur les changements que subit l'organisme

[253]

humain et se demander comment était-ce il y a trois cents ans ? On en recevrait quelque chose de très beau - seulement l'humain n'a pas vécu il y a trois cents ans ! Mais selon ce modèle, celui qui forme des théories, forme ses exemples. La théorie de Kant-Laplace du brouillard primitif - elle a subi de multiples modifications, que l'on peut toutes connaître -, mais ce qui la sous-tend en principe est une pensée illicite/non autorisé pour le chercheur de l'esprit, car tout comme l'humain n'a pas vécu physiquement il y a trois cents ans, quand aussi son état antérieur et postérieur a été calculé correctement, et la terre n'a pas vécu à l'époque pour laquelle la théorie de Kant-Laplace sur le brouillard primitif est établie ; et le système solaire n'était pas disponible. Je n'ai donné ceci qu'à titre d'exemple de la manière dont les idées peuvent être tout à fait justes, peuvent être absolument dérivées des bonnes fondations, mais n'ont pas besoin d'être conformes à la réalité.

C'est tout de suite ce que le chercheur de l'esprit atteint à travers ses exercices⁵⁵ pour arriver à de telles représentations qui sont conformes à la réalité, avec lesquelles il saisit ce qui peut seulement être saisi lorsqu'on s'immerge dans la réalité. Et à travers une telle immersion, on apprend à connaître comment le Je serait alors dans sa conscience ordinaire si l'humain ne pouvait pas dormir. La conscience de soi ou la conscience-Je ne serait même pas disponible dans la conscience humaine, si l'humain ne vivait pas dans le rythme temporel du sommeil et de la veille. On apprend aussi, par façon de voir immédiate, à connaître comment les caractéristiques/particularités de sentiment sont en fait rêvées, comment les caractéristiques de volonté sont en fait dormies.

[254]

Entre parenthèses, pour ainsi dire, j'aimerais ajouter quelque chose ici, parce que j'ai été rendu attentif de plusieurs côtés à ce qui fait référence à une remarque que j'ai faite avant-hier. J'ai dit : Ce que le chercheur spirituel expérimente peut être transformé en concepts ; mais l'expérience elle-même, la perception directe du spirituel, ne peut pas être mémorisée, mais doit être vécue nouvelle encore et encore.

On peut apparemment objecter tout à fait correctement : Comment peut-on alors⁵⁷



savoir qu'une expérience spirituelle est nouvelle si on ne se souvient pas ? On ne peut pas se souvenir de l'expérience spirituelle justement aussi peu, qu'on peut se souvenir de certaines personnes que l'on n'a pas devant soi. L'événement spirituel, cela disparaît, cela n'est pas gardé en mémoire. Ce n'est que lorsqu'on l'a transformé en concepts, en représentations, qu'on se souvient des représentations. Pour éviter seulement tout malentendu, je voulais le dire entre parenthèses.

Mais maintenant j'aimerais aussi encore effleurer l'autre côté de la conscience humaine avec une courte remarque. Que se passe-t-il alors, quand l'humain élève réellement ce qui autrement reste toujours dans le subconscient, ce qui sera « enrêvé », ce qui sera endormi, quand il le fait vraiment à travers des processus intérieurs tels que vous les trouvez décrits dans mes livres ? Lorsqu'une conscience apparaît là-dessus, ainsi qu'elle est seulement disponible dans la conscience ordinaire de jour pour la vie des sens et de représentation, là l'humain apprend alors effectivement par exemple à connaître autrement, ce qui dans ses impulsions de volonté sera sinon seulement endormi. Mais comme on apprend, quand on s'oriente sur

[255]

la vie de sommeil, que la conscience-Je est dépendante de la vie de sommeil, ainsi on apprend, d'une autre manière, par l'élévation réelle de la vie de volonté du subconscient à la conscience, qu'alors, quand on avait toujours eu cette vie de volonté devant soi, si on ne dormait pas la vie de volonté, on aurait une tout autre conscience, que la conscience que développe vraiment le chercheur de l'esprit d'une certaine manière. Ce qui veut en nous, et à certains égards aussi ce qui correspond à notre sentiment, ce qui vit dans les impulsions du sentiment, cela, si l'homme l'avait devant lui comme sa vie de représentation, agirait sur lui comme un autre, comme s'il avait un second, un autre humain en lui. L'humain se baladerait alentour avec un autre humain. Et on peut dire : c'est arrangé dans le plan de d'évolution rempli de sagesse de telle sorte que la conscience uniforme/unitaire, dont l'humain a besoin pour sa vie entre la naissance et la mort, est rendue possible par le fait que la vie de la volonté est poussée vers le bas dans le sommeil, de sorte qu'il n'est pas séparé en deux par le fait qu'il doit continuellement regarder l'autre qui veut en fait en lui. Cet autre est notamment à nouveau pendant ensemble avec le noyau essentiel originel éternel de l'humain, avec le noyau essentiel originel éternel libre du corps de l'humain, avec ce qui n'œuvre pas à travers la corporéité.

C'est pourquoi, si le chercheur de l'esprit y arrive vraiment - j'ai dit avant-hier que je ne me laisserai pas décourager par une quelconque timidité pour attirer l'attention sur les choses qui émergent réellement du domaine de la recherche de l'esprit avec une exactitude scientifique, comme les lois de la science

[256]

de la nature dans le domaine de science de la nature -, quand le chercheur de l'esprit arrive vraiment à élever la vie de volonté et la vie sensation dans la conscience, quand il renforce son activité intérieure ainsi qu'il ne peut pas purement rendre vivante en soi la vie des sens et de représentation, mais peut rendre vivant la vie émotionnelle et la vie de volonté en soi, alors le monde est complété par l'autre côté, par le côté spirituel ; alors l'humain expérimente comme une réalité que nous sommes séparés de ces âmes qui ont perdu le corps par la mort, seulement par



notre vie des sens et par notre vie de représentation. A l'instant où nous entrons consciemment dans notre vie de sensation et de volonté, nous entrons dans une région où nous nous tenons en domaine commun avec les âmes qui sont passées par la porte de la mort.

L'être-séparé entre les soi-disant âmes humaines vivantes et les soi-disant âmes humaines décédées est comblé par la science de l'esprit. Il est ponté par la science de l'esprit d'une manière très exacte. Par une manière d'observer très exacte, la vie de l'âme devra toutefois être transformée à nouveau. Quand des perceptions réelles veulent être faites dans ce domaine dans lequel l'humain entre - les rêves viennent involontairement, ce qui est expérimenté dans les rêves vient involontairement - quand l'humain veut amener quelque chose dans sa conscience qui vient réellement du domaine dans lequel les morts vivent, alors il doit faire face aux objets dans le monde spirituel avec les mêmes représentation arbitraires, mais maintenant des représentation plus élevées que celles de la conscience éveillé de jour, parce que ces représentations doivent embrasser la vie de sentiment et de volonté, il doit faire face aux objets dans le monde spirituel avec les mêmes

[257]

représentations arbitraires comme on fait face aux objets dans le monde sensoriel. Dans le rêve ordinaire, on ne peut pas distinguer entre ce qui vous force à représenter et soi-même. Cette distinction est disponible lorsque le chercheur de l'esprit s'approche de la vie à laquelle appartiennent aussi les âmes qui sont passées par la mort.

C'est pourquoi, les rêves qui viennent involontairement, aussi quand ils nous apportent des messages apparents d'un monde suprasensible, doivent toujours être reçus avec prudence. Le chercheur de l'esprit peut seulement reconnaître comme son observation réelle qu'il veut réaliser avec le plein arbitraire. Par conséquent, si le chercheur veut entrer en lien avec une âme appartenant à la vie spirituelle qui est peut être passé déjà depuis longtemps par la porte de la mort, alors il peut venir en lien avec elle parce qu'il ajoute de sa volonté ce qu'il vit avec l'âme concernée, non d'une telle manière involontaire comme cela se passe par le rêve.

Voyez-vous, la recherche de l'esprit nous conduit à reconnaître comment un autre monde se dresse dans notre monde, mais qui a une signification profonde et intense pour notre monde, pour la simple raison que notre vie de sensation, que notre vie de volonté appartient à ce monde.

Pour le monde maintenant qui est enfermé dans les sens, qui devrait être englobé par des lois tirées de ces sens, bref pour le monde que regarde la science de la nature, les représentations abstraites de la conscience éveillée et ordinaire sont suffisantes. Pour le monde de la vie sociale-morale, on a besoin de représentations conformes à la réalité. Des représentations comme la théorie de Kant-Laplace, comme les représentations sur

[258]

l'état final de la terre, peuvent seulement conduire à l'erreur. Elles peuvent être des représentations justifiées quand on reste dans le champ des discussions théoriques. A l'instant où, à partir de la science, on introduit dans la vie sociale, dans la structure politique, des représentations qui sont abstraites, non conformes à la réalité,



on œuvre avec un effet destructeur, on cause des catastrophes dans cette réalité. Là des conceptions qui ne sont pas conformes à la réalité ont une signification entièrement autre.

Maintenant il s'avère que quand on veut regarder ce qui se passe réellement au cours de l'histoire humaine, ce qui continue la vie historique, alors on ne peut pas le regarder avec le représenter de science de la nature ; parce que cette vie historique n'est pas expérimentée/vécue dans un domaine tel que les représentations de science de la nature sont à appliquer, toute l'histoire n'est pas vraiment impulsée par l'humain avec des représentations éveillées, mais elle est rêvée. C'est la chose importante qui peut être envisagé - une vérité encore entièrement paradoxale aujourd'hui, comme le copernicanisme était un paradoxe lorsqu'il est apparu - la vie historique n'est pas créée à partir de représentations telles que celles auxquelles nous sommes habitués dans la science de la nature. La vie sociologique, sociale ne provient pas d'une impulsion telle que nous la saisissons avec la science de la nature, mais elle sera rêvée. L'humain rêve la vie sociétale.

Cela m'a toujours été intéressant – j'ai la permission de faire cette remarque personnelle ; cela fait maintenant plus de trente ans que je m'occupe intensivement de ce problème, que j'ai cherché à l'explorer de tous les côtés – il m'a été intéressant

[259]

comment des lumières rayonnantes ont été jetées sur une énigme quand Herman Grimm disait souvent dans les conversations avec moi : si l'on applique les concepts habituels, les concepts de science de la nature à la vie historique, ainsi qu'ils devraient être appropriés, ainsi on n'arrive pas un pas plus loin. Si l'on veut saisir la vie historique, si on veut regarder dans les impulsions qui y travaillent, alors on le peut seulement avec la fantaisie. Herman Grimm n'était pas encore un chercheur de l'esprit, il rejetait les choses ; mais il pensait qu'on peut seulement saisir cette vie historique avec la fantaisie. Maintenant, avec la fantaisie on ne peut aussi pas la saisir. Mais Grimm était au moins une personnalité qui savait qu'on ne peut pas entrer dans la vie historique avec les concepts habituels.

Mais tout de suite la science de l'esprit peut entrer en ajoutant, à la conscience ordinaire, la conscience imaginative, la conscience inspirée et la conscience intuitive, trois façons suprasensibles de représenter de la conscience visionnaire/contemplative. La science de l'esprit élève dans la conscience, ce qui sinon sera rêvé, ce qui sinon sera dormi.

Dans les siècles et les millénaires précédents, - j'ai déjà mentionné cela avant-hier -, les humains avaient une certaine conscience instinctive des faits spirituels. Mais cette conscience instinctive devait être perdue. Elle a été perdue et le sera de plus en plus à mesure que les brillantes réalisations de la science de la nature feront leurs preuves dans leur domaine.

A partir de l'autre côté, doit revenir ce qui s'est perdu à la conscience instinctive.

[260]

C'est pourquoi, on peut dire : pendant la vie instinctive humaine, les idées morales-sociales, les idées éthiques, les idées juridiques pouvaient s'écouler dans la vie historique, dans la vie sociale, dans la vie sociétale, qui sont rêvées ; et ainsi l'humanité



peut maintenant encore toujours se nourrir de ce qui est venu de la conscience instinctive.

Mais cette époque est montée dans laquelle l'humanité doit entrer en pleine conscience, dans laquelle l'humanité doit atteindre la pleine liberté. La vieille conscience instinctive ne suffira plus. Nous sommes à cette époque où, à la manière de la science de l'esprit, doivent être remontées ces forces qui doivent être efficaces dans la dotation de structure sociale de la société, dans la dotation de structure éthique de la société, dans la vie politique. Il ne sera jamais possible de pouvoir saisir ce qui vit dans la vie sociale avec les concepts qui sont pris seulement des perceptions sensorielles, qui sont absolument prises seulement de la conscience éveillée de jour, de la conscience ordinaire.

Herman Grimm avait tout à fait raison - mais il ne connaissait que la moitié de la lorsqu'il a dit : Pourquoi l'historien anglais Gibbon est-il si significatif lorsqu'il décrit les premiers siècles chrétiens, dans la description de ce qui déclinait là ? Et pourquoi ne trouve-t-on rien du tout dans sa présentation de l'histoire de la croissance et du devenir significatifs qui sont entrés dans l'évolution humaine par les impulsions chrétiennes ? Pour cette raison que Gibbon prend aussi les concepts habituels, les concepts de conscience éveillée de jour. Mais ils peuvent seulement saisir ce qui décline, ils peuvent seulement saisir le cadavre.

[261]

Ce qui devient, qui grandit/croît, cela sera rêvé, dormi. Et cela pourra seulement être reconnu et compris par la science de l'esprit. Parce que les impulsions politiques doivent devenir conscientes, parce qu'elles ne peuvent plus être simplement instinctives, elles doivent donc être comprises à l'avenir selon la science de l'esprit.

C'est ce qui doit être reconnu à partir des signes des temps sur un domaine profondément pendant à l'âme humaine ; même à partir de choses extérieures, on peut reconnaître de telles choses aujourd'hui. Prenons un exemple très courant aujourd'hui.

Parlant de cet exemple, ne croyons pas que la science de l'esprit voudrait être unilatérale d'un côté ou d'un autre, qu'elle voudrait prendre parti dans une direction ou dans une autre, mais qu'elle prend pleinement au sérieux, qu'avec n'importe quel concept on illumine une chose d'un seul côté et qu'on fait donc quelque chose d'incorrect quand on veut introduire ce concept immédiatement dans la réalité. Si je prends, par exemple, la façon de voir matérialiste, historico-sociologique que Karl Marx et d'autres personnes semblables ont donnée de la vie sociale de l'humanité et du cours historique, ce qui est donc brillamment clair pour maints humains. Si l'on suit cette manière de voir sociale-démocratique, on suit avec Marx comment il veut vraiment décrire avec une certaine perspicacité que tout ce qui se passe historiquement prend forme à travers certaines luttes de classe, que des impulsions matérielles déterminent la vie historique dans sa structure, alors on remarque : on peut comprendre seulement ce que Karl Marx dit dans ce domaine quand on sait qu'il décrit des réalités, toutefois d'un seul côté. Mais quelles sont les réalités qu'il décrit ?

[262]

Il décrit les réalités qui étaient passées jadis quand il a écrit ses livres !



À partir du XVII^e siècle, commence en fait dans la vie européenne et celle appartenant à l'européenne que, à côté de ce qu'on racontait sinon conventionnellement dans l'histoire - l'histoire est donc quand même le plus souvent une fable convenue (NDT : *en français dans le texte*) telle qu'elle est enseignée dans les écoles - qu'à côté de ce qu'on raconte ainsi comme histoire réelle, des luttes de classe sont là, des impulsions matérielles sont là. Ce qui est monté jusqu'à l'âge où Karl Marx décrit - il décrit unilatéralement, mais pas complètement à tort - ce qui, au moment où il essaie d'y appliquer les concepts de conscience ordinaire était jadis déjà rêvé par l'humanité, ce qui était jadis réalité, lorsque l'humanité a rêvé, cela sera saisi/résumé en concepts ordinaires. Mais maintenant, il s'avère que : si la méthode de la science de l'esprit, qui provient de la réalité, n'est pas appliquée, alors on ne trouve, de ce que l'on veut saisir ainsi avec la conscience ordinaire, rien dans les processus sociaux pour ce qui peut continuer ; on ne trouve rien d'applicable pour vivre plus loin. La description de Karl Marx est juste pour une certaine unilatéralité de la vie, pour les derniers siècles. Elle ne peut plus être appliquée après que l'humanité ait fini de rêver, fini de dormir ce qu'il décrit. C'est effectivement ainsi : quand on gagne des concepts conformes à la réalité, ainsi on ne peut pas dire que l'on peut lire ce dont il s'agit à partir de l'expérience extérieure, comme la science de la nature doit le faire. Quiconque doit intervenir dans n'importe quel rang de la vie, dans n'importe quelle position de la vie, doit avoir des concepts conformes à la réalité.

[263]

Mais ces concepts conformes à la réalité ne peuvent pas être lus de la vie. De la vie peut seulement être lu ce que la conscience ordinaire saisit.

On doit se tenir dans la vie sociale quand on ne veut pas avoir à faire avec une réalité manquante, mais avec des concepts vivants. On doit se tenir de telle sorte que l'on ne dépende pas de ce que cette vie donne quelque chose, mais que l'on connaît les lois qui sinon prévalent/règnent seulement dans le subconscient, et que l'on soit capable de les introduire dans la vie. De la connaissance imaginative, de cette connaissance que le représenté abstrait ordinaire peut élever à la vivacité intérieure de telle sorte que ces représentations sont picturales/à force d'image, mais pour cela plongent dans la réalité, de cette connaissance imaginative proviennent tous ces concepts qui peuvent être efficaces dans le futur en rapport avec la structure sociale.

Les tentatives sociales sont restées si dépourvues de consolation, elles ont à cause de cela provoqués/causé tant d'erreurs réelles parce que l'on croyait pouvoir saisir les concepts sociaux ainsi que l'on met en place les concepts de science de la nature, parce que l'on mettait ces concepts en place de façon étrangère à la vie. De l'imagination, de l'immersion dans ce qui est vécu sinon par la conscience ordinaire seulement comme dans le rêve, ces impulsions pourront seulement être apportées ici par celui qui en a besoin, qui a quelque chose à exprimer qui veut valoir comme une idée sociale. Chaque temps est un temps de transition. C'est naturellement une vérité triviale de dire encore et encore qu'un temps est une période de transition, il s'agit seulement de ce qui passe/transite. Mais à notre époque,

[264]

la conscience instinctive passe dans conscience libre, pleine qui vit sous l'idée de la



liberté. Là les vieilles impulsions issues de la conscience instinctive - le droit romain lui appartient aussi - devront être dissoutes par ce que donne l'imagination pour la vie sociale, donne l'inspiration pour la vie éthique-morale, donne l'intuition pour la vie de droit. Cela n'est toutefois pas aussi commode que quand on veut construire toutes sortes de concepts de droit à partir de l'abstrait et sait, parce qu'on est un humain intelligent, comment le monde entier devrait être. Cela, on le sait !

En tant que chercheur de l'esprit, on n'est pas dans cette situation ; là, on doit pénétrer la réalité partout. On n'a pas du tout aujourd'hui beaucoup de concept de comment cela se passe. Depuis des décennies, sera agit dans ce domaine à partir de l'abstrait. On ne sait pas comment, par exemple, les peuples occidentaux d'Europe - en tant que peuples, pas en tant qu'individus ! - ont certaines particularités d'âme, les peuples d'Europe centrale, les peuples d'Europe de l'Est, l'Asie, ont certaines autres particularités d'âme, comment ces particularités d'âme sont pendantes à ce que sont ces peuples. Aujourd'hui, en ces temps catastrophiques, quand nous regardons plus profondément, nous voyons souvent ce que la recherche de l'esprit seule est capable de voir, nous voyons un événement triste qui est incompréhensible pour la conscience extérieure qui passe par l'humanité dans le monde, dont les signes parlent si clairement, dans lequel l'humanité peut seulement trouver son chemin correctement si elle veut chercher des concepts conformes à la réalité. Les concepts conformes à la réalité ne sont pas ceux qui sont faits selon le modèle de la science de la nature ou selon le modèle de la conscience éveillée de jour

[265]

quand il s'agit de la vie sociale, morale, de la vie de droit.

(NDT : RS donne ici un exemple. Comme on cherche toujours à en donner. Les exemples sont toujours à la mesure de la compréhension qu'on a. Surtout quand celle-ci reste superficielle, appartient déjà au devenu et n'est pas accompagné d'une perspective de devenir).

Ici, en Suisse, a été fait un début, un bon départ en rapports aux concepts de droit, il a été essayé de faire ressortir les concepts du rapport de contrat ordinaire de la réalité concrète. Dans son excellent livre récemment publié "Der Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht (Le contrat général de travail d'après le droit suisse)", le Dr. Roman Boos a, pour la première fois à notre époque, fait le début avec commencer à chercher à partir de la réalité concrète ce qui appartient à la structure de droit.

Cette façon d'éclairer dans la vie juridique d'une manière sociale, morale et libérale, elle doit se poursuivre si nous voulons chercher des concepts conformes à la réalité. Il y a un moyen simple - il y aurait un moyen simple - qui serait très utile si, dans sa forme radicale, on essayait de montrer quelque part comment les concepts de conscience ordinaire, qui se comportent de manière si magnifiques dans le domaine de science de la nature, comment ces concepts sont incapables d'intervenir dans la vie morale-sociale. On aurait besoin seulement de faire l'essai de réunir un parlement d'humains tels qui sont tout de suite grands dans le domaine de la réflexion philosophique sur le monde avec les concepts tirés uniquement de la conscience ordinaire, que l'on appelle aussi la scientifique. Un tel Parlement serait le mieux placé pour détruire la communauté à laquelle appartient ce Parlement dans les plus brefs délais, parce qu'un tel Parlement ne verrait que les impulsions de déclin.



A la vie créative appartiennent ceux qui peuvent élever dans la conscience ce qui ⁸⁰
sinon dans la vie

[266]

réelle extérieure et dans l'histoire rêve seulement, ce qui a sombré dans le sommeil. C'est pourquoi les utopies sont si démoralisantes (*NDT : lit : dépourvues de consolations*) ⁸¹. Les utopies sont vraiment comme si on voulait utiliser une partie d'échecs étudiée, sans considération du partenaire. Former des utopies signifie saisir ce qui devrait vivre dans les formes abstraites de la raison analytique. C'est pourquoi une utopie ne peut jamais contenir autre chose que ce qui peut détruire une communauté, mais pas ce qui peut l'édifier. Car ce qui peut édifier la réalité, cela ne peut pas être saisi selon ce qui a mesure de concepts de raison analytique, cela œuvre seulement dans des imaginations vivantes et a dans l'action immédiate quelque chose qui est apparenté mais n'est pas la même chose - je vous prie explicitement de le remarquer - qui est apparenté à une action artistique. Le plus multiple vous est révélé quand tout de suite on regarde cette vie sociale, cette vie morale du point de vue de la science de l'esprit.

Avant toutes choses, ce qui s'exprime de cette manière en tant qu'idées sociales-⁸²morales, en tant qu'idées juridiques, pourra toujours culminer dans la liberté humaine lorsque cela entre dans la vie. Cette liberté humaine ne peut jamais être comprise en science de la nature, parce que la science de la nature ne peut pas aller à la liberté dans l'humain ; pour la science de la nature, l'humain ne peut pas être un être libre. Mais la science de l'esprit montre le noyau essentiel originel éternel de l'humain dont je vous ai dit, c'est comme une autre humain dans l'humain. La science de la nature montre seulement l'un, pas l'autre ; mais l'autre est le libre. L'humain libre vit aussi dans l'humain. Mais l'humain libre sera sorti/extrait à travers la vie sociale-morale, à travers la vie étatique, à travers la vie éthique,

[267]

La manière moderne de voir, telle qu'elle devrait maintenant être réfutée par les ⁸³faits, si on pouvait observer correctement, la manière moderne de voir conduit en fait partout, déjà en théorie, à l'expulsion de la liberté.

En conclusion, laissez-moi encore exposer cela. Il y a donc toujours eu ces derniers ⁸⁴temps - et même aujourd'hui cela émerge et fait sensation - de telles considérations de vie sociale-morale, et étatique-politique qui comparent l'état, par exemple, à un organisme, à une forme de vie. Un excellent chercheur, que j'apprécie beaucoup, a publié un livre sensationnel : « L'État comme forme de vie ». Mais c'est tout à fait un exemple de ce qui doit être surmonté. Maints ont tentés ces analogies, de comparer l'état avec un organisme. On peut tout comparer. S'il s'agissait de comparer, on pourrait très bien faire des comparaisons entre une pêche et un bâton de marche/de promenade ; il s'agit seulement que l'on soit assez spirituel pour cela ! De comparaisons il ne s'agit pas du tout, mais il s'agit que la comparaison soit aussi conforme à la réalité si elle devait déjà être utilisée.

Maintenant, je ne peux pas entrer dans les détails aujourd'hui parce que le temps ⁸⁵ne suffit pas. Mais si on compare vraiment ce qui pulse dans la vie sociale-morale avec ce qui est présent dans la vie organique, alors la comparaison vaut seulement aussi loin qu'on doit comparer l'état particulier, oui, la communauté particulière,



avec une cellule. Et quand on veut comparer une accumulation de cellules, comme l'est l'organisme, alors on peut seulement utiliser l'ensemble de la vie sur

[268]

toute la Terre pour la comparaison avec l'organisme.

Comme je l'ai dit, le livre de Kjeilen, « L'État comme forme de vie », est absolument impossible pour la raison qu'il utilise cette comparaison sous une forme tout à fait impossible. Mais si la comparaison est utilisée correctement, on peut comparer l'état individuel avec la cellule et la vie entière à travers la terre, par exemple, avec un organisme composé de cellules particulières. Alors dans cet organisme encore rien du tout est contenu de ce qui se développe dans l'organisme en tant qu'âme, en tant qu'esprit. Mais il s'agit de ce qui se développe dans l'organisme en tant qu'âme, en tant qu'esprit ; il s'agit même beaucoup que l'esprit soit ajouté à la vie globale de la terre. Et seule une telle structure sociale de la Terre sera correctement pensée, qui ne nourrit pas l'opinion/la mentalité du purement externe lors de l'observation afin de pouvoir aussi englober l'être humain d'ensemble.

Aussi peu qu'on peut embrasser l'âme, aussi peu qu'on peut embrasser l'esprit dans l'organisme, aussi quand on étend la vision organique sur toute la Terre, aussi peu on peut embrasser dans la pure vie étatique, ce qui est enraciné dans la liberté humaine. Parce que la liberté humaine dépasse l'organisation.

C'est quelque chose qui vous livre la preuve, si vous l'embrassez pleinement du regard, que même cette réflexion qui porte la forme habituelle abstraite de la conscience dans la considération de la vie étatique, doit exclure le concept de liberté.

La science de l'esprit, en ce qu'elle saisit de l'œil la vie qui est libre de la corporéité, qui ne se laisse pas comparer avec un organisme, sera seule

[269]

appelée aussi à introduire le concept de l'âme humaine libre dans la vie.

J'ai fait le début avec cela déjà en 1894, lorsque j'ai écrit ma « Philosophie de la liberté » - qui est malheureusement épuisée depuis si longtemps - en ce que j'essayais de montrer comment par ce que l'humain développe une libre vie de l'âme, qui se détache comme une autre chose du concept causal, qui est purement considéré avec droit dans la science de la nature, comment par cela l'humain parvient à vivre sa liberté. Aussi longtemps que l'on n'est pas de l'avis que la science aurait entièrement raison lorsqu'elle nie la liberté dans son domaine, parce qu'elle n'a à voir qu'avec ce où il n'y a pas de liberté - aussi longtemps qu'on ne considère pas cela, on ne considère aussi que ce sur quoi la liberté s'étend n'est aussi pas à saisir par la science de la nature.

Mais la science de l'esprit atteint cela en ce qu'elle montre que l'humain a son spirituel à côté de son corps, qui d'après l'un des côtés est une expression de son âme et de son esprit, qui peut seulement être saisi par la conscience visionnaire/contemplative, par la conscience suprasensible : par la conscience imaginative, dont coulent/fluient aussi les idées sociales, par la conscience inspirée, dont fluent les idées morales, qui dans la vie ordinaire se vivent dans la compassion, dans le vivre-avec des autres humains, dont, en ce que ça devient/deviendra conscience intuitif



tive, les idées juridiques fluent, par ce que dans la conscience intuitive l'humain ne pénètre pas seulement dans ce qu'est l'autre être, mais par cette conscience intuitive vit l'autre être aussi en lui-même jusqu'à un certain degré. Et en ce que la science de l'esprit pénètre dans ce qui est éternel dans l'humain et qui ne peut seulement être saisi par une conscience imaginative, inspirée et

[270]

intuitive, la science de l'esprit avance aussi à ce qui peut pulser sous la lumière, sous le Soleil de la liberté dans la vie humaine.

Aujourd'hui encore, il est assez paradoxal de dire, pour décrire la réalité, que les impulsions du sommeil et du rêve pulsent dans l'histoire, dans la vie sociale, dans la vie morale, dans la vie juridique, dans la vie de liberté et que ce qui y palpète peut seulement être trouvé avec la science de l'esprit. Mais je dois toujours mentionner de nouveau et à nouveau : ce que doit apporter la science de l'esprit dans le monde d'aujourd'hui en tant que paradoxe peut être mis en relation avec le paradoxe qui a amené Copernic dans le monde quand les humains croyaient que la Terre était immobile, que le Soleil et les étoiles se déplacent autour d'elle. Il l'a remplacé par le contraire. Ce n'est qu'en 1822 qu'une certaine église a permis de croire au copernicanisme ! Maintenant, combien de temps faudra-t-il pour que les érudits et les soi-disant éduqués d'aujourd'hui autoriseront ou n'auront plus honte d'accepter comme une superstition que la science de l'esprit explique la vie, élargit à des concepts conformes à la réalité, qu'elle conduit à des concepts fructueux, cela devra être attendu. Mais les signes des temps parlent si fort que l'on aimerait avoir le souhait que cela puisse se faire correctement, très bientôt ! Mais des esprits éclairés et exceptionnels ont toujours, même si ce n'est que par des éclairs individuels d'inspiration, vu ce qu'est la vérité. La science de l'esprit n'est aussi loin rien de nouveau en fait. Elle résume seulement de manière systématique et par une contemplation conforme à la réalité ce sur quoi les éclairs d'esprits des personnalités les plus remarquables de l'humanité ont toujours été.

[271]

Et comme j'ai mentionné hier, à la fin, un tel esprit d'éternité, que soit mentionner le même aujourd'hui : Goethe. Il s'est aussi occupé d'histoire, avec la façon de voir dans l'histoire. Il a senti, bien qu'il n'y ait pas encore eu de science de l'esprit à cette époque – le temps pour cela n'était pas encore arrivé à son époque – que dans ce qui palpète dans la vie historique n'est pas contenu ce qui peut être introduit dans les concepts qui s'ouvrent dans le représenter ordinaire et la perception sensorielle ordinaire. Il a senti que ce qui vit dans l'histoire, y compris la grande chose qui vit dans l'histoire, contient des impulsions qui sont autres que le représenter abstrait de la vie de l'esprit ordinaire. C'est pourquoi Goethe a prononcé la parole significative sur l'histoire : « La meilleure chose que nous avons de l'histoire est l'enthousiasme qu'elle suscite » - un sentiment qu'elle suscite quand on peut plonger dans le devenir historique et ne cherche pas en bas quelque chose comme les théoriciens de la conscience ordinaire, mais quand on en fait sortir quelque chose qui ne parle pas purement au représenter et percevoir par les sens, mais qui parle à ce qui est rêvé dans les impulsions émotionnelles/à mesure de sensation, ce qui sera même dormi dans les impulsions à mesure de volonté. Alors on a ce qui vit dans l'histoire, pas le cadavre de l'histoire.



Et en rapport à la vie sociale-morale, en rapport à la vie de liberté et juridique, on aimerait dire : l'humanité devra réaliser qu'elle doit parvenir à une telle compréhension de la réalité de ces choses, à laquelle participe l'humain entier, même ce qui autrement dort dans la conscience éveillée, car sinon l'humain reste absolument inconscient sur le domaine de la vie sociale et morale.

[272]

Et ainsi il s'agira de ce que tout de suite ce qui n'est pas théorique dans l'humain peut être stimulé et motivé/incité et encouragé, ce qui est semblable à l'enthousiasme, ce qui œuvre comme l'art - comme l'art, dis-je! Et ainsi, à la conclusion d'une telle contemplation/considération, on devra probablement volontiers prononcer les paroles qui sont semblables à la parole de Goethe, que j'ai justement introduite, et qui résumant d'une certaine manière ce qui pouvait seulement être suggéré, mais qui voulait aussi seulement être suggéré, le résumé de ce que je crois, doit être prononcé si nécessairement aujourd'hui sous l'influence des signes du temps. Il s'agit de ce que l'humain trouve l'humain tout entier pour œuvrer d'une manière appropriée dans la vie socio-morale afin de contribuer davantage à la formation de la structure socio-morale et de la vie politique. Il s'agit de ce que l'humain n'arrive pas seulement à des idées abstraites dans ce domaine, pas seulement à une vue physiologique, mais aussi à avoir des forces réelles, enthousiastes, des forces de la vie réelle. Le temps les attend, ce triste, ce catastrophique, temps d'épreuve !

La science de l'esprit veut seulement donner la réponse à ce que qui veut reposer comme le correct à la base de cet enthousiasme, et la science de l'esprit est convaincue que quand l'humanité trouve à nouveau son chemin vers son éternel, vers son immortel, vers cette partie de la vie de l'humain d'où jaillit l'impulsion de la liberté, alors cette humanité trouvera aussi les bonnes lignes pour sortir du chaos dans lequel elle est tombée, en réalité, non purement par illusion.

[273]

VII - L'ESSENCE DE L'ÂME HUMAINE ET LA NATURE DU CORPS HUMAIN. - Bâle, 30 Octobre 1918 - [274]

Incapacité de la psychologie moderne, de répondre à des questions de vie plus profondes. Efforts infructueux de Franz Brentano. La psychologie moderne travaille avec de vieux concepts. Nouvelles méthodes de recherche sont nécessaires: une formation systématique de la pensée. Connaissance de l'irréalité de la représentation. Surmonter la phrase de Descartes: «Je pense, donc je suis.» Le sentiment seulement à saisir de l'interaction de futur et passé dans la vie. La vie inconsciente en pensées pendant le sommeil et le réveil en rapport avec l'être-là prénatal. L'essence de l'impulsion de volonté apparentée avec l'endormissement et comme germe pour la vie après la mort.

J'aimerais donner, dans cette conférence, une image de ce que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement a à dire sur les domaines les plus divers de la vie, et aujourd'hui, partir de certains des résultats les plus significatifs de cette science de l'esprit pour la connaissance de la vie humaine de l'âme et sa relation à l'essence de la vie du corps.

Il semble que cette science de l'âme doive fournir de proche en proche les bases pour les questions les plus importantes de la vie humaine, pour ces questions qui sont les véritables questions frontalières de l'être-là. Car il n'est donc quand-même pas à nier, que la vie culturelle contemporaine tend seulement à laisser valoir des connaissances quand elles peuvent avoir une base scientifique d'un côté ou de l'autre. On se sentira poussé/contraint, quand les grandes énigmes de la vie de



l'âme s'approchent de l'humain, de ne pas seulement demander aujourd'hui tel ou tel credo car on est pénétré par le fait qu'on devrait aborder les énigmes du monde scientifiquement, parce qu'on a le sentiment que cela devrait être ainsi. Ainsi on voudra aussi aborder la science de l'âme, on voudra demander : qu'a à dire la science de l'âme sur l'entrée de l'humain dans la vie physique, la sortie de la vie physique ? En d'autres termes, qu'a à dire la science de l'âme

[274]

sur le rapport entre le transitoire à et dans l'humain et l'éternel dans l'humain ?

Mais maintenant on doit dire : A l'instant où cette science de l'âme, qui est encore reconnue aujourd'hui par la tradition, s'est tournée vers la pensée moderne, dès cet instant cette science moderne de l'âme est plus ou moins entrée dans un chenal très peu clair. Quand nous parlons de science moderne de l'âme, nous devons toujours nous souvenir d'un chercheur de l'âme d'aujourd'hui, Franz Brentano, qui est mort récemment en Suisse et qui, dans le dernier tiers du XIXe siècle, a pensé à consacrer toute sa vie et ses recherches à la connaissance de la vie de l'âme humaine. Quand, en 1874, il publia le premier volume de sa psychologie ainsi nommée, sa science de l'âme, il prononça des mots étranges. Il a parlé de ce qu'il ne serait pas nécessaire, dans le présent, de prendre un autre chemin en rapport à la connaissance de l'âme qu'un tel qui pourrait être justifié devant la science de la nature. Que le chemin, dont nous discutons ici dans cette conférence peut se justifier devant la science de la nature, de cela devrait être parlé demain.

Franz Brentano a donc essayé d'aborder la vie de l'âme avec les mêmes méthodes, la même façon de penser, qui sont communes en science de la nature, comme il croyait que ce devait être. Et il prononça alors les mots étranges : au fil du temps, semble-t-il, la science de l'âme se serait tournée uniquement, et seulement, aux considérations/aux observations de ce qu'on appelle représenter, sentir, vouloir humains, ce qu'on nomme mémoire, ce qu'on appelle attention, ce qu'on nomme amour et haine, et semblable.

[275]

Dans cette recherche sur l'âme, il rendit remarquable que la science moderne de la nature a donc mis au jour des choses de toutes sortes à propos de ces choses, mais qu'ainsi cela semble comme si, en introduisant la pensée scientifique moderne, les strictes méthodes modernes de science de la nature, dans la théorie de l'âme, celle si serait exclue d'accéder aux grands espoirs - comme dit Franz Brentano - que les sages grecs Platon et Aristote avaient déjà pour la théorie de l'âme : à travers la doctrine de l'âme, l'espoir d'avoir un aperçu dans cette vie de l'humain qui, comme il semble, sera ôtée lorsque le corps mortel tombe vers l'éternité de l'âme humaine.

Et Franz Brentano pense ainsi: si on pouvait encore donner des informations si exactes sur la manière dont les idées se succèdent, comment elles se relient dans l'âme humaine, comment elles se relient avec des sentiments et des impulsions de la volonté, on est confronté à l'impossibilité d'arriver aux questions-limites/-frontières réelles de la vie de l'âme, en ce que ce qui y est acquis par les méthodes scientifiques, quelle que soit leur rigueur, ne peut y conduire. Mais à cette époque, Franz Brentano chérissait aussi l'espoir qu'à travers l'application de recherches de science de la nature et méthodiques, il pourrait finalement arriver à une doctrine



de l'âme qui donnerait des perspectives sur ces questions-limites de l'être-là.

Or, il est remarquable que Franz Brentano, alors qu'il avait publié le premier volume de sa « Théorie de l'âme » en 1874, qui devait compter trois ou quatre volumes, promette déjà le volume suivant pour l'automne de la même année et voulait que les volumes suivants suivent bientôt - mais qu'aucun

[276]

d'eux n'est plus paru. J'ai déjà raconté ce fait ici.

Celui - je l'ai expliqué dans le dernier chapitre de mon dernier livre "Von Seelenrät-seln (Des énigmes de l'âme)" - qui entre dans le cours spécial du développement de Franz Brentano - il a donc trouvé sa conclusion l'année dernière à Zurich - il trouvera des raisons intérieures pour ce que ce chercheur sérieux, qui était si sérieux dans son exploration de la vie de l'âme pour ne pas laisser paraître la suite du livre pour des raisons extérieures, mais pour des raisons intérieures. Et qui suit les essais et les livres suivants de Franz Brentano verra comment cet homme a toujours de nouveau et à nouveau fait des essais pour pénétrer plus profondément dans la vie de l'âme, et comment ils ont toujours de nouveau et à nouveau échoués. Et qui cherche une réponse, cherche aujourd'hui une réponse à partir des diverses expériences que l'on peut faire quand on s'approche vivant de la doctrine publiquement valide aujourd'hui de l'âme, trouvera alors quand-même : Franz Brentano, comme son école entière et presque toutes les autres doctrines de l'âme qui sont reconnues aujourd'hui, elles hésitent à faire le pas dont je veux justement vous parler dans cette conférence : le pas dans une véritable science de l'esprit.

Se placer clairement devant les yeux que la doctrine de l'âme doit recevoir un tout autre visage si elle devait à nouveau être efficace pour les êtres humains, c'est quelque chose devant quoi les cercles scientifiques reculent d'effroi aujourd'hui. Et l'on obtient un sentiment, quand on laisse toute largeur de la littérature psychologique, donc de doctrine de l'âme, avoir un effet sur soi-même aujourd'hui, on obtient *un* sentiment : dans cette théorie de l'âme règnent aujourd'hui encore des représentations,

[277]

comme elles se sont propagées pendant des siècles, peut-être même pendant des millénaires dans l'humanité. La doctrine de l'âme n'a pas beaucoup changé à ces représentations.

Mais sur un autre domaine, maintes choses ont changées, et la doctrine de l'âme n'a pas suivi le progrès du développement/de l'évolution dans d'autres domaines. Avant toutes choses, on reconnaît aux façons de voir le monde aujourd'hui selon la science de la nature, ce qui a changé au cours de l'évolution de l'humanité des derniers siècles. Seul un examen superficiel de cette évolution peut aller au-delà, sans voir l'essentiel, sans voir qu'il y a quelques siècles à peine, les humains avaient dominés toute leur façon de voir le monde à partir de toutes autres représentations, de toutes autres pensées et idées que c'est possible aujourd'hui.

On ne veut pas le reconnaître. Aujourd'hui, on ne veut pas envisager à quel point c'est dans le progrès de l'humanité que les concepts et les idées ont changé fondamentalement. Mais jusqu'à présent, le changement a seulement été appliqué sur le



domaine de science de la nature.

En guise d'introduction à mes considérations d'aujourd'hui, j'aimerais caractériser¹¹ ce changement comme suit : dans le passé, on avait certaines représentations - et ceux qui ont suivi les littératures, les littératures scientifiques des temps anciens trouveront ce que je dis justifié - dans le passé, on avait certaines représentations par lesquelles on pouvait embrasser, d'une façon qui satisfait les exigences du temps, aussi bien la vie de l'âme que, dehors, la vie de la nature, les révélations de la nature. Les mêmes représentations que l'ont appliquait pour comprendre, j'aimerais dire, les causes de la foudre

[278]

et du tonnerre, de la pluie et du soleil, du changement des saisons, des autres processus naturels sinon, les mêmes représentations qu'on a appliquées pour cela, on les appliquait à l'âme humaine. La vie de l'âme et la vie de la nature n'étaient pas encore aussi séparées pour la façon humaine de voir qu'elles le sont aujourd'hui par la science de la nature progressant.

Et la science de la nature elle-même, j'aimerais dire, s'est créé de l'ordre sur son do-¹² maine. Elle s'est forcée à de nouvelles représentations dans son domaine par des méthodes d'observation strictement scientifiques, notamment par l'art de l'expérimentation.

La doctrine de l'âme est le plus souvent restée aux vieilles représentations, même¹³ dans les cercles les plus larges du public instruit. Et ainsi il arrive que ce que la doctrine de l'âme offre aujourd'hui, ne va pas fondamentalement au fait, au plein contenu, apparaît seulement comme mot. Représentations, sensations/sentiments, volontés, mémoire, souvenir, attention, même de telles choses comme l'amour et la haine : certes, on peut les sentir, on peut éprouver qu'il y a là des réalités dans la vie intérieure de l'âme propre. Mais dans la doctrine scientifique de l'âme, on a des capsules/cosses de mots pour cela, on a des mots qui ne correspondent plus à ce qui doit aujourd'hui être exigé d'une vraie science, qui ne correspondent plus à ce qui est le résultat d'une observation.

Tout de suite comme la science de la nature a dû progresser vers de nouveaux¹⁴ concepts et de nouvelles idées depuis trois ou quatre siècles, et en particulier au XIXe siècle et jusqu'à nos jours, ainsi la doctrine de l'âme, si elle ne veut pas rester infertile pour la vie humaine, doit progresser,

[279]

et elle doit faire le grand saut vers des points de départ complètement nouveaux.

Je ne veux pas vous entretenir plus longtemps pour vous montrer comment, tout¹⁵ de suite avec ce qu'on appelle représenter, vouloir, sentir dans les livres de doctrine de l'âme aujourd'hui, comment pris au fond ce qui se présente là ne vous donne plus rien de la réalité. Je veux seulement indiquer sur ce que tout de suite à cause de cela, la doctrine de l'âme s'est retirée sa profession/vocation véritable.

Vous savez probablement tous que quand l'humain d'aujourd'hui jette un coup¹⁶ d'œil vers ces grandes questions-limites de l'être-là humain qui ont déjà été évoquées plus haut, il ne les atteindra que dans très peu de cas d'après la doctrine universitaire de l'âme qui devrait quand-même fournir des informations à ce sujet,



puisque qu'elle est justement doctrine de l'âme. Là dedans aussi, il ne trouve rien. Il trouve toutes sortes, j'aimerais dire, de plus petites descriptions, comment les représentations s'alignent aux représentations, comment des représentations provoquent d'autres représentations et ainsi de suite, mais il ne trouve aucune possibilité d'arriver à ce qui l'intéresse en fait. On ne veut pas faire l'aveu sur ce domaine, que justement tout de suite cette pensée que l'humanité a produite à partir d'elle-même dans son progrès, n'a été appliqué que de manière très spéciale et étrange dans la science de la nature, mais que cette pensée, tout de suite quand elle se comprend très ordonnée, n'arrive, pour ainsi dire, pas plus loin dans la doctrine de l'âme, qu'en ce qu'elle veut faire de véritables pas dans la doctrine de l'âme, elle n'aboutit que dans une voie sans issue, qu'a de pures capsules/cosses des mots.

Mais ce serait le chemin, pour ainsi dire, le premier pas négatif, pour entrer dans une véritable doctrine de l'âme. La science de l'esprit entame ce chemin. Avant tout, la science de l'esprit

[280]

se confronte fondamentalement avec toute la façon et la manière dont le monde moderne aborde la révélation des événements de la nature. La science de l'esprit essaie de se créer de la clarté sur de quelle sorte sont les représentations de science de la nature. Et en se comportant ainsi de manière absolument positive à l'égard de la recherche de science de la nature, cette science de l'esprit arrive justement à reconnaître que cette recherche, qui peut conduire de triomphe en triomphe dans la science de la nature, est comme interrompue quand on veut saisir la vie de l'âme. Cette vie de l'âme peut seulement être saisie si l'on prend son refuge dans un autre représentant, dans un représentant complètement transformé, dans un intérieur transformé.

Peut-être que ça durera encore longtemps avant que cette audace intérieure ne s'éveille dans les cercles plus larges de l'humanité, pour vraiment préparer l'intérieur tout entier à regarder ce qui est d'âme. Mais si la science de l'âme doit renaître d'une manière fructueuse et prometteuse pour l'humain, alors ce pas est nécessaire.

J'aurai l'occasion de discuter des détails de la recherche spirituelle-scientifique sur l'âme dans la conférence de demain. Aujourd'hui, je veux seulement remuer l'une des choses, comment de deux côtés la science de l'esprit essaie de préparer l'intérieur de l'humain pour qu'il puisse vraiment regarder dans la vie d'âme. L'un des côtés est une formation particulière de la pensée, du représentant. On se fait une conception complètement fautive de la science de l'esprit si l'on croit que cette science de l'esprit a à voir avec toute méthode émanant du spiritisme ou de la mystique. Cette science de l'esprit,

[281]

elle s'avérera pour celui qui veut vraiment la pénétrer, la chose la plus claire qu'il puisse absolument trouver dans la science actuelle.

Il s'agit avant tout de fortifier, de renforcer le représentant lui-même, la pensée -²⁰ comme j'aimerais m'exprimer. Il s'agit de ce que dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, nous exécutons dans une certaine mesure seulement le penser, comme un phénomène connexe de la vie et de la recherche. Dans la vie extérieure,



nous laissons toutes les choses travailler sur nous qui veulent travailler sur les sens. En science, nous laissons ce qui rend possible l'observation par l'expérimentation avoir aussi un effet sur nous. Nous nous laissons inspirer par les pensées qui nous conduisent alors aux lois de la nature.

Ces pensées, qui, dans une certaine mesure, ne surgissent dans l'âme qu'en accompagnement d'une vie extérieure, ces pensées se révèlent insuffisantes justement au moment même où l'on veut regarder dans la vie de l'âme elle-même. Elles ne mènent à rien.

On doit tout d'abord faire cette expérience. C'est pourquoi il s'agit donc de se transposer dans la vie de représentation elle-même de telle sorte que sera *seulement* représenté, de telle sorte que l'on expérimente intérieurement comment elle se comporte réellement quand on ne fait que penser, représente seulement. Peu importe ce qu'on représente. Il s'agit seulement - je parlerai des détails demain - qu'on fasse ce représenter et cette pensée de telle sorte que l'on s'y adonne largement, comme on peut dire, de manière méditative. De sorte que dans cette pensée, dans ce représenter, on expérimente ce qu'on ne peut pas expérimenter autrement, ni dans la vie ni dans la science, qu'on expérimente combien l'intérieur de l'humain s'accorde, quand il suit une pure pensée,

[282]

que ce soit une pensée fantaisiste, que ce soit une pensée accueillie de dehors.

Mais alors on fait l'expérience quand de la façon dont je l'ai décrit par exemple dans mon livre « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou comme je veux encore l'esquisser demain dans son principe d'un certain côté, alors on fait vraiment l'expérience d'une pensée intérieure aussi méthodique que l'on ferait autrement l'expérience des phénomènes extérieurs qui se présentent, alors on fait l'expérience de quelque chose qui doit nous toucher en tant qu'être humain aujourd'hui d'une manière étrange, cependant, surtout quand on a essayé de s'expliquer/se confronter avec les façons de voir des doctrines de l'âme qui sont devenues obsolètes.

Celui qui se vit dans une certaine mesure lui-même dans la pensée méditative, qui repose sur la pure pensée, il entre en conflit avec les façons de voir tout de suite les plus reconnues, qui viennent tout d'abord de l'Augustinisme, qui ont ensuite passées à Cartesius (*NDT : Descartes*), qui hantent à nouveau l'âme actuelle et qui se sont glissées dans toute la pensée de ceux qui approchent l'âme d'une vieille manière, avec de vieilles méthodes, avec une vieille pensée.

Une phrase qui va, j'aimerais dire, comme une devise de par toute la philosophie moderne. C'est la phrase de Descartes : « Cogito, ergo sum », « Je pense donc je suis ». C'est, exprimée seulement dans une forme plus précise, le mot qu'Augustin a déjà prononcé. C'est ce à quoi sont parvenus les penseurs qui se disaient : maintenant bien, quand le monde extérieur se présente à nous, peut-être qu'il nous trompe, peut-être que toutes ces choses sont des illusions qu'il nous révèle, le monde extérieur, donc des impressions que me dévoilent les yeux et les oreilles, qui seront faites par

[283]



ceux-ci, peut-être que ce ne sont que des illusions, peut-être que ce ne sont que des fantômes. Il y a une certitude, comme Augustin l'a déjà dit, ainsi que Cartesius, Descartes le disait nommément, il y a une certitude qui n'est pas à nier qu'elle est vécue immédiatement, c'est : quand je pense. Car si je doute aussi de tout ce que le monde me révèle, je vis aussi purement dans le doute, je dois quand-même justement douter, cela signifie penser. Donc, je suis dans mon penser même. Quand je doute, je pense, donc je suis : Cogito, ergo sum.

Je ne dis pas tout cela de la raison que je crois quelque peu, que les façons de voir philosophiques dominent la pensée dans les cercles les plus larges, ou parce que je crois que ce que l'humanité moderne pense sur l'âme, serait un écoulement de ce que ces philosophes ont dit. Non, je ne mentionne pas cela pour une telle raison, mais parce que ce que ces philosophes ont dit est justement l'image-reflet de ce que l'humanité a pensé de par des siècles. Non que les humains aient appris à penser des philosophes, mais les philosophes ont utilisé des concepts inhérents aux humains, ces concepts tout de suite qui doivent être éliminés du champ par les méthodes que la science moderne de l'esprit doit indiquer. Cette science moderne de l'esprit, dans laquelle l'humain tend à se placer dans la pensée elle-même, se transposer dedans, à la vivre comme je l'ai décrit, elle conduit à envisager : Plus on pense, plus on poursuit/propage cela dans la pure pensée, ce qu'on a sinon seulement en tant que phénomène d'accompagnement de la vie extérieure, d'autant plus on entre tout de suite dans l'irréalité ; non dans la réalité de la vie intérieure, mais dans l'irréalité.

[284]

Et avant qu'on reconnaisse la phrase : « Je pense, donc je *ne suis pas* », on n'arrivera pas à envisager une véritable doctrine moderne de l'âme.

Il est si radicalement nécessaire aujourd'hui de faire le pas vers une véritable doctrine de l'âme, que l'on fasse un trait derrière la façon de voir : « Je pense, donc je suis » - et que l'on puisse se hisser à la vue : en ce que nous commençons intérieurement plein de vie avec la pensée, nous nous éloignons de l'être réel : je pense, donc je *ne suis pas*.

On apprend à le reconnaître en se transposant de plus en plus méditativement dans la pensée ; en affinant et en renforçant sa pensée, on vient là derrière: en ce que je pense, j'arrête d'être.

En fait, la phrase « Je pense, donc je suis », en ce qu'elle veuille construire sur une certitude intérieure, est déjà réfutée par chaque sommeil. Car dans le sommeil, nous ne pensons donc pas, ni au sens d'Augustin, ni de Descartes, ni de Bergson ou chercheurs semblables. Le sommeil réfute constamment, chaque nuit, le « je pense, donc je suis ».

Eh bien, c'est la première chose : faire le pas d'envisager l'irréalité de l'expérience intérieure dans la pensée.

La seconde est qu'il faut alors se sentir inconsistant, que c'est en fait pris au fond quelque chose de terrible pour tout humain qui sait prendre ces choses au sérieux, qu'en voulant avancer vers le regard intérieur, vers l'ainsi nommée connaissance de soi, tout de suite par la pensée, donc l'appartenant intime à sa vie intérieure, on



sera conduit dans le non-étant. La deuxième chose est qu'alors, cette méthode intérieure, qu'utilise la science de l'esprit,

[285]

doit être apportée pour aider. Si la vie méditative est une culture de la pensée, ainsi de l'autre côté devra être propulsée une culture de la volonté.

La volonté, nous la reconnaissons aussi seulement en ce que nous entrons en un quelque rapport avec le monde extérieur. Ainsi que nous avons la pensée plus ou moins comme un phénomène d'accompagnement de l'observation extérieure ou de la recherche scientifique, ainsi nous avons la volonté comme un phénomène d'accompagnement de notre action : nous la vivons en ce que nous agissons extérieurement. En cela nous vient à nouveau à partir de l'observation quelque chose où la volonté joue un rôle très significatif. Nous vivons donc, quand tout d'abord nous jetons aussi seulement un coup d'œil sur la vie corporelle éphémère, dans le temps. Chacun de nous jette un coup d'œil en arrière sur le temps jusqu'à sa naissance et sait qu'il viendra un temps jusqu'à sa mort. Mais nous ne vivons pas seulement dans le temps, nous nous faisons dans une certaine mesure dans le temps, nous nous développons dans le temps. Et celui qui est capable de regarder son être intérieur d'une manière prudente sait que non seulement, disons, la constitution de son corps, pas seulement l'éducation, il sait qu'avec l'aide de la constitution de son corps, avec l'aide de l'éducation et d'autres moyens il travaille lui-même à sa transformation, à son développement/son évolution. Nous sommes donc différents à chaque époque de notre vie, et nous travaillons toujours à notre devenir différent.

Ce travailler intérieur, dans la mesure où il provient de nous-mêmes, c'est nécessaire, si je puis ne servir de l'expression paradoxale, pour prendre la main, pour pratiquer l'autodiscipline. Cela signifie pas seulement laisser se produire l'auto-éducation, l'auto-développement, inconsciemment, mais maintenant à nouveau avec ces méthodes - j'en parlerai

[286]

plus précisément demain, je les ai décrites dans mes livres « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs » et dans la « Science de l'occulte en esquisse » - qui peuvent être utilisés pour travailler consciemment à sa transformation. Ceci conduit à reconnaître que ce trans-travailler conscient est un travailler tout à fait essentiel dans la volonté. Et en fait, on apprend en premier seulement à connaître la volonté quand on prend en main sa propre discipline.

Mais de deux côtés, cela donne à la vie humaine de l'âme certaines forces, par lesquelles maintenant des points de départ complètement différents sont à gagner pour une doctrine de l'âme qu'ils n'existent réellement jusqu'à présent. Et avant toutes choses : Celui qui a aiguisé ainsi sa pensée, comme c'est pensé dans ces méthodes, il en vient à voir/considérer tout le cours de la vie humaine d'une manière différente de ce qui est possible sinon. Il en vient absolument en premier à observer vraiment cette vie antérieure de l'âme, qui nous accompagne toujours. Il parvient à saisir certains moments de cette vie de l'âme et vraiment maintenant à les recevoir dans son champ de vision, dans son champ de vision spirituel, ce qui ne réussit sinon avec aucun autre concept qu'avec ces représentations et ces impulsions intérieures de l'âme qui sont formées ainsi que je l'ai dit. Elles peuvent prendre pas/de-



venir des pas et venir à la vie intérieure de l'âme. Pendant que tous les autres concepts essaient en vain d'attraper/de saisir furtivement ce qui est d'âme.

Là, on n'en vient pas seulement à reconnaître l'irréalité de notre être dans le représenter. C'est le premier pas que l'on sait : représenter est irréel. Combien donc aussi la doctrine moderne de l'âme - c'est-à-dire la doctrine moderne de l'âme, qui travaille encore avec les anciens moyens

[287]

- veut extraire des représentations, elle veut tant se baser sur la phrase « Je pense, donc je suis » dans toutes ses formes, qu'elle n'extraira jamais une réalité d'âme de la pensée, parce que nous ne sommes justement pas quand nous pensons, parce que, justement, nous pouvons trouver en pensée seulement ce qui n'est pas vraiment à nous. L'irréalité du représenter, c'est la première chose qui vient à l'humain quand il peut vraiment renforcer sa pensée, quand il veut prendre sa volonté en autodiscipline.

Quand on veut diriger son coup d'œil sur le sentir, que l'on veut donc observer dans la doctrine de l'âme, on ne le peut pas. Pourquoi ? - A cela répond justement celui qui a fait des recherches ainsi sur représenter et volonté comme je les ai décrits. Il apprend à reconnaître que le sentir, observé avec des moyens ordinaires, se décrit/présente embrouillé. Tout comme l'irréalité de la pensée, ainsi l'embrouillamini du sentir.

Et un troisième - cela montre tout de suite, j'aimerais dire, la recherche éclairée de l'âme du présent -, un troisième se montre particulièrement clair, quand on entame de tels chemins, comme je les ai décrits : l'incompréhensibilité de la volonté. L'irréalité du représenter, la confusion/l'embrouillamini du sentir, l'incompréhensibilité du vouloir.

N'est-ce pas, on a seulement besoin, j'aimerais le dire, de prendre en main de tels livres comme l'excellent, donc après une certaine page, de Ziehen, alors on verra que tout de suite ceux qui s'appuient sur les représentations actuelles, s'appuient sur des représentations de science de la nature actuelles, se laissent éblouir dans la doctrine de l'âme. Au moins ils le croient : on peut comprendre quelque chose du représenter. Déjà le sentiment est

[288]

seulement une accentuation du représenter. Mais la volonté vous échappe complètement. On voit que l'on agit. On suppose qu'il se joue une quelque chose. Mais les concepts ordinaires ne peuvent pas regarder dans ce qu'est en fait le vouloir.

Maintenant, il s'agit d'appliquer à la vie de l'âme ces forces dans l'âme que l'on a gagnées de la façon décrite. Et il est bon de prendre le point de départ du sentir, et non du représenter, duquel nous viendrons bientôt à parler. Aussi pas de la volonté, mais du sentir. Et là se montre que l'on ne peut pas comprendre le sentir quand on saisit de l'œil seulement un seul/unique moment de la vie humaine. Ce que je ressens maintenant ne peut jamais être compris quand on saisit seulement de l'œil ce sentiment présent. Ce qui est ressenti maintenant par un humain peut seulement être compris quand l'avant et l'après sera saisi de l'œil. Le très étrange se montre que, pour comprendre le sentiment, est nécessaire de faire de vraies recherches sé-



rieuses, comme on en a sinon l'habitude en science de la nature. Laissez-moi partir d'un cas concret.

Je veux dire que quelqu'un se donne pour tâche de comprendre les sentiments de Goethe, par exemple, en 1790. On se torture en essayant d'abord de réaliser : comment Goethe sentait-il en 1790 ? Comment ses sentiments à l'égard du monde étaient-ils nuancés, ombrés et ainsi de suite ? Si on s'est fait des représentations de cela, alors on en vient à se poser la question : oui, comment ce sentir se comporte-t-il chez le Goethe de 1790, disons, à son sentir 15 ans plus tôt, à son sentir 15 ans plus tard ? – Par la méthode que j'ai décrite

[289]

on sera contraint à ce qui est correct. On sera enfin poussé à regarder toute la vie de Goethe, toute sa vie. Et la doctrine de l'âme devra en arriver là, pour regarder les biographies d'un tel point de vue que je veux maintenant caractériser. Les sentiments de Goethe en 1790 auraient été incompréhensibles, même pour Goethe en 1790. Nous commençons à peine à les comprendre que nous avons désormais toute la vie de Goethe devant nous.

Étudions attentivement ce qui s'est révélé de l'être de Goethe entre 1790 et 1832. Et alors nous étudions ce qui a eu un effet sur Goethe, ce qui s'est révélé à travers l'intérieur de son être depuis sa naissance, de 1749 à 1790, et nous essayons ainsi, comme nous sommes sinon habitués, d'amener en relation les choses de science de la nature les unes aux autres, nous essayons, ainsi après 1790, de regarder la vie de Goethe dans son effet sur celle qu'il a connue avant 1790, alors la nuance émotionnelle spéciale, le climat émotionnel spécial de 1790 se donne. Chaque chose que nous ressentons en un point est un effet de notre propre avenir sur notre propre passé.

C'est ainsi qu'on étudiera les biographies à l'avenir ! Ainsi, on se tiendra aussi face à l'être humain individuel. On se dira : étrange, comment se montre dans ce qui s'exprime dans le sentiment, déjà, j'aimerais dire, l'impact de la vie à venir, mais aussi de la vie toute antérieure.

Toutefois en de telles études, on fera l'expérience qu'une certaine détermination intérieure appartient à de telles études. Car par exemple, aux méthodes qui appartiennent pour arriver de la manière correcte au point suggéré ici, il sera de se demander :

[290]

comment se développe la vie de sensation/sentiment d'humains qui sont morts peu de temps après le point dans le temps que l'on regarde ?

La chose la plus intéressante pour une étude de la vie de sensation/sentiments d'un humain est de considérer les humains qui sont décédés peu de temps après le moment que l'on considère. Cette rétroactivité particulière de ce qui affecte/œuvre en retour sur la nuance émotionnelle/des sensations, c'est quelque chose qui, malgré toutes les résistances que le présent doit soulever, se donnera déjà à l'avenir comme indiqué maintenant. On arrivera à la conclusion que ce qui vit dans un humain dans le présent immédiat est la pression de son avenir sur son passé.

Parce ce que nous avons gardé le passé dans nos mémoires, que l'avenir est enve-



loppé dans les ténèbres, nous avons aussi la confusion/l'embrouillamini de la vie émotionnelle/de sensation, ce qui a force d'énigme du ressenti. Si nous voulons vraiment nous approfondir dans l'entité humaine en faisant de la recherche, l'étape suivante est d'essayer de trouver notre chemin dans la vie de représentation, qu'on se demande : oui, qu'est-ce que c'est alors réellement dans l'humain, qu'il représente, qu'il peut se décider d'avoir des pensées sur telle ou telle chose ? - Personne ne peut répondre à cette question qui ne peut faire une observation adéquate. C'est l'observation de l'instant de l'éveil.

Tout de suite ainsi qu'une future doctrine de l'âme ne procédera/partira pas de toutes les belles sortes de paroles que l'on trouve maintenant sur le sentir dans les livres de doctrine de l'âme, dans les ainsi nommées psychologies, ainsi une future doctrine de l'âme ne partira pas non plus de la dite observation du représenter - là elle n'arrivera

[291]

quand même pas plus loin qu'à des cosses de mots, aux cosses tautologiques des mots qui ne contiennent aucune réalité - mais la doctrine de l'âme se sentira contrainte de se relier à une réalité, mais à une réalité qui a passé devant la vie quotidienne : le réveil. Le réveil se produit pour la vie ordinaire en *un* instant. L'humain passe donc du sommeil à la vie éveillée, et il trouve rarement l'occasion, dans la manière désordonnée du réveil, de réfléchir à *comment* il s'est réveillé. Mais même s'il le trouvait, il ne pourrait pas le saisir/comprendre du tout avec le représenter ordinaire. Il peut seulement le comprendre lorsqu'il se résout à une représentation telle que je l'ai décrite, comme le résultat du représenter méditatif, de la pensée méditative.

Là toutefois, l'humain sera jeté, j'aimerais dire, dans l'abîme, qu'il doit envisager quelque chose d'irréel dans le représenter. Mais en retour, ce représenter sera affiné, aussi fortifié intérieurement. Et par cela l'humain arrive en premier en situation d'observer réellement le moment de l'éveil.

La méthode - comme dit, nous la décrirons plus en détail demain - qu'à la science de l'esprit dans ce domaine, cette méthode amène le chercheur en situation de se tenir en vis-à-vis d'un moment tel que l'est celui du réveil, comme le chercheur de la nature se tient vis-à-vis de la machine électrifianante ou d'un autre appareil ou comme il se tient devant une observation que la nature donne. Et là se montre alors devant le représenter fortifié ou transformé, là se montre le moment de l'éveil ainsi que l'on peut immédiatement regarder dedans et peut se dire : là, tu émerges d'un monde entremêlé de pensées, de l'endormissement au réveil,

[292]

qui était entremêlé de pensées, tout comme ta vie de jour est entremêlée de pensées.

C'est la grande découverte qui peut être faite. Certes, quelques uns l'ont pressenti. Vous trouvez chez des chercheurs particuliers/isolés sur l'âme partout des indications là-dessus, notamment dans la forme que sera dit : aussi quand on ne sait pas, qu'on rêve perpétuellement, on rêve perpétuellement. Mais on ne rêve pas seulement - c'est la découverte qui sera faite par la pensée fortifiée -, on ne rêve pas seulement, mais on apprend à reconnaître : la conscience que l'on a dans la veille



de jour, c'est quelque chose de complètement différent que l'être (r)empli des pensées. C'est un regarder sur les pensées qu'on a de jour. On peut seulement ne pas regarder ainsi sur les pensées qui nous remplissent de l'endormissement au réveil, notamment pas à cause de ce qu'au moment du réveil – quand on n'a pas cette pensée aiguisée et fortifiée qui devra en premier être éduquée à cela – parce qu'on oublie au moment du réveil, ce qui a été vécu pendant la nuit dans le sommeil.

Et c'est justement qu'un grand, significatif moment, dans lequel on commence à envisager : tu émerges d'une vie de pensée qui reste inconsciente pour la conscience ordinaire, tu émerges d'une vraie mer, d'un vrai flot de pensées. ⁵⁰

Et une autre observation est liée avec cela. Alors en premier, quand on peut jeter un coup d'œil sur ces flux de pensées qui traversent aussi l'âme, quand elle n'a pas la conscience de jour, alors on réalise/reconnait, ce a quoi ça tient, qu'on ne sait rien de ces pensées dans la conscience de jour. Car on remarque : là, dans les moments du réveil, là tu ne peux pas tout prendre dans l'âme, ce que tu as vécu en elle pendant ⁵¹

[293]

tout le temps du sommeil, cela tu ne peux pas le prendre dans le corps pendant la veille de jour. Mais le corps forme le seul outil pour la pensée. Tu dois utiliser le corps. Tu ne peux pas l'y attirer, ce que ton âme traverse dans les pensées de la nuit. Le corps est inapproprié, pour accueillir ça.

Et maintenant, quand on a réalisé/reconnu quel processus réel repose là, à la base, quand on a réalisé/reconnu qu'on vit en fait dans le sommeil dans un monde spirituel qui ne peut pas entrer dans la nature de la corporéité, qui existe pour lui-même, qui a tout de suite la caractéristique, qu'il ne peut pas entrer-, quand on a reconnu par la façon de voir, par l'observation, alors on peut trouver la transition/le passage de cette expérience au représenter ordinaire, au se-faire-des-pensées ordinaire. ⁵²

Car exactement la même chose qui se produit d'une certaine manière comme une sorte de réalité, en ce qu'on se réveille, la même chose se produit, seulement d'une manière picturale, quand on vient du sommeiller/somnoler ordinaire ou de la pure observation ordinaire du monde extérieur à une image de pensées, à une saisie de pensées. La saisie de pensées, la saisie de représentations n'est rien d'autre en rapport à la réalité qu'un réveil ombragé. Nous nous réveillons à l'instant en ce que nous saisissons une quelque pensée. ⁵³

Et ce sera la pleine signification de la nouvelle doctrine de l'âme qu'elle soit capable d'envisager : se réveiller n'est pas seulement disponible dans ces excellents instants où nous nous frottons les yeux hors du sommeil le matin, mais nous nous réveillons perpétuellement. Et seulement justement dans une force particulière et transposé dans la réalité, dans les instants appelés « éveil », ⁵⁴

[294]

intervient ce qui est une force qui domine toute notre vie, aussi loin que nous saisissons des représentations, des pensées. Ainsi nous imprègne continuellement la force qui nous est révélée dans l'éveil, dans la saisie-de-pensées.

Mais à travers cela, nous savons aussi que ce saisir-des-pensées est en correspon- ⁵⁵



dance avec un monde qui ne peut pas du tout entrer dans l'organisme humain. En ce que nous pensons, nous devons toutefois amortir/estomper la réalité en images, parce que le corps nous y oblige. La réalité ne sera pas admise, comme nous le montre le moment de l'éveil. Mais nous apprenons aussi à reconnaître que nous ne pourrions pas avoir ces images du représenter si l'entité spirituelle, la réalité spirituelle, n'existait pas dans notre corps. Et à partir de là, on a alors gagné la possibilité, en ce qu'on a progressé sur le côté du réveil au représenter, maintenant retourne du réveil à nouveau à un moment plein de signification de la vie, au moment de la naissance, ou disons de la conception. On a gagné la possibilité de le faire en éveillant en soi cette force intérieure de l'âme qui permet de reconnaître que la représentation est un éveil perpétuel.

Si l'on a cette force de l'âme, alors cela vous rend aussi capable à nouveau de regarder en arrière de l'observer de l'éveil à ce que l'on peut appeler : entrée dans le monde physique-sensoriel. De ceci devra être discuté plus en détail dans la troisième conférence.

Vous en voyez que la doctrine moderne de l'âme, telle que la science de l'esprit veut la former, repose sur l'observation réelle, mais que toutefois elle ne conduit pas cette observation avec ces observations que l'on a

[295]

déjà, mais avec ces concepts que l'on a à s'éduquer en premier dans la science de l'âme, à s'éduquer soi-même dans l'âme elle-même. L'important à cela est justement tout de suite de reconnaître que nous n'avons qu'une existence figurative dans notre représenter et que, en ce que nous entrons dans la vie corporelle, le représenter doit adopter ce caractère figuratif car la vie corporelle ne peut pas absorber directement la réalité de ce qui est d'âme.

On apprend à reconnaître que les images de toute la vie spirituelle-d'âme prénatale ou, disons, qui précède la conception, se déroulent/jouent en fait dans le représenter, tout comme, dans les moments de l'éveil, entre devant notre âme tout ce que nous avons vécu de contenu de pensées, de l'endormissement à l'éveil, ainsi entre devant nous indépendamment, lorsque nous continuons méthodiquement les observations, l'expérience spirituelle-d'âme qui s'est reliée avec le corporel lors de l'entrée de l'humain dans cette vie du corps. Il y a justement un progrès direct sur un côté de la compréhension du moment du réveil à la représentation. De l'autre côté, on atteint/obtient par cela la faculté de progresser à nouveau de l'observation de l'éveil à l'entrée de l'humain dans la vie terrestre.

L'incroyable dans ces choses pour l'humanité d'aujourd'hui, consiste seulement en ce que donc évidemment - le chercheur de l'esprit le sait aussi bien qu'un autre - l'humain doit dire : oui, je n'envisage pas tout ça, je ne peux me former aucune représentation de cela. - Mais il s'agit tout de suite de ce que tout de suite ce dont il s'agit, c'est qu'on ne peut pas du tout se rendre dans ces choses avec le représenter ordinaire. C'est la première grande découverte que l'on fait, dont

[296]

il s'agit. On arrive en premier par cela à l'observation de la vie spirituelle-d'âme prénatale ou reposant avant la conception en acquérant d'autres forces que celles qu'on a déjà.



Le représenter, on le reconnaît justement dans son enracinement réel dans le spiri- 60
tuel seulement par un chemin tel que je l'ai évoqué.

De l'autre côté, ce chemin conduit aussi à pouvoir s'approfondir dans la volonté. La 61
volonté - je l'ai déjà dit - doit par cela être attirée à un niveau différent de celui
qu'elle a dans la vie ordinaire, qu'elle est disponible dans la vie ordinaire, afin que
l'autodiscipline soit prise en main. Par cela vient en état quelque chose de tout à
fait différent de ce que j'ai décrit jusqu'à présent. Jusqu'à présent, j'ai décrit la dé-
marche d'après les représentations, la démarche selon les représentations, qui
étend le saut au-delà/par dessus la naissance ou la conception, mais pour cela aussi
dans l'irréel de la vie de représentations. La certitude de l'indépendance de ce qui
se révèle dans le représenter, nous la recevons sur le chemin évoqué.

La chose sera/devient différente justement ainsi quand nous apprenons aussi à 62
mieux connaître la volonté par l'auto-discipline. Dans le représenter, qui sera attiré
méditativement, nous nous rendons d'une certaine manière indépendants de la vie
corporelle. Nous remarquons cette indépendance par ce que, ce que le corps ne
peut pas recevoir en lui-même - les entières pensées de la nuit - entre maintenant
dans la conscience que l'on voit comment on monte réellement hors d'une mer de
pensées.

En prenant la discipline de volonté en mains, on se sent toujours de plus en plus dé- 63
pendant de son corps.

[297]

On se sent, pour ainsi dire, toujours plus familier et familier avec le corps. On par-
vient toujours de plus en plus dans le corps. On parvient à ce qu'une science exté-
rieure ne peut jamais atteindre. Elle peut quand même seulement explorer de ma-
nière extérieure, en ce qu'elle procède anatomiquement-physiologiquement, aussi
seulement à nouveau l'extérieur de l'intérieur. D'une manière intérieure, on ap-
prend à reconnaître ce qui se passe réellement dans le corps quand sera voulu,
quand d'une quelque manière une impulsion de volonté a lieu/saisi. Cela sonne très
étrange pour l'humanité d'aujourd'hui, mais on apprend à connaître cette vie cor-
porelle dans la volonté ainsi que l'on a les mêmes expériences au vouloir que l'on
connaît sinon seulement quelque peu lors de la faim et de la soif, lors des senti-
ments immédiats/sensations immédiates qui se rattachent à l'activité corporelle.
Pendant que l'un éloigne l'image du représenter de plus en plus de la vie corporelle,
rend de plus en plus indépendant de la vie corporelle, la culture de la volonté nous
amène à vivre réellement la volonté maintenant ainsi qu'on vit sinon avec la faim
et la soif, lors de la saturation/satiété et semblable. On arrive aux sentiments les
plus quotidiens associés/attachés à la vie corporelle. On apprend à reconnaître no-
tamment comment la pensée qui passe dans l'impulsion de la volonté ne peut rien
du tout d'autre que chez celui, qui a formé la volonté ainsi en soi, comme je l'ai in-
diqué/évoqué, de s'exprimer comme quelque chose d'intérieur conforme au senti-
ment, conforme à la sensation, comme cet intérieur s'exprime quand on a faim.
Aussi paradoxal que cela sonne pour l'humanité contemporaine : on vit une pensée
de volonté chez la volonté cultivée par une sensation de faim ou de soif ; vous pou-
vez l'appeler comme vous voulez. Il s'agit donc d'envisager

la grande différence entre la culture de la vie de représentation, qui rend toujours 64



plus indépendants de la nature de la vie corporelle,

[298]

et la culture de la vie de volonté, qui nous montre comment dans l'être-là ordinaire tout de suite par la volonté nous sommes pendants à notre vie corporelle.

Mais il se montre aussi quand on pénètre maintenant de cette manière à l'observation de la volonté, quand cette observation de la volonté devient vraiment une expérience intérieure comme une sensation de faim et de soif, là se montre que quelque chose est fiché dans cette volonté qui chaque fois, qu'une impulsion de volonté sera saisie, s'avère très semblable avec les moments de l'endormissement humain. Et maintenant on apprend aussi à reconnaître, j'aimerais dire, le secret de l'endormissement, de cette entrée particulière dans l'état inconscient. Ceci s'avère être entièrement parallèle pour l'observation avec le laisser pénétrer d'une impulsion de pensée dans la volonté. La décision de volonté, qui sera saisie/prise, s'avère comme un s'endormir commencé et non conduit à une fin.

Et maintenant on apprend à connaître le contraire de ce qu'on avait appris auparavant à connaître dans la culture de la représentation. Lors du représenter, on fait l'expérience que le spirituel-d'âme par lequel on vit de l'endormissement au réveil ne peut pas entrer. Ce spirituel d'âme sera retenu, qui s'exprime dans la volonté, ne peut pas sortir du corps lors de l'état ordinaire de veille. Et de cette façon, ce retenir, cela s'exprime comme la force de la volonté. Si c'est libéré, si ce n'est plus tenu par le corps, alors le moment de s'endormir apparaît.

Ce sera l'autre point de départ de la doctrine moderne de l'âme : trouver le pendant entre la volonté et l'endormissement, entre le ne-plus-pouvoir-tenir le spirituel d'âme, qui s'unit alors à l'univers général par le corps humain,

[299]

et l'endormissement, comme nous avons trouvé le pendant entre le former de représentations et le réveil. Si l'on apprend alors à reconnaître ce que c'est réellement, ce qui s'exprime de l'autre côté dans l'endormissement, comment cela est intimement apparenté à chaque impulsion de la volonté, alors à travers la ligne que l'on a tracée dans la recherche entre s'endormir et le vouloir, on reçoit à nouveau la force d'âme intérieure de continuer la ligne vers l'autre côté. Parce qu'on a exploré le représenter, on recevait la possibilité de regarder le spirituel d'âme avant la naissance ou, disons, la conception. Ainsi on peut donc explorer l'autre ligne vers la direction opposée. En premier, on suit la ligne de l'endormissement jusqu'à la volonté. On trouve la parenté de l'impulsion de la volonté avec l'endormissement. Alors, avec la force que l'on a acquis intérieurement, on poursuit la vie humaine de l'âme au-delà de/par dessus l'endormissement, et alors se montre l'autre côté de l'existence humaine : la mort. Car alors se montre la parenté intime de la volonté, de la force, qui vit dans la décision de la volonté, avec la mort. Car alors se montre l'intime parenté de la volonté, de la force, qui vie dans la décision de volonté, avec la mort. Une découverte pleine de signification qui s'est introduite ici, sera faite tout à fait systématiquement par la science de la nature même dans un avenir pas trop lointain ; ce que la science de l'esprit a établi à partir de l'autre côté, elle le prouvera. Car la science de la nature montrera - elle est déjà en partie sur ce chemin - que tout ce qui est lié aux impulsions de la volonté est pendant avec certains



phénomènes toxiques, avec la formation de certains poisons, avec tout ce qui conduit l'humain dans la même direction que celle dans laquelle il est conduit quand il s'approche de la mort.

[300]

Ces forces qui permettent à l'humain de déployer son impulsion de volonté sont les forces qui sont sur le chemin vers la mort. Et comment sont-elles sur ce chemin vers la mort ? Si le représenter est une pure image, dans une certaine mesure une image-reflet de sa vraie réalité, ainsi la volonté est un embryonnaire, dans une certaine mesure un simple/pur germe. Et que nous pouvons vouloir, cela repose sur ce que nous pouvons garder une certaine force en pur germe.

Quand vous vous pensez la graine d'une plante, puis alors toute la plante dans sa formation, alors vous avez l'image que vous pouvez appliquer à ce que la recherche de l'esprit montre en rapport à la volonté ; car ce que nous appelons la volonté, ce que nous extériorisons dans chaque impulsion de volonté comme une force intérieure, est un mourir embryonnaire. Tout de suite ainsi que nous nous réveillons perpétuellement, naissons perpétuellement, en ce que nous passons à la pensée, nous mourons perpétuellement, en ce que nous actionnons notre volonté. La force du mourir repose en nous, seulement nous l'amortissons, nous l'amortissons juste par la nature de notre vie corporelle, nous la gardons/maintenons à l'intérieur de notre vie corporelle, la libérons pour un court temps lors de l'endormissement, ce par quoi le corps peut de nouveau se rétablir. Mais la force que nous portons en nous, en ce que nous pouvons déployer des impulsions de volonté, cette force est l'embryon de cette force avec lequel l'âme passe par la porte de la mort.

Ainsi, aux représentations les plus quotidiennes, s'articulent les représentations du représenter lui-même et du vouloir, les grandes questions frontalières de l'être-là. Nous regardons au-delà de la vie corporelle quand nous apprenons vraiment à comprendre représenter et vouloir. Des cosses de mots sont devenues représenter, sentir et vouloir - je parlerai sur d'autres concepts

[301]

dans la conférence suivante - parce qu'on n'en est pas venu à appliquer la vraie manière de penser de la recherche sur la nature, la manière d'observer, aussi à la vie de l'âme. C'est ainsi que toute la doctrine de l'âme est devenue, pour ainsi dire, une querelle d'érudit.

N'est-ce pas, celui qui se dresse à certains concepts, aussi quand ils sont seulement des cosses de mots, il croit finalement aussi penser vraiment quelque chose avec ces mots. C'est à peu près la façon dont cela fonctionne dans la doctrine commune de l'âme aujourd'hui. Mais l'humain de la vie qui veut savoir là comment il se tient aux limites de cette vie, il remarque qu'il a affaire à des cosses de mots, que ce qui est écrit dans les doctrines communes de l'âme ne lui donne simplement rien. Ces doctrines communes de l'âme proviennent d'une manière de penser qui n'a seulement pas le courage de transformer vraiment le représenter et le vouloir de la manière décrite. Car si on la transforme, alors de nouveaux points de vue se donnent pour l'explication de sentir, représenter et vouloir.

J'aurais à parler sur d'autres choses dans le troisième exposé. Mais de telles représentations se donnent qui montrent le sentir comme résultat de toute la vie entre la



naissance et la mort, qui montrent le représenter comme le résultat de la vie avant la naissance ou la conception, qui montrent le vouloir comme l'embryonnaire, comme ce qui a force de germe de ce que nous protons dehors par la mort.

On n'arrive à aucun concept réel et substantiel du tout du représenter, du ressentir⁷³ et du vouloir, quand on ne commence pas à saisir de l'œil toute la vie comme cela a été décrit aujourd'hui, ce par quoi on arrive au naître et au mourir par le se réveiller et le s'endormir.

[302]

Il est donc toutefois à dire - demain, ce que j'ai davantage cité aujourd'hui comme résultats, j'aurai à le justifier devant le forum de science de la nature -, il est à dire que cette pensée qui est nécessaire pour s'y retrouver dans ces choses, doit avoir le courage de rompre avec beaucoup de choses.

Mais ne croyez pas que celui, qui doit paraître insensé sur de telles choses, qui sont justement paradoxales pour l'humain d'aujourd'hui, surtout pour le scientifique du présent, qui est venu à ces choses, qu'il n'est pas passé, s'il a pris la question au sérieux, par tout ce que les autres qui en doutent savent aussi. La réfutation de cette question est facile. Et tout ce qui pourra être objecter, cela pourrait être traité comme Eduard von Hartmann l'a fait à l'époque, quoiqu'en une chose moins importante, lorsqu'il a essayé - je vous l'ai déjà raconté - d'écarter les termes darwiniens-matérialistes, alors couramment utilisés, de sa philosophie de l'inconscient. À l'époque, les chercheurs de la nature, et d'ailleurs de célèbres chercheurs de la nature, disaient : oh, c'est un dilettante philosophique ! Il ne sait rien sur la vraie science. De cela, on ne peut tenir compte. - Les plus différents écrits contradictoires à peu près de cette mentalité dont sont aujourd'hui les gens très intelligents qui secouent la tête aux choses qui peuvent être communiquées sont parus contre ce « dilettante », je dirais, de façon préliminaire à partir de la future doctrine de l'âme aujourd'hui. Des contre-écrits sont parus, dont un d'un anonyme, d'un qui ne se nommait pas : « L'inconscient du point de vue de la physiologie et de la théorie de la descendance ». Et voici que le biographe de

[303]

Darwin, Oskar Schmidt, Ernst Haeckel et d'autres darwinistes ont fait l'éloge de cet écrit comme étant issue de la vraie manière de pensée de science de la nature en opposition au dilettante Eduard von Hartmann. Et l'un d'entre eux a dit : qu'il se nomme à nous, cet Anonymus, nous le considérons comme l'un des nôtres ! - Un autre a dit : moi-même, je n'aurais rien eu de mieux à dire contre l'écrit d'Eduard von Hartmann. - Et ils ont beaucoup contribué, ces gens, à ce que l'écrit ait été très bientôt épuisé. La deuxième édition fut très rapidement nécessaire. Là, l'auteur se nomma, il ne resta pas inconnu : c'était Eduard von Hartmann !

Il avait une fois donné une leçon à ceux qui ne sont pas en état de se transposer⁷⁶ vraiment dans ce qui a accueilli en soi tout ce qu'ils savent eux-mêmes, et encore quelques autres choses.

Maintenant, la science de l'esprit pourrait livrer d'elle-même des réfutations sans reste. J'ai moi-même une fois à Prague fait l'essai de réfuter tout d'abord la science de l'esprit dans deux conférences publiques, l'une après l'autre, pour alors la justifier. La réfutation est bien sûr beaucoup plus facile que la justification. Mais une



autre chose est beaucoup plus significative. On devrait en fait se dire dans le présent, notamment avec égard à maintes choses qui se sont produites de nouveau dans le tout dernier temps : l'humanité doit donc réapprendre en rapport à tant de choses, et véritablement pas peu de gens se sont résolus dernièrement à réapprendre sur l'une ou l'autre chose. Faut-il alors que ce soit juste la contrainte extérieure qui conduit les humains à réapprendre/trans-apprendre ? Pour beaucoup d'humains, ce sera certes de nouveau et à nouveau la contrainte extérieure qui les amènera à réapprendre/trans-apprendre, mais c'est vraiment aujourd'hui un point dans le temps, dans lequel il est nécessaire,

[304]

de pratiquer une sorte d'auto-connaissance, cette auto-connaissance, qui alors déjà à nouveau conduit par elle-même à envisager comment chaque pas dans l'âme conduit dans l'irréel, qui procède/part des représentations claires menant de triomphe en triomphe, de science de la nature ou d'autres représentations actuelles sinon, comment seule une telle exploration des forces de l'âme peut conduire dans l'âme, comme cela a été décrit aujourd'hui, et que l'on peut en venir en premier à acquérir de soi-même la force pour cette recherche, que de l'autre côté tout de suite la science moderne de la nature pour celui qui la comprend vraiment le nerf de cette science de la nature, introduit d'elle même dans la science de l'esprit. C'est tout de suite ce que j'aimerais montrer demain.

Dans le troisième exposé seront présentés les détails supplémentaires pour la fon-⁷⁸ dation de cette doctrine de l'âme, dont les résultats et le chemin ont été montrés aujourd'hui en général. En tout cas, la science de l'esprit, en fondant cette doctrine/théorie moderne de l'âme, la sortira de l'école des savants et la donnera à celui qui cherche là après une science de la vie de l'âme qui puisse servir l'être-là de l'humain tout de suite avec rapport aux questions-énigmes.

Celui qui s'embarquera plus profondément sur la science de l'âme, comme elle sera⁷⁹ agie dans le présent, alors sur la science de l'âme, comme la tente/l'essaye la science de l'esprit pensée ici, il trouvera : la doctrine de l'âme, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui dans nos universités et essayée toujours de nouveau, elle conduit soit à des paroles creuses/des cosses de mots, ou elle conduit à ce à quoi elle a conduit un humain sérieux et profond comme Franz Brentano : qu'on n'arrive absolument pas plus loin.

[305]

On arrivera plus loin uniquement et seulement quand on justifiera/fondera cette doctrine de l'âme spirituellement-scientifiquement.

Elle conduira alors du temporel de l'humain - comme nous le verrons dans le troi-⁸⁰ sième exposé - vraiment dans l'éternité de l'âme humaine. Elle montrera qu'à l'avenir, lorsque les humains ne se résoudront pas à suivre la voie indiquée, il n'y aura plus soit d'enseignement/doctrine de l'âme, soit une telle qui donne à l'âme une nourriture inutilisable de l'âme. Il y aura ou bien aucune doctrine de l'âme ou bien une doctrine de l'âme inutilisable, ou il y aura la doctrine de l'âme fondée selon la science de l'esprit. L'énergie et - j'aimerais le dire sans niaiserie - le courage intérieur font partie de cette doctrine de l'âme. Mais aussi le temps est tel qu'en mettant l'humain dans un être-là extérieur, face auquel il faudra dans une certaine



mesure du courage, qu'il souligne déjà que maintenant aussi les trésors, que maintenant aussi les conquêtes de l'intérieur humain sont à gagner non pas par pur se-laisser-aller, mais seulement par le progrès audacieux de la vie de l'âme, notamment par des méthodes telles qu'elles doivent d'abord être recherchées, qui n'étaient pas déjà là.

[306]

VIII - JUSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE PAR LA SCIENCE DE LA NATURE. -

Bâle, le 31 Octobre 1918 - [307]

L'inadéquation des concepts de science de la nature pour résoudre l'énigme de la vie. Discours de Du Bois-Reymond sur des limites de la connaissance. La capacité d'aimer comme un obstacle pour la connaissance des questions de frontière. Auto-duperie dans l'exploration de sa propre vie de l'âme. Un exemple de Louis Waldstein. La force de la mémoire comme un obstacle pour voir à travers l'essence propre. Un expérience de jeu- nesse de Rudolf Steiner se rapportant à cela. La relation du rêve à la veille et de la veille avec la conscience suprasensible. La formation supérieure de la capacité d'aimer. Son rapport avec le style personnel d'écriture. La force évocatrice des résultats de la science moderne de la nature. Un texte de Richard Wahl là-dessus.

La science de l'esprit à orientation anthroposophique, comme je voudrais la caractériser dans les grandes lignes dans ces conférences, n'est pas jugée par nos contemporains selon ce qui résulte de connaissances plus précises, mais, pourrait-on dire, de l'extérieur, selon des connaissances superficielles, qui forment le jugement selon certains slogans à la mode.

Ce sont en particulier deux préjugés, on pourrait aussi dire des malentendus, qui se font valoir, à partir de tels soubassements, contre la façon spirituelle-scientifique, pensée ici, de voir le monde. Le premier est que cette science de l'esprit transgresserait la méthode sérieuse et consciencieuse, la manière de rechercher de la façon de voir le monde en science de la nature, qui devrait absolument dominer le temps nouveau, la nouvelle mentalité humaine de la connaissance, qui s'est accéléré de triomphe en triomphe dans le temps nouveau et qu'on n'aurait justement pas la permission de transgresser.

Certes, si cette science de l'esprit pensée ici n'était pas capable de se justifier devant la façon de voir le monde en science de la nature, on devrait la condamner. C'est pourquoi cela doit être une des questions qui doivent être soulevées ici aujourd'hui : comment la façon scientifique-spirituelle de voir le monde dans la direction représentée ici peut-elle être justifiée devant la science de la nature d'aujourd'hui, devant la vraie et véritable science de la nature ?

[307]

Un autre préjugé du même genre, mais qui est étroitement pendant à ce qui vient d'être caractérisé, est que cette science de l'esprit conduirait dans les ténèbres, dans les troubles de la constitution mystique de l'âme, de la façon de voir le monde. Il devrait ressortir des considérations d'aujourd'hui que, justement ainsi, le premier préjugé est tout aussi infondé que le second, car c'est de cela que nous voulons partir en introduisant.

Tout le chemin que cette recherche doit parcourir, qui mène à la science de l'esprit considérée ici, il a avant toutes choses, j'aimerais dire, à passer par deux portes de la connaissance. Et on ne peut en fait pas vraiment entrer de manière correcte dans ce qui est pensé ici quand on n'a pas franchi/passé ces deux portes. L'une des portes est à caractérisée par le fait que le chercheur de l'esprit doit vraiment s'être réellement tenu à l'intérieur de toute l'attitude, de toute la manière de penser et de recherche, qui dans le sens actuel conduit à la connaissance de la nature, mais qu'il ne s'est pas seulement tenu à l'intérieur de cette manière de la recherche, mais que



s'est aussi présentée à lui une expérience importante, pleine de signification avec cette recherche. Pour la plupart qui s'occupent de science de la nature, la science de la nature reste donc en fait maintenant justement une science, quelque chose que l'on a comme savoir, avec quoi on croit pouvoir pénétrer dans tel ou tel domaine de l'être-là.

Pour le chercheur de l'esprit, la connaissance de la nature n'a pas la permission de rester cela. Pour lui, il s'agit de ce que, j'aimerais dire, il aurait essayé intérieurement selon l'âme : quel type d'instrument approprié ou inadapté sont les représentations de science de la nature lorsqu'il s'agit de pénétrer dans les soubassements de l'être-là ? Dans une certaine mesure, il doit avoir appris - si j'ai la permission de m'exprimer de manière

[308]

triviale - le maniement de la pensée de science de la nature et il a dû essayer cette pensée de science de la nature selon les directions les plus diverses d'une manière consciencieuse, enfin, je veux justement dire : comment est-il ou non bon de pénétrer dans ce qu'est la nature extérieure elle-même ?

Maintenant on peut dire que dans le domaine de la science de la nature elle-même des personnalités sont apparues qui se sont occupées, plus ou moins consciemment, de répondre à la question : jusqu'où la recherche de science de la nature conduit-elle l'humain en rapport aux grandes énigmes de la connaissance ? - Et toujours de nouveau et de nouveau doit être rappelé au fameux discours prononcé dans les années soixante-dix par un grand naturaliste/chercheur de la nature, un grand physiologiste, Du Bois-Reymond, sur les limites de la connaissance de la nature, par lequel il voulait démontrer que justement la connaissance de la nature devrait atteindre à une certaine limite, à savoir une limite qui est en fait très proche des aspirations humaines. Du Bois-Reymond expliquait à l'époque que, certes, la recherche sur la nature était en situation d'intégrer les pendants des phénomènes naturels dans certaines lois et de trouver derrière ces lois des pendants dans le monde atomistique, cependant, même si on se pensait l'idéal de cette connaissance de la nature réalisé, on ne pouvait pas une fois répondre avec elle aux deux questions limites : Qu'est-ce que la matière, qu'est-ce que la substance ? - et l'autre : qu'est aussi seulement la sensation la plus simple, l'expérience d'âme la plus simple ?

Devant ces deux questions, Du Bois-Reymond pensait à l'époque que l'observation scientifique devait faire halte. Et puisqu'il était de la façon de voir que la considération de science de la nature était la seule véritable

[309]

scientifique, ainsi il pensait que l'humain ne pourrait jamais parvenir à la moindre connaissance en ce qui concerne les deux questions indiquées, donc pas non plus en ce qui concerne la vie de l'âme humaine et ce qui se tient derrière la nature, qu'il n'y a pas seulement des limites à la connaissance de la nature, qu'il y aurait absolument des limites à la connaissance humaine.

Ce qui s'est formé là comme un jugement chez Du Bois-Reymond et bien d'autres - je ne le cite qu'à titre d'exemple - à partir d'une certaine spéculation logique, cela doit avoir été mis en pratique/transposé dans la vie chez le chercheur de l'esprit. Dans une certaine mesure, le chercheur de l'esprit, si j'ai la permission de me servir



de l'expression, doit avoir vécu tous les espoirs avec la connaissance de la nature et vécu toutes les déceptions. Il doit avoir laissé œuvrer sur soi la connaissance de la nature ainsi qu'il a essayé avec elle de surmonter les obstacles de l'aspiration humaine à l'esprit. Il doit avoir traversé l'amère expérience que tout aussi strict et consciencieux qu'on est dans cette recherche, on arrive quand même à certains points par dessus lesquels cette connaissance de la nature n'arrive pas comme autant de frontières déterminées. Ce doit être, dans une certaine mesure, une expérience, ce qui émerge là dans l'âme du chercheur de l'esprit. Il doit avoir appris à butter, avec les concepts de science de la nature, à certaines pierres angulaires qui se présentent dans l'être-là de nature.

Maintenant je pourrais citer beaucoup de telles pierres angulaires, il se laisserait¹⁰ dire la même chose sur toutes, qui se laisse dire sur les choses les plus simples, sur les concepts de force/d'énergie et de matière/substance, par exemple. On peut, avec ce qu'offre à l'humain, comme représentations, la connaissance de la nature, pénétrer cette nature jusqu'à un certain degré.

[310]

Mais reste non saisi dans l'image de la nature que l'on peut se faire par cela, toujours ce qui se représente en de tels mots, comme force/énergie et matière/substance et beaucoup d'autre. Je n'irai pas sur l'autre. On voit qu'avec les mêmes méthodes, avec la même manière de penser, avec laquelle on pénètre fructueusement dans l'essence de ce qui est chimiquement disponible dans la nature, qu'avec ces concepts, avec ces représentations, on ne peut pénétrer dans ce qui se répand comme matière, qui comme force détermine les phénomènes des manifestations, les processus de la nature. On se heurte, pour ainsi dire à force et substance. On doit finalement arriver à la confession : plus les représentations de science de la nature sont appropriées sur les domaines accessibles, d'autant plus elles deviennent toujours de plus en plus inappropriées pour ces pierres angulaires.

Et j'aimerais dire, quand on a assez vécu dans cet essayer, alors on en arrive à une certaine problématique. Alors on se demande : Oui, quelle est alors la raison pour qu'on arrive à ces piliers/piles- frontières avec la connaissance de la nature ? - Et là se donne alors à la vie de l'âme en recherche que la condition de base pour butter à ces pierres angulaires/piliers d'angle repose dans l'organisation humaine, dans l'entité humaine elle-même. On remarque finalement : La nature ne fournit pas certaines solutions d'énigmes, parce qu'on devrait soi-même être différent si de telles solutions d'énigmes devaient s'écouler vers vous.

Le cours de pensées que je développe ici devant vous est entièrement différent de¹² celui de Kant. Mais je ne peux que me référer, en rapport à la différence, à ma "philosophie de la liberté", qui vient justement de paraître dans la nouvelle édition. Cela irait trop loin si je discutais en détail de cette distinction.

[311]

Pour le chercheur de l'esprit, il s'agit d'arriver sur ce que, par une réelle auto-observation¹³ sur ce qu'un quelque chose dans l'organisation humaine nous empêche de pénétrer les piliers d'angle exposés. Là se montre tout d'abord : La même force qui empêche les humains de passer ces piliers d'angle, c'est la force qui nous rend capable d'aimer dans la vie ordinaire, absolument dans tout notre être-là. Et c'est la



découverte significative faite sur les chemins que j'ai caractérisés hier. On doit dans une certaine mesure, se poser la question de façon hypothétique en tant que chercheur de l'esprit : comment un être devrait-il être – qui alors ne serait pas humain – qui aurait formé de telles façons de voir de science de la nature telles que, de la même manière que ce qui est accessible dans la nature, aussi ces piliers d'angle se révèlent aussi dans une certaine mesure de manière transparente, transparente conformément aux représentations ?

Un tel humain devrait avoir une organisation spirituelle qui ne serait pas imprégnée de la force de l'amour. Car si l'on examine dans l'auto-observation réelle ce qui apparaît dans cette expression de la vie que nous appelons l'amour au sens le plus large, non seulement l'amour pour un quelconque être humain, que nous appelons amour pour chaque personne aimable, si l'on examine cette force spirituelle particulière, ainsi son caractère est tout de suite que, dans cette activité d'amour, elle sera réprimée, d'abord instinctivement réprimé dans la nature humaine, cette activité conforme à la représentation, doit apparaître dans la poursuite d'un phénomène naturel ou dans la collecte et l'expérimentation.

[312]

L'amour et la recherche de science de la nature doivent être deux activités opposées de la vie de l'âme humaine. Mais la faculté d'aimer doit être dans la nature humaine. L'humain ne peut dans une certaine mesure pas, mettre ad acta de côté la capacité d'amour, pour le temps où il est actif en science de la nature. Il peut s'exprimer d'après un côté selon ce qui à mesure de représentation de science de la nature. Mais ce qui le rend capable d'amour est alors aussi en lui. Et c'est ce qui, dans une certaine mesure, ternit, paralyse l'activité à mesure de représentation à ces piliers frontaliers que j'ai caractérisés.

C'est une première expérience significative, une observation intérieure, que le chercheur spirituel doit avoir fait sur son chemin. Certes, on peut dire : prouve-le logiquement. – Cette question se conçoit aisément. Moins aisé repose alors de réfléchir sur dans quels cas une telle question peut effectivement être posée. On peut donc aussi ne pas poser la question : pourquoi le taureau a-t-il des cornes ou le poisson des nageoires pour des raisons logiques ? Ces choses sont d'abord des résultats de l'observation. Et le chercheur de l'esprit peut aussi seulement indiquer sur l'observation qui se donne sur les chemins indiqués avec les expériences tout de suite de la recherche de science de la nature.

On peut donc dire : je ne veux pas diriger ma constitution d'esprit ainsi qu'elle en vient à de telles expériences. – Maintenant bien, on peut évidemment laisser ça de côté. Mais on ne peut alors pas prétendre avoir quelque chose à décider dans le domaine de la vérité. Car pénétrer dans la vérité réelle peut seulement celui qui a vraiment rencontré des falaises telles que les décrites et, j'aimerais dire, les a contourné.

[313]

La deuxième expérience, qui conduit à la deuxième découverte spirituelle-scientifique intérieure, est celle que l'on fait quand, par exemple, on est arrivé au résultat que je viens justement d'expliquer. Ainsi exprimé, ainsi illustré comment la science de l'esprit moderne a à faire ce que j'ai justement esquissé, sera toutefois à peine



fait sur un autre champ. Mais instinctivement, plus ou moins consciemment ou inconsciemment, les gens sont quand même arrivés sur comment la vision de la nature est un instrument dans une certaine mesure inutilisable pour pénétrer dans les secrets de l'être-là. Alors ils se sont détournés de cette façon de voir la nature et ont essayé d'explorer ces secrets sur d'autres chemins, à savoir sur des chemins mystiques, sur le chemin de l'auto-observation intérieure, de l'expérience intérieure de soi. De même que le chercheur spirituel doit bien connaître ce qui peut être expérimenté par la façon de voir de science de la nature, ainsi il doit bien connaître ce qui se donne sur le chemin de l'immersion intérieure, mystique. Dans une certaine mesure, il a dû essayer là aussi : est-il possible d'atteindre les sources de l'être-là en descendant dans sa propre vie d'âme, sur le chemin que l'on décrit souvent comme le mystique ? Ces sources auxquelles l'humain doit donc être lié d'une manière ou d'une autre, le concernent elles absolument en quelque chose ? Sur ce chemin, le chercheur de l'esprit traversera aussi des espoirs, vivra des déceptions et arrivera enfin aux résultats importants que justement aussi peu on peut atteindre dans son propre être intérieur sur les secrets de l'être-là par ce chemin de l'immersion sombre mystique, tout comme sur le chemin de la pure façon extérieure de voir la nature.

[314]

Là aussi, se montre à lui, j'aimerais dire, un mur contre lequel il butte, toutefois un mur qui est alors en lui-même, dans l'âme. Et à nouveau, il a une tâche, désormais d'examiner ce à quoi en fait cela repose qu'aussi sur le chemin de l'immersion mystique, comme elle sera souvent appelée, on n'arrive pas aux sources de l'être-là.

Là pour parvenir à la clarté sur ce domaine, est en fait nécessaire d'appliquer sans réserve, vraiment sans réserve, une mentalité de science de la nature, de procéder non avec ces idées délirantes, avec ces idées peu claires d'immersion dans le monde intérieur avec lequel le mysticisme procède bien des fois, mais étudier avec toutes - certes cela n'a pas toujours besoin d'être sobre - mais avec toutes les explorations claires ce monde intérieur. Explorer cet intérieur de l'humain n'est donc pas si facile en fait tout de suite pour celui qui aspire à la clarté. Car cet intérieur de l'humain se montre souvent bien, bien compliqué, sous ses propres coups d'œil. J'aimerais citer un exemple tiré de la littérature, de la littérature de science de la nature, qui est approprié pour le montrer. Ce pourrait être multiplié au centuple, mais pour que l'on puisse le vérifier, je voudrais le citer d'un traité sur le je subconscient, qui est paru aux éditions de Bergmann : "Das subbewußte Ich, sein Verhältnis zu Gesundheit und Erziehung (Le je subconscient, son rapport à la santé et à l'éducation)" de Louis Waldstein. Comme je l'ai dit, il pourrait être multiplié cent fois, je voudrais seulement exposer un tel exemple, qui montre à quel point on doit prêter attention quand on veut explorer la propre vie de l'âme, et à quel point l'illusion/l'erreur est facile tout de suite sur ce domaine de la recherche.

[315]

Par exemple, celui qui est parti d'une telle connaissance de soi avec une attitude scientifique raconte ce qui suit à son sujet : un jour, il se tenait dans la rue devant une librairie. Ses yeux sont tombés sur un livre sur les mollusques. Et pendant qu'il lit le titre de ce livre sur les mollusques en tant que naturaliste/chercheur de la nature, il doit sourire et rire. Tout d'abord, il n'a aucune idée de pourquoi ce titre de



livre sur les mollusques le fait sourire et rire. Et il faut dire aussi que c'est quand-même quelque chose de très étrange : un scientifique sérieux de la nature voit un livre sérieux de science de la nature dans une librairie - et doit rire. Et là, voyez, il lui vient : peut-être que si je fermai les yeux, je saurai pourquoi je ris. - Il ferme les yeux et écoute. Entièrement au loin, se montrent, à peine audibles, les sons d'une mélodie qu'il a entendue il y a des décennies et sur lesquels il a appris à danser. Par un orgue de Barbarie cela devient audible. Il n'a pas entendu ces sons depuis des décennies, il s'en souvient à peu près. Maintenant, il ne les a aussi pas consciemment enregistrés pendant qu'il regardait le titre du livre ; mais d'une certaine manière, ils se sont précipités devant son âme et l'ont fait sourire ; d'une manière entièrement subconsciente, son âme a été engagée à se tourner vers les impressions qu'il a eu il y a des décennies, qui étaient bien peu claires. Car il doit s'avouer à lui-même : cette fois là, il était plus attentif à faire ses pas correctement lorsqu'il apprenait à danser pour la première fois qu'à concentrer ses pensées sur la mélodie elle-même. Ses pensées étaient aussi dirigées vers autre chose d'insignifiant, car il avait une partenaire, n'est-ce pas ? Mais tout cela a eu un effet sur le subconscient, et il a dû sourire.

[316]

Mais maintenant, prenons l'exemple, qui, comme je l'ai dit, pourrait être multiplié par cent, prenons l'exemple au sérieux. Il est décisif pour les innombrables expériences qui ondoient à travers notre être-là et nous montrent combien peu l'humain dans sa conscience est pendant à ce qui se passe en bas dans la vie de l'âme, comment cela résonne vers en haut dans cette vie de l'âme, oublié depuis longtemps, donc pas seulement oublié depuis longtemps - j'ai fait des explications plus exactes là-dessus dans mon livre « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » - pas seulement oublié depuis longtemps et devenu clair une fois sonné là vers en haut dans la vie de l'âme, mais aussi ce qui n'est pas perçu consciemment. Nous n'avons pas une fois besoin d'avoir pleinement regardé ou écouté ce qu'il y avait là, et pourtant cela a fait une certaine impression et remonte au moment approprié !

Celui qui est un chercheur consciencieux de l'esprit forme le chemin qui est indiqué ici avec un premier pas. Il examine tout ce qui est disponible là dans les profondeurs de la vie de l'âme, et alors il vient à ce que des mystiques naïfs et de bonne foi sont souvent victimes de telles choses. Ces mystiques naïfs et de bonne foi, ils s'immergent dans leur (être) intérieur, remontent toutes sortes de choses de leur être intérieur, qu'ils appellent alors un sentiment d'être ensemble avec la source originelle de l'être-là, mais peut-être que ce sont seulement les sons transformés de l'orgue de Barbarie ! Peut-être que cela viendra en l'état sur le même chemin qu'est venu en l'état ce que je vous ai raconté. Car le particulier se montre dans la vie de l'âme, que de telles réminiscences, de telles choses qui ont fait une fois une impression et qui continuent d'agir, ne remontent pas seulement ainsi,

[317]

mais transformées, purement au sein de notre organisation elle-même, pas seulement comme elles étaient à l'origine, mais comme quelque chose d'entièrement différent. Pourtant, elles ne sont rien de plus qu'un fait pictural de ce que nous avons vécu ainsi. Maint croit pouvoir transmettre un mysticisme profond à partir de son



auto-observation, et ont seulement à faire avec des impressions de jeunesse transformées ou du même genre.

C'est tout de suite sur ce chemin que doit vraiment procéder la science de l'esprit la plus soigneuse, car elle devrait tout de suite être la plus claire et non la plus confuse. Je remarque cela déjà de manière répétée. ²³

Et ainsi le chercheur de l'esprit vient à étudier tout de suite ce par quoi, dans l'âme humaine, on a dans la vie ordinaire une vie de souvenir pleinement consciente, est pendant avec toutes sortes de réminiscences subconscientes de la vie, de souvenirs transformés, et ainsi de suite. Et en ce qu'il poursuit cette voie, en ce qu'il procède réellement sur cette voie avec une attitude/mentalité de science de la nature, il arrive à la réponse à la deuxième question : quelle est l'expérience avec la mystique ? Pourquoi le mysticisme ordinaire conduit-il à quelque chose d'insatisfaisant alors qu'on éprouve vraiment les forces correctes de la connaissance en soi ? ²⁴

Là se montre alors, que justement quelque chose doit être là en l'humain : tout de suite comme la force de l'amour doit être là en l'humain, qui livre la limite/la frontière de la science de la nature, ainsi doit être là quelque chose en l'humain qui l'empêche de vraiment plonger au plus profond de son propre être, comme le veut le mystique, dans la conscience ordinaire. Car si l'humain - encore une fois on peut hypothétiquement poser cette contre-interrogation - avait la faculté ²⁵

[318]

de descendre sans reste, de poursuivre tout ce qui est à rencontrer sur le chemin dont j'ai parlé, et ce que le mystique croit pouvoir trouver dans l'intérieur humain, alors l'humain n'aurait pas l'autre faculté nécessaire à la vie : à savoir la force de la mémoire, la force même du souvenir. Dans une certaine mesure, les impressions de la vie, les représentations de la vie doivent s'accumuler/bouchonner. Elles n'ont pas la permission d'aller/entrer au plus profond de notre intérieur. Nous devons avoir le voile devant notre intérieur, qui agit comme un miroir et d'où nos expériences rayonnent en retour comme des souvenirs. Et aussi peu que lorsque nous nous tenons devant un miroir, nous voyons ce qui se trouve derrière le miroir, aussi peu nous voyons l'intérieur humain qui se trouve derrière ce miroir qui amène nos souvenirs en l'état.

Et ainsi, finalement, celui qui a cette deuxième expérience en vient à ce que, pris au fond, tout ce qui est à atteindre par le chemin de la mystique ordinaire n'est pas à utiliser par le chercheur de l'esprit, parce que c'est seulement élaboré dans la conscience ordinaire, s'avère au fond quand même comme réminiscence de la vie, souvenir transformé, ou autre chose du genre. ²⁶

Ainsi sont deux points de départ, deux expériences, qui doivent être vécues quand on veut être un chercheur de l'esprit : l'expérience avec la façon de voir la nature et l'expérience avec les réminiscences, avec les souvenirs transformés. Et de ces expériences, on obtient, j'aimerais dire, une certaine manière de connaître. Et ces expériences, si elles sont faites vraiment sérieusement, si elles ne sont pas purement, j'aimerais dire, théoriquement transmises, mais apprises, avec toutes les déceptions ²⁷

[319]

qui sont liées à ces deux expériences, apprises à connaître à sa propre âme, alors



une telle expérience signifie en même temps la génération d'une force intérieure. Et cette force vous amène à suivre le chemin de la connaissance d'une autre manière que celle qui sera suivi avec la conscience ordinaire.

Justement ce que j'ai expliqué est la base sur laquelle se construit chaque travail ultérieur du chercheur de l'esprit, qui vise à ne pas vouloir pénétrer dans le monde suprasensible avec la conscience ordinaire - qui doit donc être la capacité d'amour et la mémoire pour la vie ordinaire - ne pas vouloir pénétré avec la conscience ordinaire dans le monde suprasensible, que les secrets après lesquels nous recherchons, doivent se dévoilés ; mais en premier de se rapprocher d'une autre conscience, de former une autre conscience pour pénétrer dans le monde suprasensible avec l'aide de cette autre conscience.

Il vient d'être suggéré ici qu'il est nécessaire de pouvoir aller au-delà de l'état de conscience ordinaire, qui est juste pour la vie quotidienne et aussi pour la science ordinaire, vers un autre état de conscience afin d'atteindre la vérité que l'humain peut atteindre. Mais la plupart de nos contemporains fuient encore cette exigence. Ils préfèrent placer cette exigence comme quelque chose de fantastique, comme quelque chose de passionné/exalté, et tombent par cela dans une double chose : soit rejeter la possibilité de la connaissance des vérités/réalités supérieures, soit les aborder avec la conscience ordinaire. Il est évident, d'après ce qui a été dit, que l'on ne peut pas atteindre un quelque but sur les deux chemins.

[320]

D'une certaine manière, se donnera, tout de suite à partir de ces expériences, la nature et l'essence du chemin que l'on a à entamer. D'après ce qui a été dit, qu'est-ce qui ne vous laisse pas descendre dans votre propre être intérieur dans la conscience ordinaire ? C'est la mémoire, c'est la force de la mémoire. Si l'on examine tout ce qui sous-tend la capacité humaine de se souvenir de quelque chose, on découvre comment la capacité de se souvenir est liée à l'organisme humain du corps.

C'est une erreur colossale de Bergson qu'il pense que la mémoire, au moins une partie de la mémoire, ne serait pas liée à l'organisme humain. La science de l'esprit montre tout de suite que le processus de la perception sensorielle, que nous pénétrons en pensant, est ordonné dans le domaine physiologique ainsi qu'il presse vers la mémoire. Que nous pouvons nous souvenir, cela se trouve déjà dans le processus de perception sensorielle même, qui sera imprégné conformément à la représentation.

Mais maintenant, tout ce qui conduit à la mémoire, ce qui donc vise vers la façon de voir la nature, ne peut, comme cela a été montré, conduire en bas à l'intérieur de l'humain. La question apparaît donc : y a-t-il une possibilité de développer une activité à la mesure de la représentation intérieure à l'âme telle qu'elle n'a rien à voir avec la mémoire, qui est, dans une certaine mesure, retirée/extraite de la vie quotidienne et sinon scientifique, qui donc, si elle veut être saine, doit toujours faire appel aux souvenirs ?

Peut-être, parce qu'ici le personnel, subjectif, pourrait avoir une valeur objective, j'ai la permission d'enclencher ici, comme j'y ai moi-même été conduit il y a plusieurs décennies, été conduit aux premiers pas les plus

[321]



élémentaires, qui alors m'ont amené à une recherche supplémentaire de l'esprit en rapport à cet être de la capacité de mémoire.

C'est peut-être une expérience vous étant très insignifiante de mes années d'enfance.³⁴ Mais toujours et toujours à nouveau, je devais, pendant mon temps d'école faire de moi-même la perception que, bien que j'ai effectivement fait les meilleurs progrès dans toutes les matières qui tendaient vers les mathématiques ou la géométrie, je n'avais aucun talent du tout- vous savez peut-être ce que c'est - pour mémoriser des formules mathématiques. Je pourrais aussi dire que ce n'était même pas parce que je ne m'en souvenais pas, mais je n'avais aucune envie de pouvoir les acquérir. Ainsi, lorsqu'un examen, un travail d'étudiant, a été fait en ces choses, les autres ont fait leurs calculs algébriquement en fonction des formules mathématiques qu'ils avaient mémorisées. J'avais toujours de nouveau à développer aussi ces formules mathématiques à l'instant à partir du principe de base, donc toujours faire la dérivation entière, et alors je comptais avec la formule. Parce que je n'avais pas compris de conserver ceci en mémoire, je devais toujours chercher à avoir présente la conclusion conforme aux représentations menant à la formule, c'est-à-dire, à développer quelque chose dans les représentations qui, dans une certaine mesure, n'appelle pas à la mémoire.

Pour moi personnellement, ce fut le point de départ de ce chemin qui doit conduire³⁵ chaque chercheur de l'esprit à cultiver un tel travail intérieur à l'âme, qui conduit alors réellement à un état de conscience transformé, que l'on pourrait appeler : méditation contemplative, demeurer dans la vie intérieure à mesure de représentation de l'âme.

[322]

Mais ce travailler de représentation doit être organisé de telle sorte que, si la même chose devait de nouveau se présenter, proviendrait dans une certaine mesure de la même impulsion, ne soit pas un travail répété, conforme à la mémoire, dans le représenter.

Si j'ai la permission de parler de l'actuel, ainsi je dois dire à nouveau - vous voyez, je tiens parfois dix, vingt, trente conférences sur les mêmes sujets dans des lieux différents - : Je ne serais jamais en l'état de donner une conférence à nouveau de la même manière sur le même thème. Chacune est différente, parce que je ne veux en fait pas le traverser ainsi que je me souviens de quelque chose, mais que dans les moments où j'exprime les choses, elles se produisent/fabriquent aussi vraiment actuellement. Donc là aussi, aucun reflété/réfléchi sur ce qui peut rester à la mesure du souvenir/de la mémoire.³⁶

Ne me mécomprenez pas, il ne me vient pas de prétendre que la recherche de l'esprit³⁷ consisterait à débrancher/déconnecter la mémoire. On rendrait, évidemment, l'humain inutilisable pour la vie si on lui prenait la mémoire. Elle ne lui sera pas prise non plus s'il forme sa pensée de manière à ce qu'il mène dans la vie ordinaire de l'âme une activité de l'âme telle qu'elle rend nécessaire d'être produite toujours de nouveau et à nouveau nouvelle, et qui ne réfléchit pas sur le patrimoine de mémoire. C'est au fond ce que j'ai présenté dans les détails les plus divers de mon livre « Comment obtenir la connaissance des mondes supérieurs », dans ma « Science secrète » et dans d'autres livres ; c'est à cela que peut être aspirer d'une manière ou



d'une autre par tel ou tel moyen d'aide à l'âme, mais qui revient toujours à ce qui suit : à cette pensée de laquelle j'ai dit hier,

[323]

qu'elle doit en fait seulement accompagner la vision extérieur et conduire alors à la mémoire, si la vie ordinaire devait être saine, une autre pensée qui ne vise pas à produire quelque chose à la mesure de la mémoire, mais celle qui vit dans l'âme d'une manière toujours nouvelle et nouvelle, doit toujours être produite neuve et neuve.

Par cela, l'être humain s'amène en lien selon l'âme à un tout autre élément que³⁸ quand il absorbe seulement ce qui est à la mesure de la mémoire. Par cela, l'humain développe progressivement des représentations, une activité représentative, qui maintenant n'est en réalité pas seulement cette pâle activité de représentation qu'on connaît comme phénomène d'accompagnement de la vie ordinaire ou de la science ordinaire, mais une vivacité apparaît de proche en proche dans l'exercice de représentations telles qu'elles ne font pas appel à la mémoire, une fortification du représenter qui, sans qu'on ait de perceptions sensorielles dans le représenter, ait des perceptions oculaires, auditives, est quand-même aussi vivante que sinon est seulement notre vie de l'âme quand nous avons des perceptions sensorielles. On arrive à un représenter, à un pur représenter, qui est si plein de force, si saturé, si vivant, comme sinon l'est seulement la vie de l'âme, lorsqu'elle fait face au monde extérieur des sens, entier et plein de jus, une pensée, qui est comme un regard, et un regard, mais un regard produit intérieurement, qui est comme un penser.

Cela peut seulement vous enseigner sur la nature de la vie humaine réelle. Car³⁹ maintenant, quand on a pris en soi la possibilité d'avoir un représenter si visionnaire, c'est maintenant en premier qu'on peut comparer ce représenter avec le représenter ordinaire de la vie quotidienne et de la science ordinaire.

[324]

Et alors on arrive en premier à ce que la dernière a elle-même pour essence. Alors⁴⁰ on arrive à se dire : Oui, la science de la nature utilise seulement des représentations telles qu'elles sont organisées par leur propre être selon la mémoire ; elles n'utilisent jamais ces représentations qui seront attirées dans la nature humaine, ainsi que je l'ai caractérisé.

Mais alors, quand on développe une telle pensée, une telle pensée descriptive, alors⁴¹ on arrive aussi à cette expérience/ce vécu qui, dans une certaine mesure, transperce le miroir dont j'ai parlé tout à l'heure en comparaison, qui pousse à travers, qui pénètre réellement par dessous la mémoire et peut pénétrer à l'intérieur de l'humain.

La se montre toutefois : si on arrive dans la région qui sinon sera couverte par le⁴² miroir de la mémoire, alors on rencontre quelque chose qui touche/bouscule d'une manière particulière tout d'abord la conscience non préparée. On traverse une expérience qui se laisse seulement comparer avec l'expérience personnelle, j'aimerais dire, la sursaturation, et on arrive sur ce que quelque chose vit dans l'humain qu'on peut seulement trouver sur le chemin indiqué, que son propre être intérieur inspire à l'humain lui-même une antipathie inconsciente, qui le repousse continuellement. La force répulsive doit être disponible là, comme la lumière sera repoussée par le



revêtement du miroir. Le revêtement du miroir se laisse comparer, dans une certaine mesure, avec ce qui se fait valoir là comme un sentiment subconscient d'antipathie ou de sursaturation/sur-satiété. On ne remarque pas cela dans la conscience ordinaire, parce que c'est justement un revêtement de miroir, parce que ce qui est rayonné en retour, on l'expérimente/le vit dans la mémoire.

[325]

Mais maintenant, avec la vie de représentation nouvellement développée, on pénètre donc vers en bas, et on a à surmonter cette antipathie décrite derrière le miroir de la mémoire. On la surmonte seulement quand on ajoute d'autres expériences à celles décrites, quand on n'essaie pas seulement de développer en soi un tel représentant qui ne prétend pas être une mémoire, mais quand on essaie de développer en soi cette force qui est disponible dans une activité humaine de tous les jours, je pourrais mieux dire, de toutes les nuits, mais est disponible de manière très faible, d'une manière inutilisable. Je pense cette activité de l'âme humaine qui se vit dans le rêve.

Le rêver, l'activité du rêve, est quelque chose que le chercheur de l'esprit doit étudier très volontiers, car l'âme vit naturellement aussi dans les rêves. Elle vit, comme chacun le sait, d'une certaine manière dans une irréalité en vivant dans les rêves. Les rêves ont donc toujours amenés les humains à soulever certaines questions mystérieuses sur la vie.

Le chercheur de l'esprit ne pourra pas faire des recherches sur les rêves comme on l'a fait autrefois d'après le modèle des livres de rêves, ni n'aura à faire des recherches comme le fait la psychanalyse moderne, car les deux ne conduisent pas dans la connaissance de cette force qui repose derrière le rêve. Si l'on peut suivre le rêve, alors il est toujours démontré que le corps humain est impliqué dans chaque rêve. N'importe comment, ce sont toujours les processus corporels qui sont pendant au rêve, mais des processus corporels qui s'expriment d'une certaine manière de telle sorte qu'ils dépassent la tranquille vie de sommeil, se pressent dans la vie de l'âme et s'expriment dans une quelque ambiguïté picturale.

[326]

Vouloir prendre ce rêve tel qu'il apparaît dans ses images, cela ne peut pas venir au chercheur de l'esprit. Une fois, après une conférence d'un psychanalyste, on m'a demandé : oui, ce que vous appelez l'anthroposophie prend les rêves par rapport à leur contenu immédiat. Mais nous, psychanalystes, nous prenons les rêves en explorant à partir de leurs images ce qui gronde dans le subconscient. - Je ne veux pas entrer dans les détails, mais est à y répondre : tout comme le psychanalyste - bien qu'avec des moyens insuffisants - ne prend pas les rêves directement dans leur qualité picturale, mais veut explorer quelque chose derrière eux, le chercheur de l'esprit le fait en premier correctement, mais pas avec des moyens insuffisants. Il est clair pour lui, tout de suite à partir d'une exploration de la vie de l'âme humaine réellement animée par une attitude de science de la nature, que la même chose qui se passe à l'intérieur de l'âme peut s'habiller d'images complètement différentes quand on rêve. Je veux dire : dans un rêve, on monte une montagne et on tombe de l'autre côté - la même chose peut arriver si on rêve qu'on aurait un papier devant soi, on le perce, on y fait un trou. Les images qui apparaissent dans les rêves ne sont



qu'une garniture, seulement une doublure extérieure. Et celui qui cherche le contenu du rêve, le contenu de l'image du rêve, n'arrivera jamais derrière le secret de cette force de l'âme humaine qui repose dans le rêve. Celui seul vient derrière la force qui repose dans le rêve, qui peut suivre le rêve, j'aimerais dire, dans sa séquence dramatique - tout à fait indépendamment de la façon dont il s'exprime picturalement - qui peut suivre comment les tensions et les solutions ou les tensions

[327]

restantes se produisent dans la vie de l'âme. Elles peuvent ensuite s'habiller de différentes images. En premier une telle pensée, comme je l'ai décrite, seule une telle pensée peut pénétrer dans les régions de la vie de l'âme d'où proviennent les rêves confus/embrouillés dans la conscience ordinaire. Parce que la région de l'organisation humaine qui est derrière le miroir est celle à laquelle appartiennent les rêves.

On plonge dans le domaine qui repose derrière le miroir, quand on plonge maintenant dans l'intérieur humain avec un représenter entraînée qui ne fait pas appel aux souvenirs. Car c'est là que l'on rencontre la force qui, sinon seulement, j'aimerais dire, vit embryonnairement ou imparfaitement dans les rêves, c'est là que l'on rencontre cette force de l'intérieur humain dans sa vraie forme. Sinon, ce qui est là-dessous comme la nature subconsciente de l'humain est quelque chose qui, par l'antipathie subconsciente, frappe vers en haut dans la conscience, dans la vie de l'âme et provoque/effectue ainsi le mirage/la réflexion de la mémoire. Maintenant, on plonge dessous. Et seul ce qui est ainsi décrit, et non les représentations à la mesure de la mémoire, peut plonger ainsi que l'antipathie sera surmontée. C'est l'antipathie qui émousse notre conscience contre notre propre intérieur, qui ne nous laisse pas descendre/arriver en bas, pour concasser le miroir, pour pénétrer sous le revêtement du miroir, dans une région qui s'avère sinon comme antipathie, une antipathie inconsciente pour la vie de l'âme humaine.

Par cela nous développons une force qui est sinon aussi disponible dans la vie. Je l'ai déjà mentionnée aujourd'hui dans sa signification pour la vie ordinaire : cette force qui est la faculté humaine d'amour. Sinon, nous apprenons à connaître cette faculté d'aimer, j'aimerais dire

[328]

dans ses approches, comment elle s'exprime dans la vie ordinaire. Mais si nous pénétrons vers en bas dans notre propre être intérieur sur le chemin indiqué, nous descendons dans ce domaine avec le représenter non à la mesure de la mémoire, alors tout de suite la force de la faculté s'élève. Et c'est le deuxième côté de la vie de l'âme, que le chercheur de l'esprit doit former.

La première force consiste en ce qu'il développe une vie de représentation qui n'est pas construite sur la mémoire. L'autre, c'est qu'il développe une vie intérieure telle - et cela s'établit bientôt comme une vie de volonté, parce que tout ce qui sera vécu, se vit des impulsions de la volonté - développe une vie telle qu'elle augmente essentiellement la faculté d'aimer. Pendant donc que sur le domaine sur lequel on veut explorer l'esprit, tout de suite pour cela la mémoire doit être exclue, la faculté d'aimer devra être augmentée dans un degré dont la conscience ordinaire ne se fait aucun pressentiment, parce que cette conscience ordinaire développe en règle générale seulement l'amour en rapport aux êtres extérieurs et aux choses extérieures,



mais pas en rapport au spirituel, et le spirituel sera atteint sur le chemin dont j'ai justement parlé qui entre dans l'intérieur humain par le bris de la mémoire humaine.

Ainsi, s'établit le fait peut-être paradoxal que ce qui est nécessaire pour le chercheur ordinaire de la nature et la vie ordinaire, la faculté de mémoire et la faculté d'amour, sur le chemin qu'a à emprunter la recherche de l'esprit, se forme ainsi que la vie de représentation doit d'un côté,

[329]

entrer dans une région où la mémoire ne peut être revendiquée, mais la vie de volonté doit entrer dans une région où la faculté d'amour sera essentiellement accrue.

Par cela, l'humain pénètre dans ces domaines qui, autrement, reposent au-delà des frontières de la science de la nature. S'il développe ce dont j'ai parlé, justement d'après les deux côtés de la nature humaine, alors il ira au-delà de ces falaises qui s'avèrent aux piliers d'angle.

Ce qui se présente sinon seulement comme un contexte/pendant naturel, sera découvert dans une certaine mesure. Mais on arrive alors non aux atomes, on n'arrive pas à la substance hypothétique, la matière dont sera sinon parlé ; on arrive au suprasensible, à l'esprit, en ce qu'on regarde, explore la nature. On arrive par cela à l'esprit qui vit derrière la nature et dans la nature, on se réveille dans une certaine mesure. Car c'est un réveil en rapport à la conscience ordinaire, ce que j'ai justement décrit. De même que l'humain - je peux le dire à la manière d'une comparaison - peut vivre dans un sommeil terne ou une existence de rêve et ensuite se réveiller à la conscience ordinaire de jour, de même ce que j'ai décrit est un éveil supérieur, un éveil ainsi que vis-à-vis de l'expérience que l'on traverse avec le représenter, avec la volonté, comme je l'ai décrit, la vie ordinaire éveillée est ainsi comme sinon la vie rêve vis-à-vis de cette vie éveillée.

J'aimerais poursuivre davantage la comparaison, notamment en rapport à une chose. Chaque conscience saine voit le rêve comme une somme d'images, et elle sait : en sortant du rêve et en entrant dans la réalité ordinaire, elle sort du monde des images justement dans la sphère de l'être. Dans le rêve, le monde

[330]

habituel de l'être devient un monde d'images. Ainsi celui qui est devenu un chercheur de l'esprit commence à faire face au monde qu'il expérimente/vit maintenant dans la conscience suprasensible, dans la conscience suprasensible éveillée. Il sait que ce monde ordinaire, que nous regardons avec les yeux, entendons avec les oreilles, percevons avec les autres sens, devient pour lui un monde d'images pour l'expérimenté/le vécu suprasensible. L'ensemble de la nature devient un monde imagé pour l'expérimenté suprasensible, comme le monde onirique/du rêve est sinon un monde imagé pour l'être de vie sensorielle ordinaire et extérieure. Là s'établit qu'en fait le cours de la récente recherche de la nature avec toutes ses grandes et énormes conquêtes - parce que le chercheur de l'esprit se place dans une manière d'acceptation et non de négation à la recherche de la nature - que toute cette recherche moderne de la nature est en fait seulement devenue grande parce qu'elle se limite à donner une nature d'image, ne veut pas pénétrer avec les moyens qui sont à sa disposition dans ce qui est comme secret derrière les images.



A nouveau, j'aimerais illustrer par une parabole comment on arrive à cette volonté⁵⁴ dont j'ai dit qu'il s'agit d'une augmentation de la faculté d'aimer, par une comparaison, une comparaison très simple, élémentaire, mais qui peut ensuite être de plus en plus développée : on ne sait généralement pas que ce que nous appelons l'écriture de l'humain, quand on regarde vers des humains différents, deux activités entièrement différentes. Ces observations psychologiques plus fines en rapport à l'écriture sont faites par très peu d'humains. Quand l'un écrit, ainsi cette écriture n'a pas besoin d'être tout à fait la même que lorsque l'autre écrit, selon son être intérieur, en rapport à un certain point.

[331]

Car il y a notamment - et c'est le cas chez la plupart des humains - de telles personnes qui écrivent en formant les lettres de telle sorte que toute la configuration de la lettre, j'aimerais dire, repose dans le poignet. Et naturellement, je pense avec cela plus dans tout ce qui est pendant avec ça. L'humain a son écriture ainsi, mais elle repose dans son organisation, elle ne se détache pas de son organisation.

Je connais d'autres personnes qui écrivent différemment ; qui écrivent de telle sorte que l'écriture se détache plus de leur organisation ; elles peignent, pour ainsi dire, en écrivant. Il est extraordinairement intéressant de constater qu'il y a des humains qui peignent en écrivant, qui ont toujours une vision de la forme de la lettre, qui forment toujours la lettre, qui la dessinent, qui vivent donc beaucoup plus objectivement dans la lettre. Ils n'ont pas les formes de l'écriture dans leurs poignets, mais ils dessinent l'écriture.

Habituellement, ce sont des gens qui, dans leur jeunesse, ont montré une grande faculté d'aimer et qui, dans leur jeunesse, ont montré la particularité : une fois qu'ils auraient vu un humain qu'ils appréciaient, ils ont aussi écrit comme lui, imitant son écriture. Quand ils ont commencé à aimer une autre personne, ils ont peint son écriture. Ils avaient donc cette capacité de vivre, que l'écriture est en fait un dessin, une peinture.

Là, on devient attentif qu'une activité élémentaire complètement différente de l'humain peut se détacher de l'humain, peut entrer davantage dans l'objet, et que cette entrée dans l'objet est tout de suite

[332]

pendante à la faculté de l'humain à aimer. La faculté d'aimer, dont je viens de parler en tant que formation de la volonté, se trouve être la faculté d'aimer pour l'Esprit, de préférence formée chez des humains tels qu'ils n'ont pas vraiment une écriture conditionnée par leur organisation, qui fondamentalement peuvent toujours écrire comme ils veulent, vers la gauche, vers la droite, dressée, pendante, comme ils veulent, qui peuvent former les lettres d'une manière ou d'une autre. Cela est pendant avec le pouvoir plonger, avec le pouvoir plonger plein d'amour dans le monde objectif.

Maintenant, ce que j'ai exposé ici pour l'activité élémentaire de l'écriture, cela peut devenir réel, cela peut devenir ainsi pour l'humain que cela mène aussi dans des activités supérieures/plus hautes. C'est ce qui repose sur le chemin que j'ai pensé en montrant qu'au représenter qui ne fait pas appel aux souvenirs, doivent s'ajouter ces impulsions de volonté qui grandissent dans une certaine mesure ensemble, avec



l'objectivité extérieure.

C'est à nouveau ce qui dans le chercheur de l'esprit, j'aimerais dire, doit s'éduquer à un haut degré. Alors, pour lui, ce qui est sinon œuvre grossier, robuste pour la conscience ordinaire, cela devient pour lui le monde vers l'image en ce qu'il se dévoile dans sa vérité, et il pénètre alors en vérité à travers dans le suprasensible.

Il en ressort donc quelque chose que j'aimerais caractériser de la manière suivante :⁶⁰ il y a aujourd'hui un philosophe que je dois beaucoup apprécier d'un certain côté, même si je ne peux en fait être d'accord avec rien de ce qu'il dit. Mais c'est un philosophe qui s'est tout de suite bien occupé avec la réponse à la question :

[333]

que peut réellement savoir l'opinion de science de la nature sur le monde ? - Et il a répondu à cette question des plus différents côtés. C'est le philosophe Richard Wähle. Ce philosophe, j'aimerais le présenter comme un représentant non seulement de la façon dont beaucoup pensent, mais aussi pour la façon où la pensée du temps tend absolument, tout comme j'ai présenté hier les philosophes non pas comme les enseignants de l'humanité, mais comme ceux qui présentent certains symptômes du temps. Ce Richard Wähle a essayé d'apprendre les visions modernes du monde telles qu'il les connaît - il ne connaît pas la science de l'esprit et ne voudra pas apprendre à la connaître -, il a essayé de demander aux visions moderne du monde: que peux-tu- apprendre sur la vraie réalité ? - Et il en est venu à dire : Nulle part, si nous regardons le monde selon un modèle de science de la nature, nous arrivons à reconnaître le plein de force, ce qui cause/provoque les processus ; mais nous apprenons seulement à reconnaître la séquence des processus, la formation d'un processus à partir de l'autre. Mais ce qui se presse dans un événement, ainsi que l'autre puisse devenir, le prenant force, les facteurs primordiaux, comme les appelle Wähle, on n'apprend pas à les connaître. Et ainsi vient alors, en ce qu'il tente consciencieusement de répondre à la question : Que peut-on avec la recherche sur la nature ? - ainsi vient ce Richard Wähle, qui est un professeur d'université de l'époque actuelle, à la façon de voir que cette façon moderne de voir ne donne en fait maintenant pas vraiment une image de vérité, une image de réalité du monde extérieur, mais qu'elle donne ce qui n'est pas réellement dans la réalité de la nature, mais un spectre de la nature. Et tout de suite, plus l'idéal de science de la nature

[334]

est accompli/réalisé, d'autant plus fantomatique devient ce qui est disponible maintenant dans l'image de la nature. Richard Wähle, dans son "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur le mécanisme de la vie spirituelle)" dit qu'on ne peut arriver à rien d'autre qu'à cette vision/façon de voir fantomatique.

Maintenant, cela lui donne, j'aimerais dire, pour ainsi dire la condamnation de tout effort philosophique. Il est philosophe, et il a porté un jugement particulier sur la philosophie non seulement du présent, mais aussi sur la philosophie du passé. C'est toutefois un fait étrange, que le représentant officiel de la philosophie dans une université porte le jugement que je veux mentionner tout de suite, sur la philosophie, donc sur son propre métier, pour ainsi dire. C'est extraordinairement caractéristique pour le présent, mais c'est ainsi. Et c'est aussi, dans une certaine relation,



tout de suite comme phénomène, comme fait extrêmement remarquable. Ce Richard Wähle regarde ce que la philosophie, ce qu'il a lui-même réalisé dans le domaine philosophique, et dit approximativement : dans le passé, la philosophie ressemblait à un restaurant où les cuisiniers et les serveurs offraient de la nourriture non comestible aux invités ; et maintenant la philosophie est un restaurant où cuisiniers et serveurs se tiennent autour et n'ont absolument rien à faire. - Il se réfère donc à ces serveurs, veut dire philosophes, dans cet étrange restaurant du présent et part d'une question en certaine relation exacte : que peut la science de la nature ? - Et il en vient à se placer devant les yeux les limites de la science de la nature en dirigeant son être fantomatique, qui doit seulement adhérer au côté extérieur, justement devant l'âme. Il l'amène à la connaissance de la nature d'image de toute connaissance de la nature.

[335]

Et c'est absolument un phénomène significatif dans la vie contemporaine de l'esprit.

La science de la nature, tout de suite lorsqu'elle se reconnaît bien elle-même, tend à reconnaître toujours de plus en plus qu'elle fournit en fait seulement des images, que ce qu'elle appelle nature est seulement une image d'une quelque chose. ⁶²

Celui qui est aujourd'hui un penseur consciencieux de science de la nature ne vient pas au monisme fou, mais à la reconnaissance de la qualité picturale de toute connaissance de la nature. D'innombrables témoignages à ce sujet pourraient déjà être donnés aujourd'hui en prenant ces considérations qui ne se livrent pas mesquinement au processus épistémologique de science de la nature, mais qui essaient consciencieusement de répondre à la question : jusqu'où la science de la nature est-elle un instrument approprié pour la connaissance de la vérité et de la réalité ? - Là est d'un côté aujourd'hui ainsi, que la science de la nature atteint à ses limites. Et plus elle s'éduquera, cette science de la nature, plus son idéal sera rempli, d'autant plus elle viendra tout de suite par elle-même, par la poursuite consciencieuse de son propre être, à la reconnaissance de sa picturalité. ⁶³

Et de l'autre côté, nous avons le cours de la recherche de l'esprit, qui vient à développer une telle connaissance en l'humain, qui pousse vers l'avant au-delà de l'image à la réalité. La science de la nature montre : ce que je peux trouver, est image. - La science de l'esprit : Ee formant une conscience supérieure sur les chemins qui sont très exactement appliqués, tu montres que ce qui existe dans la conscience ordinaire, pour la conscience ordinaire et pour la science ordinaire, ⁶⁴

[336]

a une nature picturale, et que tu trouves seulement le réel quand tu vas vers dehors par-dessus la nature.

Comment la science de l'esprit pourrait-elle être mieux justifiée devant la science de la nature que par le fait que la science de l'esprit amène d'elle-même l'évolution humaine à reconnaître ce qui, d'elle-même comme son résultat, quand elle se comprend elle-même, doit trouver la science de la nature elle-même. ⁶⁵

Non pas les mots, mais les faits que la science de l'esprit produit dans l'âme humaine, ils coïncideront avec ce qui découle de la science de la nature. Par cela, se ⁶⁶



donnera entièrement de soi dans le travail en commun, entre les deux, ce que l'on peut appeler la justification de la science de l'esprit devant le forum de la science de la nature.

C'est justement ce que je voulais suggérer avec quelques remarques et réflexions aujourd'hui : ce qui justifie la science de l'esprit devant la science de la nature, c'est la science de la nature correctement comprise elle-même. ⁶⁷

Je continuerai le chemin de la culture humaine de l'esprit, telle que se le pense la science de l'esprit, dans les deux conférences de la semaine prochaine, dans l'une, en suivant l'être-là de l'humain de la naissance à la mort et au-delà de la naissance et de la mort dans le cours éternel de l'âme humaine ; dans l'autre, en montrant comment la vie historique, sociale, morale-religieuse se comportent du point de vue de la science de l'esprit. Mais il y a quelque chose qui, j'aimerais dire, doit passer à travers la conscience, que le spiritualiste voudrait transmettre à l'humanité, comme un ton fondamental, comme un fait fondamental vis-à-vis de la recherche de la nature, qui se situe avec droit ainsi dans le temps comme elle le fait. ⁶⁸

[337]

Ce ton fondamental peut être exprimé de la façon suivante : quand la science de la nature se comprend d'elle-même seulement correctement, elle converge à un point où elle doit se dire : ici, je me tiens à mes frontières, ici, une autre chose est exigée.

Maintenant bien, cette autre chose donnera la science de l'esprit. Elle ne paraîtra donc pas justifiée par elle-même, mais par la science de la nature devant la science de la nature elle-même. ⁶⁹

[338]

IX - JUSTIFICATION DE LA SCIENCE DE L'ÂME AU SENS DE L'ANTHROPO-SOPHIE. -

Berne, le 9 Décembre 1918 - [339]

L'incapacité de la façon de penser de science de la nature, à reconnaître la vie de l'âme humaine. L'inutilité de la philosophie actuelle pour la vie, présentée par le philosophe professionnel Richard Wahle. Les deux limites à la connaissance de la pensée habituelle. La capacité d'aimer et la capacité de se rappeler comme causes de ces limites. Un texte de Louis Waldstein là-dessus. L'impossibilité à se souvenir du contemplé selon la science de l'esprit. Une expérience d'enfance de Rudolf Steiner. Les sentiments comme résultat d'expériences passées et futures. La parenté de la représentation avec le se réveiller, la volonté, de la vie de volonté avec l'endormissement.

Celui qui est en situation de suivre la vie de l'esprit dans le présent, en pensant, ne ⁰¹ pourra pas se dissimuler qu'une grande partie de nos contemporains a quelque chose d'extraordinairement indéterminé dans sa recherche/quête d'âme, que la plupart de ces contemporains, quand ils veulent se former des représentations sur leur position à l'univers/au tout, on pourrait dire sur leur être un humain, ont des difficultés à trouver ce à quoi ils devraient se tenir.

Si l'on suit les raisons par une contemplation impartiale de ce qui vient en vis-à-vis ⁰² de l'humain aujourd'hui dans la vie, de ce qui s'offre à lui dans la vie, si l'on suit les raisons qui conduisent à une façon et manière indéterminée non claire du chercher, alors on pourra volontiers trouver que, tout de suite par quelque chose qui dans une certaine relation constitue l'avantage, voire le triomphe de notre temps, de l'autre côté sera réalisée cette indétermination, cette non clarté. Ce qui donne la marque à notre temps – et d'ailleurs depuis plusieurs siècles déjà, mais tout particulièrement depuis la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle – on aimerait dire, dans le meilleur et, comme les dernières années l'ont montré, aussi



dans le désagréable, c'est le progrès admirable de l'humanité en rapport à des vues de science de la nature, des vues dans les processus extérieurs de

[339]

l'être-là des mondes/de l'univers et en rapport aux conséquences qui s'en donnent pour la vie immédiatement pratique.

On peut dire facilement que tout de suite lorsque l'on saisit de l'œil la caractéristique particulière de comment cette vue de science de la nature, cette habitude de saisir le monde en science de la nature, affecte l'humain ainsi qu'est pendante avec elle l'impossibilité de pénétrer dans le domaine d'âme véritable. Peut-être que tout de suite à partir des considérations d'aujourd'hui se donnera pour certains auditeurs vénérés comment est pendante à la grandeur, au triomphe de la connaissance de science de la nature, que la science de la nature, de sa propre manière, ne peut donner aucune information sur la vie de l'âme humaine.

Mais maintenant cette manière de penser en science de la nature, justifiée par l'autorité extérieure qu'elle possède, prend en compte d'une certaine manière toutes les habitudes de pensée de l'humain moderne. Elle a – cela se donne pour l'observateur de l'évolution de l'humanité – tout changé dans la structure d'âme de l'humain en rapport à certaines sortes de représentations. Si l'on se retourne sur la façon et la manière dont le monde était regardé avant le levé de la vie moderne de l'esprit – on peut supposer/admettre le copernicanisme comme frontière entre l'ancien et le nouveau – ainsi s'avère qu'à l'époque, l'humain s'était fait des représentations sur le monde, qui étaient gigantesques, étaient appropriées – ainsi qu'il en avait besoin à ce moment là, comme cela ne lui suffirait plus aujourd'hui – d'un côté pour se procurer des explications sur les processus de la nature qui se présentaient à lui à l'époque, et comment ces représentations étaient appropriées en même temps pour éclairer sur ce qui vivait dans son âme comme représentations, pulsait comme sentiments/sensations,

[340]

comme vouloir. L'humain avait dans une certaine mesure, des représentations uniformes sur le monde, qu'il pouvait tourner d'un côté vers la nature et de l'autre vers son être intérieur.

On ne remarque plus toujours aujourd'hui, parce qu'on n'est pas du tout habitué à observer correctement le développement/l'évolution de la vie de l'âme de l'humanité, à quel point les représentations d'aujourd'hui diffèrent des représentations plus anciennes justement pensées.

Maintenant, de l'autre côté – nous aurons à en parler exactement après-demain –, toutes les croyances religieuses qui sont plus ou moins restées d'antan/des temps anciens, sont des échos de temps anciens, nourries de ce qui reposait dans de telles vieilles représentations. En elles est restée une certaine façon et manière de penser sur l'âme humaine et sa position dans le monde. L'autorité scientifique a amené un énorme ébranlement là dedans. Aujourd'hui, l'humain ne se contente plus de ce qui lui a été transmis des anciens temps, parce qu'il est habitué à regarder le monde selon la science de la nature et qu'il veut avoir des explications/éclaircissements de la science sur la situation de son âme dans l'univers, le cosmos et son évolution.



Mais c'est tout de suite là qu'il faut avouer, bien que l'humain se soit habitué à ne ⁰⁷ plus chercher de l'aide chez les anciennes autorités, quand il veut se tenir à quelque chose en rapport à une explication sur son être un humain, tout de suite là on doit avouer que ce qui lui sera maintenant offert scientifiquement ne peut guère le satisfaire. Si l'on considère ce qui est officiellement offert aujourd'hui, par exemple comme une doctrine philosophique de l'âme, celui qui cherche à aborder cette

[341]

science de l'âme avec son bon sens/sa saine raison analytique humaine, avec son âme honnête, ne pourra rien trouver qui lui permette, pour ainsi dire, d'en faire quelque chose. Il y a des exemples flagrants aujourd'hui que ce que je viens de dire est correct.

Ainsi il y a donc un philosophe étrange – il s'appelle Richard Wähle – qui, bien qu'il ⁰⁸ soit un philosophe spécialisé, c'est-à-dire même appelé à représenter la philosophie comme une science dans une université, est étrangement insatisfait avec sa science, qui prétend pouvoir lui donner des explications sur ce qui est le plus essentiel en l'humain, mais pour laquelle il ne peut absolument pas souscrire qu'elle est en situation de telles explications.

Je ne suis absolument pas enclin à éveiller, quelque peu la conviction que de telles ⁰⁹ personnalités particulières, avec leurs façon de voir, ont une quelque influence plus profonde sur la pensée, sur les représentations de leurs contemporains. Je crois que c'est le contraire qui est le cas : dans de telles personnalités se montre ce qui palpite/pulse chez des milliers et des milliers de nos contemporains. Cela se montre seulement à un philosophe solitaire qui est insatisfait avec sa propre science, d'une manière flagrante/éclatante justement.

Maintenant, ce philosophe parle étrangement de sa philosophie. Il dit : « Les philo- ¹⁰ sophes d'autrefois – il est aussi très insatisfait avec ceux-là – ils peuvent être comparés à des cuisiniers et des serveurs dans un restaurant qui servent de la nourriture avariée. Les philosophes d'aujourd'hui, cependant, peuvent être comparés à des cuisiniers et des serveurs inactifs dans un restaurant. – Ce philosophe veut donc dire de sa science qu'elle n'était pas bonne dans les temps anciens, qu'elle ne pouvait donner aucune information sur la chose la plus importante chez l'humain et qu'aujourd'hui non seulement elle n'est plus bonne à rien, mais n'offre absolument plus rien.

[342]

Aussi étrange que cela puisse paraître lorsqu'un homme qui pense autant à sa ¹¹ science la représente officiellement, il est quand même fondé que de tels phénomènes se produisent à l'intérieur de notre temps. Car ce qui est particulier, c'est que depuis l'émergence du copernicanisme, du galiléisme, des représentations se sont formées dans la science de la nature qui sont essentiellement différentes des vieilles représentations qui s'adaptaient aussi bien à la nature et à l'esprit selon les besoins de l'époque. La science de la nature a fait des progrès, a formé des représentations telles qu'elles sont très différentes des anciennes. La science de l'âme n'est pas encore parvenue à une telle transformation des vieilles représentations. La science de l'âme est restée avec les vieilles représentations dont l'humain ne peut plus se satisfaire aujourd'hui, parce qu'il a appris à penser selon la science de



la nature sur le monde, et parce qu'en lui s'éveille l'inconsciente exigence de pouvoir faire des recherches sur l'âme de la même manière qu'on fait des recherches sur la nature extérieure dans la science de la nature. Cela donne, j'aimerais dire, un tiraillement intérieur tout de suite parmi les meilleurs de notre époque. Et ce tiraillement intérieur se montre dans ce que vous devez voir : dans la science de l'âme, ce qui sera offert consiste en partie en de simples mots ou cosses/enveloppes de mots. On veut expliquer ce qu'est une représentation. On veut expliquer ce qu'est un sentiment/une sensation, ce qu'est vouloir. On veut partir de cette explication pour en arriver à la question de l'être éternel ou non de l'âme humaine. Mais celui qui aborde ces choses avec un sens et un penser et un représenter sains se rend vite compte qu'il n'a rien de substantiel, rien de réel dans ce qui sera parlé de vie d'âme, que les vieilles représentations ont perdu

[343]

leur force portante face à l'insistance des représentations de science de la nature et que des nouvelles ne se sont pas encore formées.

Ainsi, il y a un désir instinctif des humains pour une nouvelle science/doctrine/en-¹²seignement de l'âme, pour un nouveau savoir sur l'âme, à partir de tels soubassements aujourd'hui. Mais il ne règne toujours pas de clarté insistante dans la conscience publique sur quels chemins cela devrait être fait.

De ces soubassements, de ces soubassements qui reposent absolument dans les né-¹³cessités de l'évolution de l'humanité, a poussé/grandi ce dont j'ai déjà souvent eu l'occasion de parler ici de cet endroit à Berne, et dont j'aimerais aussi parler aujourd'hui en rapport à certains chapitres, et que j'appelle la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Aujourd'hui, elle est souvent considérée comme tout le possible, cette science de l'esprit, seulement pas comme ce qu'elle est. Elle est considérée comme l'écoulement d'un courant sectaire dans le présent, comme une quelque chose qui veut offrir/susciter une nouvelle religion ou quelque chose de semblable. Non, cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement veut être ce dont l'humain moderne a le plus besoin. Elle veut être celle qui donne quelque chose à quoi on peut se tenir quand devrait être cherché après l'énigme de la vie de l'âme humaine au sens véritablement moderne.

Toutefois, les chemins que cette science de l'esprit doit emprunter sont encore si¹⁴ peu familiers à la pensée moderne qu'une grande partie des contemporains trouvent difficile la manière dont sera parlé sur ces choses, tandis qu'une autre partie les trouve paradoxales ou fantastiques. Cependant, c'est ce que chaque nouvelle conquête de l'esprit émergente partage avec cette façon de voir orientée anthroposophiquement.

[344]

Et ainsi j'aimerais alors aujourd'hui parler en particulier des questions les plus importantes de l'âme et de leur pendant avec la vie du corps humain du point de vue de cette science, j'aimerais notamment attirer votre attention, en entrée, sur ce que cette science de l'esprit n'est généralement pas ce qu'une grande partie de nos contemporains se représente d'elle, comme elle est plutôt ce dont le progrès scientifique a un pressant besoin. Ce progrès de science de la nature a apporté tout de suite une chose aux humains, j'aimerais dire, avec une certaine accoutumance à



penser qui fait autorité. C'est la croyance qu'il y a certaines limites à la connaissance, qu'on ne pourrait pas dépasser. On se dit : peut-être qu'absolument rien ne repose au-delà de ces limites de la connaissance. De ce côté de ces limites de la connaissance repose seulement le monde matériel, le monde de la visibilité sensorielle. - Donc, soit il faut renoncer totalement à accepter une vie d'âme et spirituelle, soit il faut se dire qu'on ne peut pas franchir les frontières qui nous séparent de cette vie d'âme et spirituelle, qu'il faut renoncer à une connaissance de l'âme.

C'est tout de suite ce point, ce point si essentiel, qui se trouve devant l'âme de ceux ¹⁵ qui y réfléchissent beaucoup, avec une grande clarté, mais qui inquiète indéterminé, inconsciemment et instinctivement tous les humains qui veulent absolument penser. De ce point de vue, part tout de suite la science de l'esprit orientée anthropologiquement pensée ici avec sa recherche de l'âme. Car cette science de l'âme part sur deux expériences intérieures, deux expériences qui sont tout de suite pendantes à l'émergence des

[345]

frontières de la connaissance dans la recherche de l'âme. Non pas que cette science de l'âme ait voulu contredire quelque peu la science de la nature d'une manière frivole, dilettantiste, quand la science de la nature se voit confrontée à des limites de la connaissance, non, cette science de l'âme, elle cherche tout de suite à en finir de manière correcte avec l'expérience des limites de science de la nature. Seulement, elle ne théorise pas cette science de l'esprit, mais elle cherche, avec l'aide des méthodes de science de la nature, avec l'aide du mode de représentation de science de la nature, à progresser sur le chemin de la connaissance. Elle cherche en toute clarté intérieure à arriver au point où l'on peut avoir le sentiment/la sensation : là, tu te tiens à la frontière de la connaissance de science de la nature. - Et elle cherche alors à expérimenter/vivre ce que l'on peut expérimenter/vivre à ces limites de la connaissance.

Et voyez là, cette science de l'âme doit d'abord admettre ces limites de la connaissance. ¹⁶ C'est tout de suite en ne procédant pas contre la science de la nature en opposition aveugle ou dilettante, mais en se familiarisant avec la façon dont recherche la science de la nature, qu'elle arrive à une expérience à la frontière de la connaissance, que je veux maintenant caractériser.

Elle se dit : on peut suivre des processus de la nature avec la pensée de science de la nature, ¹⁷ mais on arrivera toujours à certains piliers d'angle de la connaissance, qu'on ne peut traverser/franchir, vis-à-vis desquels la pensée de science de la nature doit se paralyser. Je pourrais citer beaucoup de ces piliers d'angle, juste parce qu'il n'y a pas assez de temps, j'aimerais citer ce que l'on résume habituellement avec les concepts « énergie et matière », que l'on résume très souvent de cette façon dans le monde atomistique de représentation. J'aimerais partir de cela.

[346]

L'humain peut voir, lorsqu'il s'entraîne selon la science de la nature, comment il peut progresser dans le démembrement des processus naturels, mais comment il est alors contraint d'accepter simplement certains concepts, certaines représentations, justement énergie et matière. Et comment il doit alors se dire : vis-à-vis de ces concepts qui, toutefois, représentent des réalités dans le monde sensoriel, là tu



ne peux pas aller plus loin, là tu ne peux tout de suite pas entrer avec la science de la nature, là tu dois rester arrêté avec la connaissance de la nature. Quand on ne part pas d'une manière unilatérale des façons de voir de Kant, mais qu'on teste cette expérience intérieure à la limite de la connaissance de manière impartiale, alors on se demande : oui, à quoi cela tient-il que cette méthode de science de la nature nous place à une telle limite, à certains piliers d'angle de la pensée, à quoi cela tient-il en fait ? - D'habitude, les humains n'y viennent pas parce qu'ils n'organisent pas leur pensée comme je veux le caractériser après, ce soir, et par cela ne parviennent pas vraiment à l'observation de la vie intérieure. Ils ne remarquent pas que l'humain lui-même, tel qu'il est maintenant une fois organisé - si j'ai la permission d'utiliser l'expression - est responsable d'avoir à se presser à de tels piliers d'angle.

Les humains ne peuvent pas se demander : à quoi cela tient-il que je rencontre de tels piliers d'angle ? Vous ne pouvez pas passer d'une telle expérience, avec la science de la nature donc, à une autre expérience de science de la nature, l'expérience de l'âme. Mais si l'on peut cela, on s'acquiert une certaine possibilité en cela, alors se donne ce qui suit : d'un côté, quand on s'est formé à la science de la nature, on a l'expérience des limites des connaissances de cette science de la nature. De l'autre côté, on essaie alors

[347]

de gagner de la clarté sur l'expérience intérieure que l'on a simplement lorsqu'on se tient vis-à-vis d'un autre humain. Et on remarquera alors quand on a entraîné/exercé sa vie intérieure d'âme : c'est quelque chose de tout autre, si on se place vis-à-vis d'un processus naturel d'une manière démembrante/désarticulante selon la science de la nature ou si l'on se tient vis-à-vis d'un être humain et essaie de se comprendre avec cet être humain, d'approcher cet être humain selon l'âme. Et l'on remarque, quand on a appris à comparer dans ce domaine, que cette force spirituelle qui vous rend capable d'aller raisonnable au devant de l'humain, cette même force d'âme qui construit un pont entre humain et humain et par cela rend en premier la vie humaine possible, que cette même force de l'âme, parce qu'elle est toujours entre nous, parce qu'il doit aussi toujours être là, parce que l'humain est un tout, parce qu'elle ne peut/pourra être débranchée/déconnectée quand nous faisons de la recherche de science de la nature, que c'est cette force de l'âme qui nous conduit aux piliers d'angle des limites de la connaissance.

Nous ne pourrions tout simplement pas éprouver de l'amour d'humain à humain, éprouver de la sympathie d'humain à humain, éprouver l'inclination, si nous n'avions pas cette force de l'âme, qui, quand on veut le dire ainsi, se place dans le chemin empêchant la connaissance de science de la nature. Parce que l'humain est un tout, parce qu'il doit aussi avoir la force de la faculté d'aimer, et parce que cette force de la faculté d'aimer est continuellement active, ne peut rester silencieuse, quand on connaît selon la science de la nature, ainsi s'en révèlent les limites de science de la nature. La même force qui aimant, nous rend enclin à aimer l'humain, cette même force nous établit des piliers-frontière de science de la nature. Il s'avère pour le chercheur de l'esprit :

[348]



si la science de la nature n'était pas placée à des limites, l'humain serait un être incapable d'amour !

Vous voyez, c'est *une* expérience importante qui, j'aimerais le dire, doit mettre en action les forces motrices intérieures de l'âme pour arriver à ce que j'appelle ici la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. On n'a pas la permission d'être l'opposant de la science de la nature, il faut être capable d'y répondre, on doit y être formé si l'on veut être scientifiquement actif dans la connaissance de l'esprit. Mais il faut faire l'expérience de ce que le chercheur de la nature ne fait habituellement que comme théorie, et de l'expérience se montre alors que c'est ainsi que je l'ai justement expliqué avec l'interaction particulière entre le patrimoine de connaissance de science de la nature et la faculté humaine d'aimer.

Maintenant, maints humains le voient consciemment, maints inconsciemment. Instinctivement, ils le ressentent. Ils se tournent alors dans une direction différente afin de passer les limites de la connaissance de science de la nature vers une connaissance de l'âme. Là, ils parviennent alors, plus ou moins clairement ou non, sur des chemins mystiques, cherchent ce que la science de la nature ne peut pas leur offrir, sur le chemin de la soi-disant connaissance de soi de la mystique plus ou moins claire ou pas claire.

Vous voyez de ce que j'ai indiqué, que sur le chemin de la science de la nature - l'expérience dont j'ai parlé enseigne justement cela - on ne peut pas arriver à une recherche de l'âme. Mais on fait aussi du tort à la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici quand on la confond avec ce que l'on appelle aujourd'hui la mystique. Car justement ainsi que dans une expérience, pour le chercheur de l'esprit,

[349]

se montre l'impossibilité de la connaissance de science de la nature pour le domaine d'âme, comme il a à être traversé, le chercheur de l'esprit, cette expérience qui lui montre cette impossibilité, il doit aussi l'avoir traversée afin d'avoir le point de départ correct, l'autre expérience qui lui montre l'impossibilité de la mystique ordinaire à entrer dans la vie de l'âme.

La science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici n'est pas une imitation de la science de la nature, bien qu'elle ne soit absolument pas dilettantiste envers la science de la nature, comme je l'ai montré, mais elle n'est aussi pas ce que l'on appelle n'importe comment mystique ou semblable. Mais elle doit avoir traversé l'expérience mystique, comme elle doit avoir vécu l'expérience avec la science de la nature. Comme elle doit être arrivée à la limite de la connaissance de science de la nature, de même elle doit être parvenue à envisager l'impossibilité de pénétrer dans la vie intérieure de l'humain sur le sentier mystique et trouver par cela le noyau de la vie de l'âme humaine, le pendant avec l'infini, l'éternel. Même la frontière mystique doit être bien connue du chercheur de l'esprit. Elle doit s'être montrée à lui, lorsqu'il cherche sur les chemins que l'on décrit si souvent comme mystiques, il entre dans un état indéterminé qui, ne lui dit finalement quand même rien. Bien sûr, au début, cela ne s'exprime qu'en tant que simple sensation. S'il continue à enquêter, alors il trouve qu'est aussi active une force intérieure de l'âme, qui empêche de venir mystiquement à une recherche sur l'âme, comme dans



le sens, comme je l'ai justement montré, qui empêche la faculté d'aimer de venir à une recherche de l'âme sur des chemins de science de la nature.

[350]

Là se montre maintenant ce qui suit : peu importe l'effort qu'un humain fait avec la conscience ordinaire que nous utilisons dans la vie ordinaire, que nous continuons d'utiliser dans la science seulement quelque peu formée d'une manière méthodique, quand l'humain essaye avec cette conscience de descendre dans son être intérieur, - ce qu'on appelle ainsi la recherche mystique -, ainsi il n'atteint rien d'autre que ce qui s'est glissé d'une manière ou d'une autre dans la vie de l'âme au cours de la vie ordinaire, de la naissance à la mort, jusqu'à l'époque actuelle où se fait la recherche mystique. En ce point, les chercheurs de la nature enclins à la mystique sont naturellement pris dans une grande ambiguïté/absence de clarté. Ils croient donc souvent que par un approfondissement de leur âme, ils peuvent sortir une chose ou l'autre qui peut leur donner un aperçu sur les énigmes de la vie de cette âme. Mais aujourd'hui, nous sommes déjà si loin dans la recherche claire, y compris sur les processus naturels de l'être humain lui-même, que nous ne pouvons plus devenir fous/déments, quand nous procédons seulement de manière approfondie, par une telle immersion intérieure. Je voudrais donner une sorte d'exemple de la philosophie, bien que je puisse le multiplier au centuple par ma propre expérience. Pour que cela puisse être vérifié, je vais le citer de la littérature. Vous pouvez le trouver dans les traités sur les questions-limites de la vie nerveuse et sensorielle publiés à Wiesbaden. L'un de ces écrits traite du « je subconscient, son rapport à la santé et l'éducation ». Là un cas intéressant est raconté. Louis Waldstein, qui a écrit le traité, parle de sa propre expérience. Il dit qu'un jour, il a marché dans la rue, se plaça devant une librairie parce qu'il avait remarqué un livre de science de la nature sur les mollusques.

[351]

Il voulait se rappeler le titre de ce livre sur les mollusques. Il l'a regardé du point de vue du naturaliste/chercheur de la nature. Et voilà qu'il a dû sourire. Eh bien, pensez vous-même, un scientifique de la nature se tient devant une librairie, voit un livre sur les mollusques - et doit sourire et ne sait même pas pourquoi il doit sourire ! Là il a trouvé : Je fermerai les yeux une fois, je saurai peut-être pourquoi j'ai dû sourire. - Il ferma les yeux, et voici ce qu'il n'avait pas remarqué, alors qu'il avait été attentif à tout le reste, alors qu'il n'avait pas encore fermé les yeux : tout au loin, il entendit les sons d'un orgue de Barbarie. C'étaient les mêmes sons qui l'avaient accompagné lorsqu'il avait pris des leçons de danse il y a des décennies. Déjà à cette époque, il avait remarqué ces sons, ils étaient intéressants pour lui, comment il devait faire les pas, ou peut-être que cela lui rappelait sa partenaire. Les notes qui correspondaient à cette mélodie étaient donc celles qui s'étaient imposées à lui. Il les avait oubliés. Mais maintenant, après des décennies, émerge de son âme qu'il doit sourire, parce que ces tons résonnent, doit sourire devant un livre sur les mollusques. Ils ont l'air assez indéfini pour lui, inconsciemment. Mais il doit sourire en regardant un livre sur les mollusques.

Vous voyez comment la vie intérieure de l'âme de l'humain joue réellement, comment peu on est enclins à prêter attention à cette vie intérieure de l'âme et à sa structure dans la vie ordinaire, comme vous pouvez le voir de cela.



Mais le connaisseur de cette vie intérieure de l'âme sait, en premier, que beaucoup ²⁶ de ce que l'humain croit n'avoir certainement pas vécu, mais

[352]

qu'il en extrait l'origine de l'âme, n'est rien d'autre que des réminiscences de l'enfance, de l'adolescence ou autres. On est souvent, par exemple comme mystique, enclin à croire que l'on peut tirer quelque chose de sa propre âme ; et ce faisant, on ne fait ressortir que les réminiscences de sa jeunesse ou semblable. Mais le connaisseur de cette vie de l'âme en sait encore plus. Il sait que non seulement ces impressions, qui entrent souvent bien indéterminées dans l'âme, ainsi qu'elles sont entrées, remontent à nouveau, mais qu'elles peuvent se transformer au cours du temps, qu'elles deviennent quelque chose de complètement différent, oui, qu'elles se transforment symboliquement, ne sont plus du tout semblables dans leur cours à l'original quand elles remontent. Et malgré cela, on n'a à faire avec rien d'autre qu'avec ce qu'on a justement remonté. Cela se donne ainsi à maints mystiques, il se sort de ses perceptions subconscientes du divin, de l'éternité de l'âme, de grandes vérités, comme il pense, et voici : ces grandes vérités ne sont rien d'autre que - au sens figuré - les sons transformés d'un orgue de Barbarie, qui sont restés en réminiscences. Je veux seulement dire avec cela comme c'est nécessaire de regarder ces choses quand on parle de mystique.

En vérité, la science de l'esprit anthroposophique pensée ici n'est pas un gadget ²⁷ scientifique, ce n'est pas quelque chose qui ne comptait pas avec de tels changements, comme je les ai justement caractérisés maintenant. Elle est complètement fondée scientifiquement de part en part. Et parce qu'elle est scientifiquement fondée de part en part, veut l'être, elle regarde clairement vers ce qui est la vie intérieure de l'âme. Et puis là, elle arrive à la conclusion

[353]

qu'à partir des méthodes, du méthodique que je veux caractériser aussitôt, il y a une force intérieure de l'âme qui nous empêche de descendre absolument dans ce qui est le noyau éternel de l'âme de l'humain.

Tout de suite comme la faculté d'aimer - comme je l'ai caractérisé plus tôt - nous ²⁸ empêche de pénétrer à l'intérieur de la nature, nous fixe des limites en ce qui concerne la connaissance de la nature, de même il y a une force de l'âme qui nous empêche de descendre dans notre propre intérieur. Et cette force intérieure de l'âme est une très ordinaire, est une telle sans laquelle notre vie ordinaire, notre conscience ordinaire n'est pas saine. C'est simplement la faculté de se souvenir qui nous maintient ensemble dans la conscience en tant qu'humains entre la naissance et la mort. Cette faculté de se souvenir empêche que nous regardions intérieurement vers le bas dans notre éternité, parce qu'avec la conscience ordinaire que nous formons dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, nous ne pouvons que regarder jusqu'à cette surface sur laquelle les expériences que nous avons absorbées rayonnent en retour. Et ainsi se fixent intérieurement des limites que le mystique vit par la faculté de se souvenir.

C'est la deuxième expérience. L'une est que dans la science de la nature on ne peut ²⁹ pas entrer dans le domaine d'âme, l'autre, que doit d'abord nous enflammer pour la recherche, de laquelle on doit partir, qu'on ne peut pas vraiment pénétrer vers en



bas à l'intérieur avec mystique, car la force s'oppose qui est la force de la mémoire.

En ce qu'on expérimente vraiment intensément intérieurement la recherche de l'esprit orientée anthroposophiquement, qu'on a traversé ces choses par des vécus intérieurs, des expériences intérieures, on gagne tout de suite, j'aimerais dire, à partir des déceptions de ces expériences intérieures, à

[354]

la tragédie intérieure de ces expériences la force à du supplémentaire. Et en quoi consiste ce supplémentaire ? Ce supplémentaire consiste dans la décision/résolution de renoncer d'un côté, avec la conscience ordinaire, que l'on utilise dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, à vouloir pénétrer dans les énigmes des choses ; mais aussi en même temps dans l'autre décision de chercher une autre conscience, de chercher une autre force d'âme. A ce qu'il a dans les deux expériences, s'enflamme la faculté de l'explorateur de l'esprit à ajouter une autre conscience à la conscience ordinaire.

Ce sera ce que la nouvelle doctrine de l'âme devra ajouter à l'ancienne, qui ne convient plus aujourd'hui, qu'on ne peut absolument pas obtenir/gagner l'information dans le sens de la conscience et du penser moderne sur la vie de l'âme, ni sur des chemins de science de la nature ni sur des chemins mystiques avec la conscience ordinaire, mais que celle-ci elle-même doit se développer à une autre, qu'une autre doit surgir/éclore de la conscience ordinaire et de tous les jours. C'est pourquoi la recherche spirituelle-scientifique orientée anthroposophiquement pensée ici forme des méthodes par lesquelles sera cherchée une science qui ne cherche pas seulement avec les règles de la conscience ordinaire, mais qui prépare d'abord l'âme humaine à une autre conscience, à un autre état de conscience, dans lequel on recherche ensuite sur la vie d'âme. Par cela, cette nouvelle doctrine de l'âme gagne à nouveau la possibilité de ne pas parler purement de mots, comme je l'ai indiqué précédemment, comme le fait aujourd'hui la doctrine officielle de l'âme, mais à nouveau de réalités, de pénétrer à des réalités d'âme.

[355]

Je veux à présent suggérer seulement en principe ce que vous trouverez clairement décrit dans mes livres, par exemple dans « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou dans ma « Science secrète » sur les méthodes de formation d'une conscience qui peut conduire dans les énigmes réelles de la vie de l'âme. Il s'agit en cela de former tout d'abord dans l'âme ce qui peut devenir un certaine force intérieure de l'âme, mais qui transforme, j'aimerais dire, transforme tout de suite la force de la mémoire. C'est donc la force de la mémoire, comme je l'ai expliqué, qui nous empêche de pénétrer dans le noyau même de l'âme humaine.

Maintenant, parmi les méthodes intérieures de développement de l'âme, dans les écrits que j'ai cités, vous trouverez des aspects de la façon de cultiver/soigner de tels tâches/accomplissements intérieurs de l'âme qui ne font pas appel au patrimoine de la mémoire, au souvenir.

Sur ce point, j'ai peut-être la permission de mentionner, non pas par stupide vanité personnelle, mais parce qu'ici le subjectif se touche intimement avec l'objectif, comment j'ai été conduit il y a des décennies à voir quels besoins préexistent dans la transformation de la force intérieure de l'âme pour arriver à une recherche de



l'âme. Il s'agit, bien sûr, d'une expérience personnelle très insignifiante que je tiens à mentionner, mais elle était vraiment cruciale pour moi il y a des décennies. Lorsque j'ai dû faire des travaux scolaires en mathématiques, il a toujours été difficile pour moi de faire face à cette tâche, bien que j'étais en fait - je ne dis pas cela par vanité, mais seulement comme un fait - un très bon étudiant/élève en mathématiques. Je n'avais aucun intérêt, j'aimerais dire, à calculer avec des formules mathématiques, algébriques ou géométriques.

[356]

N'est-ce pas, un autre se serait maintenant calculé ce qui était à calculer selon les formules. J'étais intérieurement transposé dans la nécessité de déduire la formule de la marge, de me dériver en premier en marge la formule, faire tout ce par quoi on arrive à la formule ; je n'avais aucun intérêt à avoir les formules en mémoire, mais j'étais plus intéressé à pratiquer ces processus mentaux qui se jouent en présence immédiate et qui ne sont pas alors des vestiges/restes de la mémoire. Je voulais avoir ces choses dans le présent immédiat. J'en suis venu à la conclusion que dans cette non-réflexion sur la mémoire, peut vraiment reposer une disposition intérieure d'âme. Et ce fut pour moi le point de départ pour continuer ensuite à chercher ces méthodes que vous trouverez décrites dans les livres mentionnés et qui consistent dans le fait que l'on peut, sur chemins méditatifs, si nous voulons appeler cela ainsi, on amène le représenter aussi loin que ce représenter devient aussi vivant dans l'humain que sinon seulement la vie intérieure de l'âme l'est dans la perception.

N'est pas, quand nous percevons extérieurement, nos sens accompagneront la perception avec la pensée. Il y a une certaine vivacité dans notre vie d'âme quand nous percevons sensoriellement et accompagnons les perceptions avec nos représentations. Mais nous n'accompagnons justement seulement les perceptions extérieures avec notre pensée. Dans le méditer, on le fait autrement. Dans le méditer, on utilise des représentations que l'on s'est formées soi-même, que l'on peut sonder/pénétrer exactement, chez lesquelles on sait exactement : ce ne sont pas des perceptions, pas des réminiscences, pas quelque chose d'emprunté à des souvenirs, quelque chose d'extrait des manifestations, mais elles sont quelque chose que l'on s'est fait soi-même, que l'on peut clairement pénétré/dominer du regard.

[357]

De telles représentations, on les transfère dans la conscience intérieure, s'adonne à elles, fortifie la force intérieure progressivement, l'âme intérieure ainsi - sans qu'on vienne à une représentation par les perceptions extérieures - que cela devient justement aussi vivant que le séjour d'âme dans la perception sensorielle, accompagnée par des représentations. Mais on remarque quelque chose d'autre en vivant réellement par la vie méditative - même si cela prend souvent beaucoup de temps et doit être fait de manière intensive - en formant cette recherche de l'esprit. La se montre la particularité que les représentations que l'on saisit alors sont tout de suite les plus essentielles et importantes et fondamentales, qu'elles doivent toujours être recréées, qu'elles ne passent pas dans la mémoire. Ce sont alors des représentations qui vivent dans l'âme sans en appeler au patrimoine de la mémoire.

Ce que je vous dis maintenant, c'est justement simplement de l'expérience, c'est

³⁷



quelque chose que l'on peut seulement décrire ; évidemment, chacun peut dire que cela devrait d'abord être prouvé. Ce sera prouvé par expérience intérieure. Pas par des événements/manifestations spiritistes, ni par une quelque chose mécaniste extérieure, mais uniquement et seulement par ce que l'on suscite maintenant cette conscience complètement différente, qui ne fait pas appel à la mémoire, que l'on vient sur le chemin pour regarder dans la vie spirituelle réelle. Car seules de telles représentations qui ne font pas appel à la mémoire, sont appropriées, pour conduire l'humain dans la vie spirituelle.

Toutefois, elles lui fournissent - c'est de nouveau une expérience – tout d'abord ³⁸ seulement des images de cette vie spirituelle. Pendant que l'humain, lorsqu'il perçoit sensoriellement, a immédiatement le sentiment/la sensation à la perception - peu importe ce que les épistémologues peuvent tant avoir contre cela,

[358]

je pourrais tout justifier - pendant que , lorsqu'il perçoit sensoriellement, il a immédiatement le sentiment/la sensation qu'il se tient devant la réalité, l'humain sait justement ainsi, quand il avance vers une telle représentation qui ne fait pas appel aux souvenirs, comme je l'ai décrit, qu'avec ces représentations il peut vivre quelque chose qu'il ne peut sinon vivre d'aucune manière, mais en images seulement. Il est maintenant clair à lui-même, à travers l'étape de cette vie intérieure de l'âme qu'il a traversée de cette manière, que justement ainsi que l'humain dans son corps se tient en relation avec l'environnement sensoriel, avec son âme - qu'il se représente seulement pas, ne pas pouvoir savoir par la conscience ordinaire – se tient en relation avec un monde spirituel qui, tout d'abord, lui apparaît/émerge seulement en images. C'est la grande expérience sans laquelle une science de l'âme du présent et de l'avenir n'est pas possible, parce que l'ancienne n'est plus utilisable, pas utilisable tout de suite par le représenter de science de la nature.

C'est la chose significative qu'une autre conscience peut vraiment éclore de la ³⁹ conscience ordinaire et que cette autre donne en premier de la clarté là dessus : L'humain n'est pas seulement entouré d'un monde des sens, mais il est entouré d'un monde spirituel. Et aussi vrai que chaque être humain est avec son corps dans le monde des sens, il est justement ainsi avec son âme dans un monde spirituel, dans un monde d'êtres spirituels-macrocosmiques. L'humain, lorsqu'il a l'expérience dont je viens de parler, cesse de parler de cela dans un panthéisme peu clair : Il y a esprit et esprit et esprit et esprit... [Lacune dans la transcription]. Le panthéisme n'est rien qu'une vision/façon de voir floue/non claire, illusoire et floue du monde. Ce qui se donne toutefois d'abord seulement dans l'image, c'est du monde spirituel concret, qui justement ainsi

[359]

pénètre/se présente devant l'âme dans des détails, en des entités spirituelles, comme le monde des sens pénètre/se présente devant l'âme dans les détails concrets. Mais ce sont des images.

C'est la seule raison pour laquelle, dans mes écrits, je mentionne d'abord le niveau ⁴⁰ de conscience auquel l'humain avance montant d'une telle manière méditative, la conscience imaginative, la conscience imaginative d'image. Le monde spirituel approche l'humain comme si, lorsqu'il se sert de ses yeux, se confronte le monde sen-



soriel en couleurs, en lumière et en ténèbres. Mais il a aussi, quand il développe seulement sa vie de représentation, la conscience qu'il aurait à faire à des images. Voyez-vous, c'est un développement/une évolution de la vie de représentation qui conduit l'humain à être capable de regarder ainsi dans le monde spirituel. Si l'humain ne veut pas seulement arriver à des images, mais au le sens de la science de l'esprit pensée ici, aller au-delà des images aux réalités spirituelles, à la réalité des êtres spirituels, il ne doit pas développer seulement la vie de représentation de cette façon, mais aussi la vie de la volonté. Tout de suite ainsi que dans la conscience ordinaire, j'aimerais dire, nous représentons en fait seulement à côté - nous percevons, et à la perception nous développons le représenter, nous nous faisons des pensées sur le monde extérieur, mais c'est dans la conscience ordinaire en fait plus ou moins un phénomène d'accompagnement -, ainsi pour la conscience ordinaire ce qui vit dans la volonté est un effet d'accompagnement.

En règle générale, nous ne pouvons donc observer la volonté qu'ainsi que nous orientons notre action sur le monde extérieur. Mais, par cela nous n'apprenons pas vraiment à connaître la volonté. Je pourrais mentionner ici beaucoup de choses de la psychologie de science de la nature plus récente. Vous avez seulement

[360]

besoin de lire un livre comme « Physiologie psychologique » de Ziehen pour trouver confirmé : quand nous voulons réfléchir sur la volonté, nous n'arrivons pas au bord. En ce domaine on ne voit habituellement pas dedans. Avec la conscience ordinaire, on voit seulement que l'humain traverse de sa vie intérieure dans une vie extérieure, à des relations extérieures avec le monde, en laissant progressivement sa volonté passer dans l'action, en ce que sa vie extérieure devienne justement une empreinte des impulsions de sa volonté. Par l'observation de cette volonté avec la conscience ordinaire, on ne peut cependant pas aller plus loin, on ne peut pas pénétrer dans l'essence de cette volonté.

Et ici, il s'agit de ce que : comme le représenter, de la manière justement évoquée, a été développé à la connaissance imaginative par ce qu'on a établi un certain rapport à la mémoire, à la faculté de se souvenir, ainsi un certain rapport de la volonté humaine à la faculté d'aimer doit être établi d'une manière particulière. Ce rapport sera établi par ce que , dans une certaine mesure, de la lumière intérieure sera amenée/apportée dans la volonté, que l'humain deviendra beaucoup plus actif intérieurement en rapport à la volonté qu'il ne l'est habituellement. Par cela il sera en état d'amener la volonté dans une toute autre sphère.

J'aimerais à nouveau le rendre clair par une chose très simple. Beaucoup d'humains ne remarquent pas de telles choses de la vie, mais elles sont quand même là. Entre autres choses, les humains peuvent aussi écrire ; chaque humain a sa propre écriture. Mais il y a deux sortes de pouvoir écrire. Il y a différents sortes de pouvoir écrire ! L'une consiste en ce que l'on a une certaine écriture, qui provient à travers l'organisation du corps.

[361]

On a ainsi sa griffe/son écriture. On ne peut pas du tout non plus autrement que, j'aimerais dire, diriger le mouvement de la main d'une certaine manière, et l'écriture devient d'une certaine manière évidente, comme on tient la cuillère d'une cer-



taine manière, quand on mange, ou fait quelque chose de si habituel, en fait provenant de l'organisation corporelle, on écrit.

Mais il y a une autre façon de pouvoir écrire qui se manifeste chez un certain nombre d'humains, à laquelle on ne prête habituellement pas attention. C'est celle où en fait on dessine l'écrit, qu'on peint, qu'on y est avec sa façon de voir, où on peint la lettre comme un dessinateur ou un peintre. Une telle écriture ont très souvent ces humains qui, dans leur jeunesse, aimaient beaucoup un enseignant ou une quelque autre autorité à laquelle ils ont imité leur écriture.

Ceci devrait seulement indiquer que dans l'écriture ordinaire l'humain est impliqué avec son organisation à la mesure des habitudes. Mais il peut aussi laisser couler dans l'écriture ce qui sinon œuvre seulement que dans l'intellectualité ou dans la connaissance, il peut laisser couler l'observation, la représentation dans l'écriture. Mais cela est pendant intérieurement. Tout de suite ainsi que c'est pendant avec l'amour, lorsqu'une personne imite toute sa vie les lettres comme s'il était peintre ou dessinateur, ainsi l'amour presse de manière étrange objectivement toujours dans la volonté, lorsque l'observation à la volonté, lorsque la faculté, observant la volonté accompagne, rejoint la volonté. Comment peut-on maintenant obtenir/atteindre cela ? Maintenant, on peut l'atteindre par une stricte autodiscipline, et d'ailleurs de la façon suivante.

[362]

Dans la vie – chaque humain le sait - on se développe. Quiconque regarde avec un peu de recul sur sa vie sait qu'il y a dix ans, il a eu une toute autre constitution intérieure de l'âme qu'aujourd'hui. Pas seulement que nous nous changeons en rapport de ce que nous avons gagné de nouvelles expériences, mais vraiment aussi que nos habitudes de pensée deviennent d'autres, quoique moins fortement que la somme des expériences intérieures et semblables. Mais nous le faisons pour la plus grande part inconsciemment. La vie, l'éducation, les circonstances, elles nous font avancer ainsi.

Celui qui veut venir à la recherche de l'esprit, il doit parvenir à poursuivre consciemment ce développement intérieur. En d'autres termes, il doit en venir à développer le pouvoir en lui-même, qu'il devient vraiment autre chose par son pur représenter, par ses pures idées. Cela appartient simplement à la méthode de la recherche de l'esprit, à la préparation à la recherche de l'esprit. On ne peut pénétrer à l'intérieur de la vie spirituelle quand on n'a pas traversé une fois qu'on est devenu capable de s'incorporer soi-même des impulsions de développement par le représenter.

Qu'on réfléchisse seulement sur comment la vie ordinaire œuvre en cette relation. Souvent, les humains ont vraiment à faire avec les meilleures intentions lorsqu'ils cherchent à se débarrasser de telle ou telle particularité ou à acquérir telle ou telle particularité. Ils acquièrent aussi d'autres particularités, mais par l'éducation, par les circonstances justement, par la vie extérieure. Mais justement, la vie intérieure de l'âme, dans le pur représenter, n'est pas assez forte pour intervenir dans la volonté.

[363]

C'est ce que font à nouveau les méthodes décrites dans les livres mentionnés, afin



que le plus intime/intérieur de l'humain devienne capable de se vivre dans la volonté. Alors, se passe une formation particulière de la faculté d'aimer. Pendant que d'un côté, doit être développée une faculté à la recherche de l'esprit, qui ne fait pas appel à la mémoire, doit tout de suite, de l'autre côté, être développée une faculté, qui approfondit infiniment la faculté d'aimer, la rend objective. Car qu'est-ce alors, qui parle contre que nos représentations les plus intérieures nous changent ? Ce n'est rien d'autre que de l'amour-propre/de l'amour de soi. Et la possibilité de se changer/transformer par pure représentation intérieure repose sur ce que l'on peut transformer l'amour de soi en amour objectif.

Mais avec ce qu'on progresse sur ce chemin, on parvient, à nouveau de l'état de conscience qu'on a dans la vie ordinaire, à en sortir un autre. Et cet autre vous rend capable maintenant de se dire : tu as des images à travers ce qui a été décrit auparavant ; tu savais qu'il y a un monde spirituel autour de toi dans lequel vit ton âme, comme ton corps vit dans le monde des sens. Mais maintenant tu sais : ces images, elles correspondent à une réalité à laquelle tu buttes par ce que tu as développé en toi une impulsion qui sera formée dans des efforts systématiques à la poursuite de ton propre développement. - Maintenant, on ne va pas seulement rencontrer les images des êtres spirituels, maintenant on rencontre la réalité spirituelle elle-même.

Maintenant, on est arrivé à ce stade. On a sorti une autre conscience de l'ordinaire. Maintenant, on devient vraiment capable de voir à travers la vie de l'âme humaine avec ces capacités que je viens de vous décrire. Avant tout, une chose se produit :

[364]

n'est-ce pas, le chercheur de l'esprit peut seulement décrire comment il arrive à ces choses. On peut alors, je le répète, facilement dire : où sont tes preuves ? - Les preuves reposent justement en ce qu'il décrit comment il est arrivé à ces choses, que ces choses peuvent être vérifiées avec le bon sens/la saine raison analytique humaine et que chaque humain peut venir à ces choses quand il les vérifie.

La première possibilité qui peut se produire, par exemple, quand on a acquis les capacités de cette conscience élevée/rehaussée, de cette conscience suprasensible, c'est qu'on peut maintenant vraiment se donner éclaircissement de ce qu'on ne pouvait pas faire avant, à cause des seuils des deux côtés mentionnés, le mystique et celui de science de la nature, qu'on peut maintenant vraiment donner un éclaircissement sur l'état de changement, de l'alternance rythmique de la veille au sommeil dans la vie humaine. Car on se réveille autrement quand on a développé cette conscience. On se réveille ainsi qu'on sait maintenant clairement dans le réveil : de l'endormissement au réveil, tu as eu une vie intérieure d'âme, à aucun instant tu n'as été dans un quelque néant, tu as eu une vie intérieure d'âme qui est seulement une toute autre que celle que tu passes dans le corps. Maintenant, on remarque comment les processus de l'âme accompagnent les processus du corps, comment ces processus de l'âme seront seulement couverts, du réveil à l'endormissement, par ce que l'humain expérimente dans le corps, mais comment l'humain en réalité, de s'endormir à se réveiller, est dans le monde spirituel à l'extérieur de son corps et comment à l'instant où il veut se réveiller et entre dans son corps, tout de suite parce qu'il est dépendant par ses outils



de se procurer la connaissance, la perception à travers ses outils, sera éteint ce qui est vécu de s'endormir à se réveiller. La réverbération/résonance est donc là pour l'humain ; mais clairement on arrive en premier à la conscience de la façon dont on a vécu dans le spirituel, de l'endormissement au réveil, lorsqu'on a appris à vivre dans de telles représentations qui ne font pas appel à la faculté de se souvenir. Parce que c'est tout de suite ce qui est particulier : Nous menons une vie d'âme de l'endormissement au réveil, mais oublions cela parce que nous sommes formés pour savoir dans la conscience ordinaire seulement ce que nous pouvons garder aujourd'hui pour la conscience ordinaire. Pour que la vie de l'âme puisse être saine, nous ne pouvons pas, dans notre conscience ordinaire, saisir les représentations de sommeil, qui ne sont justement pas destinées à devenir des souvenirs au sens ordinaire, mais à être oubliées. Nous pouvons seulement les saisir lorsque nous avons une vie d'âme qui n'est pas prédisposée à l'oublier mais au souvenir.

Nous pouvons donc dire : tout comme on regarde en arrière dans l'espace qu'on a traversé en marchant dans l'espace - c'est autre chose que la mémoire - de même quand on est éveillé, quand on est arrivé à un certain point dans le temps, on peut regarder en arrière ce à travers quoi on a vécu. Le se souvenir, qui est un remonter de la vie de l'âme, cela se transforme en un regard intérieur/une vision intérieure, en un regard rétrospectif. Mais parce que l'on entre en de telles facultés, est en même temps donné, que ces facultés s'augmentent toujours plus en une conscience suprasensible, que l'on accède toujours de plus en plus à pouvoir maintenant étudier réellement/vraiment la vie de l'âme.

Une première chose qu'on peut étudier, est par exemple, la vie émotionnelle/de sensation. Et c'est bon quand on part tout de suite de la vie émotionnelle et s'oriente à l'expérience du réveil et du sommeil avec les facultés développées de la conscience suprasensible. On peut maintenant vraiment entrer dans la réalité de la vie émotionnelle d'âme. Et là se montre une particularité, quelque chose qui résulte immédiatement de la façon de voir, quand on a développé la conscience suprasensible, mais qui peut être vérifiée et vérifiée de façon intéressante dans la vie. Car si l'on examine notamment avec la conscience dont j'ai justement parlé, ce qu'est le sentiment/la sensation dans l'humain à un quelque moment de sa vie - on peut en premier l'examiner lorsque l'on a développé les forces de l'âme qui reposent dans la conscience suprasensible ; alors peut être vérifier, comme je le mentionnerai bientôt - si on examine le moment émotionnel, la vie émotionnelle, celle qui est dans l'émotionnel en un instant, ainsi s'établit l'étrange que cette vie émotionnelle en un instant est une confluence de tout ce que l'on a vécu avant et tout ce que l'on va encore vivre.

Après avoir exploré cette chose selon la science de l'esprit, je me suis donné beaucoup de mal pour la prouver, pour la vérifier avec des exemples auxquels on peut vérifier cela. Qu'on prenne la vie spirituelle de Goethe, le cours des émotions intérieures de Goethe, disons en 1790. Chez Goethe nous pouvons vraiment suivre les choses exactement. Maintenant, on peut étudier ce que Goethe a vécu jusqu'en 1790, ce qui s'est déposé/déchargé sur son âme, ce qui éclot fructueusement dans cette âme, et aussi ce que chez Goethe a été vécu



après 1790, jusqu'en 1832, ce qu'il a pensé, ce qu'il a médité. Et c'est vraiment ainsi, vous pouvez le vérifier : quand on considère le caractère de fond des expériences postérieures à 1790 et des expériences antérieures à 1790, ainsi vous trouvez la constitution émotionnelle de Goethe à l'époque de 1790 : l'humain vit émotionnellement, à un moment donné, la confluence de son passé immédiat depuis sa naissance et ce qui suivra jusqu'à sa mort.

On aura des résultats intéressants, quand on développera une fois la nouvelle doctrine de l'âme, par exemple de la manière suivante : on cherchera la vie de l'âme d'humains à un moment donné, bientôt suivie de la mort. Qui a seulement un regard impartial, il verra partout : une mort prochaine, cela s'exprime tout de suite dans la vie émotionnelle ; car la vie émotionnelle est la confluence de ce qui était là avant et de ce qui viendra après, mais qui est déjà là, comme l'éclair de chaleur du futur, qui ne s'exprime pas encore en expériences, mais qui s'exprime dans la coloration des sentiments.

Ainsi on apprend à connaître l'intérieur du cours de la vie, qui est de préférence un flux des sentiments. Et maintenant on peut monter, après avoir testé le sentiment de cette manière, à l'épreuve de la vie de représentation. Mais on ne peut plus expliquer la vie de représentation aujourd'hui sur les chemins comme le ferait une quelconque des psychologies battant la campagne - ce ne seraient que des mots vides/des cosses de mots si l'on voulait l'expliquer ainsi - mais on doit se rendre capable par le développement de la conscience suprasensible, par exemple de regarder réellement le moment de l'éveil, de voir comment

l'éveil consiste en ce que l'expérience fait son impression dans le physique. On le sait parce qu'on sait que ce qui est d'âme a vécu dans un environnement spirituel de l'endormissement au réveil, ce qui est tout à fait différent, ce qui ne peut être là que parce que l'âme est hors du corps. On sait donc que le réveil est une immersion dans le corps.

De cette manière, on reconnaît l'indépendance de l'âme. Et désormais on apprend à connaître que cet éveil de l'âme se répète, dans une certaine mesure, en bref, en rythmes successifs dans la pensée humaine ordinaire, dans le représenter humain ordinaire. Ces rythmes se jouent dans la conscience ordinaire continue, ce que vous remarquez à peine, mais ce qui a été remarqué de façon très intéressante dans la psychologie plus récente par des chercheurs particuliers, que John Ruskin décrit déjà en grand détail. Donc le processus réel qui se produit en cela est toujours que seule est là une vignette/image miniature, une petite ombre du réveil. Vous avez perpétuellement réveil en ce que vous passez de ne pas représenter à représenter. C'est extrêmement remarquable, c'est extrêmement important.

Si l'on apprend à connaître la nature du représenter de cette manière, on peut construire le pont entre représenter et s'éveiller, si l'on sait que le représenter n'est qu'un petit éveil, ainsi on sait aussi comment l'oscillation de va et vient par-dessus l'indépendant qui est d'âme se passe dans le corporel. Et en quoi on construit le pont d'un côté au s'éveiller, du représenter au s'éveiller, on peut de l'autre côté s'approprier la faculté de construire maintenant aussi le pont de l'éveil



à cette immersion de ce qui est d'âme dans le corporel qui se produit alors, quand l'âme immerge dans le corps depuis une présence dans le monde spirituel avant qu'elle est née ou réceptionnée/conçue.

La doctrine/l'enseignement scientifico-spirituel de l'âme peut aujourd'hui indiquer⁶⁰ sur ce chemin continu. Si l'on apprend à connaître le représenter dans sa réalité, ainsi du représenter le pont droit/rectiligne conduit à l'éveil, cela signifie à l'observation du passage de la vie indépendante de l'âme vers la vie corporelle, mais à partir de là, le pont supplémentaire à l'observation de/du regarder la vie spirituelle dépourvue de corps avant la naissance ou, disons, avant la conception. Et qui peut porter dans le représenter ordinaire ce qu'il a développé dans la conscience suprasensible, il sait qu'il ne regarde pas seulement en arrière sur l'ancienne vie spirituelle, mais il sait que cette ancienne vie spirituelle a aussi un effet sur la vie de représentation actuelle.

Ici est le point où, ma foi, on peut encore rire ou se moquer aujourd'hui, quand la science de l'esprit, orientée anthroposophiquement, comme elle est pensée ici, indique sur une vie prénatale, spirituelle de l'âme, indique aussi sur des vies terrestres antérieures, qu'on apprend justement ainsi vraiment à connaître de la façon de voir. On peut rire, mais le chemin peut être démontré sur lequel sera étudié scientifiquement, après qu'on ai en premier provoqué la possibilité de cette étude scientifique.

Ici est le point où l'attention devra être attirée sur comment on procède justement⁶² ainsi strictement et non dilettante comme aujourd'hui la science plus récente, mais par formation à la chose, par formation, systématique à une conscience plus élevée, et comment on fonde une science

de l'esprit qui nous mène au noyau éternel de l'humain, nous amène à savoir vraiment que l'humain avec son âme appartient à un monde spirituel, tout comme il appartient avec son corps à un monde sensoriel ; et que dans ce monde spirituel est son noyau éternel d'être, qu'il en sort, comme il en sort déjà là dans l'éveil, comme il est né et reçu/conçu et immerge dans sa vie corporelle, immerge dans la vie de représentation et émotionnelle.

De l'autre côté, on peut examiner la vie de volonté avec la conscience suprasensible. Là se montre de nouveau une particularité.⁶³

S'est-on attiré la volonté par penser, par autodiscipline comme je l'ai décrit, alors on remarque que la volonté, la transition/le passage de la conscience ordinaire à l'impulsion de volonté, a une grande similitude, est en fait de même sorte, non pas maintenant avec le réveil, mais avec l'endormissement.⁶⁴

Si l'on apprend vraiment à connaître le processus de l'endormissement dans la conscience suprasensible, alors on peut la comparer avec le « Je veux ». Alors on apprend à reconnaître que l'immersion dans la volonté est à chaque fois une image miniature ombragée de l'endormissement. Et on peut construire le pont entre le processus de la volonté et l'endormissement. Les chercheurs de la nature nieront



peut-être tout de suite les résultats scientifiques qui pourraient confirmer ce que je viens de dire. On peut construire le pont, dis-je, des processus de volonté à l'endormissement, mais alors aussi du processus de volonté à la mort, c'est-à-dire de la sortie de l'âme du corps physique et à l'entrée par la porte de la mort dans le monde spirituel.

[371]

Celui qui connaît la volonté dans sa réalité peut s'acquérir la vraie perspicacité, la perspicacité scientifique dans la vraie question de l'immortalité à partir de ce point de départ. Car cela part d'une vue réelle, non pas d'une connaissance que la psychologie d'aujourd'hui délivre en paroles vides, mais d'une vraie perspicacité, qui ne peut cependant s'acquérir autrement que par la comparaison précitée de la volonté et de l'endormissement ; de là cela conduit au chemin de la mort. Et ainsi, comme quand par des représentations, nous avons, œuvrant dedans, le temps précédent la naissance ou le temps avant la conception, que nous passons dans la vie spirituelle, comme le représenter est un effet secondaire, un effet secondaire pictural, de notre vie avant la naissance ou avant la conception, ainsi la vie de la volonté est une vie embryonnaire, que nous transformons alors, sorti hors de l'embryonnaire, en perfection après notre mort et menons dans la vie suivante sur Terre.

La parenté intérieure de la volonté, de la volonté avec le mourir, elle doit se donner⁶⁷ pour la conscience supérieure, pour la conscience suprasensible. Ainsi que nous, quand nous nous penserions, que ce qui est encore embryonnaire en tant que processus de la volonté – par cela, tout de suite, c'est chez nous un processus de volonté –, quand nous nous penserions intensément augmentés, quand nous penserions ce qui se passe en nous lors du vouloir, intensément augmenté : qu'est-ce qui en sortirait ? La mort, la mort à chaque fois, parce que le vouloir est un mourir embryonnaire. C'est pourquoi cela se laisse aussi tout de suite étudier chez la volonté, ce qui se passe chez le mourir. Lors du mourir, la même chose se passe, qui se passe lors de l'endormissement : la transition/le passage de l'âme, de la vie du corps dans le suprasensible, dans la vie de l'esprit.

372[]

Il ne s'agit pas que n'importe quelles hypothèses fantastiques soient élaborées dans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici, mais il s'agit que soit parcouru une formation consciencieuse et véritablement scientifique que l'on parte de ces expériences/vécus que j'ai décrits et que, de ces expériences, on ailume la force pour développer une autre conscience à partir de l'ordinaire. Ce n'est qu'avec cette autre conscience qu'il est possible d'explorer la vie d'âme. Ce qui sera alors exploré – je l'ai présenté dans mes livres – est ainsi que le bon sens/la saine raison analytique humaine peut le vérifier.

Pour l'explorer, la conscience suprasensible est nécessaire. Une fois que c'est là,⁶⁹ une fois que c'est exploré, chacun peut le vérifier, tout comme chacun peut vérifier une autre science. Car c'est une caractéristique générale des humains, ce n'est pas une grâce particulière, divine, et ainsi de suite. La question peut maintenant émerger : le fait que cette anthroposophie, telle qu'elle est pensée ici, apparaît tout de suite dans le présent est-il pendant n'importe comment avec les impulsions particulières du présent ?



Maintenant, au point de départ de la considération de ce soir, j'ai donc dit que tout de suite la science de la nature elle-même, elle est dans ses limites, qui remettent en question/défient cette science de l'esprit. Mais de l'autre côté, comme j'aurai l'occasion de le dire après-demain, entrent actuellement dans notre vie sociale, morale et religieuse des exigences que les âmes humaines posent et qui ne pourront être satisfaites par les anciennes traditions.

[373]

Comme aujourd'hui j'ai pu montrer comment cette science de l'esprit trouve son origine, comment, vraiment consciencieusement dans la recherche, elle cherche l'immortel dans l'âme humaine et arrive à la certitude de l'immortalité de l'âme humaine par la contemplation immédiate, ainsi seulement cette science de l'esprit est appropriée à fournir ce qui devrait être présenté après-demain par moi, ce que beaucoup croient pouvoir fournir par des moyens entièrement différents. On ne peut pas explorer la vie de l'âme si on ne pénètre pas la conscience suprasensible. Ainsi on ne peut aussi pas explorer les fondements/bases de la structure sociale de la société humaine quand on ne pénètre pas avec les moyens de la conscience supérieure dans les fondements de la vie morale, religieuse, sociopolitique au sens actuel. Il devient aussi historiquement nécessaire que l'humain, afin qu'il puisse résoudre les grandes exigences qui découlent des nécessités du devenir des mondes, pénètre avec cette conscience suprasensible dans ce que les hommes pensent, font et veulent.

Cela devrait être montré après-demain. Mais aujourd'hui je voulais seulement, j'aimerais dire, livrer la préparation à cette conférence plus contemporaine, à savoir la justification de la science de l'âme au sens de l'anthroposophie. Et même si je ne pouvais qu'esquisser ce qui vient en considération, ainsi je crois quand même que celui qui envisage peut-être moins mes paroles que ce qui voulait s'exprimer dans ces paroles, et ses conséquences, il peut se dire : par cette science de l'âme, l'humanité actuellement en quête pourra trouver ce que j'ai dit au début de la considération d'aujourd'hui,

[374]

qu'elle n'a tout simplement pas, ce à quoi elle peut se tenir dans la recherche de l'âme et ensuite aussi dans la recherche extérieure.

Il viendra de la clarté sur quelque chose vers quoi cherche une grande partie de nos contemporains, et les autres, qui ne cherchent pas, devraient chercher. Il se montrera à eux que ce qui est traditionnellement apparu dans les vieilles conceptions de l'âme deviendra de plus en plus inutilisable pour la conscience humaine moderne, que les humains deviendront incertains tout de suite sur questions énigmatiques les plus essentielles nécessaires à leur vie de l'âme quand ils restent aux anciennes conceptions, que de nouvelles conceptions deviendront nécessaires.

C'est ce que je voulais montrer : on devra soit chercher une nouvelle science de l'âme pour satisfaire les besoins intérieurs les plus élevés de l'humain sur ces nouveaux chemins que j'ai évoqués, soit on n'aura pas de science de l'âme du tout, ce qui serait incommensurablement déplorable. Soit on cherche une nouvelle science de l'âme sur des chemins spirituels orientés anthroposophiquement, soit on renonce à une science de l'âme. Mais cette dernière chose, l'humanité ne le fera ja-



mais.

C'est pourquoi celui qui connaît le chemin de l'esprit qui est pensé ici, a la conscience et l'espoir que ce chemin de l'esprit ne naît/ne jaillit pas d'un pur arbitraire imaginaire et subjectif, mais qu'il naît/jaillit du progrès social du genre humain dans notre temps présent et qu'il sera donc parcouru.

[375]

X- LA VIE MORALE, SOCIALE ET RELIGIEUSE DU POINT DE VUE DE L'ANTHROPOSOPHIE. -

Berne, le 11 décembre 1918 - [376]

Un texte d'Alfred Wallace sur la divergence entre le progrès scientifique et moral. L'incapacité des grands, des scientifiques de la nature, de comprendre les lois de la vie sociale présentée à l'exemple par Oscar Hertwig. L'inutilité de l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant pour la réalité de la vie. L'apparition d'insuffisances humaines chez des partisans de la science de l'esprit. Vaincre de telles insuffisances et percevoir à des réponses proches de la réalité aux questions concrètes de la vie. Un exemple du domaine du social. Sur un texte du cardinal Newman. Le retrouver de la vraie religiosité par la science de l'esprit.

Dans la conférence d'avant-hier, je me suis efforcé de montrer comment l'humain¹ peut arriver, par une formation particulière de ses forces de l'âme, à recevoir une façon immédiate de voir ce monde, dont il est entouré comme par un monde spirituel, tout de suite ainsi qu'il est entouré par le monde sensoriel comme humain de corps, mais ce monde spirituel, dont, par la conscience ordinaire, par cette conscience à la base de laquelle ne repose pas cette formation de l'âme dont j'ai justement parlé avant-hier, duquel rien ne peut être reconnu par cette conscience ordinaire. Aujourd'hui, j'aimerais discuter le rapport entre ces connaissances gagnées suprasensiblement aux domaines importants de la vie humaine, en particulier de tels domaines de la vie humaine qui, -comme on peut dire - d'un certain point de vue, soit sont déjà entrés dans une crise à notre époque et se trouvent en plein dedans, soit vont y entrer. J'aimerais parler du rapport de la connaissance suprasensible à la vie morale, sociale et religieuse de l'humain.

Le naturaliste Wallace, très cité, particulièrement dans des temps passés, qui a essayé d'aboutir à une façon de voir le monde d'une manière similaire à Darwin,²

[376]

a fait une déclaration pleine de signification sur le développement moral de l'humanité. Et Haeckel aussi est d'accord avec cette affirmation, comme beaucoup d'autres chercheurs de l'orientation de science de la nature. Wallace a dit : aussi grand que soit le progrès de l'humanité en ce qui concerne la connaissance de la nature et de ses origines, donc en rapport à l'intellectuel de l'humain, ainsi sont faibles, de l'autre côté, les progrès de la vie morale. D'étape en étape, on verrait un arriver-plus-loin dans la connaissance du monde. Si on regarde -ainsi pense ce penseur - sur le développement moral, ainsi on ne peut pas dire que l'humanité ait fait des progrès considérables depuis les anciens temps originels.

Maintenant, une telle déclaration est certainement d'une signification toute particulière,³ tout de suite de la part d'un naturaliste/chercheur de la nature. Toutefois, celui qui essaie de mieux comprendre le cours de l'évolution humaine ne donnera pas raison à ce penseur pour tous les temps; mais pour ce temps, pour lequel Wallace a un œil particulièrement aiguisé en tant que chercheur de la nature, pour l'époque du développement plus récent de l'humanité, particulièrement éclairé par la science de la nature, cette déclaration pourra être maintenue. Dans les temps anciens, que le dit penseur embrasse moins du regard, ce n'est pas correct que la



connaissance intellectuelle se précipite d'une manière si essentielle vis-à-vis des renversements, des étapes de l'évolution morale. Mais tout de suite - ce qui est étrange - pour l'époque où la connaissance de science de la nature a si brillamment progressé, ce que prétend ce penseur est valable. Et celui qui, avec compréhension, avec part humaine, avec intérêt humain, avec amour humain,

[377]

regarde les événements catastrophiques des quatre dernières années et demie, il ne pourra vraiment pas se tromper sur le fait que ce qui a été vécu ne témoigne pas d'un progrès moral particulier, qui tiendrait à peu près le même pas avec l'intellectuel à l'intérieur de l'humanité.

Là repose évidemment une question très significative, une question d'autant plus pressante que, de l'autre côté, c'est à nouveau tout de suite à notre époque qu'existe l'exigence de gagner de la conscience sur les domaines de la vie humaine qu'on décrit comme le champ du moral. Mais celui qui, tel que je l'ai caractérisé avant-hier, s'acquiert, du point de vue spirituel-scientifique, aussi la connaissance du caractère particulier de la recherche de science de la nature, celui qui, par ce vécu que j'ai décrit avant-hier, s'est trouvé placé à la limite de cette connaissance de science de la nature, il sait qu'il ne s'agit pas seulement d'une rencontre fortuite pour les siècles passés, mais qu'un pendant causal est à trouver. Avant-hier, j'avais expliqué comment la connaissance significative, essentielle de science de la nature se trouve dans le fait que cette connaissance de science de la nature parvienne à ses progrès en faisant fi, pour ainsi dire, de celui de la vie de l'âme humaine qui nous rend tout de suite capables d'établir le rapport correct, la relation correcte entre humain et humain, ce que dans l'âme humaine nous nommons la faculté d'aimer. Mais parce que, ainsi devrais-je dire, cette faculté d'aimer continue d'œuvrer dans l'âme humaine, devra seulement être retenu, tout de suite afin que la science de nature

[378]

puisse atteindre son apogée pendant la connaissance de science de la nature, c'est pourquoi l'humain atteint une certaine limite dans la connaissance de science de la nature.

Maintenant, comme est facilement visible dans la vie physique - et quelque chose de très semblable vaut pour la vie spirituelle - maintenant le développement/l'évolution de la faculté d'aimer dans l'humain est pendante à toute vie de progrès, à toute vie en évolution, avec la vie florissante et croissante/montante.

À l'inverse, si l'on considère ces capacités d'esprit que l'humain utilise tout de suite lorsqu'il poursuit, non en dilettante, le cours de la nature au sens de la recherche de science actuelle de la nature, alors on trouve que les forces qui jouent un rôle particulier dans cette recherche ne peuvent pas s'orienter sur la vie germinative, en éclosion, mais sur la vie en déclin, se perdant, sur la vie dépérissant. En ce que nous regardons dans la vie avec ces forces de recherche selon la science de la nature, nous ne voyons pas la vie, mais ce qui est imprégné dans cette vie comme le déclinant, le devenant mort.

Pour celui qui peut être là selon l'âme, au fur et à mesure que la force de la recherche de science de la nature se développe, ce n'est pas seulement une quelque



chose qui peut être purement décrite comme un manque qui s'étend progressivement, quand des chercheurs de la nature qui veulent tout de suite être cohérents sont toujours de nouveau et à nouveau contre l'insertion de quelque chose comme la « force de vie » ou semblable dans la recherche de science de la nature. Au cours du XIXe siècle, ce que l'on décrivait autrefois comme « force de vie » a été déconnecté à juste titre de la recherche de science de la nature. Toutefois, maints croient que ce serait seulement une carence temporaire que l'humain

[379]

ne peut pas regarder dans le vivant, mais en fait seulement le mort, le mourant dans le vivant. Mais ce n'est pas ainsi. La faculté cognitive/de connaissance, qui s'oriente ainsi sur la nature, dépend elle-même de rechercher seulement le mort à l'intérieur du vivant, de chercher du conçu dans le décroissant. C'est pourquoi la tendance repose à expulser la vie pour chercher tout de suite ce qui n'est pas la vie. Et on ne peut pas dire que l'on comprendra aussi la vie en développant davantage la façon de représenter de science de la nature qui s'est développée jusqu'à atteindre un niveau particulier aujourd'hui. Non, cette façon de représenter ira tout de suite de plus en plus loin vers sa grandeur précisément parce qu'elle ne comprend pas la vie, mais cherche ce qui - comme j'aimerais dire - justement est en-imprégné dans la vie comme la mort, comme le mourant.

C'est pourquoi, aussi à une époque où cette façon de penser a prospéré jusqu'à une hauteur particulière, la compréhension pour les facultés de l'âme a reculée, vraiment reculée, qui sont pendante maintenant avec ces facultés de l'âme dont la science de la nature n'a en fait pas besoin, ne peut utiliser : avec la faculté de l'âme d'aimer - quand on peut s'exprimer ainsi. Et toute la vie morale est pendante de la faculté de l'âme à aimer. L'amour est la force fondamentale/de base qui doit se développer pour que soit de la vie morale.

On peut montrer que même des événements extérieurs peuvent absolument prouver ce que j'ai justement amené. On vit quelque chose d'entièrement étrange sur ce domaine. Au cours de mes conférences de ces dernières années, en ce que d'autres points de vue je voulais tout de suite présenter le plein accord entre science de la nature et science de l'esprit,

[380]

Comme elle est pensée ici, à plusieurs reprises indiqué un excellent livre publié ces dernières années par Oscar Hertwig, "Das Werden der Organismen (Le devenir des organismes)". Une réfutation de la < théorie du hasard > de Darwin. J'ai dû décrire ce livre comme une brillante prestation d'un chercheur contemporain de la nature, parce que dans ce livre Oscar Hertwig réfute toutes les conclusions hâtives des darwinistes à l'esprit matérialiste à partir d'une méthode de science de la nature consciencieuse. Dans le cas d'Oscar Hertwig, il s'agit d'un penseur qui manie avec brio la sorte de représentation de science de la nature.

Quelque chose de très étrange s'est produit. Oscar Hertwig laisse suivre cet excellent écrit sur « Le devenir des organismes » d'un autre, plus petit, avec lequel il voulait délivrer son tribut, pour ainsi dire, au temps de la guerre, qui traitait de questions morales, sociales et politiques. Et voici, cet écrit - je n'hésite pas à dire la chose sans maquillage - cet écrit est plein de la plus pure absurdité. Cet écrit est ab-



solument porté par un type de représentation qui n'est, dans aucune direction, adapté à la saisie des questions posées ou n'importe comment à la solution des questions posées. C'est ainsi que nous voyons un brillant naturaliste, un naturaliste qui est grand dans son domaine précisément parce qu'il développe unilatéralement sa façon de penser dans ce domaine, échouant complètement là où il veut considérer les phénomènes sociaux, moraux, politiques. C'est ce phénomène extraordinairement intéressant qui est apparu dans le présent.

On pourrait multiplier beaucoup, beaucoup, beaucoup ces phénomènes, toutefois ¹¹ peut-être par de moins typiques.

[381]

Mais il n'y a qu'une seule chose à signaler pour montrer comment les temps récents, qui poussent vers des idéaux justifiés de science de la nature, sont devenus infertiles par rapport à la compréhension de la vie morale. Quand on caractérise ces choses, parce que les gens d'aujourd'hui ne veulent pas encore le croire, il faut devenir un peu hérétique, dans ce cas pas tant hérétique contre l'église ou contre une quelque communauté religieuse, mais hérétique contre des directions complètement différentes. Si, ces derniers temps, beaucoup de gens doivent souligner quelque chose d'assez significatif dans la façon philosophique de voir le monde, c'est quelque chose qui n'est pas aussi superficiel dans une certaine relation comme beaucoup de philosophies provenant de la simple façon de voir la nature, mais qui quand même est en correspondance pour beaucoup avec la manière de penser de science de la nature : Il est fait référence à Kant et au kantisme.

Maintenant, c'est très particulier avec de tels indices. Surtout en ce qui concerne ¹² Kant, une frénésie de citations particulières a été repoussante, aimerait-on dire, ces derniers temps. Car on pouvait voir comment les pires bellicistes parlaient de Kant et le citaient, comment les pacifistes les plus radicaux citaient Kant ! Et ceux qui, en relativement peu de temps, en quelques semaines, ces dernières semaines, se sont transformés de bellicistes en pacifistes radicaux - il y en a aussi ! - ils citaient Kant autrefois et maintenant ils citent Kant de la manière la plus belle qui soit selon leur opinion.

Mais Kant est, dans le fait, caractéristique dans de nombreux domaines pour la ¹³ forme que la pensée moderne a adoptée. Il est aussi caractéristique pour la façon et la manière dont les humains adoptent souvent

[382]

ce qu'ils rencontrent dans la vie de l'esprit. Par sa façon d'écrire, Kant est un écrivain quelque peu difficile et peut déjà valoir comme quelque peu difficile à comprendre. Puisque, quand même, maintes personnes luttent pour comprendre et se tiennent naturellement pour très intelligentes - bien qu'elles ne l'attestent pas avec ces mots - elles trouvent alors, puisque Kant a dit quelque chose de si intelligent, qu'elles peuvent tout de suite encore comprendre, que ce Kant serait un homme particulièrement grand.

Eh bien, en rapport à la vie morale, Kant a établi un principe qui est cité particuliè- ¹⁴ rement fréquemment, mais qui est parfois seulement mentionné en disant que Kant a établi l'« impératif catégorique » par rapport à la vie morale. Cet « impératif catégorique », saisi en mots, à quoi cela ressemble-t-il réellement ? Il contient les élé-



ments suivants : agis ainsi à ce que les maximes de ton action puissent devenir un fil directeur pour tous les humains. - J'ai toujours eu l'impression que quelqu'un me disait : laisse-toi fabriquer un costume par un tailleur qui sera formé ainsi le plus possible pour que tous les humains puissent le porter. - Car ce qui est moral, les impulsions morales immédiates, ce qui veut être saisi dans le plus individuel de l'humain, qui peut ainsi aussi seulement vivre quand ce sera saisi dans le plus individuel de l'humain, cela est poussé dans les mots vides/la cosse des mots d'une abstraction la plus extérieure, dans le brouillard gris de ce qui devrait valoir également pour tous les humains.

L'important est d'envisager qu'il faut évidemment aspirer vers des abstractions,¹⁵ vers de la généralité dans le domaine des lois/de la légité de la nature, mais ce genre de représentation, qui aspire à de telles abstractions, à une telle validité universelle, qu'elle éloigne du

[383]

champ qui veut être saisi dans l'humain, si on aimait saisir dans l'œil de l'âme, les impulsions morales, c'est-à-dire ce qui porte et renforce immédiatement l'humain dans la vie morale. Car ce par quoi nous sommes des humains moraux, cela doit s'enflammer aux immédiates conditions/rapports de vie, au rapport immédiat d'humain à humain. C'est, dans chaque cas particulier, un individuel originel. Et l'âme humaine doit avoir la possibilité de propulser de soi une impulsion individuelle originelle qui ne se laisse pas caractériser en disant qu'elle devrait pouvoir être une maxime pour tous les humains. Non, ce qui peut être une maxime pour tous les humains a la moindre/a la plus restreinte impulsion morale, ne porte pas l'humain moralement à travers la vie, mais ce qui le force immédiatement dans le sens le plus individuel du terme à se comporter d'une manière ou d'une autre.

Dans la vie immédiate, au sens moral, pas un quelque concept, pas une quelque représentation,¹⁶ porte l'humain, mais juste l'amour le porte. Et il y a 25 ans, dans ma "Philosophie de la liberté", ce fut mon effort de fonder cette doctrine morale individuelle contre la tendance abstraite du kantisme. Cette doctrine de la moralité individuelle est avant tout imprégnée par la connaissance que ce qu'est l'action morale, peut seulement provenir d'un tel amour pour l'action à accomplir, qui est égal à l'amour pour un individu humain particulier. L'amour doit régner dans l'action qui veut être appelée morale, l'amour qui n'est pas l'amour de soi, mais qui tout de suite repousse le soi et à la place du soi place ce qui devrait arriver par pur amour.

385[]

La vue individuelle que l'action qui m'incombe devrait être accomplie rend en vérité l'action morale.

Maintenant, j'ai dû expliquer avant-hier ce qui suit : dans cette conscience qui dans une certaine mesure jaillit en premier de la conscience humaine ordinaire, qui¹⁷ règne dans la vie ordinaire et aussi dans la science généralement familière, dans cette conscience suprasensible - c'est ainsi que j'aimerais l'appeler maintenant - règne tout de suite cette force qui ne règne pas dans la pensée abstraite ordinaire, dans la pensée intellectuelle : la force de l'amour. Évidemment, n'est pas prétendu avec ça que l'activité que le chercheur de l'esprit exerce en ce contempler dans le monde spirituel dont j'ai parlé avant-hier, développe en soi, que cette activité serait



égale à ce que l'âme accomplit en ce qu'elle éprouve moralement. Elle n'est pas la même, mais de sorte semblable : tout comme dans la vie ordinaire, l'âme œuvre dans un certain domaine en s'éprouvant moralement, de la même manière elle s'active justement sur un domaine complètement différent en regardant dans le monde spirituel et en développant ce que l'on peut appeler le but ultime de connaissance suprasensible, en éveillant une force qui autrement sommeille : la connaissance intuitive. On s'élève - vous pouvez le lire dans mon écrit « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs », dans ma « Science secrète » et dans d'autres écrits de moi -, on s'élève de la connaissance imaginative à l'inspirée, à l'intuitive. Ce qu'on appelle la connaissance intuitive n'équivaut pas à aimer dans le domaine moral, mais la situation dans laquelle l'âme de l'humain se trouve par rapport aux êtres spirituels

[386]

et aux événements spirituels qu'elle contemple et regarde dedans par l'intuition, la situation de l'âme dans cette façon de voir suprasensible, quand cette âme se retrouve avec un être suprasensible, cette situation de l'âme est la même que dans le domaine sensoriel, sur le domaine physique, la situation de l'âme, quand en amour elle éprouve moralement. La situation de l'âme est la même.

C'est pourquoi cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement, dont sera¹⁸ parlé ici, à la permission de dire : à l'intérieur de sa propre activité, à un niveau spirituel supérieur, sera cultivée tout de suite la même faculté de l'âme humaine qui se réalise dans la vie morale. C'est pourquoi ce qui a tout de suite été mis à l'arrière-plan par la glorieuse formation de la connaissance de science de la nature, la vue, l'inclination à cette force dans l'âme qui est nécessaire à l'action morale, est particulièrement cultivée par la science de l'esprit. Et ainsi à la permission d'être dit : q on regarde le kantisme, quand on regarde la façon particulière des représentations de la manière de pensée de science de la nature, ainsi celles-ci sont d'une telle sorte qu'elles poussent la vie plus précoce, plus instinctive de l'humain, qui a fourni les impulsions morales, dans une certaine mesure dans l'inconscient. Mais ce qui doit venir comme science de l'esprit, cela soulève à nouveau ces forces qui sont apparentées au sentiment moral. Et ce qui vivait autrefois comme des sentiments moraux instinctifs dans les humains sera élevé en pleine conscience, dans la clarté de la lumière par le fait que sera la science de l'esprit.

Ainsi, on peut comprendre que, tout de suite à l'époque où l'humanité est sortie¹⁹ d'une vie plus instinctive

[387]

de l'âme et s'est d'abord formée unilatéralement dans le domaine de la connaissance intellectuelle de la nature, que là d'abord - la vie est toujours un mouvement de marée haute et basse, un mouvement de bascule/d'oscillation - le sens qui s'oriente immédiatement sur ce qui vit moralement en l'humain recula. Et ainsi, pendant que déjà d'un côté, sur le domaine de la science de la nature, l'humain est déjà venu à des triomphes incommensurablement grands en rapport aux connaissances, ainsi le sens, le sens conscient des impulsions morales, reste tout de suite, pendant cette ère de science de la nature, jusqu'à aujourd'hui encore, non soigné/non cultivé. Il s'élèvera lorsque tout de suite au centre même de la vie de l'âme



viendra cette force pour la connaissance des mondes supérieurs suprasensibles, qui doivent vivre dans l'âme, à un autre niveau, dans le sentiment habituellement moral.

Maintenant, la science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, amène en l'état ces représentations sur les mondes suprasensibles. Certaines de ces représentations ont donc été communiquées avant-hier ; vous pouvez en trouver plus dans les écrits déjà mentionnés et dans d'autres écrits qui s'y rapportent. Si ces représentations spirituelles-scientifiques sont reçues par l'humanité de la même manière que les représentations de science de la nature, ainsi elles auront une autre signification dans la vie de l'âme que les représentations de science de la nature. Ces représentations spirituelles-scientifiques sont prises dans des domaines tels de l'âme où les forces de l'âme apparentées à l'amour moral sont soignées. Elles œuvrent à cause de cela à nouveau en retour sur la faculté de l'humain à aimer et avec cela sur les impulsions immédiatement individuelles de la vie morale. Pendant l'ère des abstractions, le culte des

388[]

références seulement théoriques sur l'entièrement abstrait : agis ainsi que les maximes de ton action puissent devenir un fil conducteur pour tous les êtres humains – pouvait seulement, pour ainsi dire, donner une définition générale, pouvait seulement implanter un concept général, ce qui est science de l'esprit, pourra immédiatement intervenir dans la vie, pourra réchauffer l'âme immédiatement, afin que dans le cas individuel/particulier elle affronte la vie avec compréhension et obtienne l'élan moral de l'intuition de la vie dans le cas individuel. Alors de cette science de l'esprit émanera un tout autre type d'influence morale que d'une quelque théorie morale abstraite ou d'une somme de principes moraux. Le résultat sera ce qui ne rend pas purement l'humain immédiatement moral dans ses maximes, car on peut donc quand même le voir dans la vie – je l'ai déjà dit ici et là et je dois le répéter encore et encore – : les sermons moraux n'aident pas beaucoup dans la vie humaine, les sermons moraux aident en fait justement aussi peu dans la vie humaine, que la bonne persuasion n'aide avec un poêle, qu'il devrait chauffer la pièce si on ne met pas de bois dedans. Mais si vous mettez du bois dans le poêle, vous n'avez pas à le persuader, il se réchauffe et réchauffe la pièce. Tout ce qui parle : c'est un impératif catégorique que tu sois un bon humain, que tu te comportes d'une manière ou d'une autre avec tes semblables, que tu fasses ceci ou cela – c'est comme dire : c'est ton devoir, poêle, que tu réchauffes la pièce, sinon tu ne serais pas un bon poêle. – On peut quand même s'abstenir de ces discours moraux et simplement réchauffer avec du bois, car autrement rien d'autre n'en sortira. C'est ainsi avec ce qui apparaît concrètement comme science de l'esprit.

[389]

Bien sûr, certains considèrent que c'est une exigence de notre époque de souligner encore et encore que les humains devraient s'aimer les uns les autres. – Mais ce n'est qu'un bavardage inutile, sinon un non-sens, sinon un simple masque pour le fait qu'on n'a que peu d'amour humain et qu'on le souligne d'autant plus. Mais avec cette science de l'esprit, c'est ainsi : moins elle parle d'amour, moins on appelle vaniteux le mot amour, plus il arrivera que les imaginations particulières des représentations, en ce qu'elles se placent dans cette âme, en provenant de la faculté



d'amour, allument à nouveau la compréhension, j'aimerais dire, le talent, dans la situation individuelle, pour déployer immédiatement le moral.

Ce qu'à cause de cela cette science de l'esprit a la permission d'espérer, si elle trouve accès aux humains, c'est qu'elle ne donne pas purement des maximes morales, mais - si j'ai la permission de m'exprimer maintenant de manière triviale - qu'elle soit elle-même un carburant moral. C'est pourquoi ce qui s'est desséché sous la pure connaissance de science de la nature, qui va sur la mort, va dégeler à nouveau, sera éveillé à la vie tout de suite par cette science de l'esprit. Et en rapport à la vie morale de l'humain, on remarquera que quand a été tenté de tel ou tel côté d'introduire aussi tout de suite la pensée de science de la nature dans le monde moral, cette pensée de science de la nature sur le domaine moral peut seulement conduire à des concepts de déclin, parce qu'elle considère, aussi vis-à-vis de la nature, seulement la vie en déclin. Mais parce que la science de l'esprit dans sa quête est apparentée à la force productive qui s'exprime dans l'amour, la science de l'esprit sera aussi en situation d'apporter à nouveau à l'humanité une moralité productive,

[390]

notamment une tâche morale, une mission morale. Elle apportera à nouveau quelque chose parmi les humains pour qu'ils ne désespèrent pas à la question : que devrais-je en fait faire ? Quelle est ma tâche ? -, mais elle œuvrera ainsi parmi les humains, cette science de l'esprit, que les humains en recevront la stimulation pour faire ceci et cela dans la vie et par cela seront aussi portés et tenus moralement par la vie. Ceux qui sont troublés et accablés seront moins nombreux, ceux qui tout de suite sont malades de l'âme et par conséquent aussi physiquement malades, qu'ils ne savent rien commencer de leur vie, parce qu'ils n'ont rien dans leur pensée, dans leurs représentations et dans leurs idées, qui laisse sourcer vers dehors la tâche morale sûrement disponible dans leur tâche de vie.

Dans la science de l'esprit, sera justement disponible un savoir, une somme de particularités qui ne laisseront pas l'humain vide de la conception de telles tâches de vie, mais qui le saturera d'impulsion morale, ainsi qu'il puisse se dire à chaque instant de la vie : tu as ceci ou cela à faire - et alors ne trouve aucun temps de ruminer l'âme vide et ne pas savoir quoi faire de la vie, d'aller ici ou là dans des sanatoriums pour se laisser stimuler de l'extérieur dépourvu d'essence, afin que l'âme soit remplie, alors qu'en vérité elle ne peut être remplie fructueusement que lorsque les tâches de la vie puissent être sorties du fond de son propre être intérieur et saturées de l'essence de l'humain.

On peut facilement objecter - et maintes expériences que l'on peut encore faire aujourd'hui, où vivent lesdits adeptes du mouvement spirituel-scientifique,

[391]

le confirment -, on peut facilement dire aujourd'hui que l'on ne remarque pas chez ces adeptes du mouvement spirituel-scientifique que ces fruits, dont on vient de parler, se montrent en eux ; au contraire, on trouve que dans bien des cas, sur le sol où se meuvent de tels adeptes, se déploie bien en premier en dépendance à soi et égoïsme, parfois un égoïsme raffiné, nuancé spirituellement, que peu d'amour humain est souvent à trouver dans ces cercles. Cela devrait absolument être encore



admis pour aujourd'hui. Ce qui devrait se développer doit d'abord se développer à travers quelques enveloppes et maints obstacles. Mais dans l'être de la chose repose que les choses se développent ainsi. C'est aussi très fondé que quelque chose d'autre apparaisse au départ. Et ils n'ont pas tort, ceux qui disent : oui, la science de l'esprit trouve donc aussi - j'en ai parlé avant-hier - que la vie présente de l'humain renvoie à des vies terrestres antérieures et à des vies terrestres futures - ce en quoi entre les vies terrestres reposent toujours des vies dans le monde spirituel - que dans une certaine mesure le destin que l'humain vit maintenant malgré sa liberté est dépendant de ce que l'humain s'apporte avec lui des vies terrestres antérieures, et que ce qu'il réalise dans cette vie terrestre aura à nouveau un effet sur ses vies futures.

Certes, je l'ai entendu, combien d'humains repus, pour lesquels cela allait très bien²⁵ dans la vie, quand on leur a indiqué qu'ils avaient quelque chose devant eux de ceux qui sont affamés et malheureux, je l'ai entendu, comment ces humains repus, qui croyaient cependant être de très bons disciples de quelque direction de science de l'esprit, disaient : eh bien, cela est entièrement correct ainsi, nous nous le somme gagné

[392]

dans la vie antérieure, et lui a gagné sa vie, sa faim dans l'ancienne vie ! - Ce n'est là qu'une expression radicale de ce qui se produit cependant souvent, avec quoi, à partir de sentiments matérialistes très actifs, les humains utilisent ce qu'ils reçoivent de la science de l'esprit pour justifier leurs sentiments matérialistes. Évidemment, quand on doit étendre l'individualité humaine au-delà même de cette vie individuelle entre la naissance et la mort, quand il faut pointer du doigt ce qui développe le supra-personnel dans l'individualité humaine et se développe par des vies terrestres, alors l'égoïsme peut en être incité ; tout de suite ainsi que l'égoïsme théorique est souvent incité par les nombreux confesseurs de la science de l'esprit, qui n'ont plus urgent à faire que de penser qui ils étaient dans leur vie terrestre précédente. De tels se trouvent donc aussi très nombreux. Mais ce qui là, repose à la base est ce qui suit.

L'humain passe généralement par deux étapes avec la science de l'esprit. La première²⁶ étape consiste à accepter pour sa propre satisfaction ce qu'il reçoit de la science de l'esprit, qu'il y trouve dans une certaine mesure un désir satisfait qu'elle lui fasse du bien, du bien pour certains désirs de l'âme. Il est heureux que lui soit dit quelque chose avec quoi on peut vivre, il veut quelque chose pour lui-même, pour sa satisfaction dans l'âme. C'est la première étape. Elle a certainement une grande justification, surtout à notre époque actuelle, où l'on peut d'ailleurs obtenir moins pour la satisfaction de l'âme.

Mais la deuxième étape est celle où l'on va au-delà du simple désir, au-delà de ce²⁷ qui produit un égoïsme

[393]

raffiné, qui peut être remarqué chez tant d'adeptes de la science de l'esprit, où l'on va au-delà de ce que l'on veut avoir pour soi, qui satisfait, où l'on passe à la volonté qui stimule l'humain entier dans son rapport à la vie, soit infiltré et imprégné par ce que peut vous donner une science de l'esprit. Alors toutefois, l'égoïsme cesse



tout de suite, alors sont remués chez l'humain des mondes qui entraînent l'humain au-delà de ce cercle étroit, qui consiste à ruminer sur son âme et dans le désir que cette rumination trouve sa satisfaction. Là, l'humain sera alors éloigné de lui-même et dirigé sur d'autres humains. Et ce qui peut être décrit comme un sentiment moral individuel passe dans le sentiment social, d'où émerge alors l'action morale, d'où provient ce qui correspond tout de suite à une exigence fondamentale de notre temps.

Nous remuons avec cela quelque chose qui, toutefois, pénètre profondément dans la crise de notre temps. En même temps, nous remuons un domaine dans lequel, malgré qu'il soit si brûlant, règnent les plus grandes ambiguïtés. Mais en ce que je passe sur le domaine social, j'aimerais, en introduisant, souligner l'aspect le plus important. On aura très facilement, quand on parle ou entend parler de l'ascension de l'humain vers une telle connaissance suprasensible, comme je l'ai caractérisé avant-hier, la sensation : c'est quelque chose de très lointain, quelque chose de complètement étranger à la vie terrestre ordinaire.

Ce n'est pas tout à fait comme ça. Quand on n'abuse pas de l'expression, on peut dire : le possesseur de connaissance suprasensible est justement un voyant. On peut alors avoir l'opinion qu'il

394[]

acquiert quelque chose que tous les autres n'ont pas. Mais ce n'est pas le cas. Chaque être humain se trouve toujours dans un domaine - seulement on ne le sait pas dans la vie ordinaire, que même quand cela sera prétendu, on ne peut y associer aussitôt un sens -, chaque être humain se trouve toujours dans la constitution d'âme, que l'on doit ainsi laborieusement s'approprier pour un autre domaine de la science de l'esprit, comme caractérisé avant-hier, afin qu'on arrive/vienne à la connaissance suprasensible. Sur un domaine, on se trouve toujours dans cette constitution d'âme, sinon on serait justement simplement aveugle sur ce domaine. Et ce domaine unique est que ce qui arrive quand on entre dans un rapport justement aimant d'humain à humain. L'autre humain, avec lequel on entre dans un rapport aimant, on le regarde du même point de vue de l'âme - mais justement seulement l'humain - duquel on a à regarder quand on veut avoir des connaissances suprasensibles. Seulement on doit d'abord développer la faculté de l'âme pour provoquer la même situation dans son âme par rapport à l'autre, qui sera simplement provoquée par instinct, par la vie ordinaire, quand aimant on se tient plein de compréhension, avec intérêt à un autre humain et s'approfondit avec intérêt dans son type d'âme. Dans ce cas, où on rencontre un autre humain avec une part intérieure, avec une compréhension profonde, avec un véritable intérêt pour sa vie d'âme la plus intérieure, pour toute sa vie personnelle/tout son se-vivre, à cet instant on devient - si j'ai la permission de dire ainsi - clairvoyant dans la vie ordinaire. C'est justement seulement attribué à l'humain dans la vie ordinaire de devenir clairvoyant dans ce cas ; pour les autres cas, ce n'est que d'une manière méthodique qu'il doit d'abord acquérir laborieusement les facultés correspondantes.

[395]

Mais pouvoir aller à la rencontre de l'autre humain plein de compréhension, avec intérêt, de développer absolument dans la vie la faculté de pouvoir s'approfondir



dans la particularité de l'autre humain, cela fonde, malgré toutes les objections actuelles, la vraie vie sociale. Par conséquent, parce que c'est fondamentalement la capacité qui doit être instinctivement présente chez l'humain s'il veut être en rapport avec l'humain, parce que c'est la capacité avec laquelle les recherches les plus significatives de la science de l'esprit sont amenées en état, cette science de l'esprit, à son tour, a un effet sur la vie sociale, sur l'éveil des sentiments sociaux. Cette connaissance que l'on doit s'acquérir pour le monde suprasensible a un effet sur le sentir social, éveille une réelle compréhension pour le prochain, pour le semblable. Et c'est ce qui est le significatif.

C'est pourquoi les revendications sociales sont tout de suite apparues à une époque ³¹ où, de l'autre côté, la pensée de science de la nature célébrait ses plus grands triomphes avec sa force d'abstraction, avec sa pure intellectualité. Avant le XVI^e siècle, nous ne trouvons pas que les humains réfléchissaient de manière approfondie, nommément pas scientifiquement, sur n'importe quelles exigences sociales. Toute la vie sociale était plongée dans l'instinctif. Avec l'émergence des habitudes de pensée de science de la nature, commence en même temps la nécessité de s'approprier des concepts sociaux, de faire valoir des sensations sociales conscientes. Et quand nous voyons où les revendications sociales se produisent de la manière la plus radicale, dans le prolétariat industriel, d'où elles émanent réellement, nous constatons que ce prolétariat industriel a développé toutes ses habitudes

[396]

de pensée sur ce qui est apparu récemment seulement, et d'ailleurs tout de suite avec l'aide de la science de la nature : sur la mécanistique moderne, la culture moderne de la machine et ainsi de suite. Un résultat de la culture moderne de la machine est le prolétariat moderne. Ce que, j'aimerais dire, le prolétariat moderne a vécu au mode de pensée de science de la nature réalisée extérieurement, aux éléments de culture mécanistiques modernes, donc sur un détour du progrès de science de la nature, cela a produit essentiellement la manière particulière de s'orienter intellectuellement sur l'exigence/la revendication sociale. En ce qu'a été repoussé tout ce qui peut être considéré là, tout de suite apparenté avec la position clairvoyante de l'humain, entre humain et humain, l'élément social s'est essentiellement retiré dans ces derniers siècles. Et parce qu'il s'est retiré, parce que les instincts sociaux ne sont plus valables, surgissent les exigences/revendications sociales intellectuelles.

Maintenant, c'est très particulier avec cette vie humaine. Quand nous ne la regardons ³² pas seulement ainsi que nous regardons ce qu'est l'humain en tant qu'être de corps étant dans l'environnement physique, mais que nous devenons attentifs là-dessus par la science de l'esprit, qu'il est comme âme dans un environnement spirituel, dont il ne sait rien seulement par conscience ordinaire, alors l'être humain entier se partage/se divise entre monde physique et monde spirituel. Il se partage d'une manière particulière. Quand nous regardons tout d'abord sur notre vision de la nature/façon de voir la nature, sur ce qui se vit dans la science de nature et sur ce qui est pendant avec la science de la nature, quel est là le cas ? Là est l'étrange que toutes les questions pour ce que donne la science de la nature,

[397]



viennent du spirituel. Les questions viennent donc de l'esprit ; certes, elles peuvent, comme c'était fait autrefois, être cherchées et ramenées de l'esprit ou, comme le font les naturalistes/chercheur de nature dans les temps nouveaux, elles peuvent être héritées des temps où elles se sont instinctivement plantées dans la Gemut (NDT l'âme tranquille) humaine.

Ce que nous observons expérimentalement n'est que réponse sur le domaine de la façon de voir la nature. Les questions reposent dans l'esprit. Les réponses, elles reposent ici, sur le domaine physique. C'est un contexte/un pendant très intéressant. Et parce que dans les temps anciens, dans les temps plus anciens, était disponible ce que l'on peut appeler dans une certaine relation une vie spirituelle atavique et instinctive, ainsi dans les temps anciens, les questions de science de la nature étaient nées instinctivement à partir de l'âme humaine. Ces questions étaient beaucoup plus englobantes que celles que, dans les observations de science de la nature extérieures, dans les expériences, l'humain pouvait se créer lui-même comme réponse. La particularité se présenta que se retira la faculté de ressentir encore instinctivement les questions. Le coup d'œil dans des mondes suprasensibles n'était pas encore disponible, à cause de ce qu'on ne conservait que l'héritage dans les questions de science de la nature tout de suite à l'époque où l'on formait les méthodes pour l'observation, l'expérience et ainsi de suite.

Qui regarde tout de suite, plein de compréhension, la science de la nature d'aujourd'hui, tout de suite les prestations les plus excellentes sur ce domaine, il arrive à ce que les façons de formuler les questions sont toutes héritées des temps très anciens et deviennent même progressivement de plus en plus pâles. Et les réponses sont absolument affectées par ce pâlissement des façons de formuler les questions.

[398]

Si la science de l'esprit n'émergeait pas, qui du monde spirituel est capable de fournir de nouvelles façons de formuler les questions pour la science de la nature, afin que ce que l'observation trouve à travers l'expérience, puisse être éclairée de la bonne manière, ainsi on devrait progressivement connaître une paralysie complète malgré toute activité méthodique extérieure dans la vie de science de la nature, comme on peut déjà le vivre très clairement de nos jours, quand seulement on a le sens pour cela. C'est le cas en rapport à la façon de voir la nature.

En rapport à la vie sociale et morale, c'est le contraire qui est le cas. Là se manifestent, à l'intérieur du monde physique, du monde sensoriel, les questions, les exigences ; et à l'intérieur du monde spirituel, viennent en premier/alors seulement d'abord les réponses. Là, l'inverse est le cas.

Or autrefois, l'humain avait une vie de l'esprit instinctive qui, dans une certaine mesure, sans qu'il l'occupe consciemment, lui donnait les réponses de l'esprit aux exigences que pose la vie sociale, morale, ici dans le monde physique. Les maximes morales et sociales que l'humain produisait autrefois étaient produites instinctivement. L'époque où ces instincts ont œuvré dans la nature humaine est révolue. Nous vivons à l'époque où l'humain doit passer à la conscience, où l'humain a avant tout avancé en rapport à l'intellectualité, qui n'était pas encore disponible aussi pleine de lumière à l'époque instinctive comme tout de suite maintenant. Mais cet intellect, dans sa naïveté initiale, œuvre d'une certaine manière, j'aimerais dire,



instinctivement.

Ainsi, en rapport à la vie sociale, sont apparues tout d'abord les questions sociales, les exigences/revendications sociales. Et les réponses ne pourront jamais être trouvées

[399]

autrement qu'on s'élève dans le monde du suprasensible, d'où seules peuvent venir les réponses. Pour une véritable science sociale, qui puisse donner les réponses nécessaires aux questions sociales pressantes du présent, posées par la vie, nous avons besoin de l'approfondissement spirituel-scientifique, car seulement lui arrivera à ces réponses. Et c'est notre époque elle-même qui confirme ce qui doit être dit dans cette direction.

Nous avons vu passer une terrible catastrophe de l'humanité au cours des quatre dernières années et demie. Aujourd'hui, nous voyons s'étendre sur de vastes étendues de la terre ce qui provient de cette terrible catastrophe de la Terre/terrestre, qui contient encore beaucoup de choses en ses entrailles, qui laisse les humains regarder vers le proche avenir avec inquiétude. Celui qui observe ces conditions/rapports de manière impartiale ne soulèvera pas une question comme on le fait habituellement de manière abstraite : qu'est-ce que cette catastrophe guerrière a apporté au monde entier sous une forme aussi terrible ? - Celui qui pense en science de l'esprit, il pense avec la réalité dans tous les domaines, il ne pense pas en théories, pas en abstractions, il désigne partout les réalités. Ce que cette terrible catastrophe a effectué se montre dans ce qui désormais est resté en arrière. Bien plus que quelque chose d'autre, l'issue temporaire de cette catastrophe est le retrait d'un voile, et la vérité apparaît maintenant sous sa forme nue sur l'Europe centrale et orientale et volontiers aussi sur d'autres régions. Ce qui se présente maintenant, ce qui se montre maintenant dans le chaos social de par la Terre, oui, ce qui n'était pas là dans le passé, c'était seulement gardé/maintenu dans un ordre d'apparence, c'était seulement recouvert.

[400]

La catastrophe a seulement retiré le voile. Maintenant, se fait valoir ce qui était recouvert, et nous voyons ce qui sera maintenant dévoilé. Nous voyons ce qui vit là comme des revendications sociales et ce qui crie après des réponses. Ces réponses ne seront pas données par ceux qui procèdent d'après le modèle des concepts de science de la nature - aussi spirituels et plausibles pour le prolétariat que soient les concepts marxistes - ces réponses ne seront pas données par des concepts tels qu'ils veulent tout de suite être pris seulement de la vie sensorielle, mais ces réponses pourront seulement être données à partir des sources de la vie spirituelle.

C'est ce qui vous vient/monte aussi dans l'observation immédiate, quand on étudie attentivement et consciencieusement ce qui est si désespéré en tel ou tel point, parce que la pure exploitation le propulse, chez tel ou tel dirigeant, le chaos social actuel vient au jour. Ces dirigeants du chaos social d'aujourd'hui, que peuvent-ils seulement avoir dans la tête ? Ils croient surmonter d'anciennes classes, mais ils ont seulement adopté les pensées de ces classes. Ils croient apporter une nouvelle vie humaine, mais ils le peuvent seulement avec les pensées qu'ils ont repris de l'ancienne vie humaine. Karl Marx lui-même a dit, se moquant des philosophes



qu'ils se seraient toujours seulement occupés d'aménager la vie par des pensées ; mais il s'agissait de transformer la vie par des pensées. – Si cela avait été complet, il aurait pu faire le pas de la vie physique dans le suprasensible, ainsi il aurait encore dû dire autre chose. Mais alors quelque chose de complètement différent serait encore sorti. Il aurait alors dû dire : ces pensées

[401]

qui ont été posées jusqu'à maintenant sont seulement appropriées à laisser la vie dans le sensoriel telle qu'elle est ; si l'on veut transformer cette vie, si l'on veut vraiment trouver les réponses aux questions qui se développent à partir du chaos social, alors on a besoin d'autres pensées ; car les anciennes montrent qu'elles ne peuvent transformer la vie.

Un esprit tel que Karl Marx aimerait longtemps maudire ou critiquer les pensées de la bourgeoisie, la vie de la bourgeoisie. Pour le prolétariat, c'est bien sûr évident. Et *comme* c'est évident pour le prolétariat, on doit seulement avoir de l'expérience à l'intérieur là-dedans ! J'ai - si j'ai la permission d'ajouter ceci, bien que ce soit une remarque personnelle - travaillé pendant des années en tant qu'enseignant dans une école de formation des travailleurs du Parti social-démocrate. Je sais ce qui a un sens pour le prolétariat d'aujourd'hui ; j'ai eu l'occasion de savoir ce qui vit dans ces âmes, ce dont des couches entières de l'humanité aujourd'hui ne se font aucune représentation. Mais ce dont il s'agit vraiment, l'humanité devra aussi apprendre à le comprendre en premier à travers le prolétariat. Ce dont il s'agit en réalité, c'est que nous vivons à une époque qui ne peut plus s'en sortir avec les vieux instincts dont s'est écoulée la vie morale et sociale de l'humain, qui doit beaucoup plus passer à une connaissance claire et lumineuse des réponses aux questions sociales et morales, qui montent ici dans la vie sensorielle, à partir du monde supra-sensoriel.

Avec cela on parvient à nouveau au point de vue de la réalité qui a été perdu pour l'humanité, qui croit tout de suite aujourd'hui se tenir si bien dans la réalité dans la vie. Il vient parfois à cette humanité

[402]

comme quelqu'un qui voit un fer à cheval et qui dit à quelqu'un : toi, ce fer à cheval qui ressemble à un autre fer, c'est un aimant. . - Oh, dit le premier, ce n'est donc que du fer, avec lequel je ferre mon cheval. - Il ne croit pas en la réalité de ce qu'il ne voit pas avec des yeux. C'est fondamentalement comme ça pour le monde entier avec la pensée matérialiste. On croit en un abstrait en croyant tout de suite regarder dans la réalité. On se tient loin de la vraie réalité, car à la vraie réalité appartient ce qui sous-tend les choses, les processus et les êtres comme la vie spirituelle, la vie suprasensorielle. Et on se distancie de la réalité dans ses habitudes de pensée, dans ses sensations, dans ses impulsions de volonté, on s'éloigne pour la vie morale et sociale, quand on ne veut pas se laisser imprégner par l'esprit.

Pendant que les humains vivaient avec des croyances instinctives, j'aimerais dire, dans des conditions/rapports clairs/saisissables du regard qui leur ont montré comment tout ce dans quoi ils se tiennent, est pendant à la réalité, ils vivent aujourd'hui dans un ordre mondial qui est devenu compliqué, dans lequel ils ne développent pas une fois l'aspiration pour beaucoup de choses, de chercher le rapport immédiat à la réalité. Ce qu'est un produit du sol, ce qu'est le chou ou le blé, et ce



que le chou ou le blé comme marchandise ont pour signification pour l'humain, l'humain le sait tout d'abord. Ce que signifie l'accomplissement du travail humain d'humain à humain, il le sait encore aussi; ce que signifie une prestation spirituelle, il le sait encore aussi parce qu'il veut accepter des prestations spirituelles pour la satisfaction de ses besoins de l'âme. Aussi longtemps que l'humain se tient à l'intérieur du périmètre de telles choses, il relie les

[403]

représentations qu'il gagne là-dessus et ce qu'il fait de la vie en conséquence de ces représentations avec la réalité immédiate. Mais la vie est devenue plus compliquée, et aujourd'hui il y a beaucoup de choses dans la vie extérieure pour lesquelles l'humain a à peine encore la possibilité de penser à comment ces choses sont pendantes à la réalité immédiate. Aussi étrange que cela sonne, pour ce qui est le plus important, c'est le cas. Que sait l'humain de comment le capital, l'intérêt, la rente, l'argent lui-même ou même le crédit sont pendant avec ce qui se passe dans la vie par le capital, par la rente, par l'intérêt, par le crédit, par l'argent et dans laquelle il se tient ? L'humain donne seulement des pièces d'argent d'une main à l'autre ; l'humain se sert de l'instruction sur les intérêts, se sert de la rente pour sa vie. Où a-t-il aujourd'hui la possibilité de penser à ce que ça signifie de laisser passer l'argent d'une main à l'autre, qu'on laisse passer l'argent d'une main à l'autre, on laisse passer tant et tant de force de travail humain d'une main à l'autre !

Ou on a seulement encore à se souvenir d'autre chose pour voir comment les humains ont aujourd'hui perdu ici leur lien avec la réalité. Ces économistes nationaux⁴³ qui sont les économistes nationaux officiels aujourd'hui et qui sont souvent si impuissants dans leur recherche d'impulsions sociales réelles, qui ont fait un travail si infructueux, qui se manifeste aujourd'hui tout de suite par son inefficacité, où il devrait faire ses preuves et se vérifier dans la vie, ces économistes nationaux, ils peuvent justement donner aussi peu une réponse très claire sur ce qu'est en fait l'argent dans le processus social. C'est donc une lutte dans la science économique nationale, ce qu'est en fait l'argent.

[404]

Il y a des soi-disant métallistes et des nominalistes dans la science économique nationale en rapport à l'argent. Les métallistes prétendent que chez l'argent entre en considération la valeur du métal, de la substance en tant que telle. Les nominalistes prétendent que purement le nom, l'évaluation/l'estimation, qui arrive par l'État ou par d'autres corporations à la pièce concernée, à l'exclusion de la valeur métallique, a une signification dans le trafic/l'échange social. Ainsi, pas seulement qu'on ne prend pas l'occasion dans ces choses de poursuivre la réalité avec tout son sentiment, avec toute sa vie humaine, mais on ne sait pas du tout une fois en science comment ces choses sont pendantes dans la réalité.

C'est tout de suite dans ce domaine que se montre comment le temps presse pour retrouver la réalité. C'est maintenant ce que la science de l'esprit peut apporter à l'humain : une autre sorte de mobilité spirituelle et aussi de nécessité spirituelle. C'est vrai : la science de l'esprit, telle qu'elle est représentée ici, beaucoup d'humains la trouvent difficile parce qu'ils doivent s'astreindre, s'astreindre spirituellement ; et aujourd'hui on n'aime pas s'astreindre spirituellement. Quand on observe



selon la science de la nature, fait des expériences, on observe les processus, et la pensée n'est plus ainsi seulement un accompagnement. Ceci s'effectue par le biais de processus externes. C'est ce que nous aimons absolument aujourd'hui à l'époque du cinéma, où nous aimons volontiers nous laisser montrer quelque chose que l'on accompagne seulement avec la pensée ; on aime, cela aujourd'hui, où on va volontiers moins à des conférences, telles qu'on devrait les accompagner ; on aime beaucoup plus celles où des diapositives seront présentées, où il ne devra pas tant être pensé. Certes, la science de l'esprit exige déjà des efforts,

[405]

de l'activité de la vie de l'âme humaine. C'est pourquoi elle s'embourgeoise si difficilement, c'est pourquoi elle trouve tant d'opposants, d'opposants apparents. Mais la compensation est aussi là, la contre-image est aussi là. Cette science de l'esprit rend les concepts, rend le patrimoine d'idées de l'humain mobile, le rend ainsi qu'avant toutes choses, il a aussi la volonté de vouloir pénétrer dans ce qui existe dans la réalité. C'est pourquoi, la science de l'esprit sera tout de suite en mesure de pouvoir créer de l'ordre dans ces domaines du savoir qui, par la pensée d'aujourd'hui, j'aimerais dire, ne peuvent venir à rien de correct, notamment dans l'économie nationale, par exemple, dans la doctrine d'économie politique/de peuple, en sciences sociales et dans la vie sociale elle-même. Elle pourra aller les longs chemins qui mènent de choses telles que l'argent, le capital, l'intérêt, la rente, le crédit jusqu'à la réalité dépourvue de reste.

Aujourd'hui, il y a certes beaucoup de gens qui disent : quoi, ce que devrait la science de l'esprit, cette science de l'esprit élevée et sublime, qui devrait seulement planer dans les choses spirituelles, elle devrait viser quelque chose d'aussi matérialiste que la compréhension pour le capital et l'intérêt et la rente et le crédit, et ainsi de suite ? Cela devra donc être tout de suite surmonté, de cela il faut tout de suite sortir quand on atteint la sublimité des hauteurs spirituelles. - Cela aimerait être tout à fait correct d'un côté, mais d'après un de ces côtés, où c'est correct, cela satisfait quand même, au moins pour cette vie sur Terre, seulement des instincts égoïstes ou égoïstes raffinés de l'humain. Ce dont il s'agit, c'est que cette science de l'esprit peut tout de suite être le plus pratique pour cette vie humaine, que si elle est introduite de la bonne façon, qu'elle laissera voir au travers de la vraie réalité tout de suite pour ces choses qui sinon

[406]

planent au-dessus de la vraie réalité comme réalité apparente/d'apparence.

Et ainsi, parce que le temps presse, j'aimerais indiquer une chose en particulier. Celui qui connaît aujourd'hui la pensée prolétarienne - et la pensée prolétarienne reste toujours la chose la plus importante à l'intérieur de la question sociale - il sait qu'une élaboration du marxisme est particulièrement éclairante pour le prolétaire, que de ce qui va par le mouvement prolétarien de par le monde, une demande est toujours de nouveau discutée dans les formes les plus diverses. C'est ce que Karl Marx s'entendit à rendre plausible aux gens qu'il y a sur le marché mondial des marchandises qui sont achetées selon l'offre et la demande, et ainsi de suite. Là règne une certaine loi. Mais parmi ces marchandises, par l'ordre social moderne ; il y a aussi une marchandise très particulière, c'est la main-d'œuvre/force humaine



de travail que l'entrepreneur achète. D'autres gens ont d'autres marchandises qu'ils transportent au marché et vendent, des objets comme marchandises qui satisfont les besoins humains. Celui qui se sent aujourd'hui comme prolétaire, parce qu'il est dépourvu de possession, n'a pas de telles choses à vendre; il a seulement à vendre sa force humaine de travail. Il l'apporte au marché, elle lui sera achetée seulement pour autant que tout de suite nécessaire, pour assurer l'entretien de sa vie et celle de sa famille. Il reçoit seulement autant que la société humaine doit rassembler, pour mener sa vie/vivoter, pendant que la plus-value/valeur ajoutée - c'est donc l'expression marxiste - sera récoltée ou transférée par les entrepreneurs dans le reste de la circulation sociale.

La sensation qu'il doit apporter sa force de travail au marché, c'est ce qui vit dans le prolétaire, ⁴⁷

[407]

c'est ce qu'il veut justement abolir par l'ainsi nommée socialisation des moyens de production.

Or, cette pensée est une pensée qui, si elle n'est pas abordée d'un point de vue plus profond, produira de grands inconvénients (*NDT lit : des choses qu'on ne peut porter*) moraux. Il devra être indiqué avec cette force de pensée, qui sera acquise par le sens de la réalité que donne la science de l'esprit, que pas de la manière dont cela apparaît chez Auguste Comte, mais d'une tout autre manière encore, quelque chose repose comme une tendance dans l'évolution de l'humanité, qui aujourd'hui exige le remodelage de quelque chose d'entièrement déterminé. C'est en effet ainsi : on peut encore regarder en arrière dans l'époque grecque. Nous avons donc suffisamment expérimenté/vécu - ou aussi pas suffisamment expérimenté - les bienfaits de cette culture grecque sur beaucoup d'entre nous, mais cette culture grecque, elle nous renvoie à l'esclavage grec, et elle nous laisse alors penser plus loin à comment l'esclavage lui-même a progressivement disparu dans l'évolution humaine. Qu'est-ce qui est donc passé aux autres humains avec l'esclavage ? L'humain entier. Presque encore avec la servitude/le servage (*NDT Leibeigenschaft, lit : la particularité de corps*), l'humain tout entier est passé à l'autre humain. Là, l'humain tout entier comme esclave a dû passer à l'autre humain. Cela reposait ainsi dans l'évolution de l'humanité et correspondait aux instincts humains d'alors. Et quand on fait d'un côté l'expérience, que Platon, le grand philosophe, tient l'esclavage comme nécessaire, ainsi on doit justement savoir, que la compensation qui est toujours liée, que l'esclave, à partir de l'instinct, à partir du sentiment patriarcal, n'a pas perçu l'esclavage tel que nous l'éprouvons aujourd'hui, avec le recul de l'évolution humaine. A cette époque l'esclavage reposait justement dans l'évolution humaine.

[408]

Maintenant, la tendance dans l'évolution est que l'humain donne/sacrifie de moins en moins ; en tant qu'esclave, il se donnait encore complètement, puis vient le temps où il donne/sacrifie son travail, où son travail lui est acheté d'après la même valeur dont on achète des marchandises. Comme dans l'Antiquité/les anciens temps, l'humain s'est encore livré/donné complètement dans l'esclavage, et ainsi que l'esclavage a été surmonté par une nécessité historique, non par la volonté humaine, ainsi devra aussi être surmonté que l'humain donne/sacrifie seulement une ⁴⁹



partie de son être, son travail.

Et ce sentiment que c'est ainsi, que cela devra être surmonté, cela s'exprime dans la ⁵⁰ compréhension du prolétaire envers la théorie marxiste, toutefois dans un faire valoir très erroné et unilatéral, de la force de travail, comme marchandise, et ainsi de suite. Mais ce qui est vrai, c'est que d'abord l'humain tout entier, puis cette partie de l'humain, la force humaine de travail, et maintenant, en tant que troisième, après quoi l'évolution aspire, seulement quelque chose d'autre peut passer d'un humain à l'autre. La vie sociale ne pourra pas être élevée/relevée, mais quelque chose d'autre prendra sa place. Une fois que l'on parle de cet autre, on comprendra saisir la réalité sociale ainsi que l'on puisse parler de cet autre, alors on trouvera la compréhension en ce qu'on aura les nouvelles pensées qui viennent à la rencontre/en vis-à-vis de la vie sociale.

Cette intuition qui découle de la science de l'esprit nous dit : nous nous tenons im- ⁵¹ médiatement dans l'époque où la structure sociale de l'humanité sur Terre veut se retourner ainsi que maintenant non plus absolument la force de travail,

[409]

la force physique de travail, pourra être amenée en échange avec un quelque moyen que l'on donne/sacrifie aussi pour des marchandises, contre des marchandises objectives, mais que cette force humaine de travail sera exécutée librement parce que l'humain sera placé à un endroit/une position déterminée, poussé dans une position sociale déterminée et que l'endroit/le lieu dans lequel il se trouve, se laisse déterminer par la société humaine et aussi son temps chosifié/loué pour la société humaine. D'abord, c'était l'humain tout entier qui a dû se vendre ou qui a été vendu ; alors, ce fut la force humaine de travail; et comme troisième, c'est le lieu et le temps. Cela est déjà mis à exécution sur certains domaines. Ce n'est pas ainsi que nous pouvons dire : Nous-mêmes, qui sommes dans d'autres positions de la vie qu'un prolétaire, nous donnons/sacrifions aussi notre force de travail, nos prestations, une quelque chose d'autre. Nous ne serons pas payés pour notre force de travail, mais tout au plus payés pour le fait que nous œuvrons à un certain endroit et que nous sacrifions notre force pour l'humanité d'ensemble pendant/à travers un temps déterminé. Ce qui n'appartient plus à l'humain lui-même, ce par quoi l'humain se tient dans son environnement, son environnement social, sa position, qui aujourd'hui est plus ou moins déterminée seulement chez les fonctionnaires - mais là cela conduit à d'autres inconvénients - à partir de la structure sociale, ce sera ce qui prendra la place du paiement et avec cela du devenir-marchandise de la force de travail.

C'est ce qui se révèle à vous lorsqu'on observe l'évolution de l'humanité à partir des ⁵² impulsions spirituelles, comme elle se dépêche vers le futur. À l'instant où l'on envisage cela, où l'on parle à partir d'une position d'autorité et où l'on travaille dans les institutions, dans les lois, dans la vie publique, œuvre là où

[410]

doit être œuvré, dans la vie publique, alors on œuvrera ainsi que l'on s'efforce, par exemple, d'atteindre un tel principe social et qu'alors on rencontrera ce qui vit dans l'humanité de nos jours comme une exigence/revendication sociale. Le temps presse, et je ne peux plus rien citer d'autre de la science de l'esprit.



On peut bien dire que quelque chose d'autre vit maintenant dans les têtes des prolétaires, dans les têtes des prolétaires vivent justement les idées marxistes, ou même dans la tête des gens à l'esprit révolutionnaire, des idées similaires à celles des marxistes ; après tout, on a affaire à ces gens. Oh, non ! Moi-même, très chers présents - je fais encore cette remarque personnelle à la fin - que j'ai enseigné pendant des années parmi ces gens, je n'ai pas été chassé par ces gens, mais contre la volonté des 400 élèves par quatre envoyés de la direction. Mais ces leaders, ils ne seront plus des leaders très longtemps. Ce qui reste comme un désert après cette catastrophe guerrière et sur lequel ces dirigeants peuvent maintenant agir pendant un certain temps, ces dirigeants le verront disparaître, car ils ne pourront rien faire de leurs idées. Avec la confiance dans les dirigeants, la confiance dans les vieilles idées ira se perdant.

Et c'est ce à quoi on aimerait souhaiter voir venir, qu'alors, lorsqu'il y aura la possibilité que les oreilles soient aussi là pour entendre ce qui pourra être annoncé comme de vraies idées sociales, qu'il y ait alors suffisamment de gens qui seront enclins à vraiment porter de telles idées sociales dans l'humanité, de telles idées sociales qui sont constructives, fructueuses, au lieu de celles qui génèrent de l'exploitation/du pillage - comme celles de Lénine, Trotsky et autres - veulent porter destruction et mort sur l'humanité.

[411]

C'est ce dont il faut tenir compte avant tout aujourd'hui. Ce que l'on pourrait expliquer sur de larges domaines de la vie sociale, je voulais seulement l'évoquer, pour qu'on puisse voir en principe comment cette science de l'esprit, aussi sur le domaine de la vie sociale, vient au-devant de la demande la plus importante du présent.

En conclusion, j'aimerais encore rendre attentif sur ce que cette science de l'esprit veut aussi trouver sur le troisième domaine, celui de la vie religieuse, ce qui est tout de suite le but du présent dans ce domaine aussi. On peut si facilement entendre l'objection de gens qui apprennent à connaître cette science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, seulement superficiellement : c'est un mouvement sectaire qui veut établir une nouvelle religion - et semblable. La science de l'esprit qui est pensée ici est tout aussi peu formatrice des sectes que voulant créer une quelque nouvelle religion. Elle veut être science, cette science qui est exigée par l'impulsion du temps lui-même. Elle veut aussi peu être dilettante, que la science de la nature à la permission d'être dilettante dans son domaine, elle ne se tient pas plus en opposition à la science de la nature, mais, dans une plus grande mesure encore que les actuels scientifiques de la nature eux-mêmes, elle se place sur le point de vue qui a tout de suite été inauguré par la direction de science de la nature.

Mais quelque chose d'autre est le cas. Cette science de l'esprit cherche, conformément aux exigences du présent - et ces exigences continueront à se donner toujours de plus en plus à l'avenir - à comprendre aussi les besoins religieux de la manière dont ils doivent maintenant être compris de plus en plus dans les circonstances nouvelles. La science de l'esprit veut être la science.

[412]

La science éloigne toujours de l'individualité humaine, même si elle rend l'indivi-



duel tout de suite aussi compréhensible dans les domaines moral et social, même si elle stimule tout de suite là, les sources des impulsions individuelles. Mais comme science même, comme connaissance, elle rend l'humain désintéressé, l'éloigne de l'individualité, conduit à ce qui est complet, universel. Cependant, l'humain a toujours besoin, pour sa pleine humanité, d'avoir un rapport individuel immédiat avec le suprasensible, un rapport qu'il peut vivre immédiatement et subjectivement. L'humain n'a pas seulement besoin du pendant avec le monde suprasensible, ainsi que la science, l'esprit-science peut lui offrir, l'humain a besoin du pendant par le culte, le sacramentel et ainsi de suite avec les fondateurs de religion et toute l'évolution réelle, extérieure à travers les décennies et les siècles, qui sont suspendus aux fondateurs de religion et aux révélations extérieures. La science de l'esprit approfondira ce qui vit dans le culte extérieur, ce qui vit dans les formes extérieures de confessions, la science de l'esprit l'approfondira spirituellement, montrera comment ce qui se révèle suprasensiblement dans ce qui se manifeste dans le monde des sens se comporte quand c'est pénétré par une connaissance suprasensible. La science de l'esprit préparera donc ainsi l'humain, dans un sens vraiment moderne, à avoir des besoins religieux. Mais ces besoins religieux ne pourront être satisfaits autrement qu'en ce qu'on regarde sur les anciennes religions.

Ce fut de manière curieuse un cardinal catholique, Newman, qui prononça la parole⁵⁸ lors de son discours d'investiture à Rome, la parole étrange qu'il ne voyait aucun autre salut pour l'Église catholique qu'une nouvelle révélation.

[413]

- Le Cardinal catholique montra avec cela purement qu'il ne pouvait plus adopter la position de l'humain depuis lors par rapport à l'ancienne Révélation, car il annonçait tout de suite ce qui devrait advenir par la science de l'esprit. Elle prend le monde dans sa réalité, et elle sait que, bien que les lois de l'évolution de l'humanité soient autres que celles de l'être humain individuel -, de même que des lois se présentent dans l'évolution de l'être humain individuel, ainsi aussi dans l'évolution de l'humanité tout entière. Et ces lois dans l'évolution de l'être humain individuel sont telles que ce que l'humain vit à l'âge de 50 ans ne peut être un renouvellement de ce qu'il a vécu, par exemple, à 25 ans. On ne peut pas vivre à 50 ans dans la même constitution d'âme qu'à 25 ans. Pour chaque âge appartient quelque chose d'autre et dans une autre forme.

Maintenant, le développement en cours de l'humanité est autre chose. Ce n'est pas⁵⁹ comme avec l'être humain individuel, et chercher des analogies entre l'être humain individuel et le développement historique est un dilettantisme, c'est faux. Mais la science de l'esprit trouve des lois telles que toute l'humanité se développe, et sait que le fondement de religions est quelque chose qui appartient à des âges très spécifiques qui reposent derrière nous, que dans le christianisme s'est résumé synthétiquement ce qui a été distribué dans les autres religions, que le christianisme en tant que forme religieuse est en quelque sorte la conclusion des formes religieuses, qu'on n'a pas à attendre une nouvelle révélation au sens du Cardinal Newman, mais qu'on peut seulement comprendre plus clairement cette révélation dans un sens plus nouveau, transformée dans un sens supérieur,

[414]



qui est apparue dans le christianisme comme religion parmi les autres révélations religieuses. C'est tout de suite parce que la science de l'esprit pense dans le sens de la réalité et non contre la réalité qu'elle sait qu'elle ferait quelque chose d'infaisable si elle voulait fonder une nouvelle religion. Elle ferait la même chose que si elle voulait refaire d'un humain de 30 ans, un humain de 50 ans. Car ce dont il s'agit dans l'évolution de l'humanité, c'est que de la façon et la manière dont nous nous plaçons à la révélation religieuse se change avec le temps, que de nouveaux fondements intérieurs doivent être créés. Ces nouveaux fondements intérieurs seront tout de suite créés par la science de l'esprit pour l'humain d'aujourd'hui et ses exigences, qui toutefois, restent encore inconscientes pour beaucoup. Et ceux qui ont peur de la représentation officielle de telle ou telle confession religieuse, ou du moins prétendent avoir peur que la science de l'esprit puisse rendre les humains irreligieux, devraient se demander avant toutes choses une fois s'ils ne contribuent pas beaucoup plus à l'irrégiosité des humains que cette science de l'esprit, qui au contraire ramènera à nouveau les humains à la vie religieuse dans le sens vrai, correct.

Celui qui veut retenir à un certain niveau cette vie religieuse comme confession d'Église, qui ne veut pas que ce qui doit nécessairement pénétrer à partir de la nouvelle situation d'âme de l'humain y pénètre, est beaucoup plus un opposant à la religion, même s'il apparaît en habit sacerdotal, que celui qui se demande : comment l'humain, dans son être intérieur approfondi, peut-il aussi développer à nouveau dans son âme le train qui le conduit à comprendre la vie religieuse ?

[415]

- La science de l'esprit n'est pas une fondation de religion ; elle est la science de la vie suprasensible. Mais en étant ceci, elle conduit aussi l'humain à l'approfondissement de ces instincts qui sont tout de suite la vie religieuse qui a reculé sous la pure connaissance extérieure de la nature qui rendra tout de suite vivante cette vie religieuse dans les formes les plus différentes et fécondes dans l'humanité.

La science de l'esprit a à contrer tout de suite aujourd'hui les nombreuses attaques⁶¹ qui viennent de ce côté, mais qui émanent vraiment de ceux qui, en réalité, sont peut-être plus hostiles à la vie religieuse - bien qu'ils la défendent avec des paroles de leur religion et de leur confession - que quiconque est seulement indifférent ; encore moins le scientifique de l'esprit qui tout de suite reconduira à la vraie religiosité. On aimerait toujours donner à de tels gens une réponse, que je vais citer encore à nouveau aujourd'hui que j'ai été obligé de donner à quelqu'un une fois. J'ai donné une conférence sur "Christianisme et Sagesse" dans une ville du sud de l'Allemagne (NDT Colmar). Il y avait aussi là deux membres du clergé catholique à l'intérieur ; ils écoutaient. Ils n'avaient sinon rien entendu d'autre, seulement cette conférence ; cela ne leur paraissait pas si hérétique. Par la suite, ils sont venus me voir et m'ont dit : « Vous dites des choses contre lesquelles nous n'avons pas à nous retourner en tant que représentants officiels de la religion. Mais ce n'est quand même pas juste pour vous de le présenter de cette manière-là. Comme vous le présentez/exposez, ce n'est compréhensible que pour certaines personnes. Comme nous présentons la chose, c'est compréhensible pour tout le monde. - J'ai dit : Révérend, voyez-vous, je crois, bien volontiers - car c'est dans la nature humaine - que



vous pensez que chaque être humain devrait faire la même chose que vous dans un cas similaire,

[416]

car cela repose justement dans la nature humaine, qu'on croit toujours que comme on le fait, en fait chacun devrait le faire. Mais si je pense que je le fais correctement, ou si vous pensez que vous le faites correctement, il ne s'agit pas du tout de qui pense avec la réalité, mais il s'agit de la réalité. Dans ce cas, la réalité elle-même dicte la réponse à votre objection. Je vous demande : est-ce que tous les gens vont encore chez vous à l'église - cela montrerait que vous parlez pour tout le monde - ou est-ce que certains d'entre eux restent aussi dehors ? - Ils n'ont donc pu me dire rien d'autre que certains d'entre eux resteraient à l'extérieur. Eh bien, voyez-vous, pour ceux, dis-je, qui restent là dehors et qui ont quand même un sentiment vivant, sain de trouver le chemin du Christ, pour eux je parle.-

C'est ce que dit la réalité, pas la foi subjective que tout le monde peut évidemment avoir. Ne nous laissons pas décider, mais laissons la réalité décider. Cette connaissance de la réalité, cette recherche intérieure de la réalité, c'est tout de suite ce que la science de l'esprit pourra apporter à l'humanité dans les trois domaines de la vie morale, sociale et religieuse qui sont actuellement en guerre. Et peut-être que si on voit à travers les choses, on pourra se dire : Cette science de l'esprit a déjà des tâches tout de suite pour le présent. Et ce n'est pas un hasard et pas un arbitraire, ce n'est pas une quelconque agitation d'un individu, que cette science de l'esprit s'installe/se vit juste dans le présent dans le penser, le sentir et les impulsions de la volonté humaine. Car on peut dire d'une certaine manière : le présent lui-même avec ses expériences difficiles, avec le destin tragique qui va venir sur l'humanité et qui porte probablement encore beaucoup de

[417]

tragique sur ses genoux, ce présent, il montre lui-même qu'un nouveau remède est nécessaire pour maintes choses. Et il y a maintes choses - je voudrais l'exprimer à la fin de ces considérations - pour lesquelles tout de suite le sens de la réalité, que la science de l'esprit développe, montre qu'elle seule peut être le remède et que quand l'humanité ne trouve pas le courage et pas l'intérêt de se sauver à cette science de l'esprit, on manquera du remède pour beaucoup de choses.

Si on ne veut pas avoir la science de l'esprit, on ne pourra pas arriver plus loin en beaucoup de choses. Et à cause de cela, parce que dans l'humanité on n'est jamais transposé de prendre son refuge au pessimisme, mais a la permission et qu'on doit toujours croire aux bons côtés de la nature humaine, on est donc autorisé à croire : parce que l'humanité a besoin de l'observation de la vie suprasensible, elle choisira le chemin vers cette connaissance suprasensible et le trouvera alors aussi.

[418]

INDICATIONS

A propos de cette édition

Documents textuels : Les conférences ont été co-écrites par la sténographe professionnelle Helene Finckh (1883--1960). La présente édition se base sur les transcriptions en



texte clair qu'elle a effectuées.

Les titres des différentes conférences sont de Rudolf Steiner, le titre du volume a été choisi par l'éditeur.

Publications antérieures dans des revues :

Bâle, 18 octobre 1917 dans "Gegenwart" 1949/50, 11e année no 10-11

Bâle, 19 octobre 1917 dans "Gegenwart" 1949/50, 11e année n°12 et 1950/51, 12e année n°1/2.

Bâle, 23 novembre 1917 dans "Gegenwart" 1950/51, 12e année, n° 3-4.

Bâle, 24 novembre 1917 dans "Gegenwart" 1950/51, 12e année, n° 5-6.

Berne, 28 novembre 1917 dans "Die Menschenschule" 1961, 35e année, n° 11-12.

Berne, 30 novembre 1917 dans "Die Menschenschule" 1962, 36e année no 1/2

Berne, 11 décembre 1918 dans "Das Goetheanum" 1942, 21e année, n° 38-43.

[419]

Indications sur le texte

Les ouvrages de Rudolf Steiner faisant partie de l'édition complète (GA) sont indiqués dans les notes par leur numéro de bibliographie. Voir aussi l'aperçu à la fin du volume.

à la page

18 - *le philosophe et psychologue Fortlage* : Arnold Rudolf Karl Fortlage (1806-1881), professeur de philosophie et de psychologie à Iéna depuis 1846. Les passages cités se trouvent aux pages 34 et 38 de son ouvrage "Acht psychologische Vorträge (Huit conférences psychologiques)", Jena 1869.

20 - *une conférence doit être donnée* : Il s'agit de la troisième conférence de ce volume.

21 - *que je ne sous-estime absolument pas ce philosophe* : Eduard von Hartmann (1842-1906), est très souvent mentionné et cité par Rudolf Steiner. L'ouvrage philosophique de Rudolf Steiner "Vérité et Science" (GA 3), imprimé comme thèse, est "Attribué par l'auteur au Dr Eduard von Hartmann avec une chaleureuse vénération". Dans le livre "Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)" (GA 28), il décrit son étude intensive des œuvres du philosophe (chapitre 6), sa rencontre personnelle avec lui (chapitre 9) et les discussions philosophiques qui suivirent l'envoi de l'œuvre philosophique majeure de Rudolf Steiner "Die Philosophie der Freiheit (La philosophie de la liberté)" (GA 4) à Eduard von Hartmann (chapitre 17).

La critique d'Eduard von Hartmann à l'égard des explications de Fortlage, mentionnée dans l'exposé, est contenue dans le livre "Die moderne (La psychologie moderne)", Leipzig 1901. On peut y lire à la page 48 et suivante : "il dépasse cependant les limites de la psychologie lorsqu'il désigne la conscience comme une mort petite et partielle, la mort comme une conscience grande et totale, comme un éveil plus lumineux et total de l'âme dans ses profondeurs...".

24 - *comme je l'ai fait ici dans des conférences précédentes* : Rudolf Steiner a tenu à Bâle depuis 1905, en plus de plusieurs cycles pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique, presque chaque année aussi plusieurs conférences publiques,



dont il n'existe cependant que des retranscriptions partielles.

[420]

26 - *Du Bois-Reymond, dans son célèbre discours* : Le physiologiste allemand Emil Du Bois-Reymond (1818-1896) a tenu un discours lors de la deuxième séance publique de la 45e assemblée des naturalistes/chercheurs de la nature et médecins à Leipzig le 14 août 1872, un discours intitulé "Über die Grenzen des Naturerkennens (Sur les limites de la connaissance de la nature)". Elle fut publiée la même année et réimprimée par la suite, le plus souvent en même temps que la conférence "Die sieben Welträtsel (Les sept énigmes du monde)", prononcée le 8 juillet 1880 lors de la séance publique de l'Académie royale des sciences de Berlin.

26 - Friedrich Theodor Vischer, 1807-1887, Ecrivain allemand, poète et philosophe. La dissertation mentionnée se trouve dans le recueil "Altes und Neues (Ancien et nouveau)", 1881, tome I, p. 187-232. Elle est intitulée "Der Traum. Eine Studie zu der Schrift Die Traumphantasie von Dr. Johannes Volkelt (Le rêve. Une étude sur l'écrit la fantaisie des rêves du Dr. Johannes Volkelt)". Le passage cité sur l'âme et le corps se trouve à la p.194 et dit : "L'âme, en tant qu'unité suprême de tous les processus, ne peut cependant pas être localisée dans le corps, bien qu'elle ne soit pas ailleurs que dans le corps".

Le reproche concernant le spiritisme est mentionné dans la préface. On y lit, à propos d'une question posée sur son essai : "la question ironique est venue du camp où l'on trouvait aussi que j'étais sur le point de naviguer dans le spiritisme" (p. 188).

Johannes Volkelt, 1848-1930, professeur de philosophie, 1883-1889 à Bâle, plus tard à Würzburg et à Leipzig.

29 - *pour utiliser ces expressions goethéennes* : Goethe parle par exemple des "yeux de l'esprit" dans le court essai "Wenige Bemerkungen (Peu de remarques)" ("Goethes Naturwissenschaftliche Schriften (Écrits de science de la nature)" édité par Rudolf Steiner, GA 1 a-e, tome I, p. 107). Après avoir cité un traité de Kaspar Friedrich Wolff "sur la formation des plantes" et fait quelques remarques à ce sujet, il dit : "Quelle que soit l'excellence de cette méthode, grâce à laquelle il a accompli tant de choses, l'excellent homme n'a pas pensé qu'il y avait une différence entre voir et voir, que les yeux de l'esprit devaient agir avec les yeux du corps en une alliance vivante constante, car sinon on court le risque de voir et de passer à côté". Comparer aussi la première phrase de la page 375 du même volume.

Dans la deuxième partie de "Faust", l'esprit de l'air Ariel parle d'"oreilles d'esprit" dans la première scène de l'acte I lors de la description du lever du soleil :

"Les oreilles de l'esprit entendent le son

Le jour nouveau naît déjà". (vers 4667)

30 *V-Vischer dit à ce sujet* : "La citation est tirée de l'essai sur le rêve mentionné plus haut, "Ancien et nouveau", p. 229.

[421]

31 - *Diremtion* : Le mot n'est pas usité et ne se trouve ni dans les dictionnaires de la langue allemande, ni dans les dictionnaires de mots étrangers. F. Th. Vischer l'a probablement emprunté directement au latin, qui était encore beaucoup plus connu à son



époque. Il n'y apparaît toutefois que rarement, écrit "diremptio" et signifiant "séparation" (dérivé du verbe dirimere = isoler, séparer).

33 - *Gideon Spicker*, 1840-1912, d'abord capucin, puis, après avoir quitté le monastère, professeur de philosophie à Münster i. W. jusqu'à sa mort. Par "Büchelchen/petits livres en deux volumes", on entend probablement les deux livres suivants : "Vom Kloster ins akadem Lehramt. Schicksale eines ehemaligen Kapuziners (Du monastère dant la fonction académique d'enseignement", 1908, et "Am Wendepunkt der christlichen Weltperiode (Et au tournant de la période mondiale/universelle chrétienne)", 1910. La citation se trouve à la page 30 du deuxième livre.

34 - *dans mes Drames-Mystères* : "Quatre Drames-Mystères" (1910-1913) GA 14.

39 - *Wilhelm Wundt*, 1832-1920, physiologiste, psychologue et philosophe. Professeur à Heidelberg, Zurich et Leipzig. Il fonda le premier institut de psychologie expérimentale à Leipzig.

Hermann Ebbinghaus, 1850-1909, professeur de philosophie à Halle.

Friedrich Paulsen, 1846-1908, philosophe et pédagogue, professeur à l'université de Berlin.

45 - *une comparaison, ..., que j'ai déjà utilisée ici* : Voir remarque sur la p. 24.

50 - *la vision du monde de Goethe* : comparer à ce sujet les Œuvres SUIVANTES de Rudolf Steiner : "Goethes Naturwissenschaftliche Schriften (Les écrits de science de la nature de Goethe)", avec introductions, notes de bas de page et explications éditées par Rudolf Steiner, cinq volumes, 1884-1897, GA 1 a-e ; "Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung (Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la façon de voir le monde de Goethe)", 1886, GA 2 ; "Goethes Weltanschauung (Façon de voir le monde de Goethe)", 1897, GA 6.

51 - *Franz Brentano*, 1838-1917, prêtre catholique, quitte l'Église en 1873, puis professeur de philosophie à Vienne et à Würzburg, neveu du poète Clemens Brentano. Son œuvre principale "Psychologie vom empirischen Standpunkte (Psychologie du point de vue empirique)" parut en 1874 comme premier des deux volumes prévus. Le deuxième volume n'a cependant pas été publié.

59 - *Oscar Hertwig*, 1849-1922, anatomiste, directeur de l'Institut anatomique et biologique de l'Université de Berlin. Le livre mentionné est paru en 1916. La citation est tirée de la postface de celui-ci (p. 710).

□

69 - *devant l'œil de l'esprit* : voir les indications à la p. 29.

78 - "De l'énigme de l'humain. Exprimé et non-exprimé dans le penser, le voir, le méditer d'une série de personnalités allemandes et autrichiennes (Vom Menschenrätsel. Ausgesprochenes und Unausgesprochenes im Denken, Schauen, Sinnen einer Reihe deutscher und österreichischer Persönlichkeiten)" (1916), GA 20. Les explications mentionnées se trouvent dans le dernier chapitre "Ausblicke (Coups d'oeil)", en particulier aux pages 159-172.

82 - *de la phrase ainsi déjà suggérée par Goethe* : L'expression se trouve dans le cinquième volume des "Écrits scientifiques" de Goethe, dans la première section des "Proverbes



en prose", p. 362 de l'édition assurée par Rudolf Steiner, GA 1 e. La phrase dit littéralement : "On dit qu'entre deux opinions opposées, la vérité se trouve au milieu. Pas du tout ! Le problème se trouve entre les deux, l'insaisissable, la vie éternellement active, pensée au repos".

84 - *James Dewar*, 1842-1923, physicien et chimiste, professeur à Cambridge et à Londres, inventeur de la bouteille thermos.

87 - *la philosophie du thomisme* : Rudolf Steiner écrit sur Thomas d'Aquin (1227-1274), et son enseignement dans son livre "Die Rätsel der Philosophie (Les énigmes de la philosophie)" (1914), GA 18, dans le chapitre "Die Weltanschauungen im Mittelalter (Les façons de voir le monde au moyen-âge)". Des présentations plus détaillées se trouvent dans les trois conférences "Die Philosophie des Thomas von Aquino (La philosophie de Thomas d'Aquin)", tenues à Dornach, du 22 au 24 mai 1920, GA 74.

la philosophie d'Aristote : sur Aristote (384-322 av. J.-C.) et sa philosophie, il y a d'une part une brève présentation dans le livre "Die Rätsel der Philosophie (Les énigmes de la philosophie)" (GA 18) au chapitre "Die Weltanschauung der griechischen Denker (La façon de voir le monde des penseurs grecs)", d'autre part un exposé plus détaillé dans le cycle de conférences "Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung (L'histoire du monde dans l'éclairage anthroposophique)", tenu à Dornach, du 24 décembre 1923 au 1er janvier 1924, GA 233.

91 - *David Friedrich Strauß*, 1808-1874, théologien et philosophe protestant. Ses œuvres principales sont "La vie de Jésus", 1835/36, et "L'ancienne et la nouvelle foi", 1872.

comme Eduard von Hartmann lui-même : voir la remarque à la p. 21. Avec l'expression "Selbstzerrüttung des Christentums (??? du christianisme)", Rudolf Steiner fait probablement allusion à l'ouvrage de Hartmann "Die Selbstersetzung des Christentums und die Religion der Zukunft (Le remplacement par soi-même du christianisme et la religion de l'avenir)", paru en 1874 et sur lequel il a parfois attiré l'attention par ailleurs.

[423]

94 - *dans l'excellent ouvrage* : Ricarda Huch (1864-1947), "Luthers Glaube (La foi de Luther)", paru en 1916. La remarque citée sur le "surhumain" se trouve à la page 44 et dit textuellement : "... lorsque je pense au nombre de jeunes gens qui s'éclairent au bengale pour avoir l'air d'aller en enfer, je suis horrifié par les malentendus possibles. A l'époque de Nietzsche, beaucoup se comportaient en effet comme des bêtes blondes qui n'avaient pas assez d'animalité en elles pour être des cobayes simples d'esprit".

97 - *l'exemple du psychologue Ebbinghaus* : voir la remarque à la p. 39. L'expression citée sur la naissance de la religion se trouve dans son livre "Abriß der Psychologie (Esquisse d'une psychologie)", 1908, à la page 162. Elle est précédée des mots : "Voilà les racines de la religion. Elle est un phénomène d'adaptation de l'âme à certaines mauvaises conséquences de sa pensée prévoyante et en même temps une défense contre ces conséquences par les moyens dont elle dispose".

100 - *En 1822, en effet, seuls les décrets ont été abrogés* : Le 11 septembre 1822, le saint office décida le décret suivant, auquel le pape donna son approbation le 25 novembre : "Les illustres cardinaux décidèrent que, dans l'esprit des décrets de la congrégation de l'Index de 1757 et de 1820, le maître du palais n'a plus, maintenant et à l'avenir, l'obliga-



tion de refuser la permission d'imprimer et de publier des ouvrages qui traitent du mouvement de la terre autour du soleil et du repos du soleil selon l'opinion aujourd'hui généralement admise par les astronomes, pourvu qu'il n'y ait rien d'autre contre ces ouvrages".

101 - à ce prêtre qui était aussi professeur d'université : Laurenz Müllner (1848-1911). Le 8. novembre 1894, il prononça un discours lors de la "Feierliche Inauguration des Rectors der Wiener Universität".

102 - *John Ireland*, 1838-1918, originaire d'Irlande ; a vécu la plupart du temps aux États unis d'Amérique du Nord, à St Paul, Minnesota, où il a été ordonné archevêque en 1888. Il a publié en 1897 le livre "The Church and Modern Society (L'église et la société moderne)".

103 - *Leo Viktor Frobenius*, 1873-1938, voyageur en Afrique, ethnologue et philosophe de la culture, fondateur du courant de recherche sur la morphologie culturelle en ethnologie. - Dans le sténogramme ainsi que dans la première publication de la conférence dans la revue "Gegenwart", son nom est remplacé par celui de Copernic. Mais, comme le contexte le prouve clairement, cela est dû à une erreur du sténographe.

106 le mot profondément significatif : Goethe "Zahme Xenien" IX, Weimar, 1823-1828 ; Gedichte Band III ; Deutsche National-Literatur, Band 84, p.297.

[424]

111 - *Max Rubner*, 1854-1932, physiologiste et hygiéniste, directeur de l'Institut d'hygiène de l'Université de Berlin. Ses expériences sur la transformation de l'énergie alimentaire en puissance sont décrites dans son livre "Die Gesetze des Energieverbrauchs bei der Ernährung (Les lois de la consommation d'énergie lors de l'alimentation)", publié en 1902.

Wilbur Olin Atwater, 1844-1907, physiologiste américain, professeur à Middletown (Connecticut) ; à partir de 1875, directeur de la première station expérimentale agricole des États-Unis. Il est devenu célèbre grâce à l'invention d'un calorimètre respiratoire et d'une chambre respiratoire qui permettait de mesurer l'oxygène consommé par l'humain et le gaz carbonique qu'il produisait. Les expériences mentionnées par Rudolf Steiner sur la transformation de l'énergie alimentaire en force de travail chez l'homme ont été décrites par Atwater dans un article qui a également été publié en allemand en 1904 sous le titre "Neue Versuche über Stoff- und Kraftwechsel (Nouvelles expériences sur l'échange de substance et de forces)" dans le recueil "Ergebnisse der Physiologie (Résultats de la physiologie)" volume 3, p. 497-622.

la loi de la conservation de la force/de l'énergie : Julius Robert Mayer (1814-1878), médecin et naturaliste, a trouvé cette loi dès le début des années quarante du XIXe siècle et l'a présentée dans son ouvrage "Robert Mayer über die Erhaltung der Kraft, vier Abhandlungen (sur la conservation de l'énergie, quatre traités", paru à Leipzig sans indication d'année. J. R. Mayer a publié ses écrits rassemblés en 1867 sous le titre "Die Mechanik der Wärme (La mécanique de la chaleur)". A propos de la manière dont la loi de la conservation de la force "est entrée dans la science de la nature", Rudolf Steiner dit encore qu'il faut noter que "la chose n'est pas passée dans les âmes humaines de la manière finement spirituelle dont elle est traitée chez Mayer, mais d'une manière beaucoup plus grossière". (12e conférence du cycle "Erdensterben und Weltenleben



(Dépérissement de la Terre et vie de l'univers)", GA 181).

111/112 - *Helmholtz et ainsi de suite* : Hermann Ludwig Ferdinand Helmholtz (1821-1894), naturaliste et physicien polyvalent, publia en 1847 un ouvrage "Sur la conservation de la force/l'énergie" et en 1854 un autre "Sur les interactions des forces naturelles".

Outre Helmholtz, Rudolf Steiner cite un autre chercheur qui a poursuivi l'idée de J. R. Mayer "de manière plus grossière" : James Prescott Joule (1818-1889). Physicien anglais et brasseur de bière, il fut le premier à effectuer une détermination expérimentale précise de l'équivalent de la chaleur mécanique.

117 - dans mon livre "*Vom Menschenrätsel (De l'énigme de l'humain)*" : voir la note à la p. 78.

128 - avec l'expérience actuelle : les mots suivants "en liaison, mais la place alors" ne figurent pas dans le sténogramme. Ils ont été ajoutés par l'éditeur, car sans eux le sens de la phrase n'est pas clair.

[425]

131 - *Theodor Ziehen*, 1862-1950, philosophe et psychologue, professeur à Iéna, écrit dans son "*Leitfaden der physiologischen Psychologie (Fils directeurs de la psychologie physiologique)*", paru en 1891, dans le neuvième cours : "L'ancienne psychologie considérait presque sans exception les affects comme les manifestations d'une faculté particulière et indépendante de l'âme ... En revanche, nos discussions précédentes nous ont déjà appris que les sentiments de plaisir et de déplaisir n'existent pas du tout dans cette indépendance, qu'ils n'apparaissent plutôt que comme propriétés et caractéristiques de sensations et de représentations, comme ce qu'on appelle des tonalités de sentiments".

135 - dans la conférence : voir la première conférence de ce volume.

142 - sont dégradés pour la même raison dans les cellules des globules rouges : Comme Rudolf Steiner, dans d'autres descriptions, souligne toujours très fortement l'opposition polaire entre le sang et les nerfs, on pourrait être tenté de penser ici à une erreur du sténographe, lorsque le sténogramme indique que les cellules nerveuses et les globules rouges ont perdu leur capacité de division pour la même raison. Mais Monsieur Wolfgang Schad du "Centre de recherche pédagogique de l'Association des écoles libres Waldorf" nous écrit entre autres ce qui suit : "Je suis convaincu qu'il n'y a certainement pas d'erreur d'écoute lorsque Rudolf Steiner attribue l'incapacité de division des globules rouges à la même raison que pour les cellules nerveuses ... Dans le langage de Rudolf Steiner, le nerf et le sang ne sont généralement pas désignés en premier lieu de manière anatomique, mais de manière processuelle. Dans le système nerveux comme dans le système sanguin, il y a à la fois construction et dégradation, comme partout dans l'organisme. Seulement, dans le système nerveux, les processus de dégradation prédominent un peu plus, dans le système sanguin, les processus de construction... Ainsi, les nerfs anatomiques dans la zone particulièrement éthérée des viscères de la cavité abdominale redeviennent capables de se diviser. D'autre part, les globules rouges ne perdent leur noyau cellulaire et donc l'organe de base de la capacité de division cellulaire que chez les animaux hautement animés/dotés d'âme, les mammifères, comme chez l'humain ... Chez les mammifères et l'humain, les globules blancs restent nucléés et donc capables de se diviser à de multiples reprises, et représentent, au sens



de Rudolf Steiner, davantage le caractère sanguin que les globules rouges".

145 - *et comment alors avec nécessité* : cette phrase et la suivante sont manifestement erronées dans la sténographie et ont dû être corrigées quant à leur sens.

[426]

147 *dans son hymne en prose* : L'hymne est imprimé dans le tome II des "Écrits de science de la nature de Goethe" sous le titre "La nature". Il était à l'origine reproduit dans le Tiefurter Journal en 1782 sans mention de l'auteur. La paternité de Goethe a fait l'objet de vives discussions par la suite. Rudolf Steiner en parle, ainsi que des raisons pour lesquelles il attribue l'hymne à Goethe, dans un essai intitulé "Zu dem <Fragment> über die Natur (Sur le fragment> sur la nature)" (paru dans les écrits de la Société Goethe, 7e volume, 1892 ; reproduit dans "Methodische Grundlagen der Anthroposophie", GA 30, p. 320-327).

148 - *Albrecht von Haller*, 1708-1777, botaniste suisse, physiologue, médecin et poète.

que Goethe ... a protesté : Le texte cité par Rudolf Steiner est une reproduction assez libre du poème "Allerdings. Dem Physiker.(Toutefois. Le physicien.)", qui se trouve dans la section "Dieu et le monde" des poèmes de Goethe. En outre, quelques vers du poème "Epirrhema", contenu dans la même division, ont été insérés.

151 - *Oscar Hertwig* : voir note à la p. 59.

154 - dans une conférence précédente : voir note à la p. 24.

158 - *dans la première des conférences prononcées ici* : Il s'agit de la première conférence de ce volume.

Friedrich Theodor Vischer : voir note à la p. 26. Livre de Volkelt : voir note à la p. 26.

162 - *se trouvent encore des représentations matérialistes* : A propos du mot "esprit", on peut lire dans le "Deutsches Wörterbuch (Lexique allemand)" de Jakob et Wilhelm Grimm : "Chercher l'origine indique la signification sensorielle Hauch(souffle), Atem(respirer) indique la voie. Il doit y avoir une racine derrière pour hauchen, blasen, wehen (comme le latin spirare derrière spiritus)". Et il est indiqué qu'un tel verbe existait en vieux nordique : geisa, avec le sens de "jaillir en bruisant" ; ou que dans plusieurs langues germaniques, "ce que la bière fermentant dans la chaudière expulse" est appelé esprit ; ou que dans d'autres dialectes, un certain vent est appelé ainsi par les bateliers. - Pour le mot "âme", les frères Grimm estiment que la dérivation étymologique n'est pas aussi évidente. Dans le "Deutschem Wörterbuch" de Trübner, il est mis en relation avec le vieux mot allemand signifiant "lac", et il est dit à ce propos : "Certains lacs étaient considérés par les Germains comme le lieu de séjour des âmes avant la naissance et après la mort". Mais c'est plutôt dans la direction suggérée par Rudolf Steiner que se trouve une formulation citée par les frères Grimm et empruntée à Gustav Freytag : "En entendant le mot âme, l'Allemand voyait encore devant lui l'agitation incessante de la mer en mouvement, à laquelle il comparait la violence inéluctable de son intérieur".

[427]

163 - *Gotthold Ephraim Lessing*, 1729-1781, a donné peu avant sa mort la deuxième version élargie de son essai philosophique "Die Erziehung des Menschengeschlechts"



(L'éducation du genre humain).

164 - *Herbert Spencer*, 1820-1903, a tenté de regrouper tous les domaines de l'expérience sous les pensées fondamentales de développement, d'adaptation et de progrès. Les explications reproduites par Rudolf Steiner se trouvent dans le livre "The Principles of Sociology", 1885, partie II, chapitre VI, p. 238.

166 dans mon livre "De l'énigme de l'humain" : voir la remarque à la p. 117.

Dans le livre "Von Seelenrätsel" (1917) GA 21 on trouve des explications sur la connaissance supérieure et sur la conscience regardante dans le premier chapitre "Anthropologie et anthroposophie", tout comme dans le dernier chapitre « Elargissements esquissés du contenu de cet écrit »

169 - *Friedrich Schiller* 1759-1805. Le discours inaugural cité ici avait pour titre "Que signifie et à quelle fin étudie-t-on l'histoire universelle ?"

171 - *Herman Grimm*, 1828-1901, spécialiste en art et en littérature, fils de Wilhelm Grimm. Rudolf Steiner rapporte en détail ces entretiens dans le chapitre 14 du livre "Mein Lebensgang", GA28.

172 - *Edward Gibbon* 1737-1794 historien et écrivain anglais. Il est devenu célèbre grâce à son œuvre principale "History of the Decline and Fall of the Holy Roman Empire" (Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain) publiée en plusieurs volumes au cours des années 1776-1788. On dit de lui qu'il se caractérise par "une structure et un langage artistiquement parfaits".

174 - *Karl Marx* 1818-1883 fondateur du socialisme scientifique et du matérialisme historique.

181 - *Roman Boos*, 1889-1952 chercheur anthroposophique en sciences sociales, écrivain et orateur, directeur de l'association des sciences sociales au Goetheanum, Dornach.

« *La convention collective de travail selon le droit suisse* » Munich et Leipzig 1916.

[428]

Ainsi un Américain : Brooks Adams (le nom Brooks étant également un nom de genre dans les pays anglo-saxons, il convient de souligner que Brooks est ici le prénom, Adams le nom de genre), 1848-1927, historien et philosophe américain.

L'ouvrage dont parle Rudolf Steiner a été publié en 1895 et s'intitulait "The Law of Civilization and Decay". Il est paru en allemand en 1907 aux éditions Akademischer Verlag, Vienne et Leipzig, sous le titre "La loi de la civilisation et de la décadence, traduction complète et autorisée d'après les éditions anglaise et française. Avec un essai de Theodore Roosevelt".

181 - *Theodore Roosevelt* 1858-1919 président des États-Unis d'Amérique du Nord dans les années 1901-1909.

184 - *lorsqu'il se penche sur la vie historique ... regardait* : le texte cité sur l'histoire se trouve dans le recueil "Sprüche in Prosa" (versets en prose) que Goethe n'a publié lui-même qu'en partie. Rudolf Steiner les a présentés dans un nouvel ordre dans le cinquième volume des "Écrits de science de la nature" qu'il a édité. La maxime mentionnée s'y trouve au début de la 9e division "Histoire".



195 - *ce que l'on ... l'œil de l'esprit l'oreille de l'esprit* : Voir la remarque à p. 29.

203 - *ne s'adresse pas aux organes moteurs externes* : Dans le sténogramme et dans l'imprimé dans l'"École de l'homme", il est écrit "n'est adressé qu'aux ...", ce qui est probablement dû à une erreur d'audition et a donc été corrigé dans le sens.

206 - *je l'ai discuté dans mon livre ...* : voir dans "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme" (1917), GA 21, dans la IVe partie "Extensions esquissées du contenu de cet écrit", le chapitre 8 "Une objection souvent soulevée contre l'anthroposophie".

214 - *lorsque des éléments destructeurs s'y déversent* : Cette phrase a été modifiée par rapport au texte de la sténographie et de la reproduction dans l'"école humaine (Menschenschule)" a été fortement modifiée, car sinon le sens n'aurait pas été clair.

223 - *Richard Wahle, 1857-1935, professeur de philosophie à Czernowitz et à Vienne.*

223 - *depuis sa première apparition philosophique* : Il s'agit probablement de Richard Wahle, l'essai "Gehirn und Bewußtsein (cerveau et conscience)", paru en 1884 sous le titre "Physiologisch-psychologische Studie (étude physiologique et psychologique)" et dont Rudolf Steiner a fait la critique dans le journal "Deutsche Wochenschrift (Hebdomadaire allemand)" 1885, IIIe année, n° 36. Dans ce compte rendu, on peut lire par exemple ce qui suit : "L'importance principale de ce petit ouvrage réside dans le fait d'avoir montré une fois en contours nets ce que nous donne en réalité l'expérience et ce qui n'est souvent que pensé en plus d'elle".

[429]

224 - *dans ses livres* : "Das Ganze der Philosophie und ihr Ende (Le tout de la philosophie et sa fin)" paru en 1894, "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur le mécanisme de la vie de l'esprit)" en 1906.

225 - *le diable ne sent jamais le petit peuple ...* : propos de Méphistophélès dans la première partie du "Faust" de Goethe. Scène "Cave d'Auerbach", vers 2181 et 2182.

228 - *dans son célèbre hymne en prose* : Voir la remarque concernant p.147.

à un chercheur : voir la remarque à la p. 148.

236 - *le discours est devenu célèbre* : voir note à la p. 169.

238 - *Herbert Spencer a essayé* : voir note à la p. 164.

242 - *Lorsque j'ai récemment présenté un cycle de conférences* : Il s'agit probablement du cycle "Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie (Le prolongement des sciences actuelles par l'anthroposophie)" (GA 73), tenu à Zurich du 5 au 14 novembre 1917, dont la première conférence est entièrement consacrée au thème "Anthroposophie et science de l'âme".

246 - *Friedrich Theodor Vischer* : voir la remarque concernant p.26.

Johannes Volkelt : voir la remarque concernant p.26.

249 - *le livre très important sur la psychologie* : voir note à la p. 131.

252 - *Dewar* : voir note à la p. 84.

260 - *quand Herman Grimm en entretien avec moi* : Voir la note au point p.171.

261 - *l'historien anglais Gibbon* : voir note à la p. 172.



262 *Karl Marx et des gens semblables* : voir note à la p. 174.

266 - Dr Roman Boos : voir note à la p.181.

268 - *D'un excellent chercheur* : Rudolf Kjellēn (1864-1922), historien et homme d'État suédois. Son livre "Der Staat als Lebensform (l'État comme forme de vie)" a été publié à Leipzig en 1916.

272 - *C'est pourquoi Goethe a le mot important* : voir la remarque à la p. 184.

275 - *Franz Brentano, décédé en Suisse* : voir remarque à la p. 51.

277 - *je l'ai développé* : Le chapitre III du livre de Rudolf Steiner "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (1917), GA 21, a pour titre "Franz Brentano (Une nécrologie)". Il apporte une appréciation détaillée de la pensée et de la lutte pour la connaissance de Brentano (p. 78-127).

[430]

283 - *qui sont ensuite passés à Cartesius* : René Descartes (1596-1650), suivant l'usage de son époque, se nommait aussi avec la forme latine de son nom. Ses principaux ouvrages philosophiques sont : "Discours de la Méthode", 1637, en latin 1644, et "Meditationes de prima Philosophia", 1644.

Aurelius Augustinus, 354-430, Père de l'Eglise et saint, considéré comme le plus important philosophe de l'Antiquité chrétienne. - Des idées telles que celles mentionnées ici par Rudolf Steiner se retrouvent à différents endroits de ses œuvres. Dans les Soliloques II, 1, on peut lire par exemple : "Toi qui aspires à la connaissance de soi, sais-tu que tu es ? Je le sais bien. Comment le sais-tu ? Je ne le sais pas. Te perçois-tu comme simple ou multiple ? Je ne le sais pas. Sais-tu que tu te déplaces ? Je ne le sais pas. Sais-tu que tu penses ? Je le sais". Comparer également "De Trinitate" livre X, chapitre 14.

288 - *des livres comme celui ... de Ziehen* : Voir la note de la p. 131.

295 - *dans la troisième conférence* : il s'agit de la conférence qui a été prévue à Bâle le 6 Novembre, mais qui n'a pas pu avoir lieu. La conférence bernoise du 9 décembre 1918, reproduite dans notre volume en tant que neuvième, constitue cependant une conférence parallèle sur le même thème.

303 - *comme à l'époque Eduard von Hartmann* : voir la remarque à la p. 21. Le livre d'E. v. Hartmann, mentionné par Rudolf Steiner et paru anonymement, avait pour titre "Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenztheorie. Eine kritische Beleuchtung des naturphilosophischen Teil der <Philosophie des Unbewußten> (L'inconscient du point de vue de la physiologie et la théorie de la descendance. Un éclairage critique de la partie de philosophie de la nature de la <Philosophie de l'inconscient)", Berlin, 1872. La 2e édition, avec mention de l'auteur et accompagnée de "remarques préliminaires générales" et d'additions, parut en 1877.

304 - *Oskar Schmidt*, 1823---1886, zoologiste. Dans son livre "Die naturwissenschaftliche Grundlagen der Philosophie des Unbewußten (Les base de science de la nature de la philosophie de l'inconscient)", il dit à la page 3 à propos de l'écrit de l'Anonyme : "Elle aurait parfaitement confirmé dans leur conviction que le darwinisme est dans le vrai, tous ceux qui ne jurent pas sur l'inconscient". Cet écrit avait été publié en 1877.

à Prague... dans deux conférences publiques : Ces deux conférences ont été tenues les 19 et



25 mars 1911, sous les titres "Comment réfuter la théosophie ?" et "Comment défendre la théosophie ?". Aucune retranscription n'en a cependant été conservée. Rudolf Steiner a cependant tenu deux conférences à Berlin, le 31 octobre et le 7 novembre 1912, avec presque les mêmes titres. Elles sont reproduites dans le volume "Ergebnisse der Geistesforschung (Résultats de la recherche spirituelle)", GA 62.

[431]

309 - *Du Bois-Reymond* : voir la remarque à la p. 26.

311 - *qui vient de paraître dans la nouvelle édition* : "La philosophie de la liberté" (GA 4), parut en avril 1918, après avoir été épuisée pendant de nombreuses années, a été rééditée dans une seconde édition, considérablement augmentée et complétée, ainsi que par une nouvelle préface.

315 - *Louis Waldstein* : Le livre n'est plus disponible dans les bibliothèques publiques. On le trouve dans la bibliothèque de Rudolf Steiner avec la mention suivante : "Erschienen in "Grenzfragen des Nerven- und Seelenlebens 62, Übersetzung von Gertrud Veraguth (Paru dans à questions limites de la vie des nerfs et de l'âme 62, traduction de Gertrud Veraguth)". Le passage mentionné se trouve dans le chapitre III, p. 34.

321 - *Henry Bergson*, 1859-1941, philosophe français, professeur au Collège de France à Paris. Prix Nobel de littérature en 1927.

334 - *Richard Wahle* : voir les références à p.223 et 224.

336 - *s'avance au-delà de l'image vers la réalité* : Ces mots ont été ajoutés par l'éditeur, car la fin de la phrase est incompréhensible et incomplète dans le sténogramme.

337 - *dans les deux conférences de la semaine suivante* : voir la remarque à la p. 295. Outre le 6 novembre, une autre conférence était prévue le 8 novembre. Celle-ci a bien eu lieu, mais il n'existe pas de transcription.

342 - *Richard Wahle* : voir les références aux p. 223 et 224.

351 - *Un cas intéressant est raconté ici* : Voir la note de la p. 315.

361 - *comme la "Physiologische Psychologie (Psychologie physiologique)" de Ziehen* : voir note à la p. 131.

362 - *Mais cela est lié intérieurement* : cette phrase a dû être fortement corrigée, car elle était grammaticalement incorrecte dans le sténogramme et n'avait pas de sens.

369 - *dans le représenter humain ordinaire* : Après ces mots, il y avait un vide dans le sténogramme jusqu'aux mots "continu ordinaire". Les mots intermédiaires ont été insérés par l'éditeur conformément au sens.

John Ruskin, 1819-1900, professeur d'histoire de l'art à Oxford. Il considérait l'art médiéval comme une expression de foi et d'humanité et luttait pour une nouvelle éthique économique et contre les effets déshumanisants de la rationalisation et de l'industrialisation.

[432]

376 - *Alfred Russel Wallace*, 1823-1913, zoologiste britannique. Il est considéré comme précurseur de la théorie de l'ascendance. En 1858, il écrivit un ouvrage intitulé "On the Tendency of Varieties", qui développait des idées déjà très proches de celles de Darwin ("Origine des espèces", publié en 1859).



381 - *Oscar Hertwig* : voir note à la p. 59

autre écrit, plus petit : Sur les questions sociales et politiques, paru en 1918 sous le titre "Zur Abwehr des sozialen, des ethischen und des politischen Darwinismus (En défense du darwinisme social, éthique et politique)".

400 - *Karl Marx*, 1818-1883, fondateur du socialisme scientifique et du matérialisme historique. Dans ses "Thèses sur Feuerbach", on trouve à la p. 192 (11e thèse) la phrase suivante : "Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières ; il s'agit de le transformer".

401 - dans une école de formation ouvrière : son travail dans cette école est décrit en détail par Rudolf Steiner dans le 28e chapitre de son auto-biographie "Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)", GA 28.

407 - *Auguste Comte*, 1798-1875, philosophe français. Il voulait reconduire tous les domaines du savoir à des lois aussi strictes et logiquement compréhensibles que celles que nous connaissons en physique et en chimie. Il voyait le cours de l'évolution de l'humanité de telle sorte que nous devons nous élever d'une vision théologique du monde, en passant par une vision idéaliste, à une vision scientifique, purement rationnelle.

Platon, 427-347 av. J.-C. Dans son œuvre, la question de l'esclavage n'est pas explicitement traitée, mais certains passages montrent qu'il acceptait cette institution comme quelque chose de naturel, par exemple dans le livre 9 de l'État ("Politeia"), les paragraphes 578 et 579.

412 *John Henry Newman*, 1801-1890. La parole citée par Rudolf Steiner est rapportée dans le livre "Das transzendente Weltall (L'univers transcendantal)" de C. G. Harrison (titre original "The Transcendental Universe", 1893 ; édition allemande, traduite par Leiningen, Billigheim 1897). On peut y lire dans la préface p. 14 : "Le Dr Newman aurait déclaré à Rome, à l'occasion de son installation comme cardinal : Il ne voit aucun espoir pour la religion, sauf dans une nouvelle révélation".

[433]

REGISTRE DES NOMS

(~ = sans attribution)

Adams, Brooks 182

Aristote 87, 276

Atwater, Wilbur Olin 111

Augustine 283-285

Bergson, Henry 285, 321

Boos, Roman 181, 266

Brentano, Franz 51, 275-277, 305

Cartesius, voir Descartes

Christ Jésus 101



Comte, Auguste 407
Darwin, Charles 59, 60, 303, 304, 376, 381
Descartes, Rene (Renatus Cartesius) 283-285
Dewar, James 84, 85, 252, 253
Du Bois-Reymond, Emil 26, 309, 310
Ebbinghaus, Hermann 39, 97, 98
Fortlage, Carl 18-21
Frobenius, Leo 103
Galileo Galilei 100, 101, 343
Gibbon, Edward 172, 261
Goethe, Johann Wolfgang von 29, 50, 51, 69, 82, 105, 106, 147-149, 184-186, 195, 227-229, 272, 273, 289, 290, 367, 368
Grimm, Herman 171, 172, 260, 261
Haeckel, Ernst 59, 151, 304, 377
Haller, Albrecht 148, 228*, 229*
von Hartmann, Eduard 21, 91, 303, 304
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 31
Helmholtz, Hermann 111
Hertwig, Oscar 59, 60, 151, 381
Huch, Ricarda 94
Irlande, John 102
Kant, Imanuel 254, 258, 311, 347, 382, 383, 384, 386
Kjell n, Rudolf 269
Copernic, Nicolaus 55, 90, 100, 101, 213, 259, 271, 340, 343
Laplace, Pierre Simon 254, 258
Lénine, Vladimir Ilyich (Ulyanov) 410
Marx, Karl 173-175, 262, 263, 400, 401, 406, 410
Mayer, Julius Robert 111
Newman, John Henry 412, 413
Nietzsche, Friedrich 95, 224
Paulsen, Friedrich 39 Platon 407
Roosevelt, Theodore 181
Rubner, Max 111



Ruskin, John 369
Schiller, Friedrich von 169, 170, 236, 237
Schmidt, Oskar 304
Spencer, Herbert 164, 165, 238-240
Spicker, Gideon 33-35
Autruche, David Friedrich 91, 96
Thomas Aquino 87, 88
Trosky, Leon Davidovich (Bronstein) 410
Vischer, Friedrich Theodor 26, 27, 30, 31, 158, 184, 246, 247
Volkelt, Johannes 158, 246
Wahle, Richard 223-225, 334, 335, 342
Waldstein, Louis 315, 351
Wallace, Alfred Russel 376, 377
Wundt, Wilhelm 39
Ziehen, Theodor 131, 245, 249, 288, 361





Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour de
collaborations fructueuses.*

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses
- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/AS/
Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)
La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/penden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Dans l'espace entre le temps des initiatives privées pour la triarticulation sociale en 1917 et celui public du printemps 1919 (jusqu'aux conférences d'Oxford à l'automne 1922), Rudolf Steiner utilise les 2 automnes (temps de Michaël 1917 et 1918) pour introduire à son livre « Des énigmes de l'âme », paru en novembre 1917 (GA021 aujourd'hui) par de courts cycles publics à vocation scientifique (voir aussi GA073).

De différentes façons, il parle des 4 à 5 semaines qu'il lui a fallu pour aboutir.

A quoi exactement ? ...reste peut être encore la véritable énigme de ce qu'il appelle ensuite triarticulation.

Il le fait à chaque fois par une gradation de sciences allant à chaque fois différemment à celle du social (ou sociétal plus exactement) en passant par celles de l'âme et l'esprit.

Comme si, à la triarticulation des facultés de l'âme dans leur rapport à la corporéité, correspondait aussi trois sciences principales aux exigences leur étant propres.

En effet, nous savons aujourd'hui, ce qu'encore peu d'auditeurs savaient alors : l'aboutissement de cette démarche de triarticulation, lui permettait aussi d'apporter sa propre contribution à la science sociale alors naissante.

Et cela sans simplement transposer directement des modes propres aux sciences de la nature à ceux de la vie en société.

Ne serait-on pas au moment historique, où une dimension collective consciemment cultivée doit être à côté de ce qui était surtout jusque là, le fait des individus ?

On pourrait presque dire actuellement qu'un autre enjeu y est aussi lié : la biologisation ou non de l'être humain.

Concrètement cela se joue probablement particulièrement dans une science pour la maîtrise de l'économie moderne surgissant en dernier dans l'histoire comme mode original de rapport social après le politique et le spirituel.